

B 9523

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Tel un pudding en ébullition dont les vaines bulles éclatent de temps à autre pour former un cratère, l'AGE vient de produire avec la semaine de l'Entr'aide un léger remous parmi les étudiants lausannois. Cette tentative nous prouve au moins que l'AGE existe, bien qu'elle vivotte péniblement tout au long de l'année.

Les membres du bureau de cette association se rendent fort bien compte de cet état de chose et, pour se disculper, ils se réfugient derrière le traditionnel cercle vicieux : pour que l'AGE puisse vivre, il faut que les étudiants y participent activement ; or, comme ils « s'en foutent »...

Ceci me paraît extrêmement condamnable : pour que les étudiants puissent participer à quelque-chose, il faut que l'AGE agisse, qu'elle représente des valeurs pour lesquelles il vaut la peine de s'engager et qui soient dignes d'un idéal universitaire.

Au contraire des étudiants français qui s'enthousiasment facilement pour une cause, ils ne veulent pas avoir à se reprocher le don de soi-même, que nécessite tout engagement, et qui pourrait nuire à leur profond individualisme et aussi peut-être à leur amour du conventionnel. Mais quand ils ont trouvé qu'une cause était bonne, ils savent y adhérer et l'expérience de la semaine d'entr'aide en est une preuve certaine.

La plupart des étudiants n'ont pas conscience qu'ils font tous partie du même univers : le monde universitaire, véritable groupe social qui vit à part de la société.

Et ils n'acquiescent ce sentiment de solidarité que si l'AGE fournit un long effort et ne se décourage pas parce qu'il n'y a eu que 400 personnes dont 20 étudiants payants au concert Turel !

## Art et culture.

A ce propos, parlons un peu de la commission Art et culture. Le prix du prologue, un concours de photo, le concert Turel : trois réalisations quasi inexistantes, quand on pense que cet organisme devrait être l'un des plus importants de toute l'AGE.

La salle Tissot ne coûte que 10 fr. de location ; combien cela serait facile d'inviter des professeurs de notre université à y donner des conférences !

Les étudiants de notre ville ne sont tout de même pas barbares au point qu'aucun n'ait le désir de se cultiver.

Et avant tout, ne pas voir trop grand pour commencer ; les échecs en seront d'autant moins retentissants et les risques de déficit moins importants. Quand on aura réussi à former un groupe de cent ou deux cents habitués avec lesquels la commission aura de nombreux contacts, c'est alors que l'on pourra songer à inviter des pianistes virtuoses peu connus.

La commission des sports a réussi à établir des liens extrêmement solides entre elle et les étudiants ; je ne vois pas pourquoi on n'arriverait pas à en faire autant sur le plan artistique ?

## Affaires extérieures.

Quant au travail fourni à la commission des affaires extérieures, il me paraît assez important quoique encore bien insuffisant. Son président, Burri, a réussi à mettre sur pied un système d'échange avec les pays qui nous en-

## RÉSURRECTION ?

Enquête des « Voix Universitaires »

sur l'A. G. E.

par Claude Cberpillod

tourent. Ce service peut être très utile à ceux d'entre nous qui désirent partir à l'étranger.

Pour que la commission des affaires extérieures réalise pleinement son but, il faudrait que Burri se documente abondamment sur toutes les activités et les réalisations des universités étrangères, qu'il s'enquière des nouvelles tendances des étudiants d'ailleurs, de la manière dont ils ont résolu certains problèmes communs à tous les universitaires, et il devrait en faire de fréquentes relations dans les VU, de manière que chacun se sente solidaire de tous les étudiants du monde entier. Cela aiderait à faire disparaître, au moins chez les intellectuels, ce nationalisme chauvin au nom duquel on a déjà envoyé tant d'hommes se faire tuer.

## Section de travail.

Et pour continuer ce rapide tour d'horizon des différents organismes de l'AGE, voici la section des occasions de travail, dont il est évident que le fonctionnement est indépendant des étudiants et même de Mlle Lation qui s'en occupe. Il faut en effet attendre le bon vouloir du public : c'est lui seul qui peut fournir des occasions de travail et jusqu'à maintenant il n'a guère été généreux. Le rapport de l'offre à la demande était d'environ 1 à 10.

## Entr'aide.

Il me reste encore à parler de la commission d'Entr'aide et je le fais avec un extrême plaisir.

Au début du semestre Maryse Paschoud toucha 500 fr., qu'elle devait distribuer parcimonieusement à ceux des 1700 étudiants de l'université qui se trouvent dans la gêne. Autant dire qu'avec une somme si dérisoire le service d'Entr'aide ne pouvait que simplement être supprimé.

En 4 mois, Maryse Paschoud a réussi à récolter plus de 5000 fr. L'argent fut collecté lors de la semaine d'Entr'aide dans les facultés et auprès de certaines professions libérales.

Il est inutile que j'insiste sur cette splendide réussite, qui réclama un travail considérable.

On a peine à imaginer les innombrables démarches, discussions et contretemps qu'il faut endurer pour mettre sur pied une réalisation de l'envergure de la semaine d'Entr'aide.

Mlle Paschoud employa parfois des moyens étranges, ainsi j'appris avec surprise que la fameuse circulaire aux questions si follement indiscrètes n'avait pour mobile ni la détection d'étudiants fauchés, ni même une utilité statistique puisqu'il n'y eut que

350 réponses, mais simplement un moyen de prendre contact ! Si Mlle Paschoud s'était trouvée dans certaines facultés lors de la distribution de la circulaire, elle aurait quelque peu douté de ce moyen d'action.

Mais enfin les chiffres sont là et nous ne pouvons que nous incliner devant les résultats.

Et à mon avis le succès de cette entreprise ne réside pas tant dans l'importance des sommes amassées, mais surtout dans le fait que plusieurs centaines d'étudiants ont participé à l'action d'entr'aide.

## Conclusion.

En conclusion, cette expérience vient de réussir, mais il n'en reste pas moins que, cette année comme les années précédentes, l'AGE nage dans la médiocrité ! Et cela pour plusieurs raisons :

Dans la plupart des cas, les différentes commissions ne sont représentées que par un seul et unique membre : le président, qui doit supporter toute la responsabilité et tout le travail de sa commission. Or ces personnages ne sont pas des êtres exceptionnels ; ils ont comme tout le monde des cours à suivre et des examens à passer. Malgré tout leur dévouement, ils ne peuvent pas se permettre de perdre une année.

Il serait urgent que chaque responsable s'adjoigne une équipe de collaborateurs. (Labeur fort ardu puisque les commissions d'Art et Culture, du logement et des affaires extérieures en cherchent depuis le 10 janvier.) Le travail fourni serait singulièrement plus considérable et chaque nouveau-venu apporterait, avec une personnalité différente, un nouvel essor à l'AGE. (Je me permets de citer en exemple le système d'équipe adapté à la rédaction des Voix Universitaires, qui me paraît excellent !)

D'autre part, les étudiants étrangers forment une forte proportion des effectifs de l'université, il serait juste qu'ils aient un représentant au bureau de l'AGE. Se sentant soutenus par l'un des leurs, ils participeraient beaucoup plus activement à la vie universitaire.

Et enfin, une cause du désintéressement des étudiants pour l'AGE, sur laquelle j'insiste beaucoup : une représentation par trop indirecte. En effet, les membres des différentes sociétés et facultés élisent leur propre comité. Celui-ci envoie ses représentants au comité de l'AGE et ce sont ces derniers enfin qui nomment les membres du bureau. Cela fait deux intermédiaires, alors qu'on a la rare et insigne possibilité de travailler en démocratie directe. Il serait bien utile de convoquer fréquemment des assemblées générales, même à titre consultatif, pour discuter des différents problèmes de l'AGE.

Voilà quelques propositions, il y en a bien d'autres encore, mais celles-ci me paraissent essentielles.

## MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Étudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

## PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure Cuisine excellente  
Déjeuner Fr. 1.30 15 repas Fr. 30.-  
Dîner Fr. 1.50 service compris  
Souper Fr. 2.20 21 repas Fr. 35.-  
C. Paccaud-Iturri, chef de cuisine

## Expression Diction Mime

Découverte de ses moyens.  
Expression orale et physique.  
Préparation à l'art dramatique.  
Corrections de langage.  
Cours collectifs et individuels.  
Réductions pour étudiants.  
S'adresser :  
R. E. Bernard,  
2 Petit-Rocher, Lausanne.

## Chambre Palaisanne

2 jeux de quilles Quilles de table  
Football Echecs  
Raclettes Fondues  
Croûtes au fromage Assiettes Maison  
Arrangements spéciaux pour groupes d'étudiants

Borde 1 Tél. 22 92 37 Mme Ed. Basset

## TEA-ROOM ET CONFISERIE

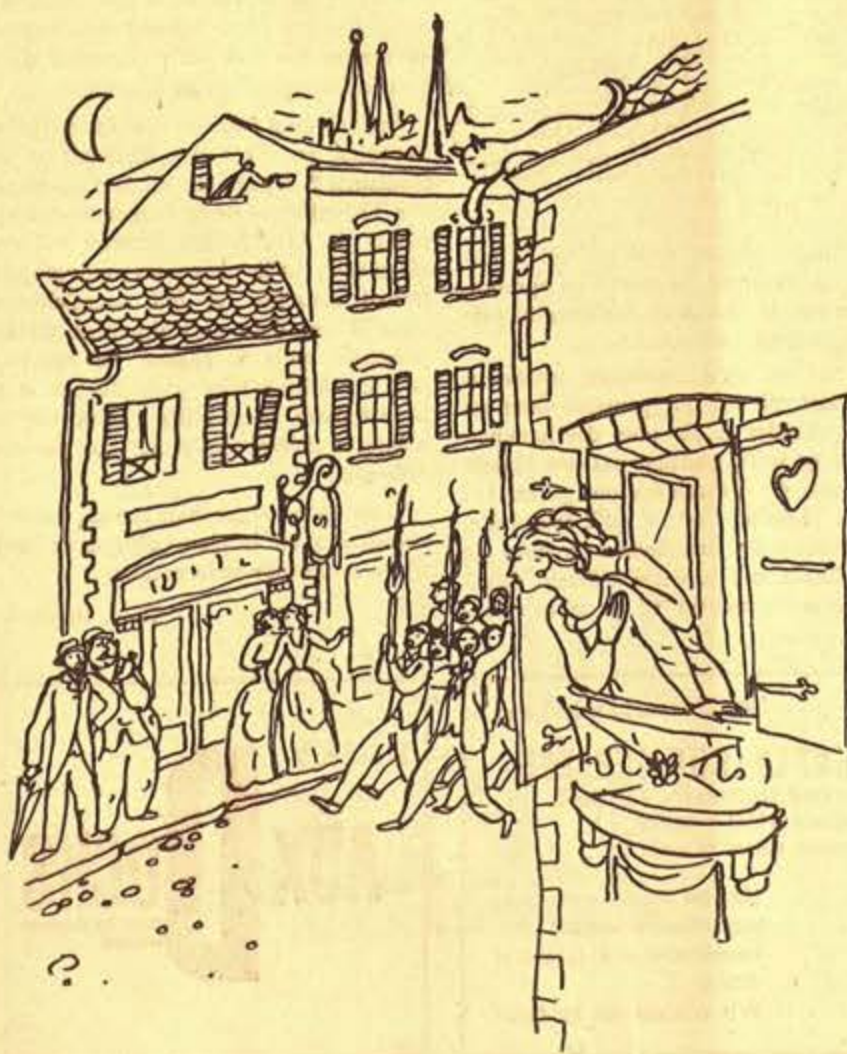
Mulruex

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15



OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !

Qu'il nous soit permis de revenir quelques instants sur les quatre « manifestations » des étudiants de Stella, Helvétia, Belles-Lettres et Zofingue. (Je ne parlerai pas des soirées des autres sociétés : je ne les ai pas vues et du reste, elles se donnaient uniquement devant un public d'amis.)

Il y aurait beaucoup de choses à dire. Et beaucoup à ne pas dire... Je prendrai un peu des deux !

Dans les prologues, on n'a rien trouvé de bien sensationnel. Comme bien souvent, Belles-Lettres a battu Zofingue d'une longueur (c'est une manière de parler !).

Plus de fantaisie chez les premiers, quelques trouvailles (malheureusement trop rares !), d'excellents présentateurs. Cependant, il manquait un certain perçage ; les chansons restaient parfois un peu « floues ».

S'il y a une remarque générale à faire sur ces prologues, c'est peut-être celle-ci : un manque de fantaisie burlesque, de bouffonnerie ou de loufoquerie.

Malgré tout, il y a là-dedans beaucoup de mots ou d'idées (quand il y en a) qui sentent leur pernod et leurs trois heures du matin : mots d'esprit — peut-être ! — trouvailles — ça arrive !

Je dis ça, et puis...

... Oui, je sais bien, mais je pense à ceux qui font du beau boulot et qui pourraient aller encore plus loin.

Bon !

Côté pièces ! ... Pour tous les goûts, même pour le mauvais.

Stella : « Elle s'abaisse pour triompher. » — Nous ne dirons pas comme un critique d'un quotidien lausannois que « ... la pièce triompha (sans jamais s'abaisser) dans les acclamations ». Que voilà un monsieur qui me semble avoir aussi peu d'esprit que de jugement !

Non ! Ce fut mauvais de bout en bout, et voilà.

Helvétia : « Les dieux au village. » Une pièce assez mince, à vrai dire, mais drôle. Un metteur en scène qui sait tenir tout son monde. Vingt garçons et filles, pleins de jeunesse et de fraîcheur (c'est si rare chez les étudiants !) et le tour est joué : tout le monde a passé là une excellente soirée.

Après coup, on s'est un peu demandé comment cela s'était fait. Ça tenait un peu du tour de passe-passe.

Merci Helvétia, ça c'est du bon travail : propre, honnête, sans prétention.

Vient ensuite Belles-Lettres : « L'Ampélour » d'Audiberti. Audiberti ! Bien sûr, c'est un auteur à la mode (aujourd'hui, on n'a même plus le temps d'être d'avant-garde : le snobisme est si envahissant !) Et il y a de très belles choses chez Audiberti.

Mais pourquoi « L'Ampélour » ? On ne joue pas du « théâtre-salle-d'attente » devant un tel public. Et même sans qu'il soit question ici de public (... du moins, pour l'instant !) je n'aime pas les pièces où il ne se passe rien, même si elles sont courtes.

Dans un livre, on a toujours la possibilité de sauter trois pages. ... Mais là ?

Du reste, il y eut aussi des erreurs dans la mise en scène et l'interprétation : sortes de chœurs drôlement parlés et bizarrement mimés, hôtesse pépillante et curé gesticulant.

Bien sûr !

## Les Théâtrales

Ceci dit, je me sens parfaitement à l'aise pour proférer mon indignation devant la tenue parfaitement incongrue d'une partie du public.

C'est vraiment trop facile !

Car enfin, ces camarades s'étaient peut-être trompés, mais enfin ils ne s'étaient pas moqués de nous, ils n'avaient commis aucun scandale. Malgré certaines erreurs, signalées plus haut, le spectacle était proprement monté.

Quand des camarades présentent devant nous leur travail, laissons-les parler, aller jusqu'au bout. Pourquoi crier ?

A la suite de cela, j'aimerais encore dire un mot (ou deux !) pour terminer, précisément du public de ces théâtrales d'étudiants, du choix des pièces et des critiques.

(On me pardonnera sans doute de n'avoir rien dit de Zofingue et du « Voleur d'enfants », — mais je suis vraiment trop mal placé !)

I. Le public. — Il s'agit évidemment de tout ce petit monde de non-payants (très souvent), portant casquettes ou usant ses culottes sur les bancs du Gymnase.

Tout ce petit monde (mais alors là : tout petit !) qui oublie

si vite que le théâtre est un lieu de communion et qui ne veut pas comprendre qu'il est parfaitement imbécile et discourtois de saluer la moindre erreur, le plus petit lapsus, ou pire : l'allusion la plus discrète à l'amour, l'élan le plus innocent qui porte deux êtres l'un vers l'autre, par des huées ou des quolibets. Tout cela est d'un infantilisme alarmant !

Par bonheur, le public des théâtrales d'étudiants n'est pas le même que celui des jeudis, confit et saturé !

Qu'on réagisse vivement, d'accord !

Mais de là à manquer totalement d'égards pour ceux qui jouent et pour ceux qui écoutent et regardent, il y a une marge, que l'on est en droit de vous demander de respecter.

II. Le choix. — Il est souvent difficile, mais de notre devoir, je crois, de jouer des choses peu connues et si possible de valeur. Mais à notre portée. Si l'on regarde les théâtrales de cette année : Stella, pièce peu connue, mais sans intérêt. Helvétia, valable précisément, comme nous l'avons dit, par sa fraîcheur et son ton juvénile. Il était certainement intéressant de voir Belles-Lettres monter un Audiberti, écrivain séduisant, trop peu connu chez nous, mais il aurait fallu prendre une autre pièce que « L'Ampélour ».

Quels souvenirs nous reste-t-il de ces années dernières, quels spectacles ont marqué ? — « La Belle au bois », « Le Roi Cerf », « Le bal des voleurs », voilà ce qui subsiste de ces récents hivers.

Je crois que ces titres évoquent un style qu'on peut garder.

III. La critique. — Elle est trop souvent lamentable.

Je crois l'avoir assez montré, certaines de nos sociétés veulent faire du bon théâtre d'amateurs. Certaines de nos équipes sont remplies d'une ambition qui s'avère légitime.

Or, que lisons-nous ?

Des récits, composés au petit matin — bien sûr ! — aussi mal écrits que mal pensés.

On encense un très mauvais spectacle, et ce qui était très valable passe inaperçu : un compte-rendu de vingt lignes.

Nous demandons simplement à ces messieurs de faire leur travail avec quelque sérieux et d'être un peu exigeant à notre égard... comme au leur.

Ce n'est pas le Pérou !

Et veuillez me pardonner d'avoir réussi à être si long, en restant si incomplet !

André Pache.

# POUR UN THÉÂTRE...

Si une cité en arrive à omettre qu'elle a des devoirs à remplir envers les arts, et ceci pour l'enrichissement intellectuel de tous ses habitants, il importe aux élites d'assumer la défense de ces arts. Et, singulièrement, les élites qui se préparent dans les grandes écoles. Elites en devenir certes, mais cependant capables, avant la lettre peut-être, de prouver ce qu'elles sont.

Lausanne, ville de plus de cent mille habitants, oublie pour l'instant un art éminemment « populaire », l'art dramatique. Sa seule scène est certainement, par ce qu'elle représente régulièrement entre cour et jardin, dans la ligne de ce qu'attend d'elle le gros de ses habitants, pour la plupart commerçants ou employés de commerce, et ceci à tous les échelons du grand et du petit négoce. Pourtant, largement mise à contribution par la revue locale (3 mois), par les saisons d'opéras et d'opérettes, il ne reste que fort peu de temps pour représenter des comédies et des drames, essayer des pièces nouvelles ou permettre à la troupe locale (qui n'existe pas) de se produire.

Dans le domaine des comédies et des drames, le généralement servi est un programme de vieilles pièces du boulevard et du néo-boulevard et, dans le moderne, des œuvres déjà usées par plusieurs saisons parisiennes, Paris dont les théâtres ne sont qu'à quelques heures de chemin de fer de Lausanne !

Ainsi, de cette condition de cousin pauvre où le théâtre se trouve être confiné dans une cité qui compte plus d'une dizaine de salles de cinéma et une quantité innombrable de petits bars à café ou à

mot de Marcel Achard, « de jouer » lui-même, ce public s'est complu dans le rôle des utilités : il décore la salle, mais ne suscite plus en dehors de l'échelle de ses seuls moyens, du « businessman » ou de



alcools, le théâtre se doit-il de révéler ici des gens qui acceptent la mission de sa défense et de son illustration.

Un public, privé de jugement parce que privé de mesure, en arrive rapidement à une « hémorragie » satisfaction personnelle. Ses goûts (ou ses mauvais goûts) étant flattés, que peut-on lui demander de plus ! C'est le cas du rare public des spectacles lausannois, qui a laissé mourir des jeunes troupes qui s'étaient essayées, malhabilement certes, mais essayées quand même, à cette défense. Incapable, selon le

« sténo-dactylographe », un art qui le hisserait au-dessus de lui-même et agrandirait un peu le champ de ses tentatives de préoccupations intellectuelles.

Un art est ainsi condamné lentement à la mort, un art qui pourtant était né des inquiétudes et des joies des hommes.

Seule ne suffit pourtant pas une plainte en forme de « considération générale ». Ce qui importe, c'est ce qu'il faut faire. C'est-à-dire : ou bien donner le plein de sa confiance aux patentés officiels, directeur de salle, metteur en scène et comé-

diens « diplômés » et attendre simplement que la notion leur vienne d'un art autre qu'essentiellement alimentaire.

Ou bien du goût de quelques-uns permettre d'en arriver au goût de plusieurs et créer ainsi un climat. Ce climat qui, il y a bientôt cinquante ans, permit un jour à Jacques Copeau de créer une compagnie et mettre sur pied de nouveaux programmes.

Je crois que seul le climat, c'est-à-dire la seconde de ces deux suggestions, pourra susciter un changement là où tout semble être condamné à l'habitude. Et ce que ce climat sera capable de faire, ce sera, lui aussi, de susciter une compagnie nouvelle. Créée d'abord en troupe d'essais, c'est-à-dire sans rechercher à devenir un moyen d'existence, cette troupe sera capable de préparer même en vase clos, même dans une tour qui se voudra d'être primitivement d'ivoire, cette troupe sera capable de mettre sur pied un programme d'œuvres inconnues ici ou mal connues.

Et avec quoi formera-t-on cette troupe ? Pourquoi pas avec des étudiants et des étudiantes ? L'exemple de la Compagnie des Théophilènes de la Sorbonne, des étudiants de Montpellier, d'autres universités encore, est là pour nous prouver qu'un travail conscient et fait essentiellement dans le but d'un enrichissement d'abord personnel puis à l'égard de beaucoup peut conduire à faire jouer du bon et du beau théâtre. C'est-à-dire à se donner soi-même le théâtre qu'on ne veut pas nous présenter.

C'est dans un prochain article que nous aborderons sur le plan pratique ce projet d'une compagnie universitaire.

R.-E. Bernard.

## Acte de présence

Tout comme les objets, les idées et les mots s'usent. Chacun le sait. Nos expressions les plus belles, les plus lourdes de signification, les plus chargées d'images, sont celles qui s'amincissent le plus vite, celles dont les arêtes s'émoussent en premier. Chacun le sait. Il n'y a pas lieu de se lamenter à ce sujet. Mieux vaut réagir, à l'occasion.

Je dis donc : Non !

Faire acte de présence, ce n'est pas passer, l'esprit ailleurs, quelques minutes à cette séance de comité qui vous ennuie (avant de se rendre à une autre séance d'un autre comité), ce n'est pas assister — bon gré, mal gré — à cette « mortelle » réception (heureusement qu'il y a le buffet !).

Il faut le ré-affirmer : la présence est un acte.

Les chrétiens savent bien quel acte de leur Dieu est son incarnation, sa présence au milieu d'eux. Ils savent aussi que cette présence détermine chacun de leurs actes et donne un sens nouveau et combien exigeant à leur présence dans ce monde.

Acte de présence — présence en actes : N'avons-nous pas tous à ré-apprendre cette dialectique ? Notre présence est un acte, parce que dans notre présence nous sommes entièrement engagés. Notre présence nous rend participants et responsables. Nous ne pouvons refuser notre présence. Nous devons garder les yeux toujours ouverts sur les autres et le monde. Là où nous sommes, nous devons porter le témoignage de ce que nous sommes, et dans ce témoignage nous donner tout entier.

Mon intention n'est pas de créer, ce disant, je ne sais quelle philosophie de la présence. Sans doute existe-t-elle déjà. Je me demande seulement si ces quelques considérations ne sont pas les seules susceptibles de donner un sens à notre travail dans ce journal.

A. Regamey.

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez

Weith  
R. DE BOURG  
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste



CHEZ PERRETTE

Rue de la Grotte 3  
à deux pas de « Sainfe »  
le sympathique

BAR LAITIER

de la Centrale Laitière de Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants

BALLY

AUX DOCKS  
15 et 16 RUE HALDIMAND  
LAUSANNE

A deux minutes de l'Université :

Restaurant AMPHITRYON

le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas : Fr. 25.-  
Sa cuisine du patron. Vins 1<sup>er</sup> choix.

GRAND-ST-JEAN 2 Tél. 22 33 70  
R. Sahli

SAUT  
Quand raconté de parents se n'as rien de de lous d'écouter toires où i de fées mu leurs sujet. Mainten plus de co occupation continues histoires, conte parf sion inter d'injustice de matière spirituelles rêves, voir ton esprit « cela n'ex cas tu n'y Une foi sère trop soulager. criait « Fi courage d'es aperçu soient. Ale conscience un auegle pas te gên le journal prendre q monde ; m prendrait et comme laissé aller tends me ; versité pom mais pour vant tout toi » grâce Baba. De ne manqu faire à t'o as bien et de l'intell sont une tranquilli tu t'éveill penseras q la fatalité l'air par l'Etat de lui et de Si tu lis t et que pa seras que pensable à en gag l'esprit de Et quac teux (ma vraiment que d'aut que d'all certains n positif, tu conquête room : o les morce gréable d tains de leurs dan éclairée. Si l'on à ceux qu à cet app dans sero manifesta Avant un demi restaurani ment. Tu perais, pu jour plus qu'il te p lets de gr autour di que tu ch Mais j mon ima que de tel



## SAUTE D'HUMEUR

### Conte de fée

Quand tu étais petit, et que l'on t'avait raconté des histoires de méchants loups, tes parents se hâtaient de te tranquilliser. « Tu n'as rien à craindre, mon chéri, il n'y a pas de loups chez nous. » Ce qui te permettait d'écouter sans arrière-pensée toutes les histoires où il était question de bêtes féroces, de fées maléfiques et de rois injustes avec leurs sujets.

Maintenant que tu as grandi, tu n'écoutes plus de contes de fées. Car tu te dois à des occupations autrement importantes, mais tu continues à considérer comme des contes les histoires, hélas !, trop vraies qu'on te raconte parfois : tu as entendu parler de tension internationale, d'une guerre en Corée, d'injustices diverses, d'une certaine vague de matérialisme qui noie les préoccupations spirituelles. Mais ce ne sont que mauvais rêves, voire des racontars que tu chasses de ton esprit aussitôt. Car tu sais bien que « cela n'existe pas chez nous » ou qu'en tout cas tu n'y es pour rien.

Une fois, il est vrai, touché par une misère trop grande, tu t'es avancé pour la soulager. Mais le regard de cet enfant te criait « Fils à papa » et tu n'as pas eu le courage d'aller plus loin. Petit à petit, tu t'es aperçu que tous les regards te le disaient. Alors tu te mets en règle avec ta conscience en donnant parfois quatre sous à un aveugle : son regard au moins ne peut pas te gêner. Une autre fois, tu as ouvert le journal avec la ferme intention de « comprendre quelque chose » à la situation du monde ; mais tu t'es vite aperçu que cela te prendrait du temps et beaucoup d'efforts ; et comme c'était le moment du café, tu t'es laissé aller à un sommeil réparateur. Je t'entends me répondre que tu n'es pas à l'Université pour combattre les moulins à vent, mais pour obtenir le précieux diplôme ouvrant toutes les portes, le « Sésame ouvert » grâce auquel tu seras un nouvel Ali-Baba. De plus, tu te convaincs que personne ne manque de rien, et tu as déjà assez à faire à l'occuper de la propre personne. Tu as bien entendu parler des « responsabilités de l'intellectuel », mais tu penses qu'elles sont une invention destinée à troubler la tranquillité des honnêtes gens. Et si un jour tu t'éveilles dans le fracas de la guerre, tu penses que cela devait arriver et que c'est la fatalité. Si tu rencontres un camarade à l'air par trop déshérité, tu penses que l'Etat devrait bien faire quelque chose pour lui et cette pensée te servira de solidarité. Si tu lis un jour que les valeurs se perdent et que partout on préfère l'argent, tu penses que le machinisme en est le grand responsable et qu'en cherchant, pour ta part, à en gagner le plus possible, tu obéis à l'esprit de ton siècle.

Et quand l'Office de l'entraide organise un concert en faveur des étudiants nécessiteux (mais y a-t-il, diras-tu, des étudiants vraiment nécessiteux chez nous), tu penses que d'autres iront à la place au théâtre ; que d'ailleurs la musique n'intéresse que certains névrosés. Comme tu es un homme positif, tu iras ce soir-là faire une nouvelle conquête au son d'une musique de tea-room : on y peut au moins parler pendant les morceaux. Tu te dis qu'il serait désagréable de perdre une soirée, alors que certains de tes camarades passent toutes les leurs dans une chambre glaciale et mal éclairée.

Si l'on veut de l'argent, qu'on s'adresse à ceux qui l'ont. On l'a fait, et ils répondent à cet appel ; il est juste que leurs premiers dons servent à combler le déficit de cette manifestation de solidarité universitaire.

Avant de terminer, je voudrais te poser une dernière question : « Que penses-tu du restaurant universitaire ? » Rien évidemment. Tu ne vois pas pourquoi tu t'en occuperais, puisque, pour ta part, tu dînes chaque jour plus qu'à ta faim. A tel point même qu'il te pousse autour des yeux des bourrelets de graisse qui t'empêchent de rien voir autour de toi. Et comme c'est ce moment que tu choisis pour lire le journal...

Mais je rêve. Tu n'es qu'un produit de mon imagination. Nous savons tous très bien que de tels étudiants n'existent pas chez nous.

Philippe Renaud.

## L'eau qui coule sous les ponts

Un pêcheur était là, qui prenait des poissons. Et il était si sympathique que tous les poissons mordaient pour le simple plaisir d'être hissés à bout de fil jusqu'au niveau d'un visage souriant. Ils se sentaient pris sous les aisselles, manipulés délicatement et rejetés à l'eau, et ils recommençaient. Et tout à coup, coup de tonnerre dans le ciel bleu ; le pêcheur a mis des boucles d'oreille à l'hameçon et il retire une sirène. La sirène pleure à chaudes larmes. Alors pour la faire sourire, le pêcheur lui raconte une histoire drôle, une histoire à mourir de rire. Et la sirène meurt doucement, un petit rire sur le visage qui coule sur les écailles sans les mouiller. Le pêcheur est très triste... il ne voulait pas la mort de la sirène.

Une auto étrangère passe le long du quai sans bruit... elle s'arrête à côté du pêcheur. Une femme en sort, très maquillée.

— Oh ! très joli, très joli, soupire-t-elle, combien ?

— C'est une sirène, Madame, elle n'est pas à vendre.

Et la femme se met à faire la cour au pêcheur. Le pêcheur résiste, résiste... de plus en plus faiblement, et il donne la sirène pour finir, avec un long soupir.

L'étrangère, qui est bonne, ne prend que le soupir et lui rend la sirène. Elle remonte dans la voiture, qui démarre sans faire de bruit.

Le pêcheur reste seul avec la sirène dans les bras ; il attend que la sirène bouge ; mais elle ne peut pas bouger puisqu'elle est morte. Ça, le pêcheur ne le sait pas. Et les poissons ne sont pas contents, qui ne peuvent plus jouer à la pêche. Alors ils mordillent gentiment les orties du pêcheur qui traînent dans l'eau. Le pêcheur rit parce que ça le chatouille. Il oublie la sirène, et il joue avec les poissons... jusqu'au soir. Le soir, les voleurs sortent et ils volent la sirène qui scintille de toutes ses écailles au clair de lune, parce qu'ils croient que ça coûte cher, les écailles de sirène.

L'un veut la vendre à un banquier,  
L'autre à un orfèvre.  
A un antiquaire.  
A un serrurier.  
A un peintre.  
A un musicien.

Ils ne sont pas d'accords ; alors ils se battent, à coups de couteau.

Au bout d'un moment, ils sont tous morts. Passe un gendarme.

Il dit : — Subséquentement à c'que j'obtempère...

Puis il voit les voleurs morts avec chacun un couteau dans le ventre, il voit la sirène, et il voit le pêcheur ; alors il dit :

— Au nom de la loi, je vous arrête.

Le pêcheur ne comprend plus rien. Il va en prison, en maudissant la justice des hommes. Il a gardé la sirène dans les bras.

Au bout de quelques jours, ça sent mauvais.

On lui enlève la sirène.

On le condamne à mort.

Le pasteur entre dans la prison.

— Mon fils, lui dit-il, suivez...

— Papa, dit le pêcheur, et il tombe dans ses bras.

Le pasteur est très ému.

Il parle longtemps au pêcheur et c'est au tour du pêcheur d'être très ému.

Le pêcheur est mort en brave.

Tout est bien qui finit bien.



Scapin.

F. C.

## A propos de la conférence de Stockholm

Je vais tâcher de rendre compte des résultats de cette réunion. Pour ce qui est des remarques, elles n'engagent que moi.

Du 17 au 21 décembre s'est tenue à Stockholm une conférence internationale d'étudiants. Elle groupait les représentants des organisations nationales d'étudiants de 19 pays, dont la France, la Suisse, les pays scandinaves, l'Angleterre, les Etats-Unis et une délégation de l'Allemagne occidentale.

La conférence avait été convoquée sur l'initiative des UNE de Norvège, du Danemark et de Suède pour discuter des deux points suivants :

1. Les tâches concrètes de coopérations entre les organisations participantes.
2. Les voies et moyens de réalisation pratique en raison du fait que l'UIE ne peut plus, pour les unions nationales d'étudiants d'un grand nombre de pays, servir d'instrument d'une coopération internationale efficace.

Nous n'avons pas grande idée du rôle qu'ont joué les représentants de l'UNES. Peut-être n'ont-ils pas brillé ; nous n'avons reçu en effet qu'un bref rapport en allemand. Disons cependant que les Suisses avaient reçu un télégramme, leur demandant de ne pas prendre position sur la création d'une nouvelle organisation internationale.

La délégation française semble avoir joué un grand rôle dans la marche de cette conférence, puisque c'est à son avis que ce sont rangés les délégués, en estimant inopportune la création d'une organisation internationale. C'est après une déclaration de M. Lowenstein, délégué des USA, que le porte-parole de l'UNEF exposa le point de vue des étudiants français, qui est qu'une seule organisation peut prétendre à être vraiment internationale ; que le but de la

conférence n'est pas de faire le procès de l'UIE en son absence (à ce propos il regrette que l'on n'ait pas jugé bon d'inviter un représentant de l'UIE), mais de réaliser des tâches concrètes ; que c'est se leurrer que de vouloir séparer les questions techniques des autres ; que l'UNEF épuisera toutes les possibilités d'entente avec l'UIE.

Il est réjouissant que les délégués se soient rangés à ce point de vue et aient peut-être pensé que créer une nouvelle organisation internationale était empêcher l'unité des étudiants, supprimer les possibilités d'entente et faire un pas vers l'incompréhension et la guerre.

La proposition néo-zélandaise, de charger les unions nationales de différents travaux, un pour chaque UNE, dont elles devraient rendre compte à la prochaine conférence a été adoptée. Des tâches ont été fixées dans le domaine de l'entraide, des bourses, de l'aide aux étudiants coloniaux, des relations culturelles et d'études, d'équivalence de diplômes. A ce propos il serait bon de savoir quel est le programme de l'UIE pour ces problèmes.

Une prochaine conférence a été fixée pour cette année, au Canada ou en Ecosse.

Pour la question des sports, on décida de se mettre d'accord si possible avec l'UIE pour l'organisation des jeux.

La question de la participation de l'Espagne franquiste ne s'est pas posée.

Notons encore cette remarque personnelle du délégué suisse Böckli :

« La question de savoir si une nouvelle organisation est vraiment importante s'éclaircira au cours de l'année. A mon avis, la conception d'une collaboration internationale est suffisante et même à maints points de vue la création d'un centre de coordination de cette action est superflue, si les

conventions s'appuient sur la bonne volonté et la loyauté. »

Jean Berney.

Il nous paraît juste de reproduire ici quelques passages essentiels d'une Déclaration commune du comité exécutif de l'UIE et des organisations membres et non membres de Bruxelles, de Birmanie, de Finlande, de France, d'Ecosse, de Syrie et d'Afrique du Sud :

« Réunis à Berlin en janvier 1951, nous avons discuté dans une atmosphère amicale des méthodes et des moyens de construire encore plus fortement l'unité des étudiants du monde... »

... Nous déclarons qu'il n'est pas seulement possible, mais qu'il est d'une nécessité urgente que nous surmontions les divergences, que nous nous unissions et coopérons dans l'amitié pour atteindre notre commun objectif : le maintien de la paix et une vie créatrice au service de nos peuples... »

... Tout en étant conscients du fait que les organisations d'étudiants, leurs constitutions et leur rôle varient dans les différents pays, nous réaffirmons que la constitution de l'UIE est la meilleure base de notre unité, de la coopération des étudiants.

De son côté le Comité exécutif de l'UIE confirme... qu'il y a place dans l'UIE et dans ses activités pour chaque organisation étudiante démocratique qui accepte et applique la Constitution de l'UIE... »

... Les membres du Comité exécutif et les représentants étudiants appellent ces organisations étudiantes à se joindre à tous les projets et toutes les activités servant à renforcer l'unité des étudiants : par exemple dans le domaine des échanges, de l'entraide et des activités culturelles... En particulier nous faisons appel aux sportifs étudiants et aux organisations sportives pour qu'elles s'efforcent de réaliser l'unité dans le domaine du sport étudiant... »

... Nous exprimons notre espoir sincère que les organisations d'étudiants donneront tout l'appui possible à nos efforts pour renforcer l'unité, contribuant ainsi à l'avenir lumineux de paix et d'abondance qui est notre commune aspiration. »

Losinger & Co. S.A.

Entreprise  
de  
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

### ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

## THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

## MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

## Walther

GALERIES DE BOURG

### Lausanne

Habile à la perfection, mesures ou confection  
Manteaux Imperméables Vestons  
Pantalons Complètes Robes de chambre  
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,  
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

CAFÉ GLACIER  
TEA-ROOM

## L\*E\*P\*A\*R\*I\*S

Cafés complets Fr. 1.20  
(ouvert dès 6 heures)

Spécialités de glaces

Liqueurs - Porto

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

## Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52

Brochures  
Rapports Thèses  
Volums  
Journaux



### Office Universitaire du Travail

La Ligue vaudoise contre la tuberculose cherche pour sa colonie de vacances de Mont-Fleuri, à Finhaut, du lundi 16 juillet au 24 août prochains, jeune homme sérieux (si possible scout) pour s'occuper d'un groupe de 18 à 20 garçons de 12 à 16 ans. Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser au bureau de l'AGE.

### Mea culpa

Permettez-moi de rectifier certaines assertions erronées dans « Sauter d'humeur » du 15 février.

En effet, l'Association des Cliniciens a pris quelques dispositions pour améliorer la représentation des étudiants en médecine. C'est très volontiers que je le note.

J. Berney.

### L'Union nationale des Etudiants communiqua ce qui suit :

« A Stockholm, dans un esprit de compréhension, la conférence a décidé de se réunir à nouveau dans six mois pour laisser à chacun le temps de réfléchir. L'UNES maintient sa décision de participer à une nouvelle organisation qui ne serait ni politique, ni confessionnelle, ni raciale. »

Le comité est chargé de continuer d'étudier toutes les questions sur la base de Stockholm, et d'en rendre compte lors de la prochaine assemblée des sections.

Le bureau de l'AGE de Lausanne demandera d'autre part, à l'un des délégués de l'UNES qui a participé au congrès de Stockholm, de venir parler au comité de l'AGE, de l'atmosphère dans laquelle s'est passée la conférence de Stockholm.

Le bureau de l'AGE.

### Sanatorium universitaire de Leysin

Le bureau de l'AGE, accompagné d'une délégation des sociétés, s'est rendu, le samedi 10 février, au Sanatorium universitaire. Nous reviendrons sur cette manifestation. Les étudiants de Leysin tiennent néanmoins à remercier tous ceux qui ont contribué à les divertir et à leur apporter quelques livres.

### Demande de services

Les hommes d'aujourd'hui ont le sentiment que l'avenir de la civilisation se joue. Quelques-uns d'entre eux conçoivent sérieusement la nécessité de travailler diligemment à la sauver.

Mais il faut, pour agir, s'unir et coordonner les efforts. Cette démarche difficile est le plus souvent l'obstacle qui empêche les volontés les plus fermes de passer à l'acte.

Ici ou là, cependant, des équipes se sont constituées, solides, mais aux ambitions sans rapport avec leurs forces. Elles ont besoin d'être grossies. L'une d'elles anime le mouvement *Pour l'Art* : des projets attendent, pour être réalisés, des hommes de service.

On ne prête pas appui moral seulement. Servir, ce n'est pas donner l'aumône d'un jour. Le don à l'action postule une conversion. Prendre conscience de la situation des valeurs spirituelles puis de ses possibilités personnelles, éprouver vivement le sentiment d'un devoir : répondre à notre appel.

Ils seront quelques-uns seulement à s'offrir, mais que ce soit par conviction.

Pour l'Art, Service extérieur, av. du Léman 79, Lausanne.

### Affaires extérieures

L'Office des camps de travail de l'UNES communique :

Nous ne pouvons rester à l'écart lorsqu'il s'agit d'aider les paysans de nos montagnes. Inscrivez-vous dans ce but au secrétariat de votre Université ! Etudiants, pensez aux vic-

times des avalanches, vous aussi vous devez leur venir en aide.

Cette année, les camps de travail suivants auront lieu :

Alpe Bovine (Valais) : Construction de routes.

Alpe de Larzey (Valais) : Construction de routes.

Alpe de Grösch (Grisons), ou dans un autre endroit touché par les avalanches.

Quittez la ville pour trois semaines, allez passer trois semaines ensoleillées à la montagne !

Camps de travail pour étudiants : 15 juillet au 15 septembre, par périodes de trois semaines.

Jeune étudiante italienne cherche un universitaire (!) avec qui elle puisse correspondre en français. Mlle Maria Clotilde Canali, Via Smeraldi 3, Parme, Italie.

Jeune étudiant en médecine dentaire habitant Constance/Bodensee cherche un échange de 2 à 3 semaines pour les vacances avec un étudiant habitant la Suisse française.

Jeune étudiant Hambourgeois cherche une famille qui le recevrait pour le semestre d'été jusqu'en septembre 1951 (en échange).

Etudiant en droit de Munich désirerait faire un échange avec jeune étudiant Suisse habitant Lausanne.

Prière de s'adresser au Bureau AGE, samedi, de 11 à 12 heures.

### Lettre ouverte

C'est avec plaisir que nous publions la lettre que nous adresse Monsieur le professeur Rapin. Nous le remercions vivement pour sa mise au point.

Lausanne, le 22 février 1951.

Cher Monsieur Haab,

Dans une lettre ouverte, publiée sous le titre *Parti sans laisser d'adresse!* dans le dernier numéro des *Voix Universitaires*, vous demandez à ceux de vos camarades qui se sont abstenus de paraître à la soirée récemment donnée, au Foyer du Théâtre, au profit de l'Entr'aide, quelle occupation plus sérieuse les retenait chez eux ce soir-là ou quel plaisir, plus attachant « qu'un simple devoir de camaraderie », les avait attirés ailleurs. Vous leur montrez ensuite, par une simple énumération des numéros d'un programme excellent et varié, quelle belle soirée ils ont manquée. Puis, dans un dernier alinéa, vous concluez ainsi :

« Nous avons remarqué parmi nous Monsieur le Recteur et trois professeurs... les autres étaient de cœur avec nous... »

Les autres étaient de cœur avec nous... On n'est, cher Monsieur Haab, ni plus courtois, ni plus cinglant. En gros, vous n'avez, je le crains, que trop raison. Nous, professeurs, qui n'avons pas su, ce soir-là, entourer notre Recteur et nos trois collègues venus encourager votre effort, méritons vos sarcasmes. Permettez-vous toutefois à l'un de ces absents de vous dire pourquoi ayant espéré, jusqu'à la dernière minute, être des vôtres à cette soirée, il n'a pu réaliser cette intention ?

Vos professeurs, cher Monsieur Haab, vous apparaissent peut-être comme des hommes de loisir. Quelques heures de cours par semaine, moins que vous n'en avez vous-même la plupart du temps ; quelques apparitions dans un laboratoire, un service hospitalier ou une bibliothèque : voilà ce que vous pouvez voir de notre travail et cela ne fait pas un nombre d'heures bien impressionnant. Seulement, à côté de cela, que vous pouvez voir et compter, il y a tout le reste, que vous ne voyez pas et que ni vous, ni nous, ne saurions compter, mais qui compte et qui use, et qui dévore notre temps, nos forces... et nos soirées : correction de travaux, recherches scientifiques, lecture de mémoires ou de thèses et les heures et les mois de travail qu'exige la préparation fut-ce d'une seule heure de cours. J'aurais voulu assister à votre soirée, je m'en promettais du plaisir : j'avais, le lendemain, cinq heures de cours variés, dont une seule, sur un sujet pour moi nouveau, englobait chaque semaine, depuis plusieurs mois, je ne sais combien de mes soirées (et quand je dis soirées...).

Je n'insiste pas. Nous n'avons peut-être pas tous, ce soir-là, la même excuse. Nous feriez-vous la politesse de croire, malgré l'apparence, que certains d'entre nous tout au moins, nous étions vraiment à cette soirée de l'Entr'aide, « de cœur avec vous » ?

René Rapin.

EN SUIVANT LES TRACES...

### Reflets de la rencontre Lausanne-Genève de ski à Château-d'Oex

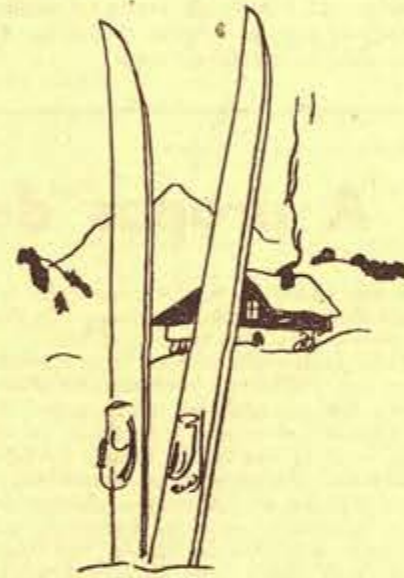
Reflets de la rencontre Lausanne-Genève de ski à Château-d'Oex.

La neige était telle que nous l'avions espérée : immaculée, poudreuse, en dehors des pistes, vierge de traces hormis celles, si jolies, véritables arabesques, des petits animaux nocturnes en quête de nourriture.

La piste des Monts-Chevreuils, vers laquelle nous nous dirigeons, avait le caractère d'une arène se déroulant comme un ruban géant. Par-ci, par-là des bandes de gazon émergent de la neige ; on se réjouissait déjà d'un printemps prochain ! Les descentes de quelques coureurs à l'entraînement avaient quelque chose de vol de l'oiseau. Ils paraissaient être conduits par un instinct qui leur faisait oublier tout ce qui n'était pas leur désir le plus téméraire : atteindre le but le plus rapidement possible.

La descente :

14 h. 30... Les chronomètres retiennent leur haleine, le premier départ a été donné ! Des pantins déchainés et crispés par l'effort jouent avec toutes les difficultés de la piste. D'autres parfaitement décontractés et souriants franchissent la ligne d'arrivée en vainqueurs !



Et peu à peu diminué le caractère sauvage de ces formes qui passent en volant ; peu à peu aussi se forment de petits groupes et l'on discute des résultats :

Messieurs : Casai Nicolas, 2' 35" 4 ; Bucher Claude, 2' 29" 4 ; Berney Louis, 3' 34" 6.

Dames : Koerner Nona, 3' 22" 4 ; Baumgartner M., 3' 02" 6.

Et cahin-caha tout se termina assez convenablement et les coureurs gagnèrent les hôtels, pour y faire un rétablissement nécessaire et mérité.

Le fond :

Sans doute la course ne s'est-elle pas passée selon le goût de chacun. Certains concurrents avaient farté trop rapide et pour des conditions prévalant le matin ; ils perdirent de ce fait beaucoup de temps aux montées avec leurs skis trop glissants. Mais après tout, la science du partage joue son rôle dans une course de fond et il faut que certains de nos coureurs y voient une attention plus sérieuse.

Nos pronostics s'avèrent très justes, mais ainsi se déclenchait la bataille pour le titre de champion de ski. Serait-ce le vainqueur de la course de fond qui l'emporterait, ou le vainqueur de la descente ?

Berney Louis, 27' 59" ; Bucher Claude, 33' 23" .

Pour l'Université de Genève, la question ne se posait plus. Casai serait sauf imprévu le vainqueur...

Le slalom :

Le slalom est actuellement une lutte dans laquelle la précision et la fougue, extraordinaires et émouvantes, sont mélangés.

Dimanche matin... Il neige ! La pente, habilement coupée de deux parcours de 30 et 40 portes, était suffisamment dure pour ne pas trop handicaper les derniers concurrents. Hélas, après une première manche très disputée s'éteignait beaucoup d'espoir, les grands favoris étaient éliminés et il suffisait à certains de finir la course pour aller recueillir les fruits de leur modestie ! Sportivement Claude Bucher et Nicolas Casai ont accepté leur malchance : ils avaient ou-

blé de passer une porte maladroitement dissimulée lors de leur première et audacieuse démonstration... d'où disqualification !

Milli.

Les résultats :

Descente, cat. A : 1. Bucher Claude, Lausanne, 2' 29" 4 ; 2. Casai Nicolas, Genève, 2' 35" 4 ; 3. Rivier François, Lausanne, 2' 38" ; 4. Poncet André-Luc, Genève, 2' 43" .

Descente, cat. B : 1. Paschoud André, Lausanne, 2' 44" 8 (7me) ; 2. Guibert René, Lausanne, 2' 49" 6 (9me).

Descente, cat. C : 1. Roulet Rémy, Lausanne, 2' 49" ; 2. Trachsel Rudolf, Lausanne, 2' 56" 6 ; 3. Dubey Jean, Lausanne, 2' 58" 6.

Descente, dames : 1. Baumgartner Madeleine, Genève, 3' 02" 6 ; 2. Koerner Nona, Lausanne, 3' 22" 4.

Course de fond : 1. Berney Louis, Lausanne, A, 27' 59" ; 2. Giroud Claude, Lausanne, B, 30' 23" ; 3. Elter Pierre, Genève, A, 31' 52" ; 4. Fantoli Michel, Lausanne, A, 32' 10" ; 5. Bucher Claude, Lausanne, A, 33' 23" ; 6. Roulet Rémy, Lausanne, C, 33' 46" ; 7. Bonnet Georges, Lausanne, B, 35' 16" ; 8. Casai Nicolas, Gve, A, 36' 05" .

Slalom, cat. A : 1. Urfer Frédéric, Genève, (40" ; 40" 8) 80" 8 ; 2. Rivier François, Lausanne, (44" ; 44" 8) 88" ; 3. Schwaar Gil, Lausanne, (44" 6 ; 45" 4) 90" ; 4. Gabus Jacques, Lausanne (47" ; 45" 4) 92" 4.

Slalom, cat. B : 1. Guibert René, Lausanne, (46" 4 ; 45" 7) 91" 4 ; 2. Brechbühl Jean, Genève, (55" 4 ; 56" 1) 111" 4.

Slalom, cat. C : 1. Rivier Robert, Lausanne, (53" 4 ; 57" 6) 111" ; 2. Dubey Jean, Lausanne (60" 8 ; 60" 6) 121" 4.

Slalom, dames : 1. Mézentin Denise, Genève, (69" 8 ; 59" 2) 129" ; 2. Koerner Nona, Lausanne, (78" 4 ; 68" 8) 147" 2.

Combiné Alpin : A. Lausanne : Rivier François ; Genève : Vauthier Claude. — C. Lausanne : Rivier Robert ; Genève : Strelé Franz.

Combiné III : A. Lausanne : Berney Louis ; Genève : Schmid Sébastien. — C. Lausanne : Roulet Rémy ; Genève : —

Combiné alpin dames : Lausanne : Vulliet Jacqueline ; Genève : Baumgartner Mad.

Tournoi inter-universités : 1. Lausanne (Bucher, Rivier, Bornand, Schwaar, Gabus) 37,47 pts ; 2. Genève (Casai, Poncet, Vauthier, Urfer, Stump) 54,66 pts.

Les résultats complets seront publiés dans les prochaines VU.

SOCIÉTÉ ANONYME  
**RENÉ MAY**  
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS  
Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé

**LAUSANNE**  
Avenue de France 66

Rédacteur :  
Philippe Haab, Belles-Roches 2

Administrateur :  
C. Ramel (Tél. 731 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin  
5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien  
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

**Au service de l'intellectuel !**

La machine à écrire économique

la vraie portable

la plus légère

la moins chère

produit Paillard

HERMES Baby

Fr. 225.—

Autres modèles HERMES de Fr. 350.— à Fr. 1460.—

Essai Location Occasion

**L. Campiche S.A.**  
3, rue Pépinet

B 9523

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



On connaît la recette-standard du film à succès olivodien :

Une intrigue, du sexe, un combat, du sexe, une grande réception, du sexe, un amour, de la psychanalyse, de la vitesse, du sexe, du sexe, du sexe, un traître, une jeune fille pure, du sexe, et un beau gars sportif américain grand, droit, fort et bête.

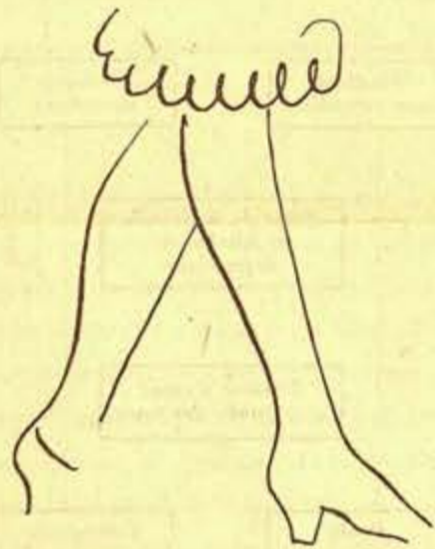
Le public lausannois de la grrrande Revue annuelle est quand même plus évolué et plus fin. Aussi lui offre-t-on, en plus de l'essentiel ci-dessus mentionné, des scènes d'humour où l'esprit gaulois le plus pétillant s'exerce à des calembours irrésistibles. Et comme le public de Georgette sait mieux contrôler sa tenue que celui des salles obscures, peut-être précisément à cause de sa moindre obscurité, qui ne cache pas suffisamment aux yeux voisins la joie qui vous prend à la vue de telle gaudriole particulièrement croustillante, la direction du Théâtre prévoit un régime spécial de douche écossaise destiné à assouplir les enthousiasmes locaux : — une scène de ballet d'une grande élévation artistique, pour charmer les yeux ; — une scène d'amour, tendre et pure, pour émouvoir les cœurs ; — une scène humoristique, de cette saveur spirituelle si fine que nous relevions déjà, pour flatter les intelligences ; — et enfin une scène mame-lue, fessue, grisante et expositionnelle, pour activer les respirations asthmatiques.

Mais ce cochon de public lausannois, c'est bien connu, est des plus durs à décrocher, avec cet aigu sens du ridicule qui le rend célèbre jusqu'à Paris à travers toutes les tournées théâtrales. C'est pourquoi, devant l'impuissance de la magnifique recette d'Hollywood,

## LES BEAUX NAVETS

Conseils aux faiseurs de prologues

même amendée à la sauce bélangère, la direction du même nom ne recule-t-elle pas devant un sacrifice supplémentaire, qui, lui, fera fondre les sensibilités les plus granitiques : ou alors c'est que vous êtes un monstre que l'on rencontrera bientôt du côté de la plaine de l'Orbe. En effet, le clou remarquable de ce spectacle magnifique est la scène où un tout petit bout de fille, de quatre à cinq ans tout au



plus, doit faire des pointes sur un air de valse et sous un ravissant tutu blanc ; mais comme l'effet n'est pas encore certain et qu'on pourrait prendre l'enfant pour une marionnette, on lui fait chanter de sa voix frêle un fragment de la ritournelle.

Alors là, l'effet est radical. On applaudit, on renifle, on participe à la gloire de la petite étoile, presque aussi fier que si l'on était sa marraine. Les bonnes dames qui envoient leur collègien de gamin se coucher à huit heures et demie s'attendrissent devant le talent de cette fillette qui danse tous les soirs pendant deux mois. Les messieurs qui interdisent le cinéma à leurs gosses imaginent le sain orgueil de voir son rejeton se trémousser sur telle auguste scène. Une vague de délire émotionnel et artistique agite la salle, et à travers

cette fillette on s'apprête à mieux jouir du lorgnage des cuisses charnues de la pin-up qui se déshabille en coulisses.

\*\*\*

Étudiants, mes frères, qui usez chaque année votre esprit critique, si bien forgé par les études supérieures, à jauger les valeurs des quelques prologues que l'on vous présente ; vous qui éraillez vos voix et fatiguez votre esprit de répartie... sur les dures banquettes du poulailler ; vous encore qui valeureusement, en faveur de la liberté de pensée et du choix artistique, risquez à chaque théâtrale de vous faire abimer le portrait par la brute sportive que compose toute société d'étudiants normalement constituée, allez voir la Revue 1951 du Théâtre municipal de Lausanne ! Là, jugez et méditez. Puis rentrez chez vous et en vous-mêmes, et préparez-vous pour l'an prochain.

Et vous, auteurs de prologues, quelle mine d'or pour votre inspiration. Prenez par exemple ce sketch délicieux intitulé : « Lausanne tout nu. » Vous trouvez tout là-dedans. D'abord, le comique de situation : les sept graves conseillers municipaux qui nous régissent sont contraints par la chaleur de descendre en caleçons sur la Place de la Palud. Vous notez immédiatement l'effet irrésistible d'un tel accoutrement. Puis ces messieurs sérieux se mettent à chanter (procédé humoristique fort audacieux), et faux par dessus le marché (hilarant !). Si l'on ajoute que peu d'entre eux savent leur texte, on comprend tout de suite l'exquise fraîcheur spirituelle de ce ravissant morceau. Ce genre d'improptu, d'un succès très sûr, témoin la Revue, est une tradition à laquelle les prologues d'étudiants devraient revenir.

Autre exemple d'un gag charmant, mêlé d'une poésie réellement très pro-

fonde : « Cartes postales ». Une ravissante jeune première bien en santé, jouflue et rondelette et un ténor mi-naudant chantent divers duos d'amour, tandis que, dans le fond, des couples miment des motifs de cartes postales. Il y a entre autres un jeune homme et une jeune fille, enlacés dans un angoissant baiser sur la bouche de 10 minutes, qui font pâmer la salle effondrée dans une rigolade intense. N'est-ce pas magnifique, chers auteurs de prologues, que de pouvoir ainsi mêler le comique au sentimental ? La direction du spectacle a certainement réussi là un tour de force de la synthèse.

Mentionnons encore, au chapitre de la mise en scène, la haine du monotone de certaines œuvres chorégraphiques, tel le ballet « Noir et blanc ». Chaque danseuse part à un quart de temps de distance, style course contre la montre, et se rattrape d'un mouvement frénétique ou au contraire s'immobilise gracieusement sur une patte. Cela montre un souci du pittoresque très poussé, que nous vous recommandons chaleureusement d'adopter pour vos chœurs, ô metteurs en scène de prologues !

\*\*\*

Néanmoins il est utile de dégager la qualité morale et médicale très certaine d'une manifestation de ce genre. Les exhibitions esthétiques de gracieuses bayadères plus ou moins intégralement à poil sont indispensables à l'équilibre du grand sympathique de certains vieux messieurs fatigués ou de leurs cadets introvertis et bouton-neux (ô frères étudiants !) qui n'ont que cet instrument coûteux pour s'exciter. Puisque le cinéma-cochon et les photos pornos ne sont pas d'un usage courant en Suisse.

MAISON DU PEUPLE  
LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

Quant à leurs comparses femelles, elles ont aussi leur chère part dans les tendres démonstrations d'un ténor efféminé ou d'un saltimbanque aux frisons envahissants.

\*\*\*

Or donc, je vous demande, ô vous mes compagnons en hautes études qui avez l'intellect poli et l'élan juvénile, pourquoi ne manifestez-vous pas votre plaisir à un festival tel que la Revue 1951 ? Vous qui êtes si sévères à l'endroit des efforts honnêtes de vos camarades des sociétés, qui mettent en scène des théâtrales généralement propres et soignées, souvent médiocres mais presque toujours au niveau de la rampe qui les éclaire ; vous qui réunissez toute votre culture et le délié



de vos instruments cérébraux pour faire échouer en ergotages stériles les projets des quelques têtes brûlées qui osent encore en faire, à l'AGE, ou alentour ; vous enfin qui taxez joyeusement de débiles mentaux tous ceux qui ont le front de n'être pas de votre opinion (ou de votre couleur) ; pourquoi ne canaliseriez-vous pas l'énergie de vos organes vocaux et l'efficacité de votre mépris dans l'applaudissement des grosses légumes qui vous sont présentées officiellement dans les beaux navets ?...

Alceste Lapéroz.

TEA-ROOM  
ET CONFISERIE

Mulraux

Le rendez-vous  
des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur,  
concert jusqu'à 23 h. 15

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !

EMBASSY Restaurant  
Salon de thé

Belle ambiance  
Cuisine bourgeoise soignée  
Assiette depuis Fr. 1.80 - Repas  
à l'abonnement

Mme A. Droz-Bassetti  
Lausanne Rue Marteray 28  
Tél. 23 49 63

# POUR UN THÉÂTRE... (2)

## universitaire

Dans un précédent article, nous avons envisagé la création d'une compagnie, d'une troupe universitaire. Cependant, seule la création d'un mouvement dramatique universitaire serait capable de conduire et à la compagnie que nous demandons et à la défense et à l'illustration de l'art dramatique dans ce pays, défense et illustration que beaucoup, avec nous, réclament.

En effet, seul un courant pourrait conduire à l'espèce d'évolution — d'autres vont dire : révolution — qu'exige actuellement le théâtre. Il nous faut noter en passant, et l'appui des faits est là pour le prouver depuis avant même le Major Davel et son aventure solitaire, que ce pays, capitale, bourgs et campagne compris, ne s'estime pas mûr pour une transformation quelconque dans le domaine des arts. Sur-tout dans le domaine de l'art dramatique.

D'aucuns, quand on évoque devant eux cette condition faite au théâtre chez nous, répondent que Lausanne — si l'on désire concrétiser le problème — ne pourra jamais avoir et n'aura jamais un « climat » dramatique comme celui qui est présent à Paris. Là, en effet, dramaturges, metteurs en scène, comédiens, décorateurs, musiciens de la scène vivent une atmosphère de liesse, d'euphorie, s'entend au point de vue de la création. Erigeant cette déduction en primat, ces gens pensent que le théâtre doit, ici, en rester au statu quo.

Au contraire de ce point de vue, d'autres — dont nous sommes — estiment que cette solution « inactive » ne saurait en aucun cas être admise. Que cela soit ou non, que le grand nombre s'y oppose ou l'admette, le théâtre doit

retrouver ou trouver droit de cité auprès des masses et singulièrement des masses de chez nous.

Ainsi, pas de compagnie sans que, au préalable, ne soit inoculée dans les veines de la jeunesse cette parcelle de sang nouveau qui la conduira à exiger le théâtre qu'on lui refuse, ce théâtre qui lui ressemble et endosse l'habit et

de cette manière, permis aux acteurs et aux spectateurs de demain de scruter le théâtre de toujours, de chercher dans ces lignes qui vont de l'ordre grec à l'ordre italien, et de Plaute à Jean Anouilh, une doctrine pour le théâtre d'aujourd'hui. Nous savons que la jeunesse, par excellence, demande, lorsqu'il s'agit d'art, l'emploi de sa tech-



les mœurs de son temps, soit théâtre-miroir, comme le demande Shakespeare. Parallèlement public, public aussi bien d'aujourd'hui que public de demain, et gens de tréteaux doivent recevoir une éducation qui prenne la forme d'une culture dramatique. Cette culture, qui est la connaissance et la recherche des œuvres, est absolument nécessaire, pour « faire » tant un comédien qu'un spectateur. Cependant où sera-t-il possible de l'acquérir, cette culture, sinon dans le cadre d'une organisation universitaire, voire officielle ? Une sorte d'école de littérature dramatique, école qui serait comprise dans le cadre des cours de lettres déjà existants, ouvrirait les horizons du théâtre par le truchement des œuvres. Il serait,

de la « peau neuve » ! Cependant, tant les auteurs de l'antiquité que ceux du XX<sup>e</sup> siècle ont quelque chose à nous dire maintenant. Ils sont, non seulement dans les mots ou la manière dramatique, des maîtres, des novateurs, mais sous leur impulsion, le théâtre s'est enrichi, à chacun de leurs apports, d'un ou plusieurs éléments nouveaux, éléments nouveaux tant du langage que des moyens scéniques et qui, aujourd'hui encore, font loi.

Cette école permettrait également de parfaire les connaissances particulièrement sommaires des élèves de nos conservatoires qui, très habiles en diction, se révèlent inexistantes en face des auteurs ou des architectes du théâtre, tout autant d'ailleurs qu'en face des

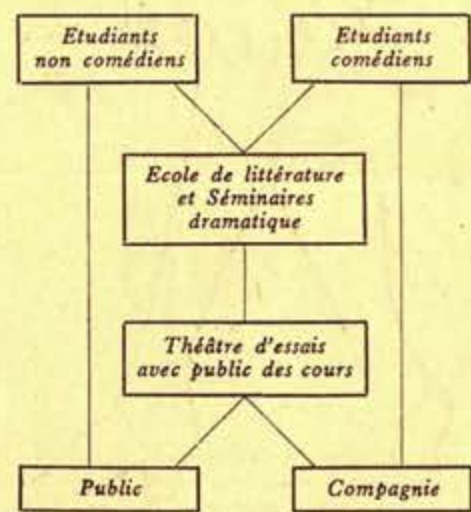
moyens nouveaux du mime et de l'expression, moyens vieux comme le monde puisque nous les retrouvons chez la plupart des peuples primitifs, aux origines de l'art dramatique.

Cette école de littérature dramatique mise sur pied, il faudrait lui adjoindre des séminaires de travaux pratiques afin qu'à côté du verbe les autres dimensions scéniques, outils qui permettent aux mots de prendre chair entre cour et jardin, soient explorées. Ces séminaires pourraient s'attacher aux questions suivantes :

- Architecture dramatique.
- Histoire du théâtre.
- Interprétation.
- Action scénique.
- Décoration.
- Métiers du plateau.
- Masques et emploi des masques.
- Les éléments musicaux.
- Etc., etc.

Cette étude nous amène à la création de la compagnie entrevue plus haut, primitivement compagnie d'essais qui, exercée dans l'enceinte des locaux universitaires puis à l'extérieur, serait capable de présenter des spectacles choisis.

Un schéma, même hâtif, va nous ramener à l'idée du courant que nous avons demandé, c'est-à-dire la création simultanée d'un public et d'acteurs, pris l'un et les autres dans la même masse :



Ce projet, il est vrai, n'est rien qu'une sèche théorie, théorie qui doit trouver le répondant des actes. Et que le courant créé quitte son vase-clos pour aller à la recherche du grand public. Nous nous promettons, dans un prochain article, de rechercher en quoi le public peut être générateur de forces créatrices et quel peut être aujourd'hui le point qu'il faut toucher en lui, pour le faire reconnaître son voisin dans le Tartuffe, comme cela fut au temps de Molière.

R. E. Bernard.

## PAPPIERS

Il était une fois... Les contes commencent toujours par il était une fois.

Autrefois il y avait des fées, des magiciens ! Malheureusement la seconde espèce seule a survécu.

Ils foisonnent, les magiciens, ils pullulent.

Il n'y a pas que ceux qui font des tours de cartes, qui mettent cartes sur table... et puis elles disparaissent... et le vieux monsieur chauve qui allait dire...

— Peuh ! c'est du chiqué...  
... trouve le valet de trèfle dans son étui à cigarettes.

On n'a d'ailleurs plus confiance en eux, on dit :

- C'est un truc !
- Bien sûr, voyons !
- Il n'est pas maladroit de ses mains, ce garçon.
- Il ira loin.
- Il faut en faire un diplomate... un gynécologue.

Non ! il y a d'autres magiciens. Ceux qui ont de petits talents de société.

— Dites un nombre, Madame !

— Trente-trois.

— Ajoutez 25, enlevez 51, ajoutez la racine carrée de l'âge qu'avait votre grand-père à sa mort, divisez par le nombre de cheminées de votre immeuble, le tout au carré... Le résultat ? Le résultat, Madame, c'est votre âge !

Généralement on trouve dix ou cent vingt.

Il y en a d'autres.

— Monsieur, je vous donne ma fille.

— Puisque c'est vous, beau papa, ça fera vingt mille francs.

Tout le monde y gagne.

Certains font disparaître tout ce qu'ils trouvent : billets, faux-col, fœtus, cuillers. Y a plus rien.

Et quand quelqu'un n'a pas le sens de l'humour ?... Ils disparaissent.

D'autres changent tout ce qu'ils trouvent ; des devises en devises, par exemple.

— Voilà, Monsieur, vous me donnez cinquante livres sterling ; en échange je vous donne dix rien ne sert de courir, il faut partir à temps d'avant-guerre.

Mais on n'est plus capable de changer des enfants du bon Dieu en canards sauvages...

Scapin.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis  
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures  
Rapports Thèses  
Volumes  
Journaux



GENÈVE • LAUSANNE • NEUCHÂTEL •  
BALE • ST-GALL • LA CHAUX-DE-FONDS • ETC.  
AU CŒUR DE LAUSANNE  
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent  
Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renouvelées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE  
R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.



## SAUTE D'HUMEUR

Au nom du comité de Belles-Lettres, et sous la rubrique « Saut d'humeur », Jean Berney faisait paraître, dans les VU du 15 février dernier, une lettre à laquelle il nous plairait aujourd'hui d'ajouter quelques commentaires.

C'est très aimable à vous, Monsieur Berney, de vous donner tant de mal pour vos camarades « candidats en médecine » et surtout « étudiants en médecine », et dans le fond, nous reconnaissons que vous avez raison. Il est évident que si les statuts de l'AGE donnent à la faculté des lettres le droit d'avoir à son comité autant de représentants que celle de médecine, il y a là une injustice. Et vous pourriez à bon droit accuser l'AGE de manquer à la démocratie... quand vous aurez, en premier lieu, gagné à votre cause vos propres camarades.

Ces mots vous étonnent ? Voyez plutôt : il y a au moins deux mois qu'à l'Ecole de Médecine, un préclinicien, sur la demande même de l'ACMS, a fait circuler une proposition de formation d'un « Groupement des Précliniciens », dont le but serait de défendre les intérêts des dits étudiants au sein de la faculté, de l'AGE, de l'Université. Il s'agirait aussi, entre autres, d'un service de polycopie des cours (ceci est important et serait très utile). Tout cela nécessite un comité, pour lequel la circulaire demandait des candidats...

Venez à l'Ecole de Médecine, Monsieur Berney : Vous y trouverez toujours affichée la dite circulaire, et quant à la liste des candidats, elle n'a fait que montrer toute la fantaisie des Précliniciens. J'ajouterai que j'ai essayé, il y a quelque trois semaines, de parler de cette affaire avec des camarades, pensant que ce groupement pourrait avoir sa raison d'être.

Bah ! Personne (même pas les étrangers, qui cependant auraient un délégué au sein de ce comité) ne s'y intéresse autrement qu'en paroles, non plus qu'à la représentation à l'AGE. Ce qui d'ailleurs est aussi le cas, si j'en crois ce qu'on m'a dit, de beaucoup de cliniciens.

Une telle indifférence n'est certes pas excusable. Je ne veux pas non plus chercher à l'expliquer, mais je pense que le jour où nos camarades y renonceraient enfin, et demanderaient à participer aux travaux de l'AGE, il ne sera pas difficile d'obtenir une représentation proportionnelle, pour peu que l'on fasse appel à la démocratie, et que l'on se souvienne que l'AGE est « l'association générale des étudiants » et non des facultés.

Cependant, puisque celles-ci sont représentées à l'AGE, pourquoi ne pas y admettre aussi, à tout prendre, des délégués des sociétés portant couleurs ? Ils sont certainement tout aussi utiles et actifs que les autres, et c'est peut-être la seule possibilité qui leur reste d'un contact mutuel.

Sur ce dernier point du moins, vous ne pourriez accuser la sousignée de « parler pour sa paroisse » !

Une Préclinicienne : C. M.

# Réponse

A FRANÇOIS CLÉMENT

Cher vieux frère,

Je suis ravi que le cours de la plume t'ait fait parler dans ton article des dernières VU de ceux qui traitent l'Observateur de journal intellectuel. Je suis ravi, parce que cela me permettra de jeter sur le tapis une vieille querelle qui nous unit depuis assez longtemps.

Quand je dis l'Observateur, c'est une façon commode de caractériser un nombre assez grand de gens intelligents par un journal ; quand je dis que l'Observateur est intellectuel, pour montrer que je ne marche pas absolument avec lui, je te fais sourire, rire et même te fâcher parfois. Et pourtant ce n'est pas assez de dire intellectuel seul, ce qu'il faut dire c'est « intellectuel petit-bourgeois ». Heureusement que j'écris, car ton éclat de rire plein de pitié ne me couvrira pas la parole et ne m'empêchera pas de m'expliquer.

Tu penses souvent que si je dis intellectuel avec une nuance péjorative, c'est par romantisme sentimental et populiste, qui est une façon d'être esthète et insupportable. Mais tu sais bien qu'il ne s'agit pas de ça. Et ce n'est pas non plus par mépris des

intellectuels, dont je fais partie autant que toi. Si je dis que l'Observateur est intellectuel, c'est parce que les hommes qu'il représente sont séparés de la masse des ouvriers, des paysans, du peuple ; parce qu'ils ne font rien pour combler la faille entre intellectuels et ouvriers. Je schématise mais je crois qu'il est juste de dire qu'ils sont séparés ; à cause de leur notion de liberté, de leur individualisme, de leur orgueil qui ne peut admettre les leçons de la masse, de leur esthétique, de tout ce qui fait la richesse de leur coin du feu intellectuel et artistique. Ils sont les éléments intelligents et honnêtes de la petite bourgeoisie.

Je les admire ces hommes, journalistes et universitaires, qui manifestent, comme le fait l'Observateur, leurs critiques acérées contre les contradictions d'un régime et ses injustices, contre la préparation à la guerre et les atrocités du colonialisme, contre le pouvoir rendu aux nazis. Je les admire parce que ces hommes sincères, honnêtes, ont le courage d'être scandalisés par le scandale et de le dire, de le crier malgré les pressions, et osent ne pas se laisser aller à un anti-communisme aveugle. Heureusement qu'ils existent, de tels hommes, qui gardent leur

dignité.

Mais ce sont des intellectuels petits-bourgeois. Ils ne pourront refaire le monde, parce que peut-être ne pensent-ils même pas que le monde soit à refaire. Ils ne le pensent pas parce qu'ils ont peur de perdre leur confort intellectuel, leur liberté d'esprit, leurs habitudes de penser ; ils agissent par égoïsme, un égoïsme de la pensée, qui s'appelle tour à tour et simultanément individualisme, liberté, ma pipe et ma chambre, mes livres et mes tableaux. Ils n'aiment pas la foule, mais ils aiment être dedans ; ils n'aiment pas les chefs qui sont aimés, parce qu'ils montrent une voie ; ils n'aiment pas l'armée parce qu'il y a la discipline abêtissante ; ils n'aiment pas la révolution, parce qu'elle supprime les révoltes.

C'est pourquoi ils ignorent un siècle de luttes ouvrières, les grèves, les meetings, les défilés, les protestations, les fusillades ; ils ne comprennent ce que la Résistance, dans laquelle tout naturellement ils se sont engagés, représentait d'espoir maintenant déçus et ce que des milliers d'hommes veulent encore lui faire dire ; ils ne voient pas ce que signifie la patrie socialiste, ils oublient ses luttes et n'acceptent pas sa police, sa dé-

fense ; ils ne comprennent pas ce qu'est l'unité.

Et pourtant ils se scandalisent et se compromettent, s'opposent et se défendent ; c'est parce qu'ils sont intelligents et honnêtes, mais c'est aussi parce que, ce contre quoi ils manifestent, piétine tout ce qui est leur raison d'être et de penser.

Ils veulent la paix au Viet-Nam, et admettent sans réserve l'attitude de l'Inde ; c'est ainsi qu'ils mettaient tant d'espoir dans le voyage de M. Attlee à Washington. Ce qu'ils aiment, ce sont les actes d'indépendance.

C'est pourquoi ils préfèrent Sartre à Aragon.

C'est pourquoi ils sont des critiques et ne seront jamais que des critiques.

Jean Berney.



## Du côté d'Esculape

Alerté par le succès croissant des causeries radiophoniques du Dr Fred Blanchod, « Voix Universitaires » a pensé satisfaisant aux goûts de lecteurs avides d'exotisme en inaugurant une nouvelle rubrique :

LA FAC SOUS LE BRAS.

Sous ce titre paraîtront divers récits d'exploration dans des secteurs encore trop mal connus de notre Université.

Un bel amphithéâtre propre et froid. Une soixantaine de gamins en culottes longues, égayés dans les gradins, offrent le spectacle de leurs ébats mêlés de joyeux babils. Un monsieur en blouse blanche entre discrètement... Bref mouvement général... il n'y a plus d'enfants : les places sont garnies de jeunes savants studieux prêts à boire les paroles du maître.

On amène un malade, une morne chose jaunâtre dans un lit à roulettes. Les visages de quatre-vingt austères thérapeutes accoudés, liés par le secret professionnel, le scrutent avec soin, cherchant à percevoir au travers de l'homme le cas qu'il recèle. C'est ainsi ; par déformation professionnelle — déjà — ou par suite d'une formation trop théorique, ils considèrent les patients comme d'impersonnels porteurs d'affections qu'il s'agit d'étiqueter au plus tôt. Aux profanes le soin de s'émouvoir des souffrances humaines, morales et autres.

Le maître appelle un nom. L'élu pâlit, se lève, et descend dans l'arène d'un pas qu'il aimerait détaché ; et les épreuves du pratiquant commencent.

Le maître examine, questionne, discourt. Fusillant les convictions naïves de son objectivité sacrosainte, il enlumine ses discours d'impitoyables anecdotes mimées, dont les victimes sortent nues et plumées, ne gardant souvent pour seul pagnon que leur anonymat.

Dans l'assemblée, l'intérêt mollit un peu. Ceux du premier rang pourtant, désireux de graver dans la mémoire du maître leurs visages assidus, ont gardé neuve leur attention. Seul un rouquin à complexes, quêtant quelque approbation bienveillante, promène alentour des sourires de squelette. Un beau jeune homme élané, aux yeux limpides, demi-dieu solitaire, souffre visiblement de la promiscuité roturière. Ça et là, des élèves appliqués prennent fébrilement de nombreuses notes, qu'ils ne liront jamais. Un peu partout, la plèbe des amateurs. Ils ont peine à cacher la part limitée et intermittente qu'ils prennent à la clinique : l'acte de présence suffit à calmer leur conscience morale, ou, à défaut, celle de parents exigeants. Une tache colorée dans un coin : un groupe de tendres jeunes filles. Après quelques années de scoutisme, elles sont venues à la médecine avec de fort gentils idéaux et le culte de leur sensibilité. Malgré les années d'exercice, elles ont peine à regarder sans gêne un monsieur tout nu. Au dernier rang, lisant paisiblement la tribune du matin, ceux qui sont venus parce qu'il est indécent de se mettre au bridge dès huit heures.

Le cours est terminé, tout le monde se retrouve dans un couloir sévère. Mais, halte-là ! Finie la communauté familière des leçons. On reste maintenant entre gens du même bord, du même accent, du même nez, de la même moustache. Cela parce que les indigènes tiennent à ce que les étrangers le restent le plus possible ; aussi les petits groupes sont-ils ethniques et fermés. Vaudois et Valaisans mêlés — élite consciente du rang à tenir — s'efforcent de nier qu'ils n'ont rien à se dire. Près de la colonne, les Israéliens, puis les Tessinois, efferves-

cents et sympathiques. Ailleurs, les Américains aux cravates technicoles, les Arabisants aux beaux cheveux gras. Sillonnant entre les groupes, le beau jeune homme élané, conservant à son pas une majesté étudiée, se regarde passer dans les yeux de ceux qu'il côtoie. Etroitement collé au mur, un petit timide, n'osant s'imposer dans un clan, se donne un air d'intense vie intérieure.

La matinée s'écoule péniblement comme un fond de pot de mélasse. Midi et demie s'approche. Le professeur a définitivement renoncé à passionner l'assistance clairsemée et jette à l'aiguille de l'horloge des regards stimulants. Il fait chaud. Oubliant qu'il est en évidence, un Thurgovien fessu, aux grands yeux ovins, raconte sa vie à une Bâloise très mammifère. Un petit New-Yorkais tout rond essaie encore de suivre, tendant l'oreille qui lui reste avec un masque douloureux. Isolés, un couple de bouffis mettent au point leur prochaine pétition indignée.

Le doux frémissement d'un sourire collectif — courtoise réponse à de subtiles saillies — dérange de temps en temps une grappe de noirs adipeux, qui rêvent, la moustache en extase.

La torpeur méridienne gagne insidieusement les plus résistants ; l'amphithéâtre est un magma minable d'affalés déliquescents. Le pire semble à craindre, quand sonne l'heure enfin. Mais — et là se révèle l'admirable endurance du cand. méd. moyen — tous, se soutenant l'un l'autre, oubliant des querelles passées, ils parviennent, dans le dernier soubresaut d'une énergie mourante, à s'extraire de la torpeur de la salle, comme s'étire le papillon neuf hors de sa chrysalide morte.

Quarrelles.

1 billet 1 chance 1 bienfait

LOTÉRIE ROMANDE

Prochain tirage : 7 avril — 1 gros lot de 100 000 fr.

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne 11a St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurup et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Brülmann

Ses pâtisseries fines  
Boulangerie - Pâtisserie - Tea-room  
1, rue Madeleine Lausanne

# COMMUNICATIONS DE L'A.G.E.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Le concert de l'O.C.L.

Il n'est pas facile de porter un jugement approfondi sur une œuvre contemporaine après une première audition ; or, le dernier concert d'abonnement de l'O.C.L. nous en a valu deux.

Le Concerto pour deux orchestres à cordes de Michael Tippett, à côté de quelques passages fort heureux que des réminiscences folkloriques ont marqué de leur empreinte, n'a pas réussi à se départir de certaines longueurs, bien que M. Hans Haug — au pupitre ce soir-là — nous en ait donné une interprétation aussi vibrante que possible.

M. Haug dirigea ensuite la première audition d'une de ses propres œuvres : le Concerto pour flûte et orchestre. Après une introduction très « debussyste », l'atmosphère change complètement : les deux mouvements rapides respirent la gaité, une gaité qui devient débordante dans le dernier mouvement, frisant même parfois la farce. Entre deux, un mouvement lent, doux, rêveur, presque sentimental.

Edmond DeFrancesco, soliste, se montra brillant, sans réussir pourtant à purifier suffisamment le son de son instrument.

L'on s'accorde généralement à trouver un caractère déjà romantique à la Symphonie en mi bémol de Mozart — la première de la grande trilogie finale comprenant encore celle en sol mineur et la Jupiter. Il ne s'agit cependant pas d'un romantisme beethovenien, comme le note Richard Wagner, comparant la Symphonie en mi bémol de Mozart et la 7<sup>e</sup> de Beethoven : « ... Toutefois, entre ces deux symphonies, il y a cette différence à mon avis que, chez Mozart, le langage du cœur s'exhale en doux et tendres desirs, tandis que dans l'œuvre de son rival, le désir s'élançait audacieusement vers l'infini. Dans la symphonie de Mozart, c'est la plénitude du sentiment qui prédomine ; dans celle de Beethoven, c'est la conscience courageuse de la force. »

L'interprétation un peu sèche de M. Haug ne nous fit malheureusement qu'entrevoir ce « langage du cœur, qui s'exhale en doux et tendres desirs... »

La place me manque pour parler du remarquable Concerto de musique ancienne, donné au Conservatoire par M. Caratgé,

flûtiste, et Mme Marie Dufour, claveciniste. Ces deux excellents artistes enchantèrent leur auditoire avec des œuvres de Haendel, Bach, Blavet, Hasse et Couperin ; de ce dernier, signalons la suite fort spirituelle Les folies françaises, ou les Dominos.

### Les 19 sonates de Mozart

Une véritable aubaine musicale, dont malheureusement trop peu de mélomanes ont profité, nous a été offerte par le jeune pianiste Karl Engel, qui a eu l'idée de jouer, en 4 séances, les 19 sonates pour piano de Mozart, consignées dans l'édition Peters. Ce remarquable artiste, qui voue un véritable culte à Mozart, peut se vanter de ne pas l'avoir trahi.

Or, Mozart reste incontestablement une des pierres de touche d'un talent pianistique : la moindre négligence, la plus petite fautive note devient immédiatement criarde, de même qu'un jeu quelque peu mécanique engendre aussitôt l'ennui et la monotonie. Le mérite de M. Engel est donc d'autant plus grand, puisqu'il a réussi à tenir son public en haleine tout au long de l'audition de ces 19 sonates.

Je ne relèverai que la 4<sup>e</sup> séance, consacrée aux 5 dernières sonates. Tout d'abord, la sonate en fa maj. K. 533, datant de l'époque des grandes symphonies, et dont l'Allegro rappelle un peu le Finale de la Jupiter.

Puis la sonate en do maj. K. 545, dite facile, avec son célèbre allegro initial, accommodé aujourd'hui un peu à toutes les sauces...

La sonate en si b. maj. K. 570 est admirable de construction et de variété : à un adagio tendre et rêveur, nettement calqué sur la Romance du concerto de piano en ut mineur, succède un allegretto débordant de joie et d'espièglerie.

Un souffle de romantisme, précurseur de Beethoven, anime par contre toute la sonate en do mineur K. 457, dont l'atmosphère fait penser à la Symphonie en sol mineur.

Enfin, la sonate en ré maj. K. 576 se distingue par son style contrapuntique, et semble avoir autant amusé Mozart lui-même, qu'elle a conquis un public vraiment comblé. P. K.

## Office universitaire du travail

Le « Swiss Holiday Centres » nous a fait une offre très intéressante. Il organise des vacances pour des groupes d'écoliers anglais dans des stations suisses, en particulier : Weissenbourg, Aeschi/Spiez, Interlaken, Wengen, Montreux, Lucerne, Lugano, Locarno et Stresa. Ces groupes de 20 à 50 jeunes gens et jeunes filles de 12 à 19 ans viennent pour 8 jours ou plus, accompagnés de leurs professeurs, afin de visiter la Suisse. Pour les accompagner dans ces voyages et organiser des soirées, il cherche des guides parlant bien l'anglais — principalement après Noël, à Pâques, à Pentecôte et de juin à septembre pour un temps plus ou moins long. On offre à ces guides le séjour à l'hôtel et les excursions gratuites, ainsi que le remboursement de leurs frais. Les guides ont ainsi la possibilité de passer des vacances gratuites en compagnie de jeunes anglais. Le « Swiss Holiday Centres » cherche également un aide de bureau qui pourrait aider dans l'organisation de ces vacances britanniques. Qualités requises : bonne connaissance de l'anglais parlé et écrit, dactylographie et sténographie, travaux simples de bureau. On offre un bon salaire et pension gratuite à l'Hôtel Weissenbourg-Bad. Possibilité de visites gratuites en avion en Angleterre.

S'adresser au bureau de l'AGE le plus tôt possible.

## Vacances à Finhaut

La Ligue vaudoise contre la tuberculose cherche pour sa colonie de vacances de Mont-Fleuri, à Finhaut, du lundi 16 juillet au 24 août prochains, jeune homme sérieux (si possible scout) pour s'occuper d'un groupe de 18 à 20 garçons de 12 à 16 ans. Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser au bureau de l'AGE.

## Notre Helvétia

... a l'avantage de vous présenter la formation de son nouveau comité pour le semestre d'été 1951 :

Président : Armand Benoit, Droit ; vice-président, caissier : Jacques Béard, HEC ; secrétaire : Marcel Heider, Droit ; archiviste : Jean-Jacques Alt, Architecture ; Fux-major : Charles Baumgartner, EPUL.

Les clichés de ce numéro ont été bienveillamment prêtés par l'ADIL.

## E. GFELLER

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux  
Magasin bien achalandé

Cité-devant 9 (en face du gymnase)

## Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos  
Radio  
Disques et gramms  
Musique  
Instruments à vent  
et à cordes  
Librairie théâtrale  
et musicale

Foëtisch Frères S.A.  
Caroline 5 Lausanne

## Résultat de la Semaine d'entraide

Jusqu'à maintenant nous avons reçu 337 dons (environ 3000 circulaires ont été envoyées dans le canton), ce qui représente une somme de Fr. 4977.40.

Voici ce que la vente de timbres a rapporté dans les diverses facultés :

SSP (59 étudiants) : 55 fr. ; Théologie (32 étudiants) : 28 fr. ; Sciences (100 étudiants) : 61 fr. ; Droit (137 étudiants) : 61 fr. ; HEC (143 étudiants) : 42 fr. ; Ec. d'arch. (86 étudiants) : 39 fr. ; Pharmacie (51 étudiants) : 8 fr. ; Médecine (503 étudiants) : 47 fr. ; Ec. d'ingénieurs (456 étudiants) : — ; Lettres (121 étud.) : pas encore rendu de comptes !

Les frais pour impression de circulaires, enveloppes et chèques postaux, pour affiches, expédition de circulaires, timbres et divers s'élèvent à Fr. 507.—. Ce qui laisse un bénéfice net de Fr. 4811.40.

La soirée de clôture du 5 février au Foyer du Théâtre a rapporté Fr. 464.—. Les frais s'étant élevés à Fr. 67.30, le bénéfice net est de Fr. 396.70.

Merci à tous ceux qui ont participé à cette soirée et contribué à assurer son succès. Nous tenons à souligner l'heureuse initiative de l'Association chrétienne des étudiants — une vente de truffes excellentes : Fr. 231.20 — et à remercier le Groupe biblique universitaire, la Société des Luxembourgeois et la Commission sportive pour leur geste si sympathique.

Et ainsi nous arrivons au total suivant : Fr. 5569.30.

Nous avons également reçu un Auberjonois à vendre au profit de l'entraide. Avis aux amateurs !

En plus de cela, deux dames de Zurich ont offert de s'occuper chacune d'un étudiant, une autre personne a offert un séjour à la montagne à un étudiant et nous avons reçu des vêtements.

Enfin des libraires, des maisons d'édition et de confection nous ont offert des dons en faveur des étudiants de Leysin, dons que nous leur avons remis lors de notre visite du 10 février.

Un grand merci à tous !

Pour la commission d'entraide : M. Paschoud.

## Union internationale des Etudiants

Du 22 mars au 2 avril, un camp international se déroulera à

ZAKOPANE

en Pologne, organisé par l'UIE et l'Union nationale des Etudiants de Pologne.

Au programme : Visite de Varsovie, Cracovie et Oswiecim, etc... Films divers... Danses folkloriques, musique populaire... Ski (pour ceux qui le veulent... Discussion, etc...

Prix : Environ Fr. 250.— (y compris le voyage jusqu'à Varsovie et la pension de 2 S par jour, ainsi que les déplacements en Pologne).

Inscriptions : Jusqu'au 12 mars au plus tard, contre remise du passeport, auprès de Louis Emery, av. des Alpes 48, Lausanne. Tél. 22 51 54.

Important : Ce camp est ouvert à tous les étudiants de Lausanne et de la Suisse !



**Au service de l'intellectuel !**

La machine à écrire économique

la vraie portable

la plus légère

la moins chère

produit Paillard

Fr. 225.—

Autres modèles HERMES de Fr. 350.— à Fr. 1460.—

Essai Location Occasion

**HERMES Baby**

**L. Campiche S.A.**  
3, rue Pépinière

A deux minutes de l'Université :

Restaurant **AMPHITRYON**

le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas : Fr. 25.—  
Sa cuisine du patron. Vins 1<sup>er</sup> choix.

GRAND-ST-JEAN 2 Tél. 22 33 70  
R. Sahli

**Café-Restaurant de Cour**

R. Fantini-Berger

Billard zim-zim ping-pong  
Jeux de quilles

**Walther**

RUE DE BOURG 13  
Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection  
Manteaux Imperméables Vestons  
Pantalons Complets Robes de chambre  
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,  
rabais 5 %  
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

CAFÉ GLACIER  
TEA-ROOM

**L\*E\*P\*A\*R\*I\*S**

Cafés complets Fr. 1.20  
(ouvert dès 6 heures)

Spécialités de glaces

Liqueurs - Porto

Rédacteur :  
Philippe Haab, Belles-Roches 2

Administrateur :  
C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin  
5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A.G.E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.  
Abonnement de soutien  
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne



# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

B 9523



Tel est le titre de la conférence donnée par Vercors sous les auspices de *Pour l'Art*, le lundi 19 février.

Le conférencier commence par rappeler certaines caractéristiques de la division actuelle : jamais, dit-il, le monde ne s'est trouvé dans une situation aussi simple et aussi dramatique. Il devrait, semble-t-il, n'y avoir aucune chance d'échapper à la guerre. Cependant chacun des adversaires hésite ; le conflit s'est localisé dans cet « abcès » qu'est la guerre de Corée. Mais si la paix se maintient, ce n'est pas, ni d'une part ni de l'autre, pour des raisons rassurantes, mais parce que chacun redoute la puissance de l'adversaire. Cependant l'état du monde n'est pas désespéré. L'analyse semble montrer que l'on peut avoir de l'espoir pour un temps.

L'envers de la situation, c'est qu'en d'autres temps une tension était passagère. Aujourd'hui, chacun des camps désire exterminer l'autre et ne voudra pas croire à la paix tant qu'existera l'adversaire : ce que Vercors exprime en disant que chacun a sa Carthago.

Mais d'où vient, se demande-t-il alors, entrant ainsi dans le vif de son sujet, que cet antagonisme paraisse irréductible ? A quoi il répond résolument : d'un *malentendu*.

Nous assistons à la lutte de deux civilisations, l'une tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir, qui nous semblent irréductiblement opposées.

L'histoire nous offre l'exemple de semblables malentendus : témoin les guerres entre l'Islam et la chrétienté ; ce qu'on tenait pour une « peste » jadis est aujourd'hui considéré comme une « simple dissonance ». De même,

ce qui paraît irréductible aujourd'hui n'est-il pas un conflit absurde ? Vercors ne pense pas qu'une guerre puisse n'avoir que des causes économiques : « Les peuples ne se battent que mystifiés. » Puisqu'aujourd'hui les peuples semblent prêts à se battre, il faut qu'une telle mystification existe. Il faut donc tenter avant tout de la dénoncer et d'éclaircir les confusions de valeurs.

Le conférencier donne un nouvel exemple de conflit « absurde » : la St-Barthélémy. Des hommes s'y sont tués parce qu'ils avaient deux conceptions différentes du salut de l'âme en Dieu. Ils ne se sont pas aperçus à temps que ces deux doctrines, loin d'être irréductibles, étaient les troncs jumeaux d'un même arbre.

Aujourd'hui, il y a un conflit entre ceux qui croient à la liberté sacro-sainte de l'individu et ceux qui, concevant autrement la personne humaine, pensent que cette liberté individuelle est le produit d'une aliénation.

Peut-on concilier ces deux doctrines ? Quelle est la conception de base de la personne humaine, la racine commune à toutes deux ? En d'autres termes, qu'y a-t-il de commun à ces deux *ismes* ? Ce sont des doctrines, c'est-à-dire des réponses au mystère de l'existence. La question « Que sommes-nous ? » leur est commune. Antérieur à la question est le fait de la poser ; on cherche à savoir, on refuse l'ignorance devant la nature. Ainsi on en arrive à cette qualité spécifique de

l'homme, la *curiosité réflexive*. « Ce qui distingue l'homme, c'est qu'il est rebelle à la nature. » Que les réponses soient diverses est le signe que cette rébellion est contraire à l'ordre de la nature, qui pour se défendre cherche à diviser les hommes. Cette division inhérente à la condition humaine est aggravée par la soif de certitude qu'éprouvent les hommes. Pour défendre — et imposer — leur certitude, ils vont jusqu'à la guerre, sans plus de raison que deux jumeaux qui se battraient parce que l'un est persuadé que le gazon est rouge, l'autre qu'il est bleu. Si catholiques et protestants n'avaient pas eu la *certitude* que leur conviction était la seule bonne, ils ne se seraient pas battus à la St-Barthélémy. Revenus de leur certitude, ils ne songent plus à se battre. Car chacun a besoin de toute sa force de conviction pour faire la guerre.

Avant d'être chrétien ou marxiste, assure Vercors, l'homme est essentiellement un rebelle. Cette rébellion est la pierre de touche à quoi doivent s'éprouver toutes les doctrines. Il faut condamner tout ce qui lui est contraire, tout ce qui trahit ce qu'il y a d'antérieur dans la qualité d'homme, par exemple le fascisme, partout et sous toutes ses formes.

Pour terminer, Vercors invite chacun à se pénétrer de la vérité de la rébellion. Il n'y a, dit-il, aucun problème qui ne s'éclaircisse dans cette perspective.

Il faut revenir au fondamental, ramener le complexe au plus simple possible, remonter à une notion « plus première que primitive ». Il faut reconnaître que les troncs qui se croient ennemis sont jumeaux, si l'on veut réaliser la communauté humaine à laquelle tous nous aspirons.

Tout en reconnaissant l'intérêt d'un tel exposé, et en admirant chez Vercors une inébranlable volonté de paix, nous voudrions indiquer, sans y insister, quelques points qui nous paraissent fort discutables.

1°) Toute l'éthique ainsi proposée est fondée sur un postulat métaphysique : l'homme se distingue de l'animal par une rébellion *contraire à la volonté de la nature*. Cette philosophie n'offre-t-elle pas le flanc aux critiques les plus justifiées ?

2°) Il nous semble qu'à force de vouloir, selon le mot de Vercors — simplifier le problème, on risque de franchir le pas qui sépare le simplifié du simpliste. Qu'il y ait une opposition « mystique », nul ne songe à le nier. Mais on ne peut en aucun cas assimiler le conflit actuel à la lutte du « monde chrétien » contre le « monde marxiste ». A vouloir séparer le « mystique » de l'économique et raisonner sur le seul mystique, Vercors ne donne qu'une solution abstraite, c'est-à-dire inopérante sur une situation *concrète* dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle offre aussi un aspect éminemment économique.

3°) Dans sa thèse du *malentendu*, le conférencier nous semble très peu satisfaisant. Car s'il paraît certain que protestantisme et catholicisme avaient une origine commune, peut-on sans simplisme appliquer cet exemple au monde d'aujourd'hui ? Comment croire à l'origine commune du christianisme et du marxisme ? Davantage, se situent-ils sur le même plan ? Cette difficulté, Vercors l'a bien sentie, puisque la seule origine commune qu'il indique est que toutes deux sont « des philosophies ». Qu'on nous permette de penser que c'est bien insuffisant pour déclarer ces deux

**MAISON DU PEUPLE**  
LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

doctrines sœurs.

Et même si ces deux troncs sont à l'origine jumeaux — ce que nous ne croyons pas — il faut bien admettre qu'ils ont porté des fruits passablement différents dans le Temps. Toute solution qui n'en tient pas compte reste théorique. C'est comme si l'on nous déclarait l'identité du gâteau au fromage et du croissant fourré sous prétexte que tous deux sont à base de farine.

En terminant, disons que si Vercors nous laisse bien insatisfaits, nous n'en admirons pas moins son refus de toute « solution » par les armes et son fervent appel à la paix.

Philippe Renaud.

**Walther**

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection  
Manteaux Imperméables Vestons  
Pantalons Complats Robes de chambre  
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,  
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

**TEA-ROOM  
ET CONFISERIE**

*F. M. M. M.*

Le rendez-vous  
des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur,  
concert jusqu'à 23 h. 15

**PENSION-RESTAURANT  
DE L'UNIVERSITÉ**

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure Cuisine excellente  
Déjeuner Fr. 1.20 15 repas Fr. 30.—  
Dîner Fr. 1.50 service compris  
Souper Fr. 2.20 21 repas Fr. 39.—  
C. Paccaud-Isturri, chef de cuisine

**OLD INDIA** Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !

\* \* \*

# Le point de vue du veau

On ne m'a pas toujours appelé « l'Odalique » ; Je fus d'abord un veau frêle et gracieux, ma robe pâle sans un pli. Riche d'ancêtres variés, j'allais la douce élégance égyptienne aux pures lignes helléniques, et les bovins de Galilée se retournaient à mon passage. La ferme était mon domaine, j'avais l'horizon pour enclos.

Je montrais de belles dispositions à la vie... lorsqu'on me fit veau gras. D'un coup on m'enchâssa dans une clôture étroite, et je dus me ranger. Mes heures molles, dès lors, coulèrent en ruminations contemplatives, je m'alanguissais sur une litière plumeuse, faite de simples odorants. A la joie générale, je devins adipeux. Sevré de cabrioles, je l'étais aussi d'affection : on semblait soudain redouter de s'attacher à moi ; allait-on m'envoyer ailleurs d'ici peu ?

Or, en ce temps, un souffle de ferveur mystique avait enflammé le pays, les âmes croyantes sous tension ne voyaient partout que prodiges et apparitions merveilleuses. Une pierre en roulant amassait-elle un peu de mousse, on criait au miracle. Le premier mort venu ressuscitait-il, le doigt du ciel l'avait heurté : on le vêtait de robes neuves et il s'allait montrer de village en village. D'innocents tours de physique amusante déplaçaient les foules, et la nuit, les satyres obtenaient ce qu'ils voulaient en se faisant passer pour anges. Même les anges gardiens consentaient à paraître : chacun, disait-on, pouvait apercevoir le sien en épiant un tesson de verre ou une surface polie ; il voyait alors un visage baigné de bonté céleste qui lui ressemblait tout à fait.

Celui qui vint à moi un soir ne me ressemblait point. C'était un bel adolescent un peu mou. Sa robe, très à la mode, était élimée et d'un goût trop voyant. « Je suis, dit-il, l'ange de l'enfant prodigue et t'apporte heureuse nouvelle : Dès demain tu seras veau gras de parabole. » J'ouvris de très grands yeux pleins de questions. Son sourire se rétrécit avec sa patience. « Livré à toi-même, tu croupis, lové dans ta graisse, les cornes encore en boutons, sans imaginer ce qui te poussera sous le ventre : te verrais-tu en laitière à gros pis, en taureau

bouffi, un anneau dans le nez, comme les cannibales ? Mais par moi, tu entreras dans la pieuse légende : pour des siècles ton nom dans les lieux de prière, sera le synonyme de fête et d'opulence. » Et il me quitta dignement. Des bouffées chaudes d'allégresse me montaient à la tête, j'étais suffoqué de bonheur, j'allais devenir un symbole pie, une manière de saint peut-être, et je passai la nuit le cou tordu, révoltant les yeux pour surprendre au-dessus de mon front la lumière diaphane désignant les élus.

La matinée du jour de gloire était déjà fort entamée, à mes pieds le petit-fils du maître jouait, enfilant des chameaux dans le trou d'une aiguille, quand un grand bruit soudain s'éleva de toutes parts. Une litanie fleurissant sur les bouches entretenait l'effervescence : « Il est de retour le joli fils prodigue ! » Et je vis approcher le vieux maître serein tenant embrassé le jeune homme de cette nuit, des bambins et des cabris joyeux, bondissant alentour, leur tressaient une couronne de joie. Le fils, vêtu de neuf, avait pris le visage — très classique à l'époque — du pêcheur repent : humilité glorieuse et rayonnante avec aux lèvres une pointe de vade rétro. En extase, je tirai sur ma corde, le prodige allait s'accomplir... une lame de glace me perça brusquement la gorge, une liqueur chaude m'envahit toute la bouche, je ploiai les genoux et passai doucement outre-monde.

Sachez que l'au-delà est un univers flou sans dimension, les morts oubliés sont faits de fumée incolore et fade, leurs traits sont tellement estompés qu'ils se ressemblent tous. Mais il suffit d'une parcelle de leur souvenir dans la mémoire d'un vivant pour qu'ils prennent couleur : Plus les mortels pensent à eux, plus leur forme se précise, plus ils se rapprochent de leur aspect terrestre. On voit des époux, des amants, entrer dans leur mort, presque plus vivants qu'ils n'étaient, et puis, avec les mois, ils se ternissent, s'effacent et vont rejoindre la masse anonyme. Certains défunts célèbres n'ont jamais perdu les teintes de la vie, tout au plus évoluent-elles le long des siècles au gré de la renommée et des confusions humaines

qui savent rendre les morts méconnaissables.

Mais revenons. Très déçu, j'étais donc trépassé, la fête battait son plein. Par un hasard heureux, le fils revenu périt dans la nuit-même, d'une bonne indigestion de viande — je pense que ce détail fut omis volontairement, n'étant d'aucun apport moral à l'anecdote. Sa mort ne me consola pas de la mienne.

Nous nous retrouvâmes peu après. Il avait l'allure commune à tous les morts bibliques, robe laiteuse, une douce lueur violette dans les yeux, et cette façon de ne pas regarder où l'on va, mais plus haut, comme les aveugles. Il vint à moi, conciliant. « Je suis mort parce que je t'aimais trop... » commença-t-il. Le grand éclat de rire mauvais qui jaillit de ma gorge par le trou encore frais le glaça. Il était un peu lâche, l'enfant prodigue, car il s'enfuit, et je pris grand plaisir à le poursuivre, il se perdit dans quelque labyrinthe de nuée. Depuis lors, il m'évite.

H. B.



## Le point de vue du père

Ça c'est vrai qu'il avait changé. Sa mère ne l'a pas reconnu quand il est entré dans la cour. D'abord on l'a pris pour un de ces boueux qui troublent la vie des honnêtes gens... et puis on a eu des doutes...

— Jules c'est toi ?

— Oui qu'il répond.

C'est sa mère qui en faisait une tête ; elle m'a pincé pour savoir si elle rêvait. Il était tout bizarre planté au milieu de la cour avec le soleil qui lui donnait dessus comme s'il voulait le faire fondre.

Et le voilà qui se met à me demander pardon avec une drôle de petite voix.

Ça... c'était beau ; sa mère pleurait ; moi je ne pouvais pas rapporter aux domestiques. Il était maigre, maigre... encore un peu et il passait inaperçu.

Sa mère lui a demandé s'il avait faim, ce qu'il voulait manger.

— De la tête de veau en vinaigrette, qu'il nous fait.

Moi ça m'a tout de suite semblé bizarre cette idée de vinaigrette à huit heures du matin.

Et puis je me suis souvenu qu'il nous était redevable.

— Rien de ça, crapaud, il y a du pain et de l'eau à la cuisine.

— Je ne me réaliserai donc pas, qu'il a dit.

Alors il est entré à la cuisine avec sa mère... est-ce qu'elle ne va pas lui faire des tartines de foie gras !...

Et puis droit après les journalistes sont arrivés...

Scapin.

CAFÉ GLACIER  
TEA-ROOM

L·E·P·A·R·I·S

Cafés complets Fr. 1.20  
ouvert dès 8 heures

Spécialités de glaces

Liqueurs - Porto

## NOS INTERVIEWS L'étudiant-témoin

Les bruits les plus invraisemblables ont toujours couru sur le « mystère Anatra » ! On sait qu'il a été immatriculé en 1929, qu'il a passé par toutes nos Ecoles et Facultés sans exception ; pourquoi cette constance ? On raconte entre quatre-yeux qu'il jouit, le veinard, d'un héritage mystérieux, qui est censé assurer son existence... tant que durent ses études ! Il hante souvent nos manifestations estudiantines, chante parfois en russe, possède une belle barbe ; bref, il a tout pour exciter la curiosité du reporter.

J'ai pu causer avec lui tout un après-midi, satisfaire quelque peu ma curiosité, discuter de notre Université avec quelqu'un qui connaît spécialement bien ses rouages et son histoire.

Il a beaucoup ri en entendant la légende de l'héritage !

— Non, dit-il, de tels héritages ne courent plus les rues, et ce serait trop beau !

Anatra a mené de front, pendant ces vingt ans, l'enseignement et les études ; les raisons qui l'ont poussé à les approfondir ?

— L'intellectuel est celui qui possède une culture générale, un vaste horizon. Seul un étudiant qui n'a en vue que le profit peut se contenter d'étudier dans une seule Faculté ; apprendre une profession sans ac-

céder au moins à une vue d'ensemble du savoir humain, être incapable de situer ses connaissances, c'est n'être qu'un professionnel, et non un intellectuel. D'autre part, j'estime qu'une intellectualité sans base pratique est insuffisante. Les études, bien sûr, conduisent normalement à une profession, mais pour un étranger, beaucoup de professions libérales sont fermées.

— Dans quel sens voulez-vous poursuivre vos études ?

— Je vise à acquérir la culture générale la plus vaste possible, et à faire une synthèse des connaissances acquises ; or la philosophie réalise cette synthèse sous son aspect rationnel au moins. Mais je ne cherche en aucun cas la spécialisation, c'est la plaie des Universités !

— Est-ce que vos grandes connaissances vous ont satisfait ? Ont-elles comblé vos aspirations ?

— Hum ! Ne parlons pas de grandes connaissances ! Certes, je suis heureux d'être parvenu à une certaine vue d'ensemble, et c'est ce que j'ai acquis de mieux à Lausanne. Je regrette seulement de n'avoir pas pu faire que cela.

— Vous qui avez vécu la vie universitaire lausannoise pendant plus de vingt ans, y avez-vous constaté des changements frap-

pants ?

— Guère. Et à l'image du pays, l'Université de Lausanne est la plus calme du monde ! Les étudiants ne sont pas pires qu'avant, peut-être plus directs et plus francs. Je crois leur intérêt philosophique accru, et les étudiants d'aujourd'hui se passionnent davantage pour une idée qu'il y a vingt ans. — Mais par contre ils sont plus petits garçons que jamais ! D'autre part la spécialisation et la vaine érudition sévissent de plus en plus, et en réaction contre cela, le nouveau programme de la Faculté des Lettres est un progrès ; j'approuve aussi chaudement le discours où le chef du Département de l'instruction publique suggérait de rendre la philosophie obligatoire pour tous les étudiants de l'Université. — Mais ce que je déplore le plus, c'est l'apathie ; on ne prend plus d'initiative, dans cette Université, on n'enfoncé que les portes ouvertes ! Il existait autrefois une vie universitaire plus complète, et c'était les chameaux qui faisaient le plus de chahut ! Je me souviens en particulier d'un charriage d'une soirée des Lettres où les étudiants mirent des notes à leurs professeurs ; et c'était une joie de voir appliquer avec tant de soin la clause des notes éliminatoires !

Brelingandus.

## Le plus vieil étudiant d'Italie

Turin, 7 février.

(Reuter.) — M. Giovanni-Battista Remondino prétend être le plus vieil étudiant d'Italie et peut-être d'Europe.

M. Remondino, propriétaire d'une pharmacie prospère dans le village de Frassineto, est âgé de 67 ans, ce qui ne l'empêche pas de faire trois fois par semaine à bicyclette les 40 km. qui le séparent de Pavie, pour y suivre à l'université des cours de pharmacologie.

Cet étudiant est actuellement dans sa troisième année d'université. Il lui arrive de sentir son zèle scientifique manifester quelques signes de fatigue, mais il surmonte ces moments de découragement, sachant que les habitants de son village sont si fiers de posséder parmi eux le plus vieil étudiant d'Europe.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis  
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures  
Rapports Thèses  
Volumes  
Journaux



A deux minutes de l'Université :  
Restaurant **AMPHITRYON**  
le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas: Fr. 25.-  
Sa cuisine du patron. Vins 1<sup>er</sup> choix.  
GRAND-ST-JEAN 2 Tél. 22 33 70  
R. Sahli

Les bons sous-vêtements  
de laine, de coton ou de soie  
s'achètent chez

Weith  
R. DE BOURG  
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste

Des fleurs toujours fraîches par :

**CHARLY BODMER-FEUZ**  
Lausanne - Ile St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde  
entier. Membre Fleurop et F.I.D.  
Importateur direct de Hollande et  
d'Italie.  
Prix spéciaux aux étudiants



CHAUSSURES **BALLY**  
**AUX DOCKS**

Lausanne  
Rue Haldimand 18



## SAUTE D'HUMEUR

Chaque année, l'AGE organise une semaine d'entraide pour venir au secours des étudiants nécessiteux. Il y a un mois, on nous a vendu des truffes et organisé un gala qui a obtenu un certain succès.

L'année passée, un quotidien lausannois a fait une enquête sur la situation matérielle des étudiants, à la suite de laquelle il a créé une bourse qui sera accordée à UN étudiant ayant déjà fait quatre semestres à l'Université. Le montant de cette bourse est constitué par une souscription ouverte parmi les lecteurs de ce journal.

Ces deux actions sont certainement utiles; les étudiants qui bénéficient des prêts d'honneur de l'AGE ou de la bourse de la « Gazette » voient évidemment leur condition améliorée.

Mais, en même temps, elles ont une influence paralysante: en effet, bien des étudiants et une bonne partie de l'opinion publique (de celle qui consent à s'intéresser de temps en temps à la question), pensent que maintenant le problème est résolu, ou du moins que nous sommes sur la voie de la solution.

Solution à quel problème? Uniquement celui d'améliorer le sort d'étudiants de condition modeste, qui sont déjà à l'Université. A mon avis, le véritable problème, qui englobe celui-là, est: comment faire pour que tous les jeunes qui le désirent et qui ont les capacités suffisantes puissent faire des études?

Dans cette perspective, l'appel à la charité privée n'est qu'un palliatif, n'est utile que dans un certain nombre — forcément limité — de cas particuliers: il ne résout rien. L'accès aux études n'en reste pas moins une faveur, réservée à quelques-uns.

On m'opposera certainement la crainte d'une pléthore d'intellectuels. Ce n'est pas mon intention d'étudier maintenant cette question; toutefois, même en admettant que cette crainte soit justifiée, je pense qu'on doit pouvoir trouver d'autres moyens de sélection que la fortune.

C'est à nous qui nous trouvons à l'Université de faire tous nos efforts pour que l'accès aux études soit un droit effectif. L'UNES semble s'être penchée sur le problème. Depuis quelque temps, on nous parle dans les « VU » d'un projet de bourses qui aurait été élaboré, dont les fonds seraient fournis par la Confédération et les cantons. Toutefois, nous n'avons jamais été mis au courant de ce projet, ni des contre-projets. Nous ignorons si des démarches ont été entreprises, si elles ont obtenu un résultat quelconque. Il n'est vraiment pas étonnant que les étudiants, dans leur majorité, se désintéressent de cette question, pourtant capitale. Il faut que maintenant tous aient la possibilité de discuter les projets. Cela décidera peut-être les dirigeants de l'UNES à accroître leur activité.

B. Matalon.

**P A P I E R S**

La guerre est-elle inévitable? Les multiples processus qui sont gaillardement en train de nous y conduire ont-ils leur source en dehors de ce monde-ci? L'humanité impuissante s'épouvante-t-elle donc devant une perspective d'apocalypse dont seule une pauvre lucidité rendrait compte? — tous ceux qui ont su se garder des troubles tentations de la démission savent bien que non; ils savent que les réalités politiques, économiques et sociales ne sont pas qu'un x ou un y mais, en fin de compte, que c'est moi-même et que c'est toi. Nous savons bien que c'est nous qui avons bâti en commun les fours crématoires nazis, et que c'est de nouveau nous tous, hommes de cette terre, qui appelons par nos cris d'encouragement ou notre silence le conflit innommable qui se prépare à grande allure.

Or, parmi ceux qui ne croient pas

à une aveugle nécessité, se trouvent des manichéens, assez répandus dans les pays épargnés pour l'essentiel lors de la deuxième guerre mondiale. Ces quelques lignes n'ont pas à faire leur procès. Qu'ils appliquent seulement cinq minutes leurs bonnes consciences à des réalités qu'on commence un peu fâcheusement à oublier: les 20 000 Juifs exterminés chaque jour à Auschwitz, mais aussi Hiroshima; à des réalités qu'on tait paisiblement: les camps de torture de l'île grecque de Makronissos et les mesures officielles de discrimination raciale en Union sud-africaine. Il y a peut-être en URSS des déportations massives et dix millions ou plus de travailleurs forcés; pour ceux qui savent qu'il arrive même aux saints de balayer devant leur porte, il y a aussi et d'abord le peuple espagnol, la guerre au Viet-Nam et la transformation, inspirée paraît-il du sermon sur la montagne, de la Corée en désert. « Le scandale, disait Georges Berna-

nos, n'est pas de dire la vérité, c'est de ne pas la dire tout entière. »

Il saute donc aux yeux que la sauvegarde de la paix et la dénonciation de tout ce qui menace de la compromettre doivent être l'objectif primordial de tous ceux auxquels reste encore un vague goût de la vie. Dans un pays réputé pour être le dépositaire et l'abrégé d'une culture occidentale chrétienne et humaniste, il ne semble pourtant pas qu'une situation économique et politique encore privilégiée ait entraîné les efforts et les démarches dont il aura fallu qu'un pays non chrétien, ensanglanté et divisé, les Indes, nous donne l'exemple. La vivacité de certaines des valeurs occidentales serait-elle ici une illusion confortable et paresseuse, il n'en reste pas moins que le goût de la vie — avec les risques qu'elle comporte — sur le plan le plus humblement biologique semblerait devoir tout de même nous arracher à notre inertie matoise. Je crois

que la Suisse, qui reste après tout le symbole d'un compromis politique et confessionnel réaliste, est un pays tout particulièrement désigné maintenant, ne serait-ce que par sa position géopolitique, à fournir officiellement la preuve de ses belles légendes et d'une admirable devise nationale. Plus modestement, les divers groupements d'étudiants de toutes tendances ne devraient-ils pas se préoccuper profondément des questions élémentaires rappelées ici même, et agir en conséquence?

Pierre H. Gonthier.



## LA FAC SOUS LE BRAS

### Impressions

On ne parle pas en Droit. On dit des mots, des mots longs qui profanent, ainsi que des agrafes. Et ce sont des mots qui sont vides, vides de vouloir dire quelque-chose: « En vain. A ordre. Corps contractant. Délai de vue. Vice du consentement. A ordre. Pour cause de mort. A ordre. » Des lettres qui s'entrechoquent, se déforment au gré de ma déformation... A ordre... aorte. Une phrase tout à coup m'étonne, alambiquée: « Le tireur tire sur la tête de quelqu'un, le tiré. »

*Bally*  
**Comptoir**  
DE LA CHAUSSURE

22 Rue du Pont Lausanne  
A. Inaebnit

Je m'applique pour comprendre. J'en grimace. Mon voisin croit que je m'ennuie. Jamais il n'aurait pensé que cela fût possible. Lui, avec l'entraînement, il arrive à ne plus rien entendre des cours. Il lit « le Génie du Christianisme ». Mais moi je m'applique et je ne comprends rien. C'est par manque de vocabulaire, de la part de celui qui là-bas dit des mots, tout seul. Il ne me vient pas à l'idée que c'est de ma faute.

Je pense à un problème. Pourquoi un éléphant gris n'est-il pas bleu? Pour qu'on ne le prenne pas pour une myrtille. Il y a correspondance avec ce que j'entends. Je ne puis l'analyser.

Et voilà malgré tout que je prends goût à la chose. Les mots coulent maintenant. Ils semblent avoir un sens. Je ne le saisis pas, mais je suis attentif, sans effort. J'ai peut-être changé d'auditoire. J'aime ce langage clair et brillant, qui m'apparaît précis, et sans le vouloir, je m'intéresse, et m'intéressant, je comprends, je comprends que le langage est quelque-chose de merveilleux et que le Droit a été fait pour les juristes, pour leur plaisir. De code en code, je l'ai senti morne et vif, élégant et balourd; la chose la plus inutile et la plus indispensable. M'étant suffisamment intéressé, je me laisse aller et lâche le fil...

Je regarde ceux qui sont autour de moi. Il y a celui qui fait sa correspondance. Il y a celui qui fait du mimétisme avec son C. O. Il y a quelques têtes à casquettes: elles sont posées devant eux, à leur droite, bien plates. Il y a la brillante indi-

vidualité. Une belle enfant, aux cheveux gaulois, plane d'un regard circulaire et se sourit dans ses compagnons.

Chaque fois, celui qui là-bas disait des mots avait l'air satisfait.

Jean Berney.

Equipements pour **SPORTIFS**

BELLES QUALITÉS à Prix avantageux

aux Grands Magasins **INNOVATION S.A.** LAUSANNE

Rédacteur:

Philippe Haab, Belles-Roches 2

Administrateur:

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal: Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces: M. Sarrasin  
5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A. G. E.)

Abonnement: Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien  
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

SOCIÉTÉ ANONYME  
**RENÉ MAY**  
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS  
Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé

**LAUSANNE**  
Avenue de France 66

*Losinger & Co. S.A.*

Entreprise  
de  
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 **LAUSANNE**

**ÉCONOMISEZ**  
Etudiants, pour l'impression de vos

**THÈSES**  
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste  
**MULTI-OFFICE**  
R. Mächtum  
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

GENÈVE • LAUSANNE • NEUCHÂTEL •  
BALE • ST-GALL • LA CHAUX-DE-FONDS • ETC.

**SBS**

AU CŒUR DE LAUSANNE

**SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE**

## CHRONIQUE MUSICALE

Toute une série de manifestations musicales ont marqué ce début de mars. Je ne citerai que pour mémoire la «Nuit de Paris» par l'orchestre Fred Addison, ainsi que le concert des Petits Chanteurs de Notre-Dame. Quant au récital d'Anton Karas, précédé d'une publicité retentissante, il eut lieu devant une salle presque vide ; « sic transit... »

On ne saurait en dire autant du brillant pianiste Charles Lassueur, qui passe pour un spécialiste de Chopin. Composé d'un programme exclusivement réservé à cet auteur, son récital comprenait entre autres deux Ballades, qui marquèrent un des meilleurs moments de la soirée : la Ballade en la bémol, op. 47, narrant l'histoire d'un jeune homme attiré dans les flots par le tendre chant des sirènes, et celle en fa mineur, op. 52, tour à tour démoniaque et douce, révélatrice d'intenses combats intérieurs.

Le 6<sup>me</sup> Concert d'abonnement de l'OCCL était placé sous la direction de Carlo Zecchi, de Rome. Ce sympathique transalpin présenta un concert intéressant à plusieurs points de vue. D'abord par deux premières auditions : une Symphonie en ré maj. de Cherubini, découverte récemment ; d'une construction rigoureusement classique, elle est fort plaisante et éveille le désir d'une connaissance plus approfondie, sans réussir néanmoins à excuser son auteur d'avoir méprisé un de ses contemporains, en l'occurrence Beethoven...

La seconde de ces révélations était signée V. Mortari, « auteur indépendant », et fut servie sous la forme d'une « Musique pour cordes ».

Dans le reste du programme figuraient encore des Danses de Mozart, l'Ouverture de la «Scala di Sete» et le célèbre «Tombeau de Couperin», de Ravel. Et c'est dans ces œuvres ultra connues que la direction de M. Zecchi révéla son extraordinaire précision : dans l'Ouverture de Rossini, qui comporte pourtant des passages fort périlleux, les musiciens de l'orchestre se surpassèrent : ce fut d'une pureté absolue parfaite, d'autant plus que M. Zecchi s'y trouvait comme un poisson dans l'eau.

P. K.

### Le Prestant

Pour sa 43<sup>e</sup> séance, le Prestant avait invité une claveciniste belge, fixée à Paris, Aimée van de Wiele.

Bien vite l'auditoire, qui comptait de nombreux étudiants, put se convaincre de la qualité d'une interprète venue non pas « se faire entendre », selon la formule d'usage et usée, mais en messagère d'un art injustement oublié, l'art du clavecin.

Nous n'allons pas répéter ici ce que Madame van de Wiele exprima si bien ce samedi soir : les titres et lettres patentes de son instrument. Cet exposé fut parfait de sobriété, cette marque heureuse d'une intelligente érudition ; cette simplicité mesurée, les auditeurs l'apprécièrent d'autant mieux qu'elle s'alliait à une grâce toute de délicate féminité.

Renonçant à nous parler d'elle sous le prétexte de parler d'autrui, qu'Aimée van de Wiele soit remerciée pour ce fait point trop banal !

Son programme ? Un panorama de la musique française de clavecin se limitant aux œuvres les plus marquantes, caractéristiques ; limite aussi du succès personnel ; Aimée van de Wiele renonce ainsi aux œuvres brillantes qui appellent l'admiration facile d'un public que les prouesses digitales captivent trop souvent.

C'est qu'A. van de Wiele vise d'autres buts que les suffrages du plus grand nombre ; la musique, pour elle, est souveraine ; elle ne se préoccupera donc que de convaincre, d'amener à ses vues, qui sont élevées — résultat de longues méditations — un public non prévenu et, partant, de bonne foi.

Ce noble dessein a été atteint samedi soir, et le public y a participé avec une joie dont témoignait son enthousiasme.

A. van de Wiele se sert d'un clavecin pour faire de la musique. Ses doigts, que le dur métier d'instrumentiste a rendu habiles et rapides, sont l'agent fidèle d'une réflexion esthétique pleine de fermeté.

Le clavecin, comme l'orgue, exige des plans sonores ; son servant doit peindre, pourrait-on dire, « à la fresque », et non en miniaturiste ; sobriété des moyens, sobriété de l'expression ! C'est dire qu'un écueil le guette, la sécheresse. Dieu merci, Aimée van de Wiele n'en montre pas l'exemple ; ordonnatrice des grandes architectures sonores, elle est toute sensibilité éveillée aux innombrables éléments du dessin qui en surgit. Les anciens plain-chantistes le savaient bien qui, se proposant comme but



suprême cette ligne impeccable, accordaient un soin précis à l'élément, le neume, et son accent déterminant ; comme ils savaient le soin qu'il faut prendre à cacher le détail précieux, sa mise en valeur étant acquise, en faveur de la seule ligne souveraine.

Ce soin du plus petit détail, nous vous en remercions, Aimée van de Wiele, comme on sait gré à l'ouvrier d'art de la perfection de son métier. Votre ouvrage, cent fois contrôlé, donne à l'auditeur ce sentiment de sécurité matérielle indispensable à la création de l'œuvre.

Mais la pensée de l'interprète, elle, ne doit rien à la matière ! Et en cela, admirablement douée, vous faites revivre le texte que vous traduisez.

Belle leçon de style, belle démonstration d'une sensibilité aiguisée, votre programme était un témoignage de votre goût aristocratique du Beau ; voilà qui exclut d'autorité les suffrages bon marché !

Ce goût, la sonorité du clavecin sous vos doigts l'attestait qui, toujours pleine, veloutée, prolongée au delà semblait-il des possibilités d'un instrument délicat, nous faisait oublier le rôle mécanique d'un sautereau pinçant la corde !

Témoignage encore d'un art supérieur ; cet art qui convainc sans effort par le seul miracle d'une nature d'élite chez qui la grâce a raison de la rigidité qu'engendre si souvent le savoir.

Quelques membres-fondateurs du « Prestant ».

### Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

#### Pianos Radio

Disques et grammos  
Musique  
Instruments à vent  
et à cordes  
Librairie théâtrale  
et musicale

Foetisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne

Quel étudiant espagnol ou sud-américain voudrait-il échanger des opinions avec un Suisse récemment rentré d'Argentine qui désire garder la pratique de la langue espagnole ? S'adresser Pierre Gossmann, 45 av. du Léman. Tél. 28 29 59.

Cours de M. le Professeur Liebeskind.  
Histoire des institutions. I.

Messieurs les étudiants sont informés que le cours de M. Liebeskind est en vente dès ce jour à la bibliothèque de l'école des sciences sociales.

Prière de s'adresser à M. Martin.

## Nouvelles du monde étudiant

### GENÈVE

Nous apprenons avec joie que les efforts héroïques de nos camarades genevois ont porté fruit. En effet, depuis un mois, ils ont leur restaurant universitaire.

Bravo et bon appétit !

### FRANCE

Les étudiants français ont fait la grève des cours, pour protester contre l'éventuelle diminution du budget de la sécurité sociale des étudiants.

5000 étudiants sont entrés en grève à Strasbourg.

### PEKIN

La première pierre du sanatorium de l'UIE pour les étudiants d'Asie a été posée à Pékin, le 27 février.

Il se trouvera à 50 km. au nord de Pékin.

### LONDRES

Pour la première fois, une Maison pour les étudiants a été ouverte à l'University College. Elle pourra abriter environ 40 étudiants. Dans le cadre d'un projet à long terme, on prévoit la possibilité d'y loger 1000 étudiants.

### Communications de l'A.G.E.

Dans chaque numéro, chers amis, vous voyez des demandes d'échange, des voyages au pair, des offres de séjour à l'étranger. Le tout est en général avantageux. Ce que nous cherchons actuellement, c'est la raison pour laquelle personne ne répond.

L'Etranger désire venir en Suisse, demande à recevoir des Suisses et nous ne nous soucions pas de ces offres.

L'AGE n'est pas une agence de voyages, c'est entendu. Pourtant, les propositions qui nous sont envoyées sont en général beaucoup plus intéressantes que celles de n'importe quelle agence. Ce sont ces cas que nous nous évertuons à vous signaler.

Il est très difficile, voire presque impossible de développer notre office des affaires extérieures si vous n'y mettez un peu du vôtre. Que ceux qui veulent partir cet été s'adressent donc au bureau, afin que cette unilatéralité cesse !

Ainsi, ceux qui ont déjà séjourné à l'étranger pourraient venir au bureau nous apporter des informations sur les personnes désireuses d'échanges au pair.

Depuis quelques temps, nous publions des offres de travail fort intéressantes. Personne n'y répond. Notre journal n'atteint-il pas ceux qu'il devrait justement toucher ? ou bien est-on trop difficile ? Le Prés. de l'AGE : M. Sarrasin.

Contrairement à certaines assertions relatives au « Concert Türel » du 24 janvier, nous sommes en mesure de déclarer que si un déficit était à prévoir (et ce ne semble pas être le cas), il ne serait supporté ni par l'AGE, ni par l'office d'entraide. Il est vrai cependant que son bénéfice sera versé à l'office de l'entraide. Qu'on se le dise donc : L'AGE n'a pris aucun engagement financier dans cette manifestation. Le Bureau de l'AGE.

### Nouvelles réductions :

Nous avons le plaisir de vous annoncer deux nouvelles réductions :

1. Sur les tramways lausannois. Les étudiants jusqu'à l'âge de 21 ans révolus qui suivent régulièrement les cours de l'université peuvent dorénavant obtenir l'abonnement d'écolier ou d'apprenti, ce qui diminuera le prix de l'abonnement mensuel de 5 à 6 francs.
2. Chez Adan S. A., chemisier-tailleur, St-Pierre 3 (entrée à droite de l'«Atlantic», 3<sup>me</sup> étage), réduction 10 %.

Des précisions relatives à ces réductions seront données dans le prochain numéro.

Bureau de l'AGE.

### Les événements de l'année

Ceci est un résumé du rapport de l'UIE sur les échanges et les voyages d'étudiants.

Pour le semestre d'été, l'UIE fait une série de propositions d'échanges culturels et d'étude. Ces échanges sont de plus en plus nécessaires pour la compréhension des peuples et pour l'unité des étudiants du monde. Ils permettent de lutter contre la division, pour la Paix.

#### CAMP INTERNATIONAL DE PAQUES

à Zakopane, en Pologne, avec visites de Varsovie, Cracovie et Oswiecim.

#### CAMP INTERNATIONAL D'ÉTÉ EN ITALIE

De la mi-juin à la fin d'août, ce camp se tiendra près de Gênes, au bord de la mer. On y pourra faire du sport, nager, faire du bateau, des excursions ; ce sera une occasion d'entrer en contact avec de jeunes ouvriers italiens, de visiter des villes universitaires et des lieux célèbres du Nord et du Centre de l'Italie. On y pourra rencontrer des délégations d'étudiants, en particulier des Sud-Américains, rentrant du Festival de Berlin.

#### Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants.

Ce grand rassemblement pour la Paix et la Culture se tiendra à Berlin, cet été.

#### TOURNEE DES ETUDIANTS EN ARCHITECTURE

Un certain nombre d'étudiants architectes parcourront entre le 21 juillet et le 11 août l'Italie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie, pour terminer leur voyage par la Pologne à Varsovie. Ce sera une merveilleuse occasion d'étudier les styles et les constructions de ces pays ; leurs plans d'urbanisme ; d'entrer en contact avec des architectes et des organisations professionnelles.

#### REUNION DE FACULTÉ

Cet été à Berlin auront lieu deux réunions de faculté. L'une sera destinée aux étudiants en pédagogie et en journalisme ; l'autre aux étudiants en sciences ; les étudiants en médecine sont conviés à participer à la réunion des étudiants en sciences.

#### TOURNOI INTERNATIONAL D'ECHECS

Ce tournoi de l'UIE sera organisé par l'Union Nationale des Etudiants Anglais. La date et le lieu ne sont pas encore communiqués. A cette occasion, des maîtres d'échec éminents donneront des conférences et feront des démonstrations.

#### REUNION DE RESPONSABLES ETUDIANTS

Cette réunion sera organisée pour étudier les problèmes des mouvements étudiants, comparer les méthodes de travail, étudier les résultats obtenus, ceci dans les domaines des bourses, santé, bien-être des étudiants.

Ce programme intéressera certainement un grand nombre d'étudiants. Nous sommes à leur disposition pour donner les renseignements que nous avons. Dès que nous aurons des précisions nous les communiquerons, car il est nécessaire que chacun soit renseigné sur ces activités d'échange.

Un fait à signaler : toutes ces propositions sont extrêmement bon marché.

La machine à écrire économique

la vraie portable

la plus légère

la moins chère

produit Paillard

**HERMES Baby**

**Au service de l'intellectuel !**

Fr. 225.—

Autres modèles HERMES de Fr. 350.— à Fr. 1460.—

Essai Location Occasion

**L. Campiche S.A.**  
3, rue Pépinet

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



B 9523



## L'étude scientifique de la Bible

L'examen critique des documents bibliques, dans nos Facultés de théologie, répond à deux exigences complémentaires et solidaires l'une de l'autre. Nommons d'abord l'exigence de la science indépendante (indépendante de toute autorité ecclésiastique). A ce titre, les textes bibliques sont considérés comme l'une des sources idéologiques de la civilisation occidentale, tout comme les dialogues de Platon, les écrits de Cicéron, la tragédie grecque classique, etc. A ce titre encore, la Bible est étudiée par ceux qui désirent acquérir une connaissance objective du christianisme à son origine, c'est-à-dire non encore grevée des multiples déformations survenues au cours d'une longue histoire ecclésiastique. A ce titre enfin, la Bible est examinée par le spécialiste des sciences dites « religieuses » qui la tient pour l'une des expressions les plus accentuées du phénomène religieux universel. Nos Facultés de théologie, par cet aspect de leur travail, n'ont pas d'autres ambitions que les instituts de Science religieuse ou d'Histoire comparée des religions de l'étranger.

Mais nos Facultés de théologie sont aussi chargées par les Eglises de pourvoir à l'équipement scripturaire des pasteurs. A ce titre, la Bible est étudiée comme autorité canonique de l'Eglise chrétienne. Elle est alors examinée en tant que déposition normative des premiers témoins de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Il est important de comprendre que ces deux points de vue, indépendant et ecclésiastique, qu'il faut soigneusement distinguer en principe, se rejoignent et se fécondent heureusement dans la pratique de l'étude. Il entre en effet dans la définition-même de la foi (tout au moins en doctrine protestante) de se méfier de ses propres positions et de revenir inlassablement aux premiers témoins du Christ. Toute Eglise vivante est une Eglise qui sait « renoncer à elle-même », à ses dogmes, à ses habitudes spirituelles pour le laisser simplifier et réformer par la Bible. L'exigence scientifique indépendante et l'exigence de la foi se rejoignent donc dans un commun désir de toujours mieux comprendre les Ecritures. L'Eglise attend même de la science indépendante qu'elle travaille contre ses propres interprétations ; elle désire être convaincue d'erreur par la Bible, pour avoir au moins la possibilité de s'amender. Seul l'usage qui est fait des résultats exégétiques obtenus varie d'un cas à l'autre. L'histoire indépendante se borne à enregistrer et à classer les faits mis à jour ; l'Eglise, elle, se laisse interroger et redresser par une meilleure compréhension de ses Livres saints.

Mais ici et là, l'exigence de scrupuleuse rigueur historique est la même. Ici et là, les méthodes de travail sont les mêmes. Il s'agit de se plier aux dures disciplines du métier : connaissance de l'hébreu et du grec, histoire comparée des religions ambiantes, archéologie, papyrologie, psychologie et sociologie religieuses, etc. En fait, la compréhension objective d'un document du passé exige des compétences si variées et si étendues que tout ce travail doit se faire en collaboration et qu'il ne faut pas parler de la science biblique mais des sciences bibliques. Il existe heureusement dans le monde un grand nombre de chercheurs qui, par des revues et des congrès, échangent constamment les résultats de leurs travaux.

La critique biblique est une science jeune. Elle n'a conquis son autonomie qu'au début du dix-neuvième siècle. Ceci ne veut pas dire que la Bible soit sérieusement lue depuis cent ans seulement ! On sait assez ce que les Etudes scripturaires doivent à des hommes comme Jérôme, Augustin, Thomas d'Aquin, Luther, Calvin ou Bengel. Cependant, la méthode historique appliquée à la Bible sort à peine de la période héroïque des premiers tâtonnements et des grandes découvertes préliminaires.

Il fallut d'abord découvrir que les divers documents bibliques sont des témoignages d'une histoire, et non point des recueils d'aphorismes divins sans commune mesure avec l'histoire humaine. Histoire d'un peuple singulier, israélite puis chrétien qui, en quelque mille années, subit d'innombrables vicissitudes nationales, linguistiques et religieuses. La connaissance du « peuple de Dieu » (comme dit la Bible), dans sa merveilleuse et déroutante ri-

chesse, de Moïse à la deuxième génération chrétienne, est la première condition d'une compréhension adéquate de la Bible.

Il fallut aussi apprendre à ne pas appliquer à cette histoire un schéma philosophique préconçu. Renoncer à vouloir tout « expliquer » pour se borner à décrire. Est-il possible, en effet, d'« expliquer » vraiment un Esaïe, ou un Jésus ? Est-il scientifique de les présenter comme des produits bruts des milieux où ils trouvèrent la forme et le lieu de leur action historique ?

Il fallut aussi affronter le mystère des langages et reconnaître qu'un sémitisme du huitième siècle après Jésus-Christ ou un juif hellénisé du premier siècle de notre ère ne pensent ni ne s'expriment comme nos modernes.

Il fallut procéder à l'examen paléontologique des documents bibliques pour pressentir la vie secrète, collective et culturelle, qu'ils eurent dans la tradition orale du peuple de Dieu avant de trouver une forme écrite plus ou moins définitive. Il fallut, pour chaque document, étudier la valeur des mots propres à son époque particulière.

Mais ne parlons pas de tout cela au passé ! Ce qu'il a fallu faire, est à refaire aujourd'hui. Non point que le travail ait été mal fait. Mais des matériaux inexplorés, des perspectives nouvelles, des doutes sur telle ou telle tradition surgissent chaque jour. Sur le chantier des Etudes scripturaires, on demande des hommes compétents et les spécialistes qui sont à la tâche ne souhaitent rien tant que de recevoir de l'aide. En langue française, en particulier, tout est à refaire. Il n'existe pour le moment aucun commentaire exégétique complet ni de l'Ancien ni du Nouveau Testament. Il n'existe aucun dictionnaire philologique et théologique du vocabulaire biblique. Et pourtant, la langue française, par sa précision et sa sobriété, est peut-être la langue par excellence de l'exégèse. Faut-il s'étonner, dans ces conditions, de voir la Bible trop souvent mal comprise par ceux qui croient la comprendre (les chrétiens) et, de guerre lasse, abandonnée par ceux qui désiraient sérieusement la comprendre mais ne peuvent se résoudre à « prononcer

d'une bouche fade » (comme disait Mounier) des paroles de feu dont ils ne peuvent qu'entrevoir l'authentique accent.

\*\*\*

Les biblistes n'aiment guère parler des « résultats » de leur travail. Ils savent que, ici comme ailleurs, toute acquisition n'est qu'invitation à de nouvelles recherches. Parlons donc des découvertes ou, mieux encore, des joies qui, sur ce chemin souvent rocailleux, sont accordées aux seuls intrépides. Précisément, on assiste aujourd'hui à une sorte de rassemblement des spécialistes autour de quelques démarches privilégiées rendues possibles, enfin, par le labeur des générations précédentes.

Il y a d'abord ce que nous appelons improprement la « théologie biblique ». C'est l'étude détaillée des concepts-clés de la proclamation biblique. Il s'agit de ces mots que tout le monde emploie et que trop peu de personnes connaissent du dedans. Le scalpel de l'exégèse historique leur restitue leur pouvoir originel, leur fraîcheur des premiers jours. On apprend alors ce que signifiait, pour la première génération chrétienne, « croire » en « Jésus-Christ », « aimer » son « prochain », « connaître » la « vérité », « amener tous les hommes à l'obéissance de la foi », etc. Ce sont ces mots qui, par la vie et le martyre de ceux pour lesquels ils furent les humbles véhicules du salut, partirent alors à la conquête des nations antiques et changèrent la face du monde.

Il y a aussi ce que nous appelons la « lecture continue » (lectio continua) du texte. Mesurer le poids de termes isolés ne saurait suffire à la connaissance de la Bible. Une fois les termes rafraîchis, il faut suivre, pas à pas, phrase après phrase, le mouvement paradoxal de la première réflexion chrétienne (nous pensons ici au Nouveau Testament). Ce n'est qu'en se soumettant scrupuleusement à l'itinéraire tracé dans les textes originaux qu'on arrive à saisir peu à peu le sens de l'affirmation biblique. Ce n'est que dans leur commune référence aux faits centraux de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ que ces phrases, d'appa-

**MAISON DU PEUPLE**  
LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

rence le plus souvent anodine, se raniment et se mettent à briller d'un éclat sans pareil. Le Commentaire exégétique (à ne pas confondre avec le commentaire dogmatique ou homilétique !) doit obliger le lecteur à suivre le texte plutôt que ses propres intuitions, tout comme les premiers disciples durent apprendre à suivre Jésus contre leur gré.

Il y a enfin ces rares moments où, après d'innombrables tâtonnements, le lecteur étonné voit surgir devant lui l'arête maîtresse du massif biblique. Il comprend alors quelle fut la vocation centrale de ce « peuple de Dieu ». Il discerne l'inspiration unique qui, d'un bout à l'autre des Ecritures, se fraie victorieusement la voie au travers de mille trahisons. Un grand débat se poursuit aujourd'hui, entre exégètes de différentes écoles, sur cette question de l'unité de la Bible. Il ne sera fécond que si le désir de nouer la gerbe ne fait pas violence aux exigences imprescriptibles de l'analyse.

L'exégète de la Bible n'a pas à poser la question de la vérité des documents qu'il analyse. Sa tâche est plus modeste. Il se borne à essayer de les comprendre et à en décrire fidèlement le contenu. Fondée sur cette base exégétique, la *Théologie dogmatique* énonce la vérité chrétienne telle qu'elle doit être vécue et proclamée par l'Eglise dans le monde contemporain. La *Théologie pratique*, elle, examine les moyens propres, pour l'Eglise, à faire face à cette mission qui lui a été confiée.

Pierre Bonnard.

**TEA-ROOM**  
**ET CONFISERIE**

*Mutruux*

Le rendez-vous  
des étudiants

**LAUSANNE**

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur,  
concert jusqu'à 23 h. 15

**OLD INDIA** Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !



A partir de ses impulsions initiales, la Réforme s'est déployée en une série de ramifications enchevêtrées et diffuses, où l'on reconnaît sans trop de peine, cependant, la prépondérance bien naturelle des chefs de file Luther et Calvin.

L'élaboration, puis le rayonnement du luthéranisme et du calvinisme, envisagés comme systèmes, sont dus à des facteurs spécifiquement théologiques, cela va sans dire; mais on serait loin du compte si l'on recourait à ces seuls éléments pour explorer et éclairer les cheminements historiques de la Réforme. S'ils expliquent bien des choses, ils se révèlent par ailleurs d'une péremptoire insuffisance, démontrant une fois de plus que l'histoire d'un système n'est pas l'histoire d'un jeu de réflexions conduit par des esprits purs.

C'est le cas du complexe théologique qu'on appelle la pensée réformée, et qui est liée, grosso modo, aux destinées des Eglises calvinistes. On peut faire à son sujet la constatation qui s'applique

# Sur la situation de la théologie réformée

du reste à bien d'autres théologies: sur les structures proprement spéculatives qui le constituent pèsent un certain nombre de déterminations qui elles n'ont rien d'abstrait.

Qu'on prenne simplement une carte de géographie et qu'on y dessine l'aire d'expansion du protestantisme d'expression française. On verra combien est restreint le soubassement matériel d'une partie de l'Eglise chrétienne qui a donné pourtant des preuves admirables de sa foi et de sa vitalité.

Au plan religieux, le critère vrai n'est pas celui de la quantité, dira-t-on. C'est l'évidence même. Il est des Eglises économiquement fortes qui sont spirituellement faibles. Il n'en reste pas moins que la petitesse numérique des Réformés de langue française a des répercussions redoutables sur la théologie dont ils ont la garde. Même en se refusant à y voir une liaison de cause à effet, comment ne pas être frappé par la médiocrité qui règne dans le secteur réformé français tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, où seule émerge la figure d'un véritable théologien, Edouard Reuss? Simultanément, l'Allemagne protestante, avec ses assises sociologiques si solides et si étendues, donnait dans tous les domaines l'exemple d'un effort prodigieusement fécond; pour l'histoire, l'exégèse, la dogmatique, l'éthique, la

philosophie religieuse, c'est en Allemagne, ou en allemand, que la théologie se fait. Et ce qui était vrai au siècle dernier semble valable encore pour la période contemporaine.

Sans prétendre expliquer ici les origines de cette carence, nous nous bornons à relever les préoccupations qu'elle impose aux théologiens réformés de langue française, obligés depuis si longtemps d'être à la remorque d'un travail théologique qui doit sans cesse être traduit.

Ce problème de la traduction renferme d'innombrables difficultés. Les plus sérieuses se rapportent à l'acuité intellectuelle qui est requise dès qu'il s'agit de saisir, à leurs racines, des intuitions exprimées en schémas insolites, auxquels notre formation ne nous a pas préparés. Et puisque tout vocabulaire met implicitement en cause quelque jugement foncier sur la nature du réel, la pensée traduite peut entraîner à des adhésions précitées, susciter des refus prématurés, ouvrir des perspectives démesurées ou trompeuses, provoquer de subtils décalages, — toutes occasions de parodier l'activité authentique de l'esprit.

A l'heure actuelle, la pensée réformée est aux prises avec des soucis de ce genre, alors même qu'elle n'en a pas toujours évalué la stricte gravité. Si

l'on s'en tient à la dogmatique, elle est tributaire des œuvres publiées en allemand par Bart, Brunner, Thielicke, Werner, Bonhoeffer et tant d'autres. Et devant l'osmose si intéressante qui s'accroît entre la théologie et les philosophies de l'existence, la nécessité est de plus en plus pressante d'aller aux sources, où il n'y a pas seulement Sartre, Ricœur, ou Merleau-Ponty, mais les Allemands Heidegger, Husserl, Jaspers.

L'absence d'une forte pensée théologique, exprimée directement en français, est sans doute regrettable, mais nous ne pensons pas qu'il y ait dans cet assujettissement d'unique raisons de se lamenter. Car il peut comporter, si l'on demeure vigilant, une obligation



positive d'être disponible à des problèmes et à des résultats résolument nouveaux. A ce titre, et à condition de ne pas se muer lui-même en une stylisation étriquée, il représente une garantie contre l'emprise d'un traditionalisme susceptible et rebâcheur.

Jésus-Christ a demandé que l'on mette le vin nouveau dans des outres neuves. Le vin nouveau, c'est l'Evangile. Dans les transcriptions, toujours approximatives, que la théologie s'efforce d'en donner, seuls sont utiles les instruments neufs. Qu'ils aient formellement un caractère allemand, ou suédois, ou anglais, peu importe. L'essentiel est que nous soyons décidés à en faire, pour notre temps, les moyens du témoignage que Dieu réclame de nous.

Edouard Mauris.

Mes camarades,

Philippe Haab m'a demandé, pour ce numéro consacré spécialement à la théologie, une présentation de la Faculté. Mais, de la chambre d'auberge montagnarde où je termine des vacances solitaires, j'ai plus envie de m'adresser à vous que de discuter sur vous. C'est donc à vous que j'adresse ces quelques réflexions et ces quelques questions. A vous d'y répondre, et de me reprendre, si je me trompe.

Je crois bien que nous sommes la Faculté la moins nombreuse de toute l'Université. Trente-cinq étudiants, répartis en deux auditoires, ce n'est pas un monde! De ce fait, nous nous connaissons mieux et nous avons une vie de Faculté plus développée que ce n'est le cas ailleurs. Il est vrai que les étudiants de l'auditoire inférieur se plaignent périodiquement d'être trop séparés de ceux de l'auditoire supérieur (c'est le cas, plus que jamais, depuis la dispersion des salles de cours; il faut donc, plus que jamais, réagir). Mais il demeure que, dans l'ensemble, nous avons un certain esprit de corps, formé surtout par ces précieuses journées de vie

en commun que sont les sorties de Belmont, d'Arzier et la visite de paroisse. Mais nous éprouvons de grandes difficultés et même un réel malaise, quand nous voulons passer de cette vie com-

et cette réponse commune — ce « oui » à Dieu — qui fonde notre communauté. C'est donc de cela qu'il faut partir, et non du plaisir que nous avons à être ensemble. Nous avons raison de refuser

lièrement aux séances de l'A.G.E. Il faudra faire encore un effort pour qu'il n'y assiste pas seul, et que nous demeurions tous au courant de ce qui se traite dans ces séances. Je suis heureux de la

tacts, nous sommes bien maladroits. Je crains, parfois, que nous ne décevions tous ceux qui nous approchent. Nous agissons toujours par réaction: par peur de nous encroûter, nous nous livrons à des gamineries que les autres étudiants ont abandonnées depuis le collège; par peur de paraître mômiers, nous jouons, avec trop d'ostentation, les émancipés. Nous ne sommes pas assez naturels. Toujours occupés à nous justifier, à surveiller notre vocabulaire, nous paraissons vouloir nous excuser de n'être pas athées et désespérés. Nous sommes trop préoccupés de ce que nous devons dire et faire, pas assez détendus. Nous oublions que le témoignage que nous avons à porter n'est pas tellement de ce que nous croyons que de ce que nous sommes. Ayons le courage d'être tout simplement ce que nous sommes. C'est ainsi que nous remplirons le mieux notre place à l'Université.

Si je me permets d'être, tout à coup, aussi sévère, mes camarades, c'est que jamais comme en écrivant ces lignes je ne me suis senti tellement des vôtres.

Alfred Regamey.

## AUTO PORTRAIT

mune à une vie communautaire. Nous avons, d'une part, le sentiment aigu de n'être pas des séminaristes et de n'avoir pas à le devenir. D'autre part, une pudeur naturelle nous pousse à nous rebiffer, chaque fois qu'il est question de transformer notre bonne camaraderie en intimité. Nous avons beau voir l'un des nôtres s'empêtrer dans les pires difficultés personnelles, nous n'osons pas intervenir. Du simple point de vue de la vie de Faculté, peut-être est-ce, après tout, bien légitime. Je ne crois cependant pas que nous devions en rester là. Notre unité peut et doit être plus profonde, car elle n'est pas une simple amitié d'études. Nous savons tous que notre présence en Faculté est réponse à un appel. C'est cet appel commun,

l'intimité indiscrette. Ce que nous avons à apprendre, c'est la communion fraternelle. Cela, nous le sentons, d'ailleurs, tous, quand nous jugeons de l'importance des cultes et des recueils de Faculté, et quand nous faisons de réels efforts pour maintenir ces derniers. La Faculté n'a pas à devenir notre paroisse. Nous avons notre place bien assignée dans celle de notre quartier ou de notre village. Mais appelés ensemble par Dieu, pour une tâche particulière, nous avons à répondre ensemble à son appel.

Mais il est temps de parler de notre place au sein de l'Université. Je suis heureux de ce qu'en élisant notre nouveau Prêtre, nous avons expressément désiré quelqu'un qui pût assister régu-

part honnête que nous avons prise à la semaine d'entraide. Je me demande si nous ne devrions pas détourner à u profit de l'entraide l'effort que nous fournissons, de manière permanente, pour notre « parrainage »? Je suis surtout heureux de ce que nous ayons compris que notre besoin de vie communautaire ne devait entraîner aucun repli sur nous-mêmes. Nous avons tous des amis dans diverses Facultés. Mais pourquoi ne sommes-nous que deux ou trois à faire partie de sociétés? Cultiver des sympathies, des amitiés personnelles, c'est très bien, mais nous avons grand besoin d'apprendre à connaître ceux qui justement ne nous sont pas sympathiques d'emblée.

Il demeure que, dans tous ces con-

CAFÉ-RESTAURANT  
**VAUDOIS**  
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63  
Un autre chez-soi: Le Café Vaudois  
R. Hottinger

Etudiants  
tous les articles de sport  
(tennis, natation, ping-pong, etc...)  
se trouvent chez  
**Schaefer**  
LAUSANNE Sports  
Rue Saint-François 18

1 billet 1 chance 1 bienfait  
**LOTÉRIE ROMANDE**  
Prochain tirage: 5 mai — 5 gros lots de 20 000 francs  
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Des fleurs toujours fraîches par:  
**CHARLY BODMER-FEUZ**  
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale  
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.  
Prix spéciaux aux étudiants

adressez-vous à l'imprimerie des  
Pour un bel imprimé  
**THÈSES**  
**Arts et Métiers S. A.**  
Terreaux 27 Téléphone 22 54 28

Café-Restaurant de **Cour**  
R. Fantini-Berger  
Billard zim-zim ping-pong  
Jeux de quilles

**E. GFELLER**  
Tabacs Cigares Cigarettes Journaux  
Magasin bien achalandé  
Cité-devant 9 (en face du gymnase)

LIVRES ANCIENS  
**MAURICE BRIDEL S.A.**  
Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-arts  
Ouvrages sur le cheval et l'équitation  
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

CAFÉ-RESTAURANT DU  
**Pieux**  
Lausanne  
Le Restaurant de la Maison H! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

PAPERS  
Et d'ait com  
m'oppos  
article, r  
à certain  
adresser  
devraient  
Je ne  
dit des I  
Cependa  
diatrices  
démarch  
pas en e  
les Indes  
la Chine  
conflit ce  
Gardons  
Passon  
gne, qui  
l'Union  
des U.S.  
est angl  
bien rec  
pas seul  
coloniat  
ciément  
être: mi  
le meille  
tousjours  
« occupa  
sur un n  
ah non!  
Je vai  
nous ne  
pas du te  
c'est un j  
« beau »  
verdâtre  
contre u  
tirait par  
rant, qui  
si l'on  
mitraill  
d'une «  
m'aurait  
et tu n'  
est fini  
j'aurais  
camarad  
Auschwi  
héritage  
avec, je  
des. —  
de même  
mais un  
douchéri  
tion » di  
race ». E  
du Paci  
les bom  
jours cet  
un rôle!  
ne leur  
mais à  
même:  
forces. V  
n'en éta  
de toute  
quand u  
ver le m  
ne faudr  
entrepris  
limite, o  
de se de  
terre et  
de recou  
fense. Et  
à assail  
à Pearl-  
de Colo  
de Rott  
le fait d'  
te un pe  
Il y a  
un beau  
d'une n  
homme  
Polonais  
vahissai  
patriotes  
sistance  
ancienne  
cue par  
par l'es  
tions et  
par faire  
— et je  
magne r  
jours, e  
que nos  
Alors,  
politiqu  
coexister  
opposée  
dans la  
Amérique  
chent a  
vegarder  
Je n'é  
Amérique  
guerre à  
truesque  
Mais j'e  
l'horreu  
certaine  
tation d  
et d'Y...  
l'ajou









On a souvent voulu traiter Bonny de révolutionnaire parce qu'on ne pouvait le classer dans une des diverses écoles auxquelles les peintres actuels veulent à tout prix se

rattacher. Ces écoles, plutôt créées par les admirateurs que par les peintres eux-mêmes. Bonny, lui, est le peintre de la clarté, de la joie en couleurs. Un optimisme irréductible jaillit de cette profusion de tons bruyants, clairs, brutaux même, et, s'il est dans un certain sens non-conformiste — par son exubérance enfantine — il s'impose d'emblée par sa naïveté féconde, sans pour cela effrayer le « bourgeois ».

Bonny est heureux de voir, heureux de peindre et nous sommes heureux avec lui, sans arrière-pensée. Ils sont rares les peintres aussi communicatifs et qui donnent à leurs toiles ce sentiment de satisfaction inconsciemment recherché. Il réjouit en

nous ce besoin de joie et d'expansion, il heurte en riant notre rétine fatiguée.

Bonny est un peintre « charnel », la plupart de ses tableaux nous

Parmi la cinquantaine de toiles exposées à la galerie de la Vieille Fontaine, relevons une Vierge à l'Enfant aux formes sobres mais d'une fraîcheur que l'on ne ren-

Juan ». Paris aussi attire le peintre et c'est une place de l'Opéra aux taxis rouges, un pont des Arts, une Notre-Dame de Paris et la Seine riches en couleurs, au style précis.

Dans le cadre intime d'un « Intérieur », Bonny ne craint pas non plus de s'exprimer avec fougue et renforce paradoxalement une chaude atmosphère de tranquillité.

Il faudrait pouvoir commenter toutes ses toiles pour convaincre le lecteur du merveilleux talent de ce peintre lausannois fidèle à sa ligne de conduite, sans trace de snobisme ou de parti-pris, sincère au point de dérouter ses plus fidèles admirateurs.

Cl. Weber.

# B O N N Y

montrent un ou plusieurs personnages, des amis de tous les jours. Il charge ses toiles, entendons-nous, cet afflux de couleurs et de formes garde toujours une admirable proportion : c'est véritablement un don inné chez lui qui ne laisse transpercer que quelques gaucheries pleines d'imprévu — déformations voulues ?

contre guère plus dans les compositions actuelles sur ce même motif. Singulier contraste fourni par la grande toile « Lausanne », un Lausanne hérissé de gratte-ciels publicitaires, rappelant le Bonny d'il y a quelques années. La bouillante clarté et la tendresse sont à la fois relevées dans cette toile du Midi intitulée « Picasso à Golfe-

## C O M M U N I C A T I O N S D E L ' A . G . E .

### A. C. E.

#### Association Chrétienne d'Etudiants

L'AGE, parmi les buts qu'elle se propose, donne à celui qui en ressent la nécessité, l'occasion de compléter, en comblant certaines lacunes, le culte paroissial dans la forme qu'il revêt habituellement.

En effet, force est de constater que bien des problèmes, plus particuliers à l'étudiant, problèmes dont l'importance primordiale rend l'examen tout aussi indispensable que celui de questions intéressant une fraction plus large de la paroisse, ne trouvera point de réponse satisfaisante dans le cadre de l'Eglise, préoccupée d'apporter le nécessaire avant tout à l'ensemble des fidèles, négligeant ainsi la tâche plus délimitée que lui imposeraient les besoins intellectuels de l'étudiant.

L'Université, elle non plus, n'y suffit pas ; son enseignement, excepté naturellement celui des facultés de théologie, fait abstraction du rôle que doit assumer l'Eglise dans la résolution de ces problèmes, et passe sous silence les aspects nouveaux que prennent ces questions lorsqu'elles sont examinées en fonction du FAIT chrétien. Il nous semble en effet que la véritable objectivité demeure absente d'une étude qui ne tient pas compte du fait chrétien, du rôle qu'il a joué dans notre ère, et du socle dont il l'a marquée.

C'est en réunissant les étudiants désireux d'examiner ces questions à la lumière de la Foi chrétienne que l'AGE compense le déficit observé tant dans l'Eglise qu'au sein de l'Université. Et elles seront bien diverses, ces questions, témoin de la diversité des préoccupations d'un étudiant appelé à rencontrer tant de problèmes, dont la résolution, si elle n'aboutit pas forcément à une solution à sensation, et par là, souvent trop facile, lui fera comparer et confronter son opinion avec celle de ses camarades.

L'AGE de Lausanne a derrière elle un assez long passé ; sa fondation remonte à une cinquantaine d'années pendant lesquelles, rattachée à la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants (FUACE), elle-même patronnée par le Conseil œcuménique, elle a déployé son activité dans un esprit qui s'en inspire. Elle constitue, par-dessus les frontières des facultés une communauté de travail et d'études, groupant des étudiants de dénominations religieuses différentes, tels que Luthériens, Anglicans, Orthodoxes, etc., comme dans le cadre de la FUACE où sont organisés très souvent des camps et des rencontres internationales, augmentant la fréquence et la portée de ces contacts avec des étudiants d'autres nationalités, et surtout, d'autres Eglises.

L'AGE de Lausanne tient séance deux fois par semaine, le jeudi et le lundi. La séance du jeudi, à midi, débute par un service liturgique célébré dans la chapelle Montfaucon, à la Cathédrale, suivi d'un dîner pris en commun, après lequel se placent discussion ou conférence, tandis que la séance du lundi, à 13 heures, est consacrée plus spécialement à une étude biblique. Enfin, l'AGE de Lausanne met sur pied périodiquement des retraites, des camps, des rencontres et des conférences, et prend part à de nombreux congrès.

GRIN

**Electricité**  
**R. MONNET**  
& Cie  
Rue Chaucrau 10  
  
Toutes installations électriques  
Lumière Force Téléphone

### G. U. C.

#### Groupe Universitaire Catholique

J'ai aujourd'hui l'occasion de répondre à une question angoissante « Qu'est-ce que c'est pour un truc le GUC ? » (sic), question d'ailleurs plus angoissante pour un membre de ce groupe que pour un autre, car le groupe universitaire catholique est difficile à définir en ce sens qu'il est ce que ses membres le font.

Fondé en 1942 c'est, avec tout ce qui différencie ce terme de société, un groupe d'étudiants catholiques inscrits à l'Université de Lausanne ou à l'EPUL.

Un étudiant catholique peut y trouver le secours spirituel dont il a besoin pour éveiller véritablement son christianisme — un aumônier est en effet attaché au groupe depuis sa fondation — aussi bien qu'une source de détente intelligente dans ses différentes activités.

Des réunions hebdomadaires ont lieu tous les lundis, à 20 h. 30, où les sujets les plus divers sont traités soit par des étudiants soit par des professeurs ou des spécialistes suisses ou étrangers.

Ces réunions ne sont d'ailleurs pas les seules qui aient lieu au foyer intéressant les étudiants ; il convient en effet de signaler l'existence des groupes bibliques, littéraires et médicaux indépendants du GUC, créés par certains d'entre nous qui en sentaient l'utilité.

Le GUC a aussi des activités extérieures, par exemple la série de conférences sur le marxisme, organisées le semestre dernier. Le groupe, mixte, n'est pas un groupe fermé, loin de là ; quiconque le veut peut y venir, à condition d'en connaître l'adresse :

Foyer catholique des Etudiants,  
16, avenue du Léman, E.V.

H. DECOTIGNIE

**Etudiants**  
pour une bonne  
**pension**  
à prix modéré, adressez-vous à  
**M<sup>me</sup> Rinsoz**  
Terreaux 15 Tél. 23 79 57  
Chambre avec ou sans pension

**ADAM S. A.**  
chemisier - tailleur  
  
Lausanne  
St-Pierre 3 (entrée à droite de « l'Atlantique » 3me étage)  
Tél. 22 27 05  
  
10% de réduction aux étudiants  
En ce moment, liquidation d'un stock de chemises à des prix exceptionnels.

**BRODERIES**  
**R. Neuwander**  
Galeries du Commerce - Lausanne  
Tél. 22 26 70  
  
Ses tapisseries de style  
Ses broderies  
de casquettes et sautoirs

Nous avons attiré votre attention lors du dernier numéro des « Voix Universitaires », sur la réduction de 10 % consentie aux étudiants par la maison Adam S.A., St-Pierre 3, 3<sup>e</sup> étage.  
Cette maison, désireuse d'intéresser les étudiants et les étudiants, leur offre également une réduction de Fr. 100.— (cent) sur toutes les commandes de complet deux pièces.

Zofingue  
Notre société se fait le plaisir et l'honneur de vous présenter la formation de son comité pour le semestre d'été 1951 :  
Président : J. Zumbstein, droit.  
Vice-président : E. Vodoz, droit.  
Secrétaire : D. Kasser, pharmacie.  
Caissier : G. Woller, médecine.  
Archiviste : E. Capit, H.E.C.  
Fuchs-Major : B. Pfeiffer, droit.

Lemania  
section universitaire de la Société des Etudiants Suisses, a le plaisir de vous informer qu'elle a constitué comme suit son comité pour le semestre d'été 1951 :  
Président : Daniel Pometta, med., Lausanne.  
Vice-président : Georges Piolino, med., Lausanne.  
Secrétaire : Louis Dayer, med., Nendaz.  
Fuchs-Major : Maurice Schmidt, med., Lausanne.

Les clichés de ce numéro nous ont été aimablement prêtés par l'Adil.

**ETUDIANTS!**  
Pour toutes les facultés  
les livres  
indispensables aux études :  
médecine, droit,  
lettres, sciences, théologie  
  
Librairie  
**PAYOT**  
1, rue de Bourg - Lausanne  
Tél. 22 84 22

**Bally**  
**Comptoir**  
DE LA CHAUSSURE  
22 Rue du Pont Lausanne  
A. Inaebnit

Association générale des étudiants de l'Université de Genève  
  
Nous avons l'honneur de vous présenter le nouveau bureau de l'Association Générale des Etudiants pour l'année 1951. En voici la composition :  
Président : Franco Buzzi (médecine).  
Vice-président et Entraide : Jean-Marie Lambert (théologie).  
Trésorier : Jean Cuendet (droit).  
Art et Culture : Philippe Graven (droit).  
Cours dactylographiés : Robert Pirou (sciences).  
Presse et propagande : Jean de Ziegler (S.E.S.).  
Service du travail rémunéré : Myriam Joseph (théologie).

A la suite de l'article paru dans les Voix Universitaires du 15 décembre 1950, au sujet du Sanatorium universitaire, nous tenons à préciser que par une erreur d'interprétation du procès-verbal de Bâle :

1<sup>o</sup> Il n'a nullement été voté de blâme aux délégués du S.V., Jost et Dick.

2<sup>o</sup> D'autre part, aucune critique n'a été formulée à l'égard du délégué Dick.

Nous nous excusons auprès de nos camarades de cette fâcheuse erreur, et considérons que l'incident est clos par cette rectification.

Le bureau de l'A.G.E.

Nous avons reçu au bureau de l'A.G.E. un livre concernant les bourses de l'étranger ; ce livre mentionne toutes les possibilités d'obtention de bourses émises par tous les pays. Pour le consulter, prière de s'adresser au bureau entre 11 et 12 heures ou entre 14 et 15 heures.

Le meilleur prologue de cet hiver est celui de « Belles-Lettres ». Ainsi en a-t-il été décidé par le jury.

La commission Art et Culture félicite vivement ces derniers et prie le caissier de passer au bureau de l'A.G.E. un lundi de la première quinzaine de mai, entre 11 et 12 heures.

Art. et Culture.

Au Palais de Rumine, a lieu du 7 avril au 27 mai, une exposition fort intéressante intitulée : « Imagerie Populaire ».  
Entrée à prix réduit pour étudiants : Fr. 1.—.

Qu'est ce que la **photocopie** ?  
Le seul procédé qui photographiquement peut reproduire d'une façon authentique tous documents tels que lettres, papiers d'affaires, dessins, etc.  
Rapidité Prix modiques Discrétion  
  
**A. Schnell & fils**  
Photo Projection Cinéma  
Place St-François 4  
Lausanne

Quel étudiant suisse aurait l'intention d'aller à Munich pour environ un trimestre, entre le 15 avril et le 15 octobre 1951 ?  
J'offre : une chambre et 170 DM (marks allemands) par mois. En outre — le cas échéant — les frais du voyage à partir de la frontière suisse à Munich et retour.  
Je cherche : équivalent analogue en francs suisses.  
Veuillez adresser les offres pour la fixation des conditions mutuelles — éventuellement aussi à d'autres termes que proposés — à :  
GERHARD SEYDEL, MÜNCHEN 8,  
St. Martinstrasse 118/1

A vendre appareil photo reflex marque « Aiglon ». Objectif excellent Angénieux ; ouverture 4.5, vitesse 1/150, format 6 cm./6 cm. Prix à discuter. Tous accessoires (sacoche cuir, lentilles portrait, soleil, glacier, etc.) sont aussi à vendre. Valeur neuf : Fr. 220.— sans accessoires.  
Prière passer au bureau A.G.E. entre 11 et 12 heures ou 14 et 15 heures.

**THÉÂTRE MUNICIPAL**  
  
La saison lyrique 1951  
  
Dès le 16 avril  
**Le Pays du Sourire**  
Les 17 et 19  
**Les Mousquetaires au Couvent**  
Les 21 et 22  
**Les Cloches de Corneville**  
avec  
Michel Deus, de l'Opéra  
  
Locations suivant  
affiches et communiqués

Rédacteur :  
Philippe Haab, Belles-Roches 2  
Administrateur :  
C. Ramel (Tél. 731 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarasin  
5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A.G.E.)  
  
Abonnement : Fr. 3.— par an.  
Abonnement de soutien  
Fr. 5.— par an.  
Compte de chèques postaux II 14677  
  
Imprimerie L. Geneux, Lausanne

J. A. La...  
Depuis...  
sérieuse...  
ne d'une...  
dire acc...  
la populat...  
vail, ce...  
d'« Unive...  
De quoi...  
  
Le retard...  
L'idée...  
n'est pas...  
siècle, les...  
but se son...  
En Suisse...  
plus de so...  
d'un Uni...  
possède l'...  
Zurich, S...  
connaiss...  
l'existence...  
culièrement...  
comme on...  
jourd'hui...  
combler ce...  
pardonnab...  
lit du titre...  
  
Université...  
populaire...  
  
Il n'est...  
ports entr...  
Soir, afin...  
empêcher...  
que l'UD...  
Alma Ma...  
L'Unive...  
l'enseigne...  
un foyer...  
tout ses...  
sions plus...  
L'UDS...  
sant à tou...  
veut d'abe...  
connaître...  
cherche à...  
sortant d...  
enfin, elle...  
connaiss...  
les discipl...  
Alors q...  
de chaqu...  
l'UDS, el...  
ture géné...  
L'Univers...  
mes ayar...  
secondaire...  
traire, à...

B 9523

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



## L'Université populaire de Lausanne

Depuis quelques mois déjà, on parle sérieusement de la création à Lausanne d'une université populaire, c'est-à-dire accessible à toutes les classes de la population après les heures de travail, ce qui lui vaudrait le nom d'« Université du Soir » ou UDS.

De quoi s'agit-il exactement ?

### Le retard de Lausanne.

L'idée d'un enseignement populaire n'est pas nouvelle. Depuis le début du siècle, les institutions poursuivant ce but se sont multipliées dans le monde. En Suisse, Genève bénéficie depuis plus de soixante ans de l'enseignement d'un Université ouvrière; Fribourg possède l'Université populaire; Bâle, Zurich, St-Gall, Winterthour même connaissent depuis de longues années l'existence de Volkshochschule particulièrement florissantes. Notre cité, comme on le voit, est en retard; aujourd'hui, l'occasion lui est offerte de combler cette lacune, d'autant plus impardonnable que Lausanne s'enorgueillit du titre de ville d'études.

### Université officielle et Université populaire.

Il n'est pas inutile de définir les rapports entre Université et Université du Soir, afin d'éviter toute confusion et empêcher que certains n'aillent croire que l'UDS fera concurrence à notre Alma Mater.

L'Université proprement dite est l'ensemble des facultés qui donnent l'enseignement supérieur; tout en étant un foyer intellectuel, elle prépare surtout ses étudiants à certaines professions plus ou moins précises.

L'UDS, elle, a un autre but. S'adressant à tout citoyen quel qu'il soit, elle veut d'abord éveiller en lui le désir de connaître et de se cultiver, puis elle cherche à l'intéresser à des problèmes sortant du cadre de ses occupations; enfin, elle lui permet d'acquérir des connaissances plus poussées dans toutes les disciplines.

Alors que l'Université forme au sein de chaque Faculté des spécialistes, l'UDS, elle, est un instrument de culture générale au service de la société. L'Université a été créée pour des hommes ayant déjà reçu une formation secondaire; l'UDS s'adresse, au contraire, à tout le monde, en offrant à

n'importe quel citoyen le moyen gratuit de se cultiver.

### L'enseignement.

Il se présente deux possibilités: soit donner l'enseignement sous forme de cours, soit sous forme de conférences. Il semble que le choix s'est porté spécialement sur le système des cours. En effet, il serait dommage de n'organiser que des cycles de conférences dont le choix trop éclectique ne constituerait pas un enseignement véritable. Nombre d'individus désirent plus qu'approcher certaines questions. Ils veulent augmenter leur savoir d'une manière sûre et poser des bases solides en vue de futures investigations intellectuelles.

Les cours traiteront d'un sujet préalablement bien déterminé; ils seront donnés tout au long par la même personne qui, non seulement exposera le sujet, mais donnera une leçon avec toutes les explications que réclameront les auditeurs. On peut du reste prévoir des séminaires. La durée du cours variera avec le sujet traité: deux, trois ou six mois; certains cours pourront s'échelonner sur plusieurs semestres et se subdiviser en deux ou trois degrés.

On se propose aussi d'organiser, parallèlement à ces cours, des conférences portant sur des sujets très généraux et qui permettront au public de prendre contact avec divers problèmes.

### Nature des cours.

La nature des cours n'est pas encore fixée. Dans la connaissance de l'Art, de nombreux sujets ont été proposés: l'architecture, les grandes époques de la peinture, introduction à l'art d'aujourd'hui, ainsi qu'un grand nombre de sujets tirés de la littérature et de l'histoire. Dans le domaine des sciences

on prévoit des cours d'introduction portant sur des éléments de mathématiques, de physique, de chimie et de sciences naturelles. On ne pense pas introduire des cours de langues étrangères, ce serait faire une concurrence inutile à des organismes existant déjà; par contre, on a proposé de traiter certains sujets de littérature étrangère. Le « Faust » de Goethe, par exemple.

### Quelques renseignements d'ordre pratique.

Les cours auront lieu dans les auditoires de l'Université, gracieusement mis à disposition de l'UDS par l'Etat.

L'enseignement sera théoriquement gratuit. Pratiquement, il semble indispensable de percevoir une légère finance d'inscription, ceci pour éviter que le public, attiré par la nouveauté, ne se précipite en foule aux premières leçons de l'UDS, puis se désintéresse et qu'il n'y ait pour finir plus personne qui assiste aux derniers cours.

De nombreux professeurs sont venus spontanément offrir leur concours à titre gracieux. Des appuis financiers sont déjà promis de différents côtés et des subsides seront certainement accordés par la ville et le canton.

### Ce qui est en train de se faire.

Félicitons tout d'abord les jeunes radicaux pour leur initiative; ils ont étudié avec soin la question et rédigé un rapport assez complet; ils ont su prendre contact avec tous les milieux et grouper dans une action commune tous les efforts qui se faisaient dans des directions différentes.

Le projet de la création d'une UDS a été partout accueilli avec enthousiasme, dans le corps enseignant, dans les milieux ouvriers et dans les milieux syndicaux comme dans les professions

libérales. Un comité d'étude et de lancement de l'Université du Soir s'est formé; il est en train de mettre sur pied le programme et la base juridique de l'UDS. Il est présidé par M. le conseiller d'Etat Pierre Oguey, chef du Département de l'instruction publique. M. Charles Gilliéron, député, est vice-président. Les milieux universitaires sont représentés par MM. Junod, recteur, Cosandey, professeur et le professeur Henri Zwahlen. Les écoles secondaires sont représentées par MM. J.-P. Pradervand, directeur de l'Ecole de commerce, le professeur René Berger et Pierre Chessex, directeur du Collège scientifique. Les milieux syndicaux par MM. Pache, Daepfen et Sutter. Les cours professionnels par MM. Jaton, J.-E. Miauton et Ed. Demiéville. Ce comité de patronage groupe encore MM. Ch. Gilliéron, président de la Société vaudoise d'utilité publique, Ch. Schertenleib, Ernest Genton, Léonard Jan, directeur de la Caisse d'Epargne et de Crédit, ainsi que quelques autres membres.

Enfin, une association, formée de tous ceux qui s'intéressent à l'UDS et veulent la soutenir, va prochainement se créer.

### Point de vue des étudiants.

Nous voudrions parler du profit que les étudiants eux-mêmes retireront de la création d'une UDS. De nombreux étudiants s'intéressent aux beaux-arts, à la littérature et à des domaines différents de ceux de leur spécialité; ils pourront suivre les cours de l'UDS et profiter de son enseignement, en utilisant de la manière la plus efficace le peu de temps qu'ils ont souvent pour développer leur culture générale.

Il nous semble bon et même nécessaire que les étudiants soient représentés dans le comité d'étude et de lancement de l'UDS et qu'ils puissent y apporter leurs suggestions et leurs idées. On nous a offert la possibilité d'avoir deux ou trois délégués au sein de ce comité. Nous transmettons donc cette offre à l'AGE, en la priant de lui donner suite le plus rapidement possible, car c'est maintenant que se prennent les décisions dont vont dépendre la forme et la structure de l'UDS.

\*\*\*

**ADAM S. A.**  
chemisier-tailleur

Lausanne  
St-Pierre 3 (entrée à droite de « l'Atlantique » 3<sup>me</sup> étage)  
Tél. 22 27 05

10% de réduction aux étudiants

En ce moment, liquidation d'un stock de chemises à des prix exceptionnels.

Nous avons gardé pour la fin la nouvelle que l'ouverture de l'UDS est prévue pour cet automne. Nous espérons qu'elle rencontrera beaucoup de succès et que Lausanne possèdera définitivement son université populaire.

J.-P. Delisle.

### Appel aux étudiants de bonne volonté!

Un groupe d'étudiants de l'Université de Grenoble passant les 15 et 16 mai à Lausanne à l'occasion d'un voyage en Suisse, nous adressons un appel pressant à tous les étudiants qui seraient à même d'héberger un de ces étudiants pour la nuit du 15 au 16 mai (et de leur offrir éventuellement le souper et le petit déjeuner).

Inscription au plus tôt au bureau de l'A.G.E.

**TEA-ROOM ET CONFISERIE**

*F. Mubrux*

Le rendez-vous des étudiants

**LAUSANNE**

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

## JOURNÉE DE LA PAIX

Un groupe d'étudiants de toutes tendances s'est réuni déjà quelques fois pour tenter d'organiser, au sein de notre Université une journée de la Paix. Une lettre est déjà parvenue aux dirigeants des principaux groupements d'étudiants.

Ne fronchez pas les sourcils! Il ne s'agit nullement ici de relents de l'Appel de Stockholm.

Depuis une année ou deux, parler de la paix est devenu une manifestation suspecte de communisme, bien qu'il soit évident que chacun d'entre nous désire ardemment que la guerre

soit évitée. (Mais évidemment ce n'est pas pour les mêmes raisons.)

Il serait certainement bon de confronter nos différentes opinions à ce sujet, de voir sur quelles questions une entente pourrait s'établir. Il serait peut-être utile que le communisme constate que le type de droite n'est peut-être pas un « affreux criminel exploiteur » et... réciproquement; qu'ils prennent conscience tous les deux qu'en politique il n'y a pas une seule Vérité mais plusieurs et que la leur n'est peut-être pas toujours la meilleure.

C'est pourquoi discutez de ces problèmes qui ne peuvent pas vous être indifférents, avec vos amis; prenez une position et venez la confronter avec des étudiants d'autre tendance lors des débats de cette journée pour la Paix.

Certes, je ne me leurre pas, les points d'accord sont rares, mais cependant ils existent, et le but de cette journée serait largement rempli s'ils pouvaient nous être révélés.

La manifestation aura lieu probablement le dimanche 20 mai. Et nous comptons sur une participation active de tous les étudiants. C. Cherpillod.

**OLD INDIA** Place Saint-François

**CAFÉ-GLACIER**

Du vrai!  
Du bon!  
Du chaud!

L'excellente revue romande vient de faire le bilan d'une année d'activité. Dans le numéro de janvier, M. Henri Deblüe nous en dit l'actif et le passif dans une « introduction à la question du christianisme ». Dresser un bilan, dans un comité de rédaction, témoigne d'une crise, aussi légère soit-elle : « Nous avons appelé *Rencontre* revue littéraire. De fait, dans nos premiers numéros, nous n'aborderions jamais de front les problèmes majeurs... Mais nous sentions venir le moment où nous aborderions les problèmes vitaux des hommes actuels... Ainsi se dessine mieux — selon nous — le sens de *Rencontre*. Nous définir par rapport aux problèmes humains généraux... Tenter de les éclairer le plus possible. »

Ainsi donc, la rubrique « Questions » prend-elle désormais une beaucoup plus grande importance qu'auparavant et semble vouloir s'organiser autour d'un sujet commun. *Rencontre* inaugure brillamment sa nouvelle orientation par un premier numéro centré sur les différentes questions suscitées par la présence du christianisme dans le monde actuel. A cette occasion, la revue a fait appel à la collaboration de personnalités étrangères de grande valeur : Jean Lacroix, le Père A.-J. Maydiou, le Dr H.-I. Iwand, dont les noms figurent au sommaire à côté de ceux de Henri Germond, Maurice Chappaz, Michel Dentan et Henri Deblüe.

*Rencontre* aurait mérité depuis longtemps une chronique dans les VU. Ses rédacteurs sont en majorité d'anciens élèves de notre université, et surtout, *Rencontre* est une bonne revue qui honore Lausanne et la Suisse romande. L'importance du numéro consacré au christianisme a eu raison d'une vieille inertie propre aux VU : nous tiendrons désormais une chronique *Rencontre* traitant de préférence, au début en tous cas, de « Questions ».

De Jean Lacroix, que les étudiants en lettres et le public lausannois ont pu entendre cet automne, un très remarquable article : les chrétiens en face du communisme. Le collaborateur d'« Esprit » y montre l'ambiguïté fondamentale de la situation du chrétien engagé dans une action qu'il est par ailleurs de son devoir d'assumer. « Il conserve toujours, comme disait Pascal, une idée de derrière la tête. Ce n'est pas — suivant une fausse interprétation — que le chrétien méprise la politique ou s'évade d'ici-bas. C'est lui peut-être qui a introduit l'idée d'histoire irréversible en ce monde et qui a donné une valeur éminente à chaque instant en le pénétrant d'éternité. Mais il est en un sens réservé pour Dieu et ne saurait abandonner cette réserve essentielle sans se nier lui-même.

me. Le hégélianisme disait Kierkegaard, est l'identité du jugement dernier et de l'histoire, mais pour nous, chrétiens, le jugement dernier juge l'histoire. » Refuser cette ambiguïté, c'est la perversion chrétienne. La fuite dans « l'idéalisme » ou la morale dont se moque Pascal est toute proche de l'identification de la conscience religieuse et de la conscience politique. Dans les deux cas apparemment opposés, le véritable problème n'est pas posé. Les prétendues conduites de « pureté », si proches encore de notre sensibilité de romands protestants sont aussi peu authentiquement chrétiennes

Les clichés de ce numéro nous ont été obligeamment prêtés par l'Adil.

que les « naufrages dans l'immanence » diagnostiqués par J. Lacroix. Considérant les rapports du marxisme et du christianisme, J. Lacroix rappelle à la suite d'E. Mounier que « conciliation » entre la Bonne Nouvelle et le matérialisme athée n'a, a priori, pas de sens : christianisme et marxisme ne sont pas sur le même plan. Le premier est essentiellement une religion et le second essentiellement une politique, dans le sens le plus fort de ces termes. Le chrétien dénonce nécessairement le matérialisme athée, mais peut fort bien, par exemple, travailler en un sens à l'avènement d'un régime soviétique. « Sur le plan de l'action proprement politique, le christianisme n'a pas d'ordres à donner. Des chrétiens peuvent ici s'engager comme ils l'entendent, à condition de sauvegarder et les exigences de leur foi et la liaison avec leur Eglise. »

Du Père Haydiou, directeur de *La Vie Intellectuelle*, un beau texte dans



le prolongement de celui de Lacroix. Plus général, moins historique. On songe à un sermon remarquable, mais qui doit être compris du plus grand nombre. Le Père Haydiou montre très justement qu'à une époque où, comme disait Malraux, « l'âge du fondamental recommence », le christianisme n'a pas à spéculer sur sa réalité sociale, sa science morale ou encore les valeurs immenses dont il est le dépositaire. « Il ne s'agit plus de dire les conséquences de la Foi, il faut dire la Foi elle-même ». Le chrétien est d'autant plus libre de travailler pour le temporel avec tous les hommes que, comme pour Christ, son royaume n'est pas de ce monde. Le chrétien doit témoigner aussi absolument que possible de sa foi tout en sachant qu'aucun système politique ou économique ne peut s'en déduire rigoureusement. Notons que le Père Haydiou marque moins que Lacroix le caractère risqué de toute activité temporelle : il semble persuadé, par exemple, que travailler au bien-être

# RENCONTRE

REVUE LITTÉRAIRE

général, à la diffusion de la culture, etc., est le clair devoir du chrétien. Ceci suppose une métaphysique, et le Père Haydiou ne le niera pas qui écrit : « Car il n'est pas nécessaire d'insister pour montrer que l'angoisse de ce temps vient d'un magnifique épanouissement de l'homme. Que l'on invoque les injustices et les luttes sociales nées avec l'industrie moderne et se renouvelant à chacun de ses progrès... le réveil des peuples asiatiques... — à chaque fois nous sommes obligés de reconnaître à la source de nos maux un accroissement de son pouvoir et de son intelligence... » N'entendons-nous pas là comme un écho de la pensée du Père Teilhard de Chardin ?

\*\*\*

Dans « la part de la protestation », M. Michel Dentan s'efforce de dégager la part « anarchique » — au sens fort du terme — du christianisme, la part qui doit lui permettre de se reprendre sans cesse sur les mythes de la résignation aussi bien que sur ceux du pharisaïsme. Cet article est d'une importance d'autant plus grande pour nous que M. Dentan se propose de dénoncer les mystifications, de chasser les marchands du Temple à partir de sa situation de protestant romand. Je ne crois pas exagérer en disant que, pour nous, ce texte est le plus important de la partie de ce numéro consacrée au christianisme. Vouloir dégager brièvement les perspectives essentielles des huit pages de M. Dentan est malaisé : il s'agit de phénomènes complexes et pauvres à la fois dans lesquels nous sommes tellement pris, que la distance nécessaire à un résumé tant soit peu valable nous fait défaut. Je ne peux que recommander vivement la lecture de cet article où la réflexion de M. Dentan fait montre d'une fermeté qui n'a cessé de croître depuis le premier numéro de *Rencontre*.

\*\*\*

Deux textes doivent être considérés à part : celui de M. H.-I. Iwand, théologien allemand et celui de M. Henri Germond, professeur à la Faculté de théologie de l'Université. Le premier est d'une qualité remarquable par son analyse historique, mais son propos —

montrer à partir de la situation concrète de l'Allemagne contemporaine qu'il y a donc lieu de supposer que notre génération<sup>1</sup> est mûre pour reconnaître qu'il est préférable de soutenir le témoignage de Jésus-Christ par la non-violence plutôt que par la force brutale qui corrompt toute vérité — me semble trop éloignée des questions de « l'Introduction » pour avoir été à sa place au sommaire de *Rencontre*. J'aurais volontiers vu cet important article dans « Esprit » ou « l'Observateur ».

Comme son titre semble le suggérer, l'article de M. Germond se propose d'éclairer un aspect de la vie vaudoise trop mal connu de nos jours : la signification de l'Eglise Nationale Vaudoise et les rapports que les Eglises réformées du canton soutiennent avec l'appareil politique. En fait, cet article pondéré et qui se veut objectif n'est pas très loin d'un discours de cérémonie prononcé par un pasteur cultivé devant le Conseil d'Etat. Qu'est-ce à dire ? Au lieu de fonder ses affirmations sur une analyse de la situation actuelle, M. Germond se borne à organiser ingénieusement des idées dont l'ensemble est certes séduisant, mais dont on est en droit de se demander leur fondement réel. On a l'impression d'une création esthétique fermée sur elle-même, et non d'un travail d'éclaircissement de la réalité. Après une intéressante analyse du caractère « campagnard » de notre canton et des données particulières qu'il impose à la pensée des citoyens, M. Germond rappelle que l'Eglise Nationale Vaudoise ne vise pas à une main-mise sur les âmes et la politique vaudoise mais qu'en retour il n'existe pas ici de laïcisme constitué s'appuyant sur une science de l'homme et de la société, tel qu'il existe encore en France par exemple. Mais de là à dire que « ce que nos pères ont voulu, ce que le peuple n'a cessé de maintenir, c'est l'influence chrétienne sur toute la vie du pays » ! Est-il vrai que « le centre d'inspiration de la vie spirituelle vaudoise soit l'Evangile tel que les réformateurs l'ont prêché » ? Peut-on dire sérieusement en 1951 que l'Etat « favorise une pensée, une conception très profonde de politique et de vie, et (qu')il tient à ce que cet Evangile lui soit sans cesse rappelé » ?

\*\*\*

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir parler cette fois du beau texte du poète valaisan Maurice Chappaz, « La religion de la terre ». Nous en parlerons dans une prochaine chronique.

<sup>1</sup> Sa génération, en Allemagne.

Etre homme, pour moi ce n'est pas peu de chose. C'est vouloir, c'est aimer, à toute noble cause, donner en entier sa vie et son effort.

## Il faut encore des donneurs de sang en grand nombre. Croix-Rouge suisse.

Inscrivez-vous à la Commission d'entraide de l'A.G.E.

**CHEZ PERRETTE**

Rue de la Grotte 3  
à deux pas de «Sainfe»  
le sympathique

**BAR LAITIER**  
de la Centrale Laitière de Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par :

**CHARLY BODMER-FEUZ**  
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 26 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F. I. D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.  
Prix spéciaux aux étudiants

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez

**Weith**  
S. DE BOURG  
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste

**BALLY**  
ESTRILL

**CHAUSSURES AUX DOCKS**

Lausanne  
Rue Haldimand 18

**ÉCONOMISEZ**

Etudiants, pour l'impression de vos

**THÈSES**

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

**MULTI-OFFICE**  
R. Machtzum  
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Réflexions

Le Monde Reconstitué\*

Si la classe capitaliste devenait une classe révolutionnaire, la révolution prolétarienne deviendrait inutile. Lénine.

En lisant le livre de Peter Howard « Le monde reconstruit », qui vient de paraître simultanément en huit langues, j'ai été amené à repenser aux événements qui ont eu lieu après la guerre dans mon pays natal, la Tchécoslovaquie, et aux expériences faites lors de mon voyage au cœur de l'URSS, à Moscou, en 1948.

Ce livre, qui parle des résultats de l'action du Réarmement Moral, apporte pour moi une réponse claire et simple aux événements politiques d'après-guerre de Prague, événements qui se terminèrent par le coup d'état de février 1948. Le cas de la Tchécoslovaquie pourrait donner au monde entier une très bonne leçon, car c'est un pays qui fut conquis non par les armes mais par la force des idées.

Le livre de Peter Howard dont un journaliste anglais a dit : « Ou bien il n'est qu'un tissu de mensonges du commencement à la fin, ou bien il faut admettre qu'il apporte la réponse à la crise actuelle », témoigne que le vide idéologique du monde libre peut être comblé par une renaissance spirituelle, par un changement du cœur des individus ou par une qualité de vie supérieure.

Pourquoi mon voyage en URSS et l'expérience faite là-bas m'ont-ils rapproché du livre de Peter Howard ? Parce que j'y ai vu une idéologie en marche et que j'ai pu me rendre compte de sa force.

C'était, il est vrai, un parfait modèle de l'homme soviétique, mais les masses se laissent facilement entraîner ; elles se mettent avec enthousiasme sous les ordres de ceux qui leur enseignent leur mission sacrée : libération de l'ouvrier exploité de l'autre côté du rideau, et instauration du régime communiste dans le vieux monde en décomposition.

Le témoignage le plus frappant que ce livre nous apporte est celui d'anciens militants communistes qui affirment que le marxisme est une idéologie dépassée. Ainsi Hans Bjerkholt, un des fondateurs du parti communiste de Norvège, citant Victor Hugo : « Rien n'est plus fort qu'une idée qui vient à son heure », ajoute : « Rien n'est plus faible qu'une idée dont l'heure est passée. »

Le livre de Peter Howard est destiné à tous ceux qui n'ont plus confiance en le bon sens humain, à l'intellectuel aussi bien qu'à l'homme de la rue, à ceux qui cherchent une réponse et veulent prendre part à la lutte pour un meilleur avenir de l'humanité, aux communistes, comme à tous ceux qui, aveuglement, croient en d'autres idéologies extrémistes ; il est destiné à tout le monde.

\* Le Monde Reconstitué, par Peter Howard. Edition Juillard.

SOCIÉTÉ ANONYME RENÉ MAY Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS Construction de routes Travaux souterrains Béton armé

LAUSANNE Avenue de France 66

M. Jeannot.

ELOGE DE LA PARESSE

« Voix Universitaires » sont heureuses de présenter à leurs lecteurs un nouveau collaborateur. Il s'agit d'un jeune écrivain russe encore inconnu du public. Il nous a autorisé à publier un chapitre du livre qu'il écrit actuellement : « Mémoires écrits dans un souterrain » et dont le rapport avec la Fête du travail n'échappera à personne.

(N. de la Réd.)

Oh, si mon inaction provenait seulement de ma paresse ! Mon Dieu, comme alors je m'estimerais ! Je m'estimerais précisément parce qu'il y aurait en moi ne fût-ce que la paresse ; ne fût-ce qu'une qualité en apparence positive, dont je serais moi-même sûr.

Le travail vu par l'éminent ergologue A. R. :

Mais une dure loi, des dieux [même suivie, Ordonne que le cours de la [plus belle vie Soit mêlée de travaux.

J.-J. Rousseau. Odes III 1.

L'homme est né pour le [travail Comme l'oiseau pour voler.

Job. V. 7.

Travailler : 1° causer du malaise, de la souffrance physique ; 2° Tourmenter, inquiéter ; 3° Occuper, préoccuper ; 4° Agiter, exciter au mécontentement, à la révolte.

Litré.

Pour sauver des vies en danger, inscrivez-vous comme donateur de sang volontaire de la Croix-Rouge suisse.

Commission d'entraide de l'A.G.E.

Les plaisirs sont comme les aliments. Les plus simples sont ceux dont on se dégoûte jamais.

Ch. Nodier

Losinger & Co. S.A.

Entreprise de travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE



SAUTE D'HUMEUR

A propos de l'engagement de l'intellectuel

Qu'est-ce que l'intellectuel ? L'homme qui a un métier et qui ne l'exerce pas avec ses mains. L'homme qui ne travaille pas avec son corps mais avec son intelligence et dont la production n'est pas visible pour tous.

Mais l'intellectuel a plus de responsabilité aussi parce qu'il sait davantage. De plus, il est endetté envers la société avant de commencer à produire car, pendant qu'il étudie, d'autres travaillent pour lui.

L'intellectuel est donc engagé dans la société et ne peut rien faire sans elle. Il est engagé en tant qu'homme, en tant qu'égal des autres. Mais, sa position d'intellectuel ne lui confère-t-elle pas des droits et des obligations ?

Je pense que l'intellectuel a plus de responsabilité que les autres.

Essayons maintenant d'y voir clair dans notre situation d'étudiant.

Nos études nous permettent de prendre conscience du réel, de sa complexité et nous avons devant nous de nombreuses possibilités d'engagement et trois manières d'agir.

Soit nous renonçons à nous engager, pensant que d'autres plus qualifiés que nous sont plus aptes à supporter les responsabilités et à prendre des initiatives.

Soit alors nous nous engageons aveuglément et sans condition, ce qui est indigne.

Ces deux manières d'agir, je les rejette, car aucune ne satisfait aux exigences de l'honnêteté.

L'intellectuel a, par définition, une vue plus large que les autres ; il ne limite pas sa pensée. Il essaiera donc de prévoir avant de choisir.

Mais son engagement est freiné parce qu'il connaît les chances qu'il a de se tromper dans ses prévisions, parce qu'il sait que nul ne connaît l'Histoire suffisamment pour penser que les connaissances qu'on en peut avoir puissent motiver un engagement sans réserve.

# Appel de l'UNES à tous les étudiants

**pour appuyer la Croix-Rouge suisse par le don du sang**

Depuis des années, le mois de mai est réservé à la collecte de notre plus grand organisme national suisse : la Croix-Rouge. Pendant ces semaines de printemps, le rôle de la Croix-Rouge est expliqué au public afin que la population entière se rende compte de la valeur réelle et directe de son action humanitaire et essentiellement charitable. Le slogan de propagande de l'année 1951 pour appuyer cette collecte se résume en ces mots :

**Donnez-lui !  
Elle vous aidera !**

Les tragiques événements qui endeuillèrent notre pays aux mois de janvier et de février, témoignèrent du souci constant de la Croix-Rouge d'aider tous les malheureux sinistrés, en leur apportant des secours immédiats sous les formes les plus diverses : argent collecté qui sera mis à disposition des cantons quand les rapports des experts seront établis, envois de vivres, de vêtements, de médicaments dans les lieux éprouvés. Ce faisant, le service de la Croix-Rouge, intitulé aide à la population civile en cas de catastrophe ou de guerre, prouvait sa vitalité.

Mais la Croix-Rouge comporte d'autres services. Tout le monde a en mémoire l'aide apportée aux enfants victimes de la guerre ; tout le monde connaît les écoles formant des infirmières, qui se dépensent sans compter dans nos villes et villages pour soulager les malheureux ; tout le monde enfin sait que la Croix-Rouge Suisse peut mettre des colonnes de secours à disposition partout où une catastrophe pourrait se produire.

Ces diverses tâches nécessitent des sommes considérables. Et le but essentiel de la collecte de mai est de trouver les fonds nécessaires pour permettre à la Croix-Rouge Suisse d'intensifier son activité dans les domaines cités. Le mois de mai permet donc à tous de contribuer à l'œuvre d'Henri Dunant. Beaucoup le font sous forme d'argent ou de dons divers.

Mais nous, les étudiants, ceux que les écrivains se complaisent

à appeler « les éternels fauchés », nous entendons aussi apporter une part effective à cette œuvre. En effet la misère ne nous laisse pas indifférents, toute détresse humaine nous touche, et nous ne voulons pas démissionner devant les tâches de charité qui nous incombent. Mais comment pouvons-nous aussi participer à cet élan de solidarité nationale vis-à-vis de la Croix-Rouge Suisse ? Que pouvons-nous lui apporter ?

L'Union nationale des étudiants de Suisse et les associations générales d'étudiants nous invitent à apporter à la Croix-Rouge une aide particulière, qui se traduira par le don du meilleur de nous-mêmes : le DON DU SANG.

En effet la Croix-Rouge a tenu à assurer à notre population, à son armée, un service de transfusion sanguine apte à constituer des réserves de sang sous forme de plasma desséché. Elle a tenu en outre à créer dans tous les centres vitaux et importants du pays des services permanents de donneurs de sang.

Et voici quelques remarques fort judicieuses de l'appel de la Croix-Rouge, concernant cette collecte de mai : « Il n'est pas besoin d'épidémie, de catastrophes, ni de guerre pour que plasma sanguin et donneurs de sang aient à intervenir. La misère quotidienne suffit à requérir leur aide de chaque jour au cours de dix opérations dans les hôpitaux et la mécanisation comme la motorisation provoquent chaque jour leur lot d'accidents qui rendent indispensables de promptes interventions de ces services. Les laboratoires de Berne de la Croix-Rouge Suisse doivent être à même à tout instant d'assurer les besoins de notre population, ils doivent fournir aux dépôts de plasma des réserves suffisantes pour parer à toute éventualité.

**Ce sont des vies humaines qui dépendent de l'existence de ces dépôts et des quantités de plasma que les laboratoires CRS auront été à même de leur fournir.**

Peut-être la vie d'un seul homme, peut-être la vôtre. Peut-être,

si le malheur devait nous frapper celles de centaines de milliers de civils et de soldats. »

L'UNES et les AGE vont donc poursuivre dans les universités une intense activité de recrutement pour que nous, étudiants, nous prouvions que nous ne vivons pas en marge de l'utile et du concret, mais que nous savons allier à notre jeunesse, à notre traditionnelle gaieté, à notre insouciance, souvent plus apparente que réelle, de solides qualités : notamment celle de SERVIR.

Nous servirons donc la Croix-Rouge Suisse en nous inscrivant dans nos diverses universités comme donneurs de sang bénévoles. Nous pourrions le faire soit en tant que donneur attiré d'une section de CRS, soit pour une prise de sang collective qui aura lieu aux dates que les AGE indiqueront.

Mais avec cette spontanéité, avec cette fougue qui nous caractérisent, il faut que, par un élan collectif, nous, étudiants, nous montrions notre compréhension de l'œuvre de la CAS et notre volonté à être de ceux qui l'aident intelligemment ; c'est pour cela que des centaines d'entre nous iront s'inscrire dans chaque université comme donneurs de sang.

Nous vous adressons donc un vibrant appel pour que tous ceux qui sont en bonne santé, pour que tous ceux qui ont encore au cœur le désir d'être utiles à des plus malheureux n'hésitent pas à offrir du sang, de leur propre SANG, pour que, par eux, d'autres recouvrent vie et force.

L'Union nationale des étudiants de Suisse, les associations générales d'étudiants vous y convient. Elles savent que le succès couronnera cet appel, elles savent aussi que grâce à vous la Croix-Rouge pourra intensifier son service de transfusion sanguine et mieux accomplir, par là même, les délicates fonctions qui sont les siennes.

Le sang, sève vitale, équivaut au mot « VIE ». Nous allons donner cette VIE et tous nous allons nous inscrire comme donneurs de sang.

Guy Zwysig,  
vice-président de l'UNES.

## LES ETUDIANTS

la Croix-Rouge

*Il est inutile de revenir ici sur le rôle de la Croix-Rouge et sur l'importance de son action : chacun de nous est conscient de la tâche immense qu'elle accomplit dans tous les domaines : secours aux enfants, écoles d'infirmières, organisation des secours sanitaires volontaires, aide à la population civile en cas de catastrophes ou de guerre, service de la transfusion du sang. Et les services que la Croix-Rouge a rendus, cet hiver, aux sinistrés des avalanches suffiraient d'ailleurs à nous en convaincre.*

*Donnez-lui ! elle vous aidera ! » Il nous est demandé, à nous étudiants, de donner notre sang. Que tous ceux qui le peuvent, répondent à cet appel.*

*Il est à noter que tous les donneurs réguliers bénéficieront d'une visite médicale complète gratuite. Bien entendu, toutes les questions médicales seront traitées directement entre les médecins de la Croix-Rouge et l'individu. Le rôle de l'AGE se borne à faire de la propagande et à transmettre les inscriptions à la Croix-Rouge.*

*Etudiants, il ne vous reste qu'à remplir cette formule d'inscription et à la renvoyer à la commission d'entraide de l'AGE (place de la Cathédrale 5) dans le courant du mois de mai ; pour tout renseignement adressez-vous à la commission le vendredi, de 11 à 12 h.*

*Vous pouvez vous inscrire, soit comme donneur attiré d'une section de la CRS, soit pour une seule prise de sang. Vous serez ensuite convoqués par la Croix-Rouge.*

Pour la commission d'entraide : M. PASCHOUD.

## Don du sang

Ces dernières années, les indications de la transfusion sanguine se sont multipliées ; c'est elle qui vainc le choc traumatique, qui sauve des nouveau-nés atteints de jaunisse grave, qui permet les audaces et les prodiges de la chirurgie moderne.

L'éducation du public est faite en Amérique ; elle se fait en France, où sont installées des banques de sang. La Suisse, plus modestement, sous les auspices de la Croix-Rouge helvétique, a organisé des centres de transfusion qui sont chargés de grouper et d'examiner médicalement les donneurs, de récolter le sang et de le distribuer.

Comme partout ailleurs, nous faisons appel à des donneurs bénévoles.

Le centre de Lausanne, dont la fondation ne remonte qu'à l'année dernière, est fort déjà de 1000 donneurs. Mais c'est 3000 au moins qu'il en faudrait pour couvrir les besoins de nos hôpitaux, de nos cliniques, de nos praticiens. Puissent les étudiants de notre université comprendre, comme à Genève, l'urgence de notre appel et la nécessité de leur don : qu'ils viennent grossir le nombre de nos donneurs, en s'inscrivant, sans tarder, soit sur les cartes qui seront distribuées dans chaque faculté, soit sur les formules qui sont remises à chacun dans ce journal.

Vous n'avez pas d'argent ; on ne vous en demande pas. En revanche, vous avez un sang jeune et précieux : donnez-le, offrez-en une modeste partie aux malheureux qui demain vivront grâce à votre générosité.

Et surtout, si vous hésitez, sachez qu'une saignée bisannuelle de 300 gr. n'est nullement préjudiciable à votre santé.

Le médecin du centre.

### ÉTUDIANTS

Utilisez l'avion  
50 % de réduction  
sur les vols aller et retour  
Passages maritimes  
Billets de chemin de fer

Agence de voyages

**Lavanchy & Cie S.A.**  
16, Place Saint-François  
Lausanne Téléphone 26.32.32

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis  
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures  
Rapports Thèses  
Volumes  
Journaux



L... soussigné... s'inscrit comme donneur de sang.

\* régulier (2 ou 3 fois par an).  
\* pour une seule prise de sang.

Nom (M., Mme, Mlle) ..... Prénom .....  
Année de naissance ..... Faculté .....  
Incorporation militaire ..... Origine .....  
Adresse .....  
.....  
Numéro de téléphone .....

Prière de retourner cette formule à la commission d'entraide AGE, place de la Cathédrale 5.

« Tout homme et toute femme en bonne santé peut donner de son sang après avoir bénéficié d'un examen médical fait gratuitement par un médecin du Centre de transfusion de la CRS. Sa prise de sang (300 gr. une ou deux fois par an) n'a aucun inconvénient pour le donneur et lui est même salutaire. »

\* Biffer ce qui ne convient pas.

Projet du 17 juin 1950 relatif au

## Fonds suisse de bourses et de prêts

pour les étudiants des écoles moyennes et supérieures

I. Remarques générales. Le fonds suisse de bourses et de prêts dont la création est prévue viendra s'ajouter aux institutions déjà existantes pour suppléer aux besoins actuels de bourses universitaires. Il sera cependant possible d'englober dans le fonds national toute fondation existante ou nouvelle. Le fonds suisse de bourses et de prêts sera ouvert aux mêmes conditions à tous les étudiants et étudiantes, sans distinction, pour autant qu'ils soient de nationalité suisse.

II. Crédits nécessaires. Le montant minimum du crédit nécessaire à la création de ce fonds s'élève à 1,2 million de francs suisses par année. S'il était possible d'obtenir un crédit supérieur, on pourrait soit augmenter le nombre des bourses, soit augmenter le montant des bourses.

III. Financement du fonds. Le crédit annuel de 1,2 million de francs sera obtenu grâce à la contribution des étudiants, des cantons et de la Confédération.

#### a) Contribution des étudiants :

Chaque étudiant suisse immatriculé à une des hautes écoles de Suisse versera chaque semestre la somme de Fr. 7.—. La somme globale de ces contributions s'élèvera ainsi à environ Fr. 180,000.— par an.

#### b) Contributions des cantons :

La contribution annuelle qui incombe aux cantons sera de Fr. 900,000.—. Les différents cantons et demi-cantons se répartiront le paiement de cette somme selon la règle suivante : Chaque canton devra contribuer au montant total selon la proportion du nombre des étudiants domiciliés sur son territoire au nombre global des étudiants de Suisse (voir tableau ci-joint).

#### c) Contribution de la Confédération :

Afin d'obtenir le crédit minimum la

Confédération versera la somme de Fr. 200,000.—.

IV. Utilisation du crédit annuel. Le crédit annuel sera utilisé pour la création de bourses universitaires et la création d'un fonds destiné à permettre aux étudiants qui ont achevé leurs études de parfaire leurs connaissances en Suisse ou à l'étranger.

a) Un montant annuel de 200,000 à 300,000 francs est destiné aux bourses des écoles moyennes. Cette somme sera répartie entre les différents cantons qui possèdent une école secondaire, en proportion du nombre des élèves. Il ne sera naturellement tenu compte que des écoles secondaires qui préparent aux grandes écoles.

b) Un minimum de 800,000 francs constituera le fonds de bourses universitaires proprement dit. Ainsi environ le 10 % des étudiants pourront obtenir chaque année des bourses. La moyenne annuelle des bourses allouées variera entre 600 et 700 francs. Le montant maximum d'une bourse s'élèvera à 1600 francs, le minimum à 300 francs.

c) Pour obtenir une bourse, il faudra justifier de la nécessité d'une aide financière et de bons résultats. Le reste non alloué éventuel ira au fonds central.

#### V. La gestion du fonds.

a) Du point de vue juridique, le fonds reposera sur l'art. 80 du Code civil suisse, article qui traite des fondations.

b) Le fonds sera géré par une commission centrale composée de 17 membres comprenant :

- 1 représentant de chacune des grandes écoles (9),
- 5 représentants des départements de l'instruction publique des cantons non-universitaires,
- 1 représentant de la Confédération,
- 2 représentants de l'Union nationale

des étudiants de Suisse.

c) Un comité de 5 membres sera créé au sein de la Commission. Il comprendra :

- 1 représentant des départements de l'instruction publique,
- 2 représentants des grandes écoles,
- 1 représentant de la Confédération,
- 1 représentant de l'Union nationale des étudiants de Suisse.

d) Les étudiants adresseront les demandes de bourses à leur Université qui donnera son préavis. L'attribution de la bourse se fera par l'Université après consentement de la Commission centrale. Il est prévu pour chaque université un crédit fixe à disposition des boursiers, et parallèlement un montant complémentaire pourra, en cas de besoin, être attribué aux différentes universités. La commission centrale disposera elle-même de ce fonds complémentaire pour couvrir des exigences extraordinaires. Le rôle de la commission centrale est de coordonner le travail de répartition. L'attribution des bourses et prêts du fonds central se fera par la commission centrale à la demande des universités.

Dans toutes les grandes écoles on créera des centres d'information qui renseigneront sur les possibilités d'obtention de bourses.

#### VI. Caisse de compensation pour les étudiants étrangers.

Afin de soutenir les étudiants étrangers résidant en Suisse, il sera créé au sein même du « fonds suisse de bourses et de prêts » une caisse de compensation destinée à l'attribution de bourses à des étrangers. Les étudiants étrangers paieront la même taxe semestrielle que les étudiants suisses. Le montant total de ces taxes s'élèvera à environ Fr. 35,000.—. Si besoin est, on pourra avoir recours au fonds central suisse pour compléter le fonds destiné aux étudiants étrangers.

## RÉPONSE

à M. Matalon

Dans les VU du 1<sup>er</sup> avril, il a paru un article concernant les bourses. Je me permettrai de faire d'abord deux rectifications, puis de répondre à ces deux problèmes : l'impossibilité pour quelqu'un qui le désirerait de faire des études et l'ignorance des étudiants concernant les projets de bourses.

Voici les rectifications en question :  
1<sup>o</sup> Il ne s'agit pas de « prêts d'honneur de l'AGE » ; la Commission d'entraide ne prête pas mais donne, elle intervient dans la mesure où elle le peut en faveur des étudiants qui s'adressent à elle, sans leur demander quoi que ce soit en retour.

2<sup>o</sup> Ce n'est pas une bourse que la « Gazette » accorde mais deux.

La question essentielle posée dans cet article, c'est-à-dire : « Comment faire pour que tous les jeunes qui le désirent et qui ont des capacités suffisantes puissent faire des études ? », a préoccupé l'UNES et la préoccupe toujours. Par son « projet du 17 juin 1950 relatif au Fonds suisse de bourses et de prêts pour les étudiants des écoles moyennes et supérieures », elle a répondu au problème. Elle s'est rendu compte d'une part que les institutions privées et publiques existantes étaient insuffisantes pour répondre aux besoins actuels et qu'il fallait une réorganisation complète du système en vigueur, d'autre part qu'il fallait accorder des bourses aux élèves des écoles secondaires déjà. En effet le crédit annuel prévu sera affecté partiellement à des bourses destinées aux élèves des écoles secondaires ; ce qui permettra à des enfants capables et qui en ont le désir, de faire des études secondaires et de se préparer ainsi à entrer à l'Université. Et il ne s'agira plus « uniquement d'améliorer le sort d'étudiants de condition modeste, qui sont déjà à l'Université. »

— Et ce projet, les étudiants ont eu la possibilité de le connaître : avant la séance du comité de l'AGE de juin 1950 (séance où le comité de l'AGE s'est montré d'accord avec ce projet en votant « oui » pour la participation financière des étudiants au fonds national de bourses et de prêts), l'AGE avait envoyé à chaque président de faculté et de société suisse un exemplaire du projet. Toutes les facultés et toutes les sociétés suisses ont donc eu la possibilité de le discuter en réunion de faculté ou de société !

D'autre part, dans le numéro spécial des VU de décembre 1950, dans un article sur les différentes possibilités actuelles d'aide aux étudiants, figurait un résumé détaillé du projet.

Et, puisque malgré cela, ce projet n'a pas l'air d'être très connu, il est publié intégralement dans ce numéro-ci.

Quant aux contre-projets, il faudrait en avoir pour les publier.

Enfin, très bientôt je pourrai vous faire savoir où en sont les démarches. Pendant les vacances, j'ai écrit à l'UNES pour savoir ce que devenait ce projet ; il m'a été répondu que la question serait mise à l'ordre du jour de l'assemblée des présidents de sections à St-Gall, le 1<sup>er</sup> mai. J'espère donc pouvoir vous en faire un rapport dans le numéro suivant.

M. Paschoud.

### Transfusion du sang

A toutes les personnes en bonne santé

Connaissez-vous  
votre groupe sanguin ?

Un jour vous pourrez avoir besoin du sang d'autrui.

Donnez aujourd'hui

un peu du vôtre pour sauver des vies menacées.

Pour déguster une bonne glace  
adrez-vous à

LA RENOMMÉE

F. Calmelet  
Tél. 23 53 59

Pont-Bessières  
et  
Riponne

Des malades, des opérés, des blessés, ne peuvent survivre que grâce à la transfusion du sang. La Croix-Rouge attend votre inscription comme donateur volontaire.

Commission d'entraide de l'AGE

**Semaines universitaires de ski**

Zermatt - Mars 1951

Tout le monde s'est précipité dans les wagons: **BONJOUR... AU REVOIR...** on ne s'arrêterait pas dans ces petites gares vaudoises ou valaisannes, trop petites pour nous et où le chef de gare allait reprendre, après le passage du train, un sommeil brusquement interrompu. De chaque côté de la voie, des champs, des haies, des villages... là-haut les neiges éternelles... Une route, une carriole avec un homme, une femme en costume du pays, un petit garçon, le cheval qui va bon train; tout le monde secoue la tête en cadence. L'enfant souffle dans ses doigts pour les réchauffer. Le brouillard accroché aux flancs des montagnes s'effiloche. Au-dessus de lui, il y a peut-être le soleil.

**Zermatt.**

La machine ponctue son discours de grands coups de sifflets prolongés, c'est certainement ce que cela veut dire... à moins que ce ne soit tout simplement le mécanicien qui prévient les hôtels de notre arrivée:

« Hui, hui, hui, trois coups, c'est moi, Monsieur Bucher, avec une centaine d'étudiants, bon voyage mais fatim, faites activer le service, dans un quart d'heure nous sommes là. »

Ou bien: « Hui, hui, deux coups, Hallö, Café Central, ce soir 18 h. 00. Les semaines commencent.

**Le matin.**

Les rues du village sont grouillantes de monde. Les courroies des skis battent dans le vent comme des écoutes que l'on a oublié d'amariner. La tête en l'air, les cheveux en désordre et les yeux encore endormis, les retardataires de la soirée précédente butent sur les irrégularités d'une route tantôt glacée, tantôt détrempée.

Là-haut les nuages courent vers le sud. Par-ci, par-là de grandes cascades blanches: les avalanches!

Et puis sur le quai un employé crie: « En voiture » et le train s'ébranle. Longtemps on regarde le brouillard se perdre dans la vallée ou le Cervin qui joue à cache-cache. Bien souvent le soleil ne s'est pas levé pour nous, mais on chante pour tout oublier: le froid, la neige, le vent.

**La journée.**

Le ski, la montagne est le sujet de discussion de chacun. Les instructeurs expliquent la manière de se mouvoir sans danger et allègrement sur tant de belle neige. Les élèves attentifs réfléchissent, coordonnent mentalement les diverses phases d'un mouvement et réalisent sur la neige, avec enthousiasme, un exercice, ils aspirent à la perfection modeste et heureuse du vrai skieur. Réalistes, ils utilisent intelligemment des forces que d'autres dépensent inutilement dans le prolongement d'un apprentissage, sans autre maître qu'une frêle expérience avec tout ce que cela comporte de défauts sauvages.

Monsieur Bucher va de-ci, de-là, et établit une liaison entre les divers services de son organisation. Tantôt rieur et entraînant, tantôt autoritaire, il sait garder le naturel qui est la fortune des vrais sportifs.

**Le soir.**

On trinque dans la salle basse d'un café qui sert en même temps de cabine téléphonique et où l'on vend depuis des liqueurs et du vin jusqu'à de l'eau de Cologne, de la crème solaire et des lames de rasoir.

On danse dans les salles boisées où le patron nous accueille par un léger signe de tête en guise de bienvenue.

**On s'attarde.**

On cherche à oublier et c'est alors que tant de bruits familiers nous saisissent, que le son de voix connues raisonnent à nos oreilles...

Alors on s'en va, seul, par deux, par groupe.

Le village à cette heure est tout plein de sommeil et de silence. Dans de petites vitrines, ds poteries et des assiettes aux devises sages et souriantes sollicitent les derniers qui s'attardent.

**Le retour.**

Et puis, comme tout arrive ici-bas, le soleil s'est levé le jour où nous sommes partis. Peut-être, de temps en temps, pensez-vous, au milieu d'une vie qui n'est pas la vôtre, à ces gens de là-haut aux cheveux broussailleux, aux gestes gauches qui vous regardaient...

**Championnat suisse de ski universitaire**

Zermatt - Mars 1951

On ne saurait passer sous silence les exploits de nos skieurs lors des courses internationales et championnats suisse de ski universitaire. Chacun a donné le maximum pour défendre dignement notre Université. Leur discipline et leur sportivité furent dignement récompensées dans les courses individuelles et dans les courses par équipes. La confiance que nous avions mise en eux fut bien placée. Bravo et merci!

**Descente (classement suisse):**

- 13. Schwar Gil.
- 18. Gabus J.
- 26. Bornand Fr.
- 28. Rivier Fr.
- 30. Bonnet J.

**Slalom (classement suisse):**

- 4. Gabus Jacques.
- 5. Schwar Gil.
- 6. Rivier Fr.
- 21. Bornand Fr.
- 24. Bonnet Jacques.

**Fond:**

- 1. Martin Paul.
- 2. Clivaz J.-P.
- 4. Berney L.
- 11. Giroud Claude.

**Slalom géant:**

- 5. Schwar Gil.
- 9. Rivier Fr.
- 16. Bornand Fr.
- 20. Bonnet J.

**Combiné alpin (classement suisse):**

- 6. Schwar Gil.
- 7. Gabus J.
- 15. Rivier Fr.
- 20. Bornand Fr.
- 29. Bonnet J.

**Estafette (classement suisse):**

- 1. ETH Zurich.
- 2. Lausanne.
- 3. Berne.
- 4. Fribourg.
- 5. AH Zurich.

**SEMESTRE D'ÉTÉ 1951**

**CONCOURS SPORTIFS UNIVERSITAIRES**

- |  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>Avril 30: Football</li> <li>Mai 15: Tir</li> <li>Mai 19: Escrime</li> <li>Mai 28: Tennis</li> <li>Mai 31: Football</li> <li>Jun 2: Natation</li> <li>Jun 5: Natation</li> <li>Jun 7: Football</li> <li>Jun 9: Athlétisme</li> <li>Jun 14: Football</li> <li>Jun 23: Bâle</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>Début du tournoi inter-sociétés.</li> <li>Championnat lausannois.</li> <li>Championnat lausannois.</li> <li>Championnat lausannois.</li> <li>Lausanne - Genève.</li> <li>Journée sportive de l'EPUL</li> <li>Championnat lausannois.</li> <li>Poly - Lausanne.</li> <li>Championnat lausannois.</li> <li>Bâle - Lausanne.</li> <li>Championnats univ. suisses.</li> </ul> |
|--|--|

**Où et quand pouvez-vous pratiquer ces sports?**

- Culture physique:**
- au Collège classique, salle et terrain
  - lundi 17.15 h. - 19.00 h.
  - vendredi 18.15 h. - 19.00 h.
- Athlétisme:**
- au Stade de Vidy
  - mardi 17.00 h. - 19.00 h.
  - jeudi 17.00 h. - 19.00 h.
- Football:**
- au Collège classique cantonal
  - mercredi 17.15 h. - 19.00 h.
  - jeudi 17.15 h. - 19.00 h.
- Basketball:**
- au Collège classique cantonal
  - mercredi 20.00 h. - 22.00 h.
  - vendredi 18.15 h. - 19.00 h.
- Boxe:**
- au Collège classique cantonal
  - mardi 18.15 h. - 19.00 h.
- Tennis:**
- au Lausanne-Sport, Pontaise
  - tous les jours ouvrables de 8 h. à 12 h.

Pour les détails, consultez le programme sportif du semestre d'été, ainsi que les panneaux d'affichage.  
Chaque étudiant a besoin d'une activité physique régulière.  
Venez donc à nos leçons, participez à nos jeux et concours.

**COMMUNICATIONS DE L'AGE**

**Les heures de réception à l'AGE**

Commission d'Entraide: vendredi, de 11 à 12 heures.

Commission du Travail: mercredi, de 11 à 12 heures.

**Avis aux étudiants**

Souvent l'on se demande où va cet argent que l'on verse, au début du semestre, pour les timbres de l'action suisse pour les étudiants victimes de la guerre.

Eh bien, voici ce que cet organe, dont le siège est à Zurich, a fait pendant l'année 1949-50: au semestre d'hiver, 49 bourses de 400 à 700 francs ont été distribuées à des étudiants en Suisse; au semestre d'été, 63 bourses de 300 à 500 francs, et pendant les vacances, 25 bourses à partir de 150 francs. Ce qui représente un total de 51,939 francs.

Au cours du semestre d'hiver 1950-51, 619 timbres pour l'Action suisse ont

été vendus à Lausanne (sur les 2 fr. demandés pour chaque timbre, 1 fr. va à l'action et l'autre franc est partagé entre la Commission d'Entraide et le vendeur).

Les timbres pour l'Action suisse sont maintenant en vente au secrétariat de l'Université au Palais de Rumine et à l'EPUL.

*Office d'Entraide.*

**Commission d'entraide**

La Commission d'Entraide est ainsi constituée pour le semestre d'été 1951:

Président: M. Paschoud, lettres.

Vice-président: M. Jaccard, lettres.

Secrétaire: P. —, SSP.

Caissière: D. Guggenheim, SSP.

Membre adjoint: P. Boulenaz, SSP.

Délégués de facultés: M. Beuhenhorst: théologie. — J.-P. Seilaz: droit.

— J. Bréhon: SSP. — A. Lattion: HEC. — J.-L. Schelling: médecine. — A. Deluz: lettres. — A. Junod: scien-

ces. — B. Montavon: pharmacie. — E. Genton: école d'ingénieurs. — A. Vittone: école d'architecture.

**Pèlerinage estudiantin**

organisé par le GUC. Ce pèlerinage des étudiants catholiques de Lausanne aura lieu cette année le samedi 12 mai, veille de Pentecôte. Nous irons aux Marches. Pour ceux qui le veulent il sera suivi d'une retraite de deux jours, dimanche et lundi, prêchée par le révérend chanoine Viat.

Renseignements au Foyer des étudiants catholiques, 16, avenue du Léman. Tél. 22 57 45.

**Orchestre universitaire**

Les étudiants désireux de collaborer à l'Orchestre Universitaire, qui est en train de se former, sont priés de s'inscrire sur les listes déposées à cet effet dans les différents secrétariats.

Chef d'orchestre: Klaus Börner (étudiant en musique, chef de chœur).

**Cigares, cigarettes**

Amateurs de scarferlati, de tabac blond anglais, américain, turc, russe, mongol, vous qui roulez voiture ou cigarette, vous qui faites fuir les respectables douairières par l'odeur âcre de votre brissago, vous qui poursuivez on ne sait quoi, précédés d'une pipe culottée, de bruyère ou d'écume massive... dissipez le nuage qui vous entoure...

La docte commission d'entraide réagit brusquement à la proposition du représentant de l'EPUL...

Amis de la fumée, n'allumez pas la prochaine...

Renoncez à trois cigarettes par jour, un paquet dans la semaine... Non seulement vous aiderez par votre économie vos camarades moins favorisés, mais vous n'aurez jamais une meilleure occasion d'amorcer une cure salutaire de dénicotinisatation.

*Etienne Genton.*

**la semaine de la cigarette**

La semaine de la cigarette aura lieu du 16 au 23 mai. Elle se terminera par une soirée au profit de l'Entraide. Que chaque étudiant renonce à un paquet de cigarettes dans la semaine et en verse le montant au délégué à l'Entraide de sa faculté.

*Commission d'Entraide.*

Le GUC participera à la soirée d'entraide en organisant un lapinodrome. Des lots lui sont nécessaires. Que tous les généreux se souviennent de l'adresse du Foyer catholique: avenue du Léman 16, et y apportent quelques objets jusqu'au 15 mai.

**Le plus beau et le plus simple des gestes d'entraide, c'est de donner son sang pour sauver son prochain.**

*S'inscrire à la Commission d'entraide de l'AGE, place de la Cathédrale 5, Lausanne*

B 9523

# Voix universitaires

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



## EPUL, OUVRE-TOI!

### Ce qu'ils en disent...

Nous voudrions vous présenter l'EPUL dans sa structure et son organisation et vous la détailler consciencieusement avec une monotonie conforme au portrait qu'en a tracé Weber.

L'école polytechnique de l'Université de Lausanne comprend deux grandes divisions : l'Ecole d'ingénieurs et l'Ecole d'architecture et d'urbanisme. Elle possède en outre un cours de mathématiques spéciales, raccordement destiné à ceux dont les connaissances mathématiques sont insuffisantes pour entrer directement à l'EPUL.

Les quelque quatre cent cinquante étudiants que compte l'Ecole d'ingénieurs se répartissent en six sections : ingénieurs civils, mécaniciens, électriciens, physiciens, chimistes et géomètres. Les études se font normalement en huit semestres, plus un neuvième pour préparer son travail de diplôme ; les ingénieurs chimistes et les géomètres font exception à cette règle : les premiers peuvent obtenir le diplôme en

quatre ans seulement et les seconds, qui terminent leurs études cinq semestres, doivent ensuite faire un stage de deux ans et passer un examen d'Etat.

Pour presque tous les étudiants ingénieurs, les deux ou trois premiers semestres sont essentiellement consacrés à la formation de l'instrument mathématique. Le régime des maths à haute dose fait que ces deux premières années sont... disons : ardues ; mais l'apprenti-ingénieur subit allègrement ses quarante-trois heures de cours, dont trente-cinq de maths. — Oh, volez-vous la face, confortables lettrés ! — car il sait, comme le dit sentencieusement le programme qu'il est de plus en plus évident que l'étudiant solidement préparé au point de vue scientifique est plus apte que tout autre à assimiler les matières spécifiquement techniques ! (C'est l'atmosphère de ces trois se-

mestres que Weber a décrite dans son article paru sous la rubrique « la fac sous le bras » et certains de nos aînés, vexés parce qu'ils ont cru que par cet article Weber cherchait à décrire toute l'EPUL, le convient chaleureusement à assister à un cours de troisième ou quatrième année.)

Puis commence l'enseignement des branches techniques, avec les premiers laboratoires et les premiers projets. Les ingénieurs suivent de nombreux cours en commun — car on cherche à leur donner des bases aussi larges que possibles — et ce n'est qu'à partir de la troisième année que les programmes des sections se différencient nettement. Chacun apprend à résoudre les problèmes propres à sa spécialité et s'instruit dans l'utilisation et l'application de ses connaissances générales. Enfin, après huit semestres, si vous avez réussi

avec succès vos deux propès, vous pouvez affronter l'épreuve finale du diplôme.

J'oubliais encore une caractéristique ! C'est que l'Ecole d'ingénieur est véritablement une école : Pas de liberté dans le choix des cours que l'on veut suivre, devoirs à domicile, répétitions et interrogations avec notes, examens à la fin de chaque semestre.

Il m'est plus difficile de vous parler de l'Ecole d'architecture, étant moi-même un de ces sales matheux de l'école d'ing. ! Mais le programme m'apprend qu'elle a été fondée selon une formule qui s'inspire en partie de la tradition française tout en n'étant pas identique à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et qu'elle a adopté le système de l'atelier où nouveaux et anciens travaillent côte à côte. Son enseignement est, paraît-il, dominé par le souci constant de maintenir une étroite et harmonieuse corrélation entre les études artistiques et architecturales d'une part,

**ADAM S.A.**  
*chemisier-tailleur*  
 Lausanne  
 St-Pierre 3 (entrée à droite de « l'Atlantique » 3me étage)  
 Tél. 22 27 05

10% de réduction aux étudiants

En ce moment, liquidation d'un stock de chemises à des prix exceptionnels.

et les études scientifiques et techniques d'autre part. Pour mon compte, je vous dirais que la seule fois où j'ai trouvé l'énergie suffisante pour gravir les neuf cent quatre-vingt douze marches qui nous séparent du cinquième étage où se perche l'Ecole d'architecture, je n'ai découvert que quelques barbus affalés autour d'un pot de vin, ainsi que quelques gars débraillés, vautrés sur des tables à dessin !

J.-P. Delisle, G.-C. 2<sup>me</sup> semestre.

### Ce qu'on leur dit



Judi 22 février, à 5 heures, eut lieu à l'aula de l'EPUL, la remise des diplômes aux ingénieurs et architectes ayant réussi leurs examens finaux. A l'occasion de cette cérémonie, M. le professeur A. Stucky, directeur, prononça un discours d'un très grand intérêt. Il est malheureusement trop long pour que nous puissions le reproduire intégralement et nous nous excusons des trop nombreuses coupures que nous avons dû faire.

Après avoir adressé ses félicitations et ses vœux aux nouveaux ingénieurs et aux nouveaux architectes, M. Stucky s'applique à déterminer dans quelle mesure les méthodes des écoles techniques sont adaptées aux besoins.

« Nous pourrions nous demander dans quelle mesure le jeune ingénieur est véritablement préparé pour prendre la place qui devrait lui être réservée dans la civilisation technocratique vers laquelle nous nous acheminons. En fait, l'ingénieur trouve-t-il en général dans la hiérarchie industrielle la situation qu'il espère acquérir au moment où, jeune homme, il choisit sa carrière. Je pense qu'il faut répondre par la négative.

Pour quelques ingénieurs qui surent acquérir des situations en vue dans le monde industriel, combien doivent se contenter de postes modestes et effacés dans les laboratoires, sur les chantiers ou dans les bureaux de construction. Or beaucoup de ces ingénieurs ou architectes furent de bons, voire même d'excellents élèves. Leur demi-échec tient-il peut-être à une cause générale qu'il importerait de connaître ? Il est dans tous les cas surprenant de constater la difficulté évidente qu'éprouve l'ingénieur à s'imposer dans une civilisation où la technique est maîtresse incontestée. Les méthodes d'enseignement telles qu'elles se sont cristallisées font-elles peut-être une part trop grande à la pensée purement analytique, fondement des sciences, au détriment d'autres moyens de la connaissance ? »

La première condition, pour résoudre un tel problème, est d'en connaître les données ; aussi M. Stucky trace-t-il une rapide fresque de l'histoire de la technique.

« Certains économistes ont appelé, par analogie avec les ères géologiques, période éotechnique celle qui va du X<sup>me</sup> au XVIII<sup>me</sup> siècle, où florissait l'artisanat et où l'industrie ébauchait ses premiers essais sporadiques. Le progrès technique était alors le fruit de l'ingéniosité des artisans qui, utilisant avec art les propriétés des rares matériaux naturels dont ils disposaient, n'avaient en vue que de fournir à leurs contemporains des outils, des armes, et les objets indispensables à la vie de tous les jours, ou destinés à leur agrément. La science restait l'apanage de rares savants et philosophes et n'intervenait que peu dans la technique, qui visait avant tout à satisfaire les besoins élémentaires, sans chercher à en créer artificiellement de nouveaux. La techni-

que, livrée à elle-même, n'exerçait alors qu'une influence modérée sur l'évolution de la civilisation et de la pensée.

« Durant une seconde période, qui chevauche d'ailleurs sur la précédente, et que l'on a appelée paléotechnique, apparaît l'utilisation occasionnelle des forces naturelles pour remplacer celle des hommes et des animaux. C'est l'époque du gaspillage de l'énergie à peine domestiquée et des ressources

Samedi 2 juin  
**Bal de l'EPUL**  
 dès 21 h.

naturelles ; l'idée de rendement ne s'est pas encore imposée. C'est aussi l'époque des premières tentatives d'organisation des industries. La production est encore commandée par les besoins des consommateurs, modestes au regard de ce qu'ils sont de nos jours. La science élargit son domaine et commence à se vulgariser. Les techniciens devinent le parti qu'ils pourront tirer des découvertes des savants et ceux-ci s'intéressent aux applications possibles de leurs théories.

« Puis vient le XIX<sup>me</sup> siècle qui ouvre la période néotechnique. Une notion nouvelle s'impose : celle du rendement. La science se met résolument au service de l'industrie qui s'organise. Son développement soudain fait entrevoir des possibilités de profits inespérés. L'économie libérale s'empare de la technique et le technicien, sans s'en rendre exactement compte, devient peu à peu un instrument du capitalisme. L'appât du profit pousse à une production anarchique. Celle-ci devenant pléthorique, il faut à tout prix augmenter la consommation en créant de nouveaux débouchés et en suscitant des besoins artificiels, souvent au mépris

de tout bon sens et de toute morale. L'exubérance de la technique, contrôlée ni par les pouvoirs publics, ni même par le simple bon sens ou la morale, exige l'extension des marchés et suscite une activité nouvelle : la propagande commerciale. Celle-ci s'érige bientôt en science autonome qui vise à créer à tout prix de nouveaux débouchés devenus indispensables pour soutenir le rythme sans cesse plus exacerbé de l'industrie.

« En notre époque néotechnique, l'inventeur ne songe plus qu'à inventer, sans souci d'opportunité, l'organisateur à augmenter la production, le spécialiste de la propagande à susciter de nouveaux besoins.

« Alors que la technique devrait, comme à ses débuts, mais avec des moyens tout autres, alléger le fardeau des besoins fastidieuses et procurer ainsi à l'homme des loisirs, elle multiplie au contraire les exigences accablantes d'une vie factice. Conçue pour limiter les efforts de l'homme, la machine n'est plus depuis un siècle un instrument d'adaptation pratique ; elle est devenue une fin pour l'inventeur, l'industriel et leurs collaborateurs.

« Par les abus de l'économie libérale, la machine a été suremployée, surexploitée, à cause des possibilités de profit. Le problème de l'intégration de la machine dans la société moderne n'est pas seulement une question d'alignement de la politique sociale et économique sur le rythme de la technique ; c'est aussi de modifier la nature et le rythme de la machine de telle sorte qu'elle réponde aux besoins de la communauté ! Pour être tout à fait équitable, il ne faut pas incriminer uniquement l'économie libérale, c'est-à-dire le capitalisme dans sa forme passée, mais tout autant les gouvernements qui se sont emparés de l'instrument de puissance que constitue une industrialisation très poussée. Ici comme là, on fait de la technique une finalité, sans grands égards pour les besoins réels de la communauté.

« Il s'agit, espérons-le du moins, d'une crise de croissance.

« Constatant que l'économie libérale a laissé exploiter la technique sans aucune vergogne, les uns voudraient la soumettre à un dirigisme intégral, d'autres se contenteraient d'une économie simplement contrôlée. Ce n'est pas l'endroit, ni le moment d'analyser ces



deux tendances. D'ailleurs des solutions strictement économiques ne résoudre rien. Les immenses pouvoirs que la technique met entre les mains des hommes exigent une moralité supérieure, une conscience et un sens des responsabilités plus développées.

Revenant au problème qui nous intéresse, M. Stucky constate que l'ingénieur, dans notre pays spécialement, joue un rôle effacé dès qu'il s'agit de question d'ordre général, même dans

(Suite à la page 2)

**OLD INDIA** Place Saint-François  
 CAFÉ-GLACIER

Du vrai !  
 Du bon !  
 Du chaud !

**TEA-ROOM ET CONFISERIE**  
*F. Mulreux*  
 Le rendez-vous des étudiants

**LAUSANNE**  
 Petit-Chêne 28  
 Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15



(Suite de la page 1)

le domaine de sa propre activité. La cause de cet état de fait est la spécialisation :

« Les spécialistes, à cause de leur préparation poussée dans un secteur déterminé et étroit, sont exposés à perdre toute vue d'ensemble. Ce danger menace le technicien plus que tout autre parce que sa profession devient d'année en année plus compliquée. La carrière de l'ingénieur moderne exige une somme extraordinaire de connaissance et cela dans des disciplines diverses ; aussi, absorbé par les détails, risque-t-il de perdre toute vue synthétique des problèmes économiques, sociaux ou humains.

« Si nous nous bornons à envisager l'ingénieur dans le cadre plus étroit de sa profession, nous le trouvons ici encore aux prises avec les mêmes difficultés de dominer les problèmes essentiels, mé-

me de nature technique. C'est un peu comme si le commerce avec les machines arrachait à l'ingénieur une part de ses facultés humaines primordiales pour en faire un être trop exclusivement rationnel.

« On peut en effet se demander si l'usage trop exclusif de la logique au détriment des autres moyens de connaissance, en particulier de l'intuition, ne risque pas de priver le jeune ingénieur de bon sens.

« Combien voit-on de pseudo-scientifiques chez lesquels la logique qui ressemble à la scolastique se déroule suivant des rites, au point qu'ils oublient de vérifier leurs prémisses et de confronter pas à pas leurs déductions avec les faits. Ils ne se rencontrent d'ailleurs pas uniquement chez les ingénieurs, heureusement pour nous !

« Ce travers de l'intellectuel a été illustré par nos collègues d'outre-Jura dans une petite histoire amusante : Un

ingénieur dispose d'une casserole accrochée à un clou, d'un robinet d'eau courante et d'un réchaud ; on lui demande de faire bouillir un litre d'eau. La solution est immédiate, même pour un intellectuel ; il décroche la casserole... Deuxième problème : la casserole repose sur la table. Il suffit alors de l'accrocher au clou pour être ramené au problème précédent dont la solution est connue. Troisième problème : il n'y a plus de clou à la paroi, ni nulle part. A défaut de cette donnée indispensable, le problème est insoluble !

« Logique sans bon sens : une catastrophe !

« La méthode qui a donné aux hommes une si extraordinaire emprise sur le monde extérieur est un mélange de logique, d'observation, d'expérimentation et de bon sens. Le raisonnement logique en est l'ossature, mais ses conclusions sont sans cesse confrontées avec les faits. »

Puis M. le directeur se livre à une analyse de l'intuition et du bon sens et il conclut en ces mots :

« Si vous voulez que l'ingénieur reprenne les rênes qu'il s'est laissé arracher, il faut :

— qu'il sache surmonter sa technique et sache qu'il ne sait rien ou du moins que peu de chose,

— que tout en se vouant à une spécialité qu'il ne peut plus éviter aujourd'hui, il réserve une large part de son intérêt à tout ce qui n'est pas sa profession, sans pour autant devenir un dilettante,

— qu'il se garde enfin de laisser la

logique formelle envahir son jugement, sachant aussi, comme M. Barenton, écouter son simple bon sens.

— Logique sans bon sens : une catastrophe.

— Bon sens et logique : un chef. »



## Devant la glace

Sous cette nouvelle rubrique vous trouverez chaque quinzaine la présentation d'une société faite par elle-même.

## PERSPECTIVES HELVÉTIENNES

Merci, Helvétia, pour tout ce que tu enseignes à celui qui t'aime !

Combien de fois n'entendons-nous pas dans nos milieux universitaires nos sociétés d'étudiants superficiellement qualifiées par des épithètes qui se veulent définitives : Belles-Lettres la Rouge, Helvétia la Verte, pour ceux qui aiment les contrastes.

Combien, en effet, sont persuadés que l'Helvétia n'a que des préoccupations politiques. C'est méconnaître son activité et ses fins ; certes, ses membres se sont toujours intéressés, parfois même de façon active, à des problèmes de politique sociale et économique ; ainsi, à l'assurance-vieillesse et survivants lors de sa mise sur pied, à la loi Birchler — qui rencontra notre opposition, bien que son promoteur fût helvétien — et actuellement au problème de notre neutralité qui nous a fait participer à un débat public contradictoire. En revanche notre société s'est toujours tenue à l'écart des luttes partisans, ce qui n'empêche pas un bon nombre de nos anciens membres actifs de soutenir l'activité de partis préoccupés d'une part des questions sociales, ce qui les éloigne de la « droite », d'autre part de la liberté individuelle, ce qui les oppose à l'« extrême gauche » : ce faisant ils ne s'éloignent pas de l'attitude d'autres milieux universitaires.

L'activité de l'Helvétia s'étend à bien d'autres domaines que la politique il existe au sein de notre société des groupes d'helvétiques qui s'occupent de différents problèmes : ainsi ce semestre, une séance sera l'aboutissement de discussion sur la peinture moderne, une autre verra des expériences touchant à la télévision et ce ne sont que des exemples.

Par de telles discussions et recherches l'occasion nous est donnée d'apprendre à travailler en équipe ; cette occasion, nos membres la doivent à notre société, car le travail de l'étudiant est avant tout individuel et spécialisé.

Dans le cadre de l'Université, l'Helvétia n'a jamais voulu s'isoler comme d'autres sociétés d'étudiants l'ont fait.

Nous avons entendu des étudiants s'étonner du fait que nous exigeons de nos membres une fréquentation régulière des séances helvétiques. Pourquoi cela ? Parce qu'on est attaché à sa société d'étudiants dans la mesure où l'on cherche à lui apporter le plus possible, parce que l'amitié — celle qui est plus que de la sympathie — se cultive. Afin de faire corps avec sa société, il faut participer à sa vie de façon intime. Celui qui, étant étudiant, a participé véritablement à la vie helvétique, restera attaché à ses couleurs jusqu'à son dernier souffle et cela en quelque lieu qu'il se trouve : il sait qu'il pourra revivre sa jeunesse, quelques heures durant, dès qu'il en aura envie. La poésie et la gaieté helvétiques lui permettent d'oublier un tant soit peu ses préoccupations quotidiennes.

L'Helvétia compte des sections dans les principales villes de Suisse ; grâce aux relations cordiales qu'entretiennent ces différentes sections, il nous est donné une à deux fois l'an de fraterniser avec des étudiants d'universités suisses-allemandes : en ayant l'occasion de se connaître, on apprend à se comprendre et à sympathiser.

L'adhésion de tous au « Comment » dont certains qui le méconnaissent ne voient que les exagérations, n'est pas sans faciliter le resserrement de ces liens. Le libre consentement à une discipline bien comprise n'a jamais été nuisible à l'épanouissement de la personnalité : au contraire, il est un appui pour ceux qui désirent mener à bien leurs projets.

L'Helvétia, tel un prisme, permet à ceux qui veulent voir par elle, de se familiariser à des perspectives nouvelles pour eux. *BENOIT, stud. jur.*

## JOURNÉE DE LA PAIX

*Tout le monde conviendra qu'aujourd'hui la paix est sérieusement menacée. Certains pensent même que la guerre est inévitable. Mais en même temps, à part quelques désespérés, fous ou criminels, tout le monde désire la paix. Parmi les étudiants, il y a aussi un profond désir de paix — et cela se comprend : quand on est jeune, on veut avoir la vie devant soi et non la mort !*

*Et pourtant, il faut bien constater qu'à l'Université on rencontre sur la paix 36 opinions différentes, voire opposées — et même assez souvent une absence d'opinion qu'il faut attribuer à diverses causes : apathie, détachement égoïste, ou, ce qui est beaucoup mieux, sage prudence devant un problème jugé trop complexe.*

*Mais peut-on en rester là ? Ne vaut-il pas mieux se rencontrer une bonne fois pour discuter le coup ? On verra bien alors s'il y a un moyen de s'entendre, sur quel point et s'il y a quelque chose à faire ensemble.*

*C'est pourquoi je n'ai pu qu'approuver une proposition faite par une circulaire signée de 13 étudiants de toutes tendances invitant à une réunion préparatoire en vue d'une Journée d'Etude sur la paix. Cette réunion a eu lieu le 2 mai à l'Hôtel de la Paix ; 70 étudiants de tous les bords y prirent part.*

*On réussit même à donner forme au travail préliminaire : cinq groupes d'étude furent créés ; aujourd'hui leur nombre est de neuf.*

*On peut penser ce que l'on veut de la paix et des moyens de la défendre. Pour ma part, j'estime que les étudiants devraient avant tout avoir une attitude personnelle « pacifique », c'est-à-dire ouverte, loyale, calme et lucide. Ce serait là leur plus efficace contribution à la sauvegarde de la paix — bien plus que par de grandes résolutions et des mouvements de masse (on abuse si facilement des « mouvements de masse » !)*

*C'est là mon opinion, et je sais qu'il y en a d'autres. Mais c'est justement pourquoi je prendrai part à cette Journée d'Etude : s'il y a diversité de points de vue et d'opinions, il importe qu'on les confronte, afin qu'on arrive si possible à un accord — surtout quand il s'agit de la paix !*

R. Hasler.

## UN EXEMPLE à suivre

Durant le semestre d'hiver, une vingtaine d'étudiants de l'EPUL ont eu l'occasion de suivre des cours de soudure à basse température, cours organisés par la maison CASTOLIN S.A. à Lausanne.

Ces cours étaient gratuits : premier point non négligeable surtout pour les étudiants. En outre, il est toujours bon pour un futur ingénieur-mécanicien ou électricien de posséder quelques notions de soudure. On commence par apprendre à tenir et à allumer un chalumeau — ce qui ne réussit pas toujours du premier coup — et tout au long des douze leçons on peut acquérir les connaissances de base, pratiques et théoriques, pour la soudure des différents métaux et alliages.

Quelques camarades ont profité de l'occasion pour apporter des bricoles, nécessitant une soudure, et les chargés de cours leur ont rendu de bonne grâce ces services.

Nous avons reçu, au début de ce semestre, une attestation spécifiant que nous avions suivi un cours de base de soudure à basse température. Je tiens ici à exprimer ma reconnaissance à la maison CASTOLIN et je voudrais attirer l'attention de mes camarades non seulement sur les cours de soudure mais aussi sur les bonnes méthodes appliquées dans cette entreprise.

Lorsqu'on y va une fois par semaine afin d'y suivre les cours on a l'occasion de jeter un coup d'œil sur l'organisation interne de la maison, et je suis sûr que beaucoup d'étudiants ingénieurs pourront en tirer profit, pour le moment où eux-mêmes seront appelés à diriger une entreprise. Car, selon moi, une publicité tapageuse à coup d'affiches ou autres moyens rapporte moins pour une entreprise que quelques gestes d'attention envers les clients, je veux dire par là ce désir réel et manifeste de rendre les plus grands services à ceux qui donnent du travail à faire ou qui, tout simplement demandent un conseil. Ceci crée un lien efficace entre clients et entreprise.

Pour éviter tout malentendu, je tiens à souligner que je ne suis nullement payé par la maison pour lui faire de la réclame et je n'ai pas l'intention de chercher une place chez elle, une fois mes études terminées. *Al. Peev.*

### ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

## THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

### MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

À 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

## Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renouvelées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Des fleurs toujours fraîches par :

## CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne 11e St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Florup et F.I.O. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

## BRODERIES

R. Heuschwandter

Galerie du Commerce - Lausanne  
Tél. 22 26 70

Ses tapisseries de style  
Ses broderies  
de casquettes et sautoirs



## CHEZ PERRETTE

Rue de la Grotte 3  
à deux pas de «Sainte»  
le sympathique

## BAR LAITIER

de la Centrale Laitière de Lausanne

X  
Rue St-F...

PH  
E  
dor  
une  
Pho

**PAPPIERS** Le lecteur a raison

Le véritable sujet des controverses semble trop souvent être la stérile vanité des protagonistes plutôt que la question même qu'elles prétendent vouloir éclairer. Je sais que Claude Bourgeois ne goûte pas plus que moi le ron-ron des dialogues de sourd. Le motif de sa « Réponse » tient tout entier à l'importance capitale du sujet. J'aimerais que ces lignes ne parussent point animées d'un autre souci.

Reprenons quelques points de cette « Réponse » : le bon sens de Bourgeois lui fait s'écrier devant quelques propositions qui me paraissent, en effet, élémentaires : « Où est le détrouqué qui pourrait combattre de telles propositions ». Mais voilà, ce détrouqué, nous le nourrissons tous à des degrés divers. Les cartes sont tellement brouillées à l'heure qu'il est, que guère en sera venu à signifier paix, et inversement.

L'article, que je voulais inspirer par une vue réaliste de la situation, n'a pas semblé tel à Bourgeois : « Il ne faudrait tout de même pas en exagérer la générosité (de l'action médiatrice des Indes) ». « La colonisation est un fait historique... mais... le meilleur remède à ce mal ne consiste pas toujours à expulser (du Viet-Nam) du jour au lendemain les occupants. Il est, en effet, absurde et plus lâche qu'on ne croit, de juger — et d'imaginer changer — une situation politique selon des principes moraux, invincibles dans l'éther raréfié de l'idéalisme, et si exsangues et presque honteux en face d'une densité humaine. Les chrétiens ne le savent-ils pas aussi bien que les autres ?

Puisqu'il y a malentendu, je vais donc m'expliquer : les Indes se trouvent, en effet, en Asie... et il est clair que l'extension du conflit coréen les menace : leur action pacificatrice est donc directement commandée par des intérêts vitaux. Rétrospectivement, ces démarches paraissent même « rigoureusement déterminées ». L'Australie n'a pourtant rien fait : ses gouvernants sont-ils donc des détruqués ? Encore fallait-il comprendre où était l'intérêt véritable, et en prendre les risques. L'honneur d'une nation n'est pas ailleurs. L'Europe est-elle donc tellement anémiée qu'elle ne sache plus fixer ses véritables intérêts, puis concevoir et poursuivre une politique cohérente et saine ?

La poursuite de la guerre au Viet-Nam n'est même pas le fait d'une politique égoïste et dure qui se serait tracé une ligne, et dont les fruits intéresseraient la métropole tout entière. La majorité des Français — et autrement que par lassitude — condamnent cette guerre qui épuise la France et l'Indochine pour le profit de quelques « gangs » et la vanité apeurée de quelques politiques qui n'osent plus regarder en arrière : l'affaire des généraux Hast et Revers, l'affaire Peyré n'en sont qu'un témoignage parmi d'autres. Il ne s'agit pas d'incriminer les guerres coloniales, mais cette guerre, menée comme elle l'est, par des hommes qui ne croient guère à son efficacité. Enfin, sait-on que tel combattant français dont la famille a péri dans l'incendie de son village allumé par les SS est censé être stimulé par la présence à ses côtés d'anciennes unités SS enrôlées pour les besoins de la cause dans la légion étrangère ?

Bourgeois semble voir dans mon article une identification d'Auschwitz à Hiroshima. Ce ne fut pas mon propos. Mais le lecteur a raison : un article doit être explicite, et, sur ce point précis, je ne l'ai guère été. La réponse de Bourgeois aura eu, selon moi, le mérite de m'obliger à préciser certains points. La partie importante qu'elle consacre aux différences d'appréciation qui s'imposent entre les camps de la mort et une destruction atomique me semble avoir bien éclairé la question.

Mais pourquoi avoir terminé cette « réponse » par des précisions personnelles presque « hargneuses » que les très modestes ambitions d'un comité de rédaction — aux vues d'ailleurs divergentes — ne sollicitaient pas ?

Pierre-H. Gonthier.



**AUTODAFE**

Et brûlons résolument ce que nous avons adoré !

Ce que nous avons adoré : ce vibrato larmoyant, cette simplicité de phrases qui tourne à la naïserie-cliché, cette atmosphère technicolor à l'acide relend du primitif « bon nègre », ce Sydney Bechet du « Summer Time », du « September Song » et du « Blues pour lui tout seul »...

Ce que nous aurions dû adorer : un orchestre au manque de technique étourdissant, une trompette qu'on aurait entendue avec plaisir dans un marais, un trombone au souffle si court qu'il en était coupé, un bon clarinetiste par contre — mais seul, désespérément seul — le reste à l'avenant avec

au surplus un vrai grognard à la batterie battant le rappel militairement à chaque sursaut d'un public aveugle, sourd et braillard.

Est-ce là vraiment ce merveilleux Sydney Bechet des New-Orléans Feetwarmers, où son nom fut le gloussement de ralliement de tous les amateurs de ce style ? Est-ce là le « Maple Leaf Rag », « Shag », « Sweetie Dear » et d'autres encore ?

Est-ce là encore ce Bechet prôné par le critique Pannassé dans le célèbre « Weary Blues », « Royal Garden Blues » et tous ces morceaux-clés de vouïte qui font gîgoter l'existentialisme vestimentaire d'une cave de palace.

Soyons sincères ! Ces soixante minutes — soixante de trop pour la musique, mais soixante minutes à franc la dizaine — passées à supporter les effets scéniques de ce qui fut et est encore parfois le meilleur joueur de saxophone soprano dans le style New-Orléans, le tout dans une sauce lutérienne du plus mauvais effet, n'ont pu que décevoir ceux qui possèdent encore le plus petit microbe de sincérité. La pauvreté de la musique que l'on nous a

présentée — je dis pauvreté et non pas primitivisme — nous fait désirer avec impatience la venue d'un orchestre jouant du bop. Mais je ne m'engagerai pas dans une polémique sur ces deux styles différents, il serait trop facile de m'accuser d'avoir pris parti contre Sydney Bechet parce que j'aime Charlie Parker ou vice-versa...

Non et encore non ! Nous ne marchons plus à ces phrases « improvisées » et que l'on réentend à chaque concert, note pour note semblables et la suite d'arpèges vibrées par ce saxophone — arpèges si simples qu'on les veut émouvantes — dans ce morceau intitulé « I found a new baby » n'a pu que faire sourire tous ceux qui croyaient trouver en Bechet un perpétuel renouvellement. A son actif, tout de même, laissons-lui le swing, essence de sa musique qui malgré la déficience de cette dernière ne peut pas disparaître et aussi une certaine atmosphère, inévitable si l'on pense à tous ces admirateurs qui, eux, sont encore bien éloignés de penser à brûler ce qu'ils adorent...

Cl. Weber.

**A BOIRE**

Jeudi 24 mai  
Entrée libre  
Innovation

**APERERO**

Au profit de l'entraide  
18-20 h.

**ET A MANGER**



**SAUTE D'HUMEUR**

Il n'y a pas très longtemps, lors d'une émission radiophonique, dans laquelle un auditeur peut interroger le personnage qu'il lui plaît d'entendre, l'on sut apprécier cette curieuse pensée, écrite par l'interrogé, un homme que l'on dit fort spirituel : « J'ai plusieurs fois changé de métier, car j'estime que, après quelques années, on a fait le tour et épuisé les possibilités de nouveauté de son travail ».

Cette profonde maxime m'a comblé d'aise et m'a permis de saisir le fond de ce qui fait la beauté de l'effort humain. Ah ! si tous les hommes avaient la saine sagesse qui inspire ce propos, ce nouveau *censo ergo sum*.

D'abord permettez-moi d'exprimer la joie de tous ceux, qui après bien des traces, ont trouvé un emploi assez mal payé, mais qui, s'il ne leur donne pas toute la satisfaction intellectuelle et morale à laquelle ils auraient droit, leur permet cependant de vivre et d'avoir quelques loisirs, à l'ouïe de cette recommandation, que généralement on leur offre, de changer de métier, pour retrouver dans la nouveauté la joie au travail.

Et les patrons, qui ont des ouvriers bien entraînés, connaissant à fond leurs machines, c'est avec plaisir qu'ils en changeront contre de nouveaux, maladroits encore et rapidement fatigués par le manque d'habitude. Mais les patrons se contentent de sourire, car ils savent bien ce qu'il faut en penser.

Mais il existe des hommes qui aiment leur métier, qui l'ont choisi. Il y a encore des hommes qui ont le respect du travail individuel et collectif. Il y a un amour de l'ouvrage, qui permet les œuvres et crée les chefs-d'œuvre.

Cela fait tout de même plaisir, après avoir lu un jour l'éloge de certain ensemble, qui aimait son métier, d'entendre et de comprendre que l'homme conscient change au moins trois fois de métier dans sa vie, après avoir pour chacun épuisé les possibilités de renouvellement.

Nous aimerions au nom des patrons, de ceux qui aiment leur travail, des fonctionnaires, des ouvriers de toute branche, exprimer notre plaisir à l'idée que l'on pense à redonner la joie au travail par le changement.

J. B.

**Soixante-septième et tragique épisode.**  
Résumé digeste des quelques épisodes qui auraient pu précéder celui-ci.  
César Nivelé n'est ni lampiste ni baron. Il n'est pas non plus ce qu'on appelle « le Français moyen » et encore moins le « Suisse moyen ». Son fond est bon pour autant qu'il l'emploie. Son défaut est d'être faible

soixante centimètres de hauteur. Le policier, le souffle coupé, ne dit rien. César Nivelé fit de même. Ce silence lui semblait être une désapprobation, il se redressa. Son interlocuteur lui dit alors : « Au nom de la Loi, je vous arrête » — « Merci, c'est fait », répondit notre héros qui, entre temps, s'était devenu, et il partit acheter un chapeau.

pierre de taille et César. (NDLR.)  
Vers midi, César Nivelé ramassa un billet de banque qui traînait par terre comme une feuille morte ; il entra dans un restaurant aristocrate où il se sentit terriblement à son aise. Il but, mangea, but à nouveau, sourit à un maître d'hôtel enfariné, but encore et sortit sans se faire remarquer. Il attendit

**HISTOIRE SANS DESSEIN**

devant l'alcool, les femmes, les sucreries, la paresse, mais il est tout aussi faible devant l'Égalité, la Fraternité, le Travail. Il ne peut pas prendre parti, c'est le conformisme du non-conformisme. Le seul parti qu'il ait pris (au trente-troisième épisode) c'est sa femme. C'est un bon parti-pris. On voit donc très bien à qui on a affaire et à la fin du soixante-sixième épisode la nuit tomba sur la ville et faisait de même sur César Nivelé.

On ne conçoit pas une journée de printemps ensoleillée sans une aventure amoureuse. (Note de la Rédaction.)

César Nivelé, traversant le seul parc de la ville qu'il habitait — c'était une ville triste, comme toute — aperçut une jolie femme de pierre qui crachait de l'eau par la bouche dans un bassin circulaire. Très entreprenant, il ôta d'abord ses souliers, entra dans l'eau, ôta ensuite son chapeau qu'il venait d'acheter et, plein d'une boutonnière ardente, il laissa tomber cet impératif catégorique : « Tu viens, chérie. » C'en était trop : la statue rougit de sa nudité, ferma la bouche, se rhabilla et le suivit. Elle remit dans l'ordre son chapeau et ses souliers. Elle s'appela Surprise. Une fois Surprise partie de sa fontaine, César Nivelé lui demanda si elle avait un désir à exprimer. « Oh, oui, dit-elle, j'aimerais boire quelque chose. » Elle but de l'eau, lui coca-vodka. Il ne prenait jamais parti.

La décence, l'ignorance, la censure même nous obligent à ne rien dire de ce qui aurait pu se passer entre cette Surprise de

deux bonnes heures, assis sur un banc du boulevard de la Nation, un grand journal déplié à sa côté. Un journal où il y avait du sang à la une, de l'amour à la deux, des confidences à la trois, du sang à la quatre, des confidences amoureuses et sanguinolentes à la cinq et le résumé de la situation en dernière page. Ayant constaté sans plaisir qu'il ne prenait aucun goût à sa lecture, il se précipita vers la rivière qui coulait, sale, de l'autre côté du boulevard. Sans prendre le temps de saluer, il se noya. Confortablement voutré au fond du cours d'eau, sous deux mètres d'extraits d'égout, il s'absorba dans une méditation dont nous ne saurons jamais la teneur. Un pompier de service qui l'aperçut, pensif, dans le creux du lit de cette Seine de pacotille, le tua d'un coup de lance. César Nivelé mourut donc, humide, pensif et déçu.

Nous le retrouvons peut-être lors d'un prochain épisode — si Dieu le permet, comme le dit M<sup>rs</sup> Marcel Suès — dans les limbes, antichambre du bonheur suprême.  
KLAVDJ.

**X POUR MONSIEUR**  
une chemise  
avantagense,  
et de qualité !

**COMPTOIR CHEMISIER**  
Rue St-François 5 Lausanne S.A.

**PHOTOGRAPHIE**  
Pour vos travaux  
d'amateurs,  
donnez la préférence à  
une maison spécialisée

**A. Schnell & fils**  
Photo Projection Cinéma  
Place St-François 4  
Lausanne

**LIVRES ANCIENS**  
MAURICE BRIDEL S.A.  
Beaux livres anciens et modernes  
Éditions originales - Beaux-arts  
Ouvrages sur le cheval et l'équitation  
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

**E. GFELLER**  
Tabacs Cigares Cigarettes Journaux  
Magasin bien achalandé  
Cité-devant 9 (en face du gymnase)

Pour un bel imprimé  
**THÈSES**  
Arts et Métiers S.A.  
Taraux 27 Téléphone 22 54 26

Pour déguster une bonne glace  
adressez-vous à  
**LA RENOMMÉE**  
F. Calmelet  
Tél. 23 53 59  
Pon-Bessières  
et Riponne

on jugement, F. Barenton, is. ns : une ca. : un chef. la glace présentation NES éme ! universitaires hètes qui se our ceux qui s préoccupa- ses membres problèmes de urvants lors tion, bien que tre neutralité evanche notre l'empêche pas ité de partis e la « droite », me gauche ; versitaires. e la politique : cupent de diffé- t de discussions à la télévision anée d'appren- ivent à notre écialisé. s'isoler comme exigeons de nos ourquoi cela ? à l'on cherche plus que de la ut participer à tablement à la soufflette et cela nelle, quelques helvétiques lui diennes. e Suisse ; grâce nous est donné s suisses-alem- omprendre et à éconnaissent ne ent de ces liens. is été nuisible à i pour ceux qui par elle, de se F, stud. jur.

## Le Docteur Louis C. Vauthier

Chacun connaît le sanatorium universitaire de Leysin et son fondateur le Dr Louis Vauthier. La candidature de ce dernier au prix Nobel de la paix ne peut que réjouir le monde étudiant. Soucieux de prouver au Dr Vauthier leur amitié et leur admiration, les présidents des AGE romandes ont envoyé une lettre aux différentes unions nationales d'étudiants, lettre que nous publions ici. Le Dr Vauthier s'est dévoué toute sa vie à la cause des universitaires. Le sanatorium universitaire suisse est créé, mais il reste encore une grande œuvre à accomplir : Le Sanatorium universitaire international. C'est ce à quoi tend, en ce moment, et de toutes ses forces, le Dr Vauthier. Tous les étudiants sont de cœur avec lui.

Messieurs et chers camarades,

Bien que les organisations estudiantines soient soumises à de constants changements et que la guerre en ait désorganisé un grand nombre, vous n'ignorez certainement pas le nom et l'œuvre du grand bienfaiteur des étudiants, le Dr Louis-C. Vauthier, de Suisse, père des sanatoria universitaires.

Le Dr Vauthier est universellement connu et admiré comme fondateur et directeur du Sanatorium universitaire suisse (SU) de Leysin — le premier dans l'histoire et, dès le début, largement ouvert aux étudiants d'autres pays — et initiateur du Sanatorium universitaire international (SUI), mais sa bienfaisance et le rayonnement de sa personne dépassent de beaucoup le cadre de ses activités.

Notre compatriote n'a pas rendu quelques services spectaculaires à la cause des étudiants, ce sont toutes ses forces, toute sa fortune, tout son amour, sa joie de vivre, sa vie entière qu'il leur a consacrée. En ce moment, tout en dirigeant et en faisant prospérer le Sanatorium universitaire suisse et en travaillant à faire aboutir son projet de Sanatorium universitaire international, il met la dernière main à l'étude de l'ouverture prochaine et provisoire de ce dernier dans un des grands sanatoria de Leysin, dont la nouvelle vous sera communiquée avant très longtemps.

Vous ne serez dès lors pas étonnés et vous réjouirez même, nous en sommes assurés, que la candidature du Dr Vauthier au Prix Nobel de la Paix ait été présentée et acceptée. Vous trouverez ci-joint le rapport par lequel l'a proposée M. Albert Malche, professeur à l'Université de Genève, président et ancien président du Conseil des Etats (Sénat suisse). Ce texte, émouvant dans sa sobriété, vous fera connaître les grandes étapes de la vie de notre bienfaiteur et souhaiter avec nous que le Prix Nobel de la Paix lui soit décerné pour lui permettre d'achever son œuvre à la fois médicale, universitaire et de solidarité internationale, dans notre intérêt à tous.

Nous croyons utile d'insister sur le fait que la consécration du Dr Vauthier a été et n'a cessé d'être, dès la première heure, en faveur des étudiants souffrants de tous les pays. Bien plus, son objectif primordial a été et est plus que jamais de faire de l'œuvre qu'il a déjà créée (le SU) et de celle qui verra bientôt le jour (le SUI) des lieux de rapprochement des nations dans un esprit de fraternelle entraide. Après que ces camarades auront recouvré la santé dans un Sanatorium universitaire international tel qu'il le conçoit, le Dr Vauthier est certain que la Paix aura en eux ses héros les plus convaincus.

Toutes vos patries ont bénéficié de l'œuvre du Dr Vauthier puisque 1345 représentants de 46 pays ont déjà recouvré — souvent gratuitement, des années durant, maintenant encore — la santé au Sanatorium universitaire suisse et que, pendant les 3 ans — 1945, 1946 et 1947 — d'existence du « Centre d'accueil provisoire du Sanatorium universitaire international » (créé pour répondre aux besoins dramatiques du moment), 350 étudiants, de 22 nationalités, y ont été soignés gratuitement. Le plus cher désir du Dr Vauthier est, en outre, que tous vos génies nationaux soient représentés au foyer international que constituera le SUI. Innombrables, enfin, sont les anciens universitaires des cinq continents qui, jour après jour, sollicitent ses conseils et son appui et sont guidés, aidés et reconfortés par lui.

Toutes nos Unions nationales d'étudiants ont une dette de reconnaissance à l'égard du Dr Vauthier et se doivent de le soutenir de toutes leurs forces dans son apostolat. Une occasion unique est offerte à chacune en répondant positivement et immédiatement à notre demande de s'unir pour recommander avec enthousiasme au Comité Nobel du Parlement Norvégien la candidature au Prix Nobel de la Paix de cet incomparable ami des étudiants. Plusieurs gouvernements, de nombreuses Universités, d'importantes Académies de Médecine et de très représentatives organisations internationales s'occupant de la santé publique, de la culture et de la paix et d'éminentes personnalités mondiales l'appuient déjà avec une impressionnante conviction. Pour rendre plus rapide votre réponse, vous pouvez nous la donner, même télégraphiquement, par un simple « Oui ».

Sous pli séparé, vous recevrez une documentation très complète sur l'ensemble de l'œuvre du Dr Vauthier en faveur de l'Université et de la collaboration internationale. Elle est susceptible d'avoir pour vous un grand intérêt, indépendamment du but pour lequel nous la mettons à votre disposition.

Veillez agréer, Messieurs et chers camarades, l'expression de nos sentiments les plus cordiaux et dévoués.

Au nom des Associations générales d'Etudiants des Universités de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel : dont le Dr Vauthier a été l'élève :

Le président de l'AG de Genève : BUZZI.  
Le président de l'AG de Lausanne : SARRASIN.  
Le président de l'AGE de Neuchâtel.  
Le président de l'AGE de Fribourg.  
Le vice-président romand de l'UNES.

Prière d'adresser votre réponse à M. F. Buzzi, président de l'Association générale des Etudiants de l'Université de Genève, Université, Genève.

*1 billet  
1 chance  
1 bienfait*

**LOTÉRIE ROMANDE**

Prochain tirage : 14 juillet — 2 gros lots de 100 000 francs

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7300

## La délégation

Conçue par des étudiants dévoués sur une idée de M. le directeur Stucky, pour établir le lien entre les étudiants et l'état-major enseignant, transformée peu à peu en organe d'illustration et de défense des intérêts épéliens, elle est devenue le trait d'union amical des étudiants de l'EPUL, tout en étant l'une des plus solides organisations universitaires.

Notre jeune association sera fortifiée au cours des années à venir par l'intérêt toujours croissant que portent les étudiants à l'activité collective ; nous estimons cependant que nos tentatives méritent d'être faites même si elles sont entachées d'inexpérience. Ainsi, son épanouissement dans les générations futures, et leur épargnera ce triste sentiment d'insécurité estudiantine et l'absence d'importance sociale, comparable à celle de nos amis étrangers, dues toutes deux à la guerre et à l'insouciance de nos aînés.

Le plus souhaitable est une réorganisation de l'AGE, même si elle devait passer par quelques mois de crise, toujours préférable à une lente agonie. Je voudrais qu'elle sache occuper une partie des loisirs de l'étudiant, qu'elle l'intéresse plus qu'elle ne s'y intéresse.

Il serait malséant de ma part de vouloir sous-estimer l'activité et les sacrifices des membres du Bureau, mais pour atteindre cet objectif, il est indispensable de réformer certains articles des statuts, voire leur ensemble.

J. Enézian,  
président de la délégation.

## DONC

si vous voulez boire, manger, déguster truffes et autres amuse-gueules, le tout au profit de l'Entraide, soyez à « l'Innovation » le jeudi 24 mai, de 18 à 20 heures. Jusqu'à 19 heures vous entrez par la porte qui vous plaira, dès 19 heures vous passerez par la rue Mercerie.

On vendra des objets-choses confectionnés par les étudiants de Leysin. Tout sera versé intégralement à l'Entraide.

## Office de presse

Cette année encore, l'office des camps de travail de l'UNES organise ses camps de vacances pour les étudiants de toutes les facultés. Comme chaque année, nos amis étudiants étrangers seront admis pour un tiers des participants.

Nos lieux de camp pour 1951 sont :

Alp Grünsch (Grisons), défrichage.

Alp de Larzey (Vs), construction de chemin.

Alp de Bovine (Vs), construction de chemin.

Ces camps dureront du 15 juillet au 15 septembre. Les participants pourront travailler entre ces dates, pour une période de trois semaines.

A ces deux camps déjà fixés, viendront s'ajouter un ou deux autres camps de déblaiement des régions atteintes par les avalanches ; des communes du Tessin et des Grisons sont envisagées. Avec d'autres associations de jeunesse, les étudiants aussi apporteront une aide efficace à la réparation des gros dommages subis par nos compatriotes des montagnes.

Le travail manuel dans nos camps apportera à chaque étudiant un changement et un dérivatif de son activité cérébrale habituelle, et chacun aura l'esprit frais pour reprendre ses études.

« Participez aux camps de travail des étudiants en 1951. »

## Rapport de l'assemblée de St-Gall concernant le projet national de bourses et de prêts

Ce projet a été transmis aux gouvernements cantonaux pour qu'ils l'examinent.

Pour pouvoir vraiment avancer dans les démarches à faire pour qu'il devienne une réalité, il faudrait que toutes les universités l'aient accepté. Or ce n'est pas encore le cas : Neuchâtel n'a pas encore pris position ; Fribourg l'a refusé, mais la question sera reprise ; Bâle n'a voté qu'une résolution, désirant rester à part, probablement parce que le problème des bourses y est résolu. Les autres universités sont toutes d'accord avec le projet.

Le Bureau de l'UNES adressera un appel par radio cet été, pour recueillir l'opinion publique.

En conclusion, le président de l'office d'entraide de l'UNES insiste sur la nécessité d'avoir l'unanimité des étudiants.

M. Paschoud.

Les étudiants lausannois peuvent dorénavant obtenir des réductions sur les tramways lausannois et ceci, grâce au précieux concours de M. le syndic Jean Peitrequin.

Nous tenons à le remercier ici de tout ce qu'il a déjà fait pour nous. Nous savons par lui-même tout l'intérêt qu'il porte aux problèmes qui nous préoccupent.

Que par ces lignes, M. le syndic Jean Peitrequin croie à notre reconnaissance.

Michel Sarrasin.

Le président de l'AGE :

## Journées cliniques

L'ACMS a l'honneur de vous informer qu'elle organise son 19me Congrès, avec la bienveillante collaboration de la Faculté de Médecine, les 8, 9 et 10 juin prochains.

Comité central.

## Championnat suisse de basketball

A la fin du semestre d'hiver passé se sont disputées, à Macolin, les finales des championnats suisses de basketball. Lausanne a remporté une brillante victoire après avoir vaincu, en demi-finale et en finale, deux adversaires extrêmement entraînés : Fribourg et Genève. Les artisans de cette victoire furent : Baumgartner Charles, Bough Yôgi, Brède Charles, Brochon Michel, Charaf Fayès, Fassa Freydon, Kibbel Hans, Kramer Jean-Claude, Lurie Arnold, Olshin Seymour, Safar Carlos, Vannotti René.

Et à la tête de cette sympathique équipe : Bucher Constant, maître de sports, Moreillon Henri, entraîneur. Nous leur souhaitons bon voyage et bonne chance pour les matches qu'ils disputeront au cours de leur tournée publicitaire !

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis  
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures  
Rapports Thèses  
Volumés  
Journaux



Rédacteur :

Philippe Haab, Belles-Roches 2

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin

5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien  
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

B 9523



## HOMMAGE A WILLY BORGEAUD

### A PROPOS DE LA TRADUCTION DE PINDARE <sup>1)</sup>

DE WILLY BORGEAUD

Il y a bien des façons de traduire. Ne parlons que des bonnes : il y a plus d'une bonne façon de traduire. Il y a plus d'une sorte de fidélité.

Voyez Amyot. Il traduit dans l'abondance et le commentaire. Un mot français souvent ne lui suffit pas pour rendre un mot grec : il le double, il le triple de synonymes. Et puis, pour introduire son lecteur dans ce monde antique qu'il lui offre, tout en traduisant, il explique. En somme il en « remet », comme on dit. Traduisant des auteurs d'un style sec et pauvre, il en fait des écrivains exubérants. La fidélité d'Amyot, paradoxalement, est celle qu'il a vouée aux héros de la vie antique plutôt qu'à leur ingrat chroniqueur. Et c'est aux amours de Daphnis et Chloé que l'évêque d'Auxerre est fidèle, et non au roman de Longus.

Voyez Claudel. Il traduit dans l'image et dans le chant. Peu d'images du *Choéphores* et des *Euménides* qui ne s'implantent en lui pour y repousser d'un jet splendide. Peu de répliques et de strophes qui ne chantent leur mélodie tantôt tendre et tantôt sauvage, et toujours (un peu trop) claudélienne. Claudel sait que toute poésie est chant. C'est à ce chant de la tragédie antique, en partie perdu pour nous et qu'il réinvente, que Claudel est fidèle.

Voyez M. Mazon. Il traduit dans la rigueur, la justesse, l'aisance. Il traduit en savant, en intellectuel et en homme de goût, sans jamais rester en deçà des nuances de la pensée grecque et résistant à la tentation de rien pousser au delà. Il obtient ainsi, au prix d'efforts qui ne sentent pas l'effort, une équivalence aussi exacte que possible de la pensée grecque. M. Mazon, sans aucune étroitesse, est fidèle à la langue française autant qu'à la grecque, d'une fidélité qui est faite tout à la fois de science et de probité.

Et naturellement, on pourrait trouver, en chacune de ces fidélités, une part d'infidélité. Un helléniste du XVII<sup>e</sup> siècle, Méziriac, dénonçait dans le Plutarque d'Amyot plus de deux mille passages où le traducteur avait altéré le sens de l'auteur. (Montaigne nous consolait à l'avance, en écrivant de cet ouvrage : « Je n'entends rien au grec, mais je vois un sens si bien joint et entretenu par tout en sa traduction,

que, ou il a certainement entendu l'imagination vraie de l'auteur, ou ayant, par longue conversation, planté vivement dans son âme une générale idée de celle de Plutarque, il ne lui a au moins rien prêté qui le démente... Nous autres ignorants étions perdus, si ce livre ne nous eût relevés du boubier ».)

Chez Claudel, n'y a-t-il pas une infidélité plus profonde : infidélité à la foi d'Eschyle dans la Justice en devenir de l'univers, foi que le poète chrétien pervertit en une mystique sanglante de la fatalité, celle-là même qu'Eschyle combat de toute son âme tragique ?

De l'infidélité de M. Mazon disons simplement qu'elle est impliquée dans son « objectivité », dans le refus de traduire un texte en le réenfantant en lui. (On en revient à la vieille étymologie essentielle : poésie = création.) Comment être fidèle à un poète, sinon en composant un poème ?

Et voici qu'avec Willy Borgeaud, traducteur de Pindare, on en est à chercher la part de l'infidélité.

Borgeaud traduit en effet d'une part dans la rigueur, d'autre part en poésie, en chant poétique. (Certes il ne traduit pas, comme Amyot, dans la clarté. Il n'aurait pu se résigner, je suppose, à des gloses intégrées à la matière poétique qui auraient, du dedans, éclairci la redoutable obscurité pindarique, que les siècles écoulés n'ont pu qu'accroître. Cet indispensable commentaire, rejeté dans des notes, exige absolument du lecteur une suite de plusieurs lectures de chaque poème.)

Willy Borgeaud s'attaquait au plus difficile des poètes grecs — difficile

et par la nature du sujet, et par l'abondance des allusions historiques, et par le foisonnement du mythe, et par le caractère abrupt du style, et par l'extrême densité poétique. Bravant tous ces obstacles et d'autres, ce que Borgeaud voulait, de toute évidence, ce n'était pas une honnête transcription française (il en existait), c'était une recreation poétique en notre langue de l'ode pindarique — c'était une œuvre de poésie française.

Et cependant il ne vise pas d'abord à la poésie. Il vise d'abord à la rigueur. Cette rigueur est extrême, fondée sur une science immense non seulement de la langue grecque, mais du monde grec et notamment de l'étrange monde pindarique — ce bloc erratique qui nous prodigue en plein V<sup>e</sup> siècle, la connaissance d'âges depuis longtemps révolus. La rigueur de Borgeaud traducteur vise à chaque instant à trouver la solution d'un problème qui paraît insoluble. Chaque mot à traduire a son sens, il a sa place dans la phrase et dans le vers, il a sa valeur sonore, il a son pouvoir évocatoire. La rigueur, c'est de ne refuser aucune des données de ce problème. Le traducteur courant s'en tire par des substitutions d'images, de sonorités et autres valeurs poétiques, il tente de réparer le dommage que l'altération de certaines valeurs fait au poème en lui en prêtant d'autres qu'il tire de son crû. Borgeaud ne joue pas ce jeu-là. Pour rendre au texte son essor poétique, certains traduisent « à distance » du texte. S'étant nourris plus ou moins bien de sa substance poétique, ils préfèrent le texte à leur façon. Borgeaud, lui, ne traduit pas « à distance », il traduit exactement dans le texte. Vers par vers et presque mot par mot.

Par quel miracle cette rigueur extrême, qui chez un autre ne donnerait que platitude ou baragouin, engendre-t-elle ici un authentique chant poétique ?

Tout miracle a ses causes. On en peut ici distinguer deux. La nature du style de Pindare invite à la traduction

littérale. La brusque rupture de l'ordre logique, le flamboiement inattendu des images, ce style si pétri d'éléments hétérogènes et de violences proches de l'explosion, tout cela, qu'on a appelé le « beau désordre », peut être servi par la nudité du mot à mot — à condition que celui qui le pratique soit à la fois très savant en mots et très sensible au pouvoir des mots et qu'il ne donne jamais au mot choisi une charge affective qu'il ne portait pas, mais celle-là précisément qu'il portait. (La moindre dissonance fait voler en éclats la savante harmonie.) Même s'il faut chercher ce mot durant des jours (surtout des nuits), ce que W. Borgeaud a fait sans doute avec une conscience et un amour inlassables. Ce savant et ce poète est quêteur et trouveur de mots justes.

Mais il y a autre chose. N'est-il pas frappant que tant de rigueur littérale ne rompe pas un instant le jaillissement de la poussée poétique ? On sait en effet que le « beau désordre » est à la fois continu et dépassé par la poussée du souffle pindarique — de la foi pindarique — vers l'expression d'un ordre divin, d'un ordre cosmique, d'un monde où l'homme a sa place. Or cette poussée de l'âme du poète vers l'expression de l'ineffable, elle n'a point du tout la forme d'une effusion : il ne s'agit aucunement, si l'on peut parler ainsi, d'un jaillissement liquide. Il s'agit bien plutôt d'un arrachement à la matière la plus dure de la langue, arrachement opéré à chaque instant par la tension continue de la foi. Tout chez Pindare procède de cet amour qui l'emporte, lui poète, vers la Grâce divine, vers ces Grâces qu'il prie dans le poème qu'on lira plus bas et qui donnent à l'homme haute sagesse, gloire et beauté.

Mais cette accession à la Grâce, il n'y parvient que dans le corps à corps acharné avec la matière de la langue. Sa poésie est combat. Elle est dure conquête de la Grâce. En elle la matière est vaincue, disloquée, harmonieusement utilisée. Vaincue, mais non re-

**ADAM S. A.**  
*chemisier-tailleur*  
 Lausanne  
 St-Pierre 3 (entrée à droite de « l'Atlantique » 3<sup>me</sup> étage)  
 Tél. 22 27 05  
 10 % de réduction aux étudiants

tranchée, non escamotée. Le matériau de la langue reste là gisant et dompté dans le corps même du poème. Chaque vers est un trophée visible qui atteste et le combat et la victoire. Le style de Pindare n'est pas classique, en ce sens que la difficulté vaincue n'est nullement effacée par la réussite : elle est présente dans le succès, elle témoigne, à chaque échelon de ce poème qui semble escalader le Ciel, de la joie de l'obstacle surmonté.

Comment Borgeaud réussit-il à nous entraîner dans cette extraordinaire « varape » ? La rigueur l'y aide, mais elle n'y suffirait pas. Ce qui permet l'exploit de cette traduction, c'est que l'auteur l'a conçue lui-même comme un combat, il l'a entreprise dans la lutte pour la conquête de ces mêmes biens qui rayonnaient au ciel pindarique. Il l'a soutenue, lui aussi, dans l'amour et dans la foi. En vérité Borgeaud n'est traducteur que parce qu'il est poète : il continue Pindare en lui-même, il le recrée de son être propre.

Sur le beau stade de notre langue française, il refait la course coude à coude avec le chanfre des athlètes. Il avance de la même foulée. Il saisit la victoire, il ceint le bandeau.

Ainsi sa joie est la nôtre, comme elle fut celle de Pindare. Dans la mesure où nous participons à son effort.

André Bonnard.

<sup>1</sup> A paraître aux éditions Rencontre.

TEA-ROOM  
ET CONFISERIE

*J. Mulruux*

Le rendez-vous  
des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur,  
concert jusqu'à 23 h. 15

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !

Il y a bien six ou sept ans que j'ai appris le nom de Willy Borgeaud. On parlait de lui déjà comme d'un homme étonnant de bien des manières. On le disait capable, par exemple, d'abattre en trois heures la besogne de trois jours ordinaires ; mais ce n'était peut-être là qu'une hyperbole, qu'il rectifierait sans doute le premier. On ajoutait qu'il savait plus de langues que Mithridate lui-même, et qu'un esprit aventureux semblait le porter de préférence aux problèmes les plus difficiles. Sur ces deux derniers points, la vérité du portrait ainsi ébauché s'est bien confirmée depuis : Willy Borgeaud s'est chargé de donner mainte preuve de sa science surprenante et de la hardiesse de son esprit. Au surplus, on s'est aperçu qu'il a en partage ce don plus précieux encore d'un vrai talent de poète. C'est ainsi que, linguistique spéculative et expression ne faisant qu'un chez lui, il peut traduire avec la même autorité l'épopée de Gilgamesh, une œuvre de Pouchkine, et des odes de Pindare ; de quelques vers de Mallarmé, il a publié des analyses stylistiques singulièrement personnelles. On a encore de lui un recueil de vers, et des essais. Vous connaissez sans doute par *Rencontre*, et je n'en parle pas ici. Mais dès l'abord cette diversité de dons, cette agilité acrobatique, révèlent une personnalité hors des cadres communs ; il fallait en dire un mot avant d'analyser deux de ses études plus techniques, auxquelles l'érudition et l'imagination poétique ont, il me semble, coopéré.

En novembre 1948, Willy Borgeaud fit à la Société des études latines, réunie à Fribourg, une communication notable. Vous vous souvenez qu'au dixième chant de l'*Enéide*, Virgile évoque l'image des seigneurs étrusques et ligures venus à l'aide des Troyens assiégés. De Massicus et ses mille archers de Clusium jusqu'à Auleste, venu des bords du lac de Garde, c'est un cortège de guerriers qui se déroule comme sur

## EN MARGE DE VIRGILE

(Sur deux études de Willy Borgeaud)

une frise. Le latiniste distingue sans peine les traditions littéraires qui ordonnent la composition d'un tel épisode, et les motifs particuliers dont le poète a fait usage. Mais, sous leurs attributs héraldiques, les personnages mêmes, venus du fond d'une Italie étrusque à demi légendaire, échappent. Borgeaud donc arrêta au passage le second de la troupe, Abas le farouche, prince de Populonia et de l'île d'Elbe, et nous demandait : pourquoi ce nom ? et que voulait Virgile ?

On trouve des « Abantes » chez Homère, chez Hésiode, chez Archiloque ; ce sont les « fameux lanciers seigneurs de l'Eubée ». Hésiode, Euripide, Callimaque, nomment l'Eubée « terre des Abantes ». Or, c'est d'Eubée que vinrent les premiers colonisateurs grecs de l'Italie, les Chalcidiens. D'autre part, les Abantes apparaissent en Phocide, où une ville qui porte leur nom avait un oracle d'Apollon, — pas très loin de celui de Delphes, où l'on rencontre des Abantes encore, groupés en une famille de devins consacrés au sanctuaire d'Apollon. Or, la galère de l'Etrusque Abas porte à sa poupe une statue dorée d'Apollon, et l'on sait en quelle vénération les Etrusques tenaient ce dieu. N'y a-t-il donc pas, dans ce vers de Virgile, non hasard ou fantaisie gratuite, mais convergence voulue de données réelles et très anciennes ? rappel conscient d'éléments légendaires dont nous pouvons encore reconnaître la signification ? Telle était à peu près la question que nous posait alors Borgeaud. Nous avons montré peu d'empressement à le suivre dans cette voie, je dois bien le reconnaître ; il est vrai que cette voie nous était trop nouvelle, et que de son côté il

ne semblait pas trop désireux de nous convaincre. Aussi sa communication tomba-t-elle dans le silence, ce qu'il prit du reste avec une parfaite bonne humeur ; quelques heures plus tard, dans un wagon, je l'ai trouvé préoccupé surtout d'un terme d'*Eugène Onéguine*, si je ne me trompe, dont il ne trouvait pas d'équivalent assez juste à son gré.

Nous hésitions sur la réponse, et n'avions peut-être pas tort ; mais à coup sûr la question était d'importance. Sur un point particulier, c'était la vieille question débattue par Servius et Macrobe, celle des rapports entre les formes helléniques et les données nationales (ici, étrusques) dans l'œuvre de Virgile. Dans ces recherches où linguistique, mythologie et archéologie doivent souvent se prêter secours, le texte du poète donne argument à des déductions qui peuvent paraître d'abord de pure technique ; mais il en peut recevoir aussi des lumières inattendues. En voici encore un exemple curieux, traité par Willy Borgeaud dans la *Revue des études latines* (t. 25).

Comme le savent les lecteurs de Virgile, le bon roi Latinus était fils de Faunus et de la nymphe Marica (c'est au début du 7<sup>e</sup> de l'*Enéide*). Qui est Marica ? — On connaît une divinité de ce nom, dont le culte est attesté à date ancienne sur les deux rivages de l'Italie : à Minturnes, près de l'embouchure du Liris (à mi-chemin entre Rome et Naples), elle avait un sanctuaire déjà vénérable au 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dans ces marécages où plus tard Marius, fuyant les sbires de Sylla, se réfugia sous la protection de la déesse, et faillit bien s'enliser ; tandis qu'à Pe-

saro, sur la côte adriatique, les archéologues ont déterré une dédicace à la déesse Marica. La parenté de cette nymphe avec Artémis est bien établie et particulièrement avec la Limnatis ; l'Artémis des marais. Ou plutôt on les confond d'ordinaire toutes deux en une seule déesse ; Marica n'est autre que l'Artémis hellénique, empruntée et rebaptisée par les Etrusques...

C'est ici que Borgeaud intervient. Sans renoncer aux spéculations de la mythologie comparée, il ramène la discussion aux vers de l'*Enéide*. Virgile a placé Marica en compagnie de personnages fabuleux tous italiques, Faunus, Picus, Latinus : elle doit être elle-même italique. Une hypothèse hardie permet à Borgeaud de l'affirmer. Prenant argument de certaines appellations géographiques de la région vénète, il postule l'existence d'un mot vénète \**mari*, qui aurait désigné « le marais, l'embouchure marécageuse » d'un fleuve. Marica porterait donc un nom qui la désigne clairement comme la déesse des marais. Sa parenté avec Artémis se trouverait ainsi précisée ; mais en même temps elle se révélerait non plus comme une des nombreuses divinités tardivement empruntées à la Grèce, mais comme une déesse connue en Italie depuis une antiquité reculée, et que Grecs comme italiques auraient empruntée aux Illyriens. Ainsi se trouverait vérifiée l'impression reçue à la lecture de Virgile.

C'est là une hypothèse, et vous vous doutez bien qu'elle échappe à la vérification d'un latiniste. Mais si ce latiniste doit remettre ici la décision aux linguistes et aux historiens des religions, on voit pourtant d'emblée, je pense, quel enrichissement il peut at-

tendre de telles recherches, quel approfondissement de notions familières et mal éclaircies, quelle évidence nouvelle en peuvent recevoir des textes connus. Si l'on veut comprendre les littératures antiques, on a grand besoin de ces hommes étonnants qui scrutent l'histoire des langues, des sociétés et des religions ; ce sont eux qui font revenir des enfers des notions mortes, dont la tradition n'a pas gardé de traces assez nettes pour être comprises sans leur secours.

Pierre Schmid.

### Quelques titres

- Les Illyriens en Grèce et en Italie. Étude de linguistique et mythologique.* — Thèse Genève Roulet, 1943, 147 p. (Georg).
- De la nature du signe (avec W. Broecker et J. Lohmann).* *Acta linguistica* 3 (1942-1943) 24-30.
- Homer. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 68 (1944) 221-222.
- A propos d'étymologies. Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1942, 57-58.
- Le Déluge, Delphes et les Anthestéries.* *Museum Helveticum* 4 (1947) 205-250.
- Marica. Revue des études latines* 25 (1947) 85-89.
- Abas, prince étrusque (Virgile. En. 10, 170 sq, 427-428) : résumé de communication dans Revue des études latines* 27 (1949) 74-75.
- Les lamentations de Gilgamesh ; traduit de l'assyro-babylonien par Willy Borgeaud.* — *Cahiers Pour l'Art*, 4<sup>e</sup> année, n° 17, mars-avril 1951, p. 5-7.
- Aux extrêmes de la sphère d'appartenance.* Par Willy Borgeaud. *Trivium*, 122-129 [Concerne Mallarmé, Hérodiade].
- Collaboration aux revues «Labyrinthe» et «Rencontres».*

## XIV<sup>me</sup> Olympique de Pindare pour l'enfant Asôpikhos d'Orchomène vainqueur au stade

(probablement 488 av. J.-C.)

TRADUCTION WILLY BORGEAUD<sup>1</sup>

O Patronne Aglaé  
Et Euphrosyne amante des chansons,  
Filles du plus puissant des dieux,  
Aujourd'hui prêtez-moi l'oreille,  
Et puis toi, Thalia, de chansons amoureuses !  
Tu as vu ce cortège  
Qui pour l'honneur d'une fortune amène  
Marche d'un pas léger.  
Car dans mes beaux soucis je suis venu chantant  
Asôpikhos sur le mode lydien,  
Du moment que la Minua  
Par ton amour est olímpionice.  
Et maintenant, Echo, va, gagne la demeure  
Aux sombres murs de Perséphone ;  
Porte à un père un illustre message,  
Trouve Kléodamos, et contre lui son fils,  
Dis-lui que Thalia  
Dans les vals glorieux de Pise  
A couronné sa jeune chevelure  
Aux ailes des fameux triomphes !

Vous qui, tenant du sort des ondes du Céphise,  
D'un lieu de beaux poulains faites vos résidences,  
O Grâces, ô reines célébrées  
De la reluisante Orchomène,  
Gardiennes des antiques Minuens,  
Ecoutez-moi, puisque je vous en prie !  
C'est de par vous que l'on voit s'accomplir  
Toutes douceurs, toutes délices  
Pour les mortels, soit qu'un homme apparaisse  
Inspiré, beau, ou rayonnant de gloire.  
A l'écart des augustes Grâces  
Même les dieux ne sauraient gouverner  
Ni leurs danses ni leurs festins,  
Mais dans le Ciel, de toute œuvre intendantes,  
Ayant assis leurs trônes auprès du Maître de l'arc d'or,  
Apollon Pythien,  
Elles vont vénérant le royaume éternel  
Du Père Olympien.

Note. — Pindare, dans cette ode écrite en l'honneur d'un adolescent, prie les trois Grâces de dispenser à son héros les dons qui donnent à la vie humaine toute sa plénitude : la Sagesse, dont la forme la plus haute est l'inspiration poétique, la Beauté et la Gloire.

Chacune des Grâces dispense l'un de ces dons : Aglaé, l'éclat de la gloire, Euphrosyne, la sagesse du chant poétique. Thalie, la joie d'une beauté rayonnante. Les dieux eux-mêmes ne seraient rien sans les Grâces.

<sup>1</sup> Extrait de PINDARE, *Odes*. Mises en français par Willy BORGEAUD. A paraître prochainement aux Editions Rencontre.



## SAUTE D'HUMEUR

Réponse  
à Cl. Weber

Je ne sais si Weber va continuer son petit tour de facultés ; pour ma part, je le conseillerais de laisser la place à d'autres car, pour parler de domaines qui sortent de sa spécialité, il faudrait avoir le sens des nuances et, pour être drôle, celui du ridicule !...

Je me permets de relever ici quelques points de son article. L'Université lui semble triste, pourquoi ? Parce qu'il juge d'un piedestal et n'a pas le don de sympathie intellectuelle et humaine nécessaire à qui veut comprendre les autres assez profondément pour s'associer à leurs joies ; il les contemple à travers le prisme déformant de son esprit quelque peu chagrin et je ne m'étonne plus alors qu'il perçoive sur les visages de tragiques reflets de tristesse... Il parle aussi d'atmosphère scolaire ; il aurait dû dire règlement scolaire et sa confusion est regrettable car elle montre qu'il n'a pas su voir qu'au delà du travail de ses cours, l'activité de l'étudiant se prolongeait d'une prise de conscience des problèmes qui naissent au contact de la vie et qui, même chez les ingénieurs, dissipent parfois toute atmosphère scolaire.

J'en arrive à la leçon de description. Qu'il soit dépourvu d'esprit de géométrie, Weber l'avoue, mais il croit par contre avoir l'esprit de finesse ; je n'en suis pas sûr. Les remarques sont, ma foi, aussi perspicaces que celles d'un sourd qui, s'avisant d'assister à un concert, traiterait de ridicules tous ces musiciens agités de mouvements grotesques ou qui, ouvrant une partition, trouverait l'écriture musicale agréable, mais « sans art »... J'aurais parfaitement compris que, badin et amusé, il dérive un cours de math. vu par un profane, ça aurait pu être drôle mais c'est difficile car, pour peu qu'on soit d'humeur maussade, on risque fort de passer du badinage spirituel à l'arbitraire et à la malveillance. Or, il faut l'avouer, c'est bien cette dernière qui fait le seul fond de son article ; il est vrai que sa finesse le sauve parfois dans des trouvailles comme celle-ci : « Le fameux i réparait, ce n'est plus le point cette fois, mais le petit « i » tout court » ! Bref, je ne m'étendrai pas sur ce qu'il croit être des traits d'esprits.

Avant de terminer, je lui ferai remarquer encore ceci : il est toujours facile de trouver dans un auditoire des lecteurs de romans, des étudiants qui s'ennuient et de conclure avec eux à la monotonie des cours : Ça n'a pas grande valeur et je me permets de témoigner ici, avec tous mes camarades en mathématiques, que ce « vieux docteur de famille » dont il parle est l'un de nos professeurs le plus apprécié pour sa culture et la richesse de son esprit qui ne peut être traité de scolaire que par ceux qui sont incapables de le suivre ! Je n'insiste pas sur le manque de tact qui consiste à qualifier un souvenir de gymnase d'aperçu sur la vie privée du professeur !

On me reprochera peut-être de ne pas aimer la plaisanterie, à quoi je répondrais que, si l'article de Cl. Weber m'avait fait rire une seule fois, je lui aurais peut-être pardonné sa superficialité et son ton désabusé. Enfin, si les différentes facultés se mettent à se juger dans cet esprit, il n'y aura pas grand chose à attendre d'une union universitaire sur quel plan que ce soit et, ce serait dommage !

P. Noverraz, Sciences.

Lausanne, ô merveille, possède une corde nouvelle à son arc touristique et intellectuel (car ici une chose ne saurait aller sans l'autre) : Elle a ses candidats en science existentialiste. Ni plus, ni moins !

Ces bacheliers, délaissant Epictète comme Monsieur Sartre, Gabriel Marcel comme Kierkegaard (ou les ignorant avec une volonté farouche), consacrent à leur licence le clair de leur jeunesse.

A plusieurs années de Paris et de St-Germain, qui a ses propres raisons de s'appeler St-Germain des Prés, un salon qui se veut cave, un salon au plafond flottant très haut par-dessus les fumées, héberge ces provinciaux. Les héberge cependant

riterait des cierges, on vous répond que cela ne ferait pas ce que l'on voudrait que ça fasse !

Et ça fait existentialiste ! C'est du moins le vœu des organisateurs, exploitants et autres personnages qui vivent dans le maquis des arts et de leurs succédanés.

On s'y trémousse d'abord, aux rythmes d'un orchestre au sujet duquel il n'y a rien à redire, quoiqu'il soit tantôt hot, tantôt bop, c'est-à-dire sacrifiant à tous les goûts, afin que chacun soit bien servi. Ma foi, il faut bien vivre !

Et puis, l'on y regarde d'autres se trémousser, quelques trois à quatre couples, dansant une des dernières spécialités d'importation. Ces gens-

noir, ne cessent de servir la limonade et le coca-cola ; l'exploitant se frotte les mains : le vent a passé, l'esprit vient de descendre sous la forme de cette oiselle noire. Q'importent les vers mal détaillés, la voix prise entre les seins ! L'essentiel, c'est la formule et le mode d'emploi. La province se met à la page, elle a même des spécialités sur place.

Il y a encore une autre attraction, qui se veut elle, du plus pur esprit existentiel. C'est un drame qui a, en général, deux protagonistes. Lui et Elle : les Franciscains. Le drame tourne toujours autour du jardin d'Eden, de l'Enfer, du Ciel, de l'Amour ! L'auteur doit en être toujours à son premier livre d'histoire

guent les têtes de pipe et se découvre la poésie. On ne connaît que Night-Club, pseudo-cabarets, où triomphent les dernières fourrures des derniers bénéfiques de guerre. Quant à la « cave », si la fourrure est absente, l'imbécile n'y triomphe pas moins, à tous les degrés de l'échelle de cet ordre.

En réfléchissant, on se rend compte qu'au fond, ces endroits ne font rien que monnayer le mauvais goût et ceci avec la collaboration de pauvres séduits que l'on circonviert. Après cela, tout le monde est content. Au pays des limonadiers, l'essentiel c'est que l'on vende de la limonade. Au pays des larbins, l'essentiel c'est que le larbin puisse régner ; et je t'ouvre un bar ici, un « nuit »-club là, une cave là-bas.

Ainsi triomphe le goût du jour.

## JEUNESSE EN CAVE

de Richard E. Bernard



sous une charge qui nous amuse et les émeut :

St-François... des Prés ! Il est évident que l'on aurait pu à la rigueur se passer de l'aide d'un saint quelconque, mais non de sur quoi ce saint s'appuie, c'est-à-dire ces Prés, ces Prés en vain cherchés sur cette place qui se tient au centre de notre ville, mais ces Prés où sans doute un Villon de chez nous (pourquoi pas ?) a poignardé sur le clair d'un beau soir d'été un Sermoise de prêtre qui point ne lui plaisait ?

L'essentiel, il est vrai, c'est que ce lieu fasse à la fois temple et académie, et surtout ce lieu saint où il soit possible de se tremper tout entier dans un bain existentiel.

Délaissant le haut lampadaire qui cligna naguère sur les crânes chauves comme sur les « diams » de leurs dames, on s'éclaire à giorno, de la lueur hésitante, mais combien complice en cette science, de quelques bougies. Si l'on relève que le lieu mé-

là sont certainement, sur le plan de la religion et de la science nouvelle le pendant des derviches tourneurs de l'Islamisme, avec la persévérance en moins. Ils portent le titre de rats dame ! une cave ! — et revêtent un uniforme de bariolages, preuves certaines d'un goût très sûr.

Une attraction attendue : c'est la « production » d'une « fille-qui-fait-Greco » (Juliette, du Tabou, voyons !), qui fait Greco, comme on fait l'ange, à dix ans, sous l'arbre de Noël, en récitant des poésies. C'est-à-dire qu'avec la même ingénuité, la même absence de moyens élémentaires, le même trac dans la voix qui baisse et se veut basse, cette fillette égarée cherche à faire entendre du Quenaud, du Brasillach, du Prévert, parfois de l'Eluard. On a ses lettres, que diable ! Un projecteur éclaire cette enfant douloureuse, le public se consacre à un silence de bloc erratique, les larbins en vestons blancs, sous l'œil du « grand larbin » en frac

biblique et surtout ne semble pas connaître ses auteurs. Car enfin le bric-à-bric sartrien se veut essentiellement terrien tandis que nous voilà servis des plats de l'au-delà et de plus loin et plus haut que l'au-delà ! J'ai plutôt l'impression qu'il doit connaître Jean Cocteau. Ce qui ramènerait tout simplement à faire de cette Académie de la morale de l'existence un cabaret. Comme il y a déjà des rats et pour en rester dans la gent animale, nous pourrions dire au fond : les bœufs sous le Toit. Province pour province, mode pour mode, on n'y regarde pas de si près !...

\*\*\*

Cependant, en tout cela, il y a le bon goût ou son absence. Pour parler sérieusement, le frelaté commence à prendre une place abusive dans cette cité.

Depuis le départ de Gilles et la fermeture du vrai Coup de Soleil, les Lausannois sont privés d'un endroit où se détaille la chanson, où se bla-



IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis  
Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52



Brochures  
Rapports Thèses  
Volumes  
Journaux



### ÉTUDIANTS

Utilisez l'avion  
50 % de réduction  
sur les vols aller et retour  
Passages maritimes  
Billets de chemin de fer

Agence de voyages

**Lavanchy & Cie S.A.**  
16, Place Saint-François  
Lausanne Téléphone 26 32 32

Les bons sous-vêtements  
de laine, de coton ou de soie  
s'achètent chez

**Weith**  
RUE DE BOURG  
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste



CHEZ PERRETTE

Rue de la Grotte 3  
à deux pas de «Sainte»  
le sympathique

**BAR LAITIER**

de la Centrale Laitière de Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par :

**CHARLY BODMER-FEUZ**

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde  
entier. Membre Fleurop et F.I.D.  
Importateur direct de Hollande et  
d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants

SOCIÉTÉ ANONYME

**RENÉ MAY**

Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé

**LAUSANNE**

Avenue de France 66

# A PROPOS D'EXPERTS

Le règlement de notre Faculté de Médecine porte la marque du bon sens. En particulier il exige que nos camarades étrangers aient, eux aussi, des experts à leurs examens. Or il n'y a pas eu d'expert certains jours d'examen du II<sup>e</sup> propédeutique, lors de la dernière session des étrangers. (L'expert est d'autant plus nécessaire au II<sup>e</sup> propédeutique que l'étudiant n'est examiné que par trois professeurs et qu'un seul examen partiel détermine facilement l'échec total.) « On a toujours fait ainsi », dira-t-on. Libre à chacun de donner à cet « argument » la valeur qu'il veut, mais en fait on n'a pas toujours fait ainsi. S'agit-il alors d'une faille administrative? Non. Tout le monde sait le consciencieux dévouement des secrétariats intéressés.

Tous nos maîtres et beaucoup d'entre nous ont joui de semestres ou de stages à l'étranger. A peine quitions-nous les portes de Lausanne que nous étions reçus en princes en souvenir d'elle. Et nous n'avons jamais ouï dire que les Suisses n'aient pas les experts accordés aux naturels du pays quand ils se présentent à des examens à l'étranger. Bien plus, si nous guignons du côté de chez Messieurs les professeurs, point n'est besoin d'escalader pédalement les années jusqu'à Sainte-Beuve pour réaliser que nombre d'étrangers ont donné à notre université beaucoup d'eux-mêmes : celui qui va quitter l'Ecole de Médecine cet automne après 40 ans pendant lesquels il fut constamment l'ami des étudiants et de leur pays, tout en restant profondément attaché au sien, donne une preuve vivante de ce que nous avançons.

L'institution des examens, liée à la condition humaine, a dû suivre d'assez près le péché originel : nous en voudra-t-on de ne pas remonter au Déluge pour déterrer la première définition de l'expert en écriture cunéiforme? — La présence d'un expert ne paraît pas une impossibilité technique à Lausanne, sauf si Genève, vexée de ce que le Léman ne porte pas son nom, trouve un jour un petit truc d'hydraulique pour que notre lac porte clandestinement jusqu'à l'Ours la grâce de ses cygnes et la taquinerie de ses vagues. L'expertise n'est l'objet d'aucune hésitation pédagogique en Europe, en Amérique, etc. (peut-être même chez les Papous, chi lo sa?). Chez nous les traditions du corps enseignant primaire et secondaire sur ce point sont sacrées. Tout le monde songe en chœur au « maxima debetur... » Or notre respect de l'étranger ne repose-t-il pas sur la même réalité que notre respect de

l'enfant? L'étranger n'est-il pas souvent — comme l'enfant — sans défense?

A l'Université les théologiens mêmes, placés pourtant aux premières loges pour recevoir l'inspiration directe du Ciel, se souviennent de l'humaine faillibilité et s'entourent d'experts.

(Nous trouvons dans le Grand Larousse cet exemple non signé : « La faillibilité existe chez le plus sage. » Quel impertinent anonymat.)

Dans une ville universitaire suisse qui n'est pas Lausanne, il est de notoriété publique qu'un professeur génial est affecté par le vent au point que les notes d'examen, en cas de fœhn, subissent la dépression atmosphérique. Si vous lui jetez la pierre, c'est que vous n'avez pas personnellement souffert de l'abomination dite Fœhnkrankheit. Il serait plus sage de sourire comme les candidats : scrutant le ciel et le lac avec indiscrétion, ils se mouillent les doigts avant de se les mordre en cas de tempête, et comptent sur l'expert contre vents et marées. Cela n'élève rien au génie du dit professeur.

Venons à ce qui nous paraît l'essentiel : la présence de l'expert est une question de principe, jamais une question de personne. Aucun examinateur au monde, aucun candidat ne « méritent » moins que d'autres cette aide pour les deux parties que représente l'Expert, l'homme qui ajoute à ses mille vertus celle de dompter son sommeil en retard. Certes les étudiants en médecine pullulent comme les sauterelles d'Egypte, ce qui tend à faire des examens un fléau pour nos bons maîtres. En outre la profession médicale est la première victime du surmenage moderne : si nous osions exprimer un vœu, nous souhaiterions que des chefs de travaux ou autres personnes compétentes de chaque discipline soient chargées d'une part de la corvée (selon la possibilité de délégation prévue par le Règlement) afin que les expertises se déroulent de façon régulière. Cette régularité est d'autant plus nécessaire que les étrangers ont contre eux l'obstacle de la langue.

Si vous n'avez jamais passé d'examen dans une langue non maternelle, tentez cette expérience. Vous ne retrouvez pas ce mot élémentaire, ce petit mot-clef de votre exposé. Alors avouons avec une honnêteté socratique que le syndrome ciguë commence par les pieds : la terre s'installe, bilatérale, au niveau des orteils puis monte, monte... Les lobes de vos oreilles vont mettre le feu à vos cheveux. Votre nez se fronce, pareil à celui des

lapins de Masugi « allergisés aux toxines d'oies malades ». Ce mot, ce petit mot que vous ne trouvez plus dans ce langage qui vous chatouille et vous gratouille le gosier... Pendant ce temps, absurde, une chanson de votre enfance que vous aviez oubliée jusqu'à ce jour bourdonne comme une guêpe à vos tempes :

*« Ils s'en allait à la chasse,  
A la chasse aux z'hannetons,  
Et titontaine et titontaine,  
Et titontaine et titonton. »*

Grosso modo il y a trois catégories d'étudiants étrangers. La première,

radio, certains de ces hérétiques ont enfin trouvé loin de chez eux la liberté qui les avait élus.

Même s'il n'y avait point d'étudiants sympathiques parmi les étrangers (or il y en a beaucoup), nous ne voyons pas sur quel distinguo l'on se fonderait pour leur refuser les experts accordés aux Suisses.

Un Vaudois de la volée de Marc Dufour faisait rire ses camarades de médecine : échouant régulièrement ses examens, il collectionnait déjà méticuleusement des revues illustrées pour sa future salle d'attente. Sans empiler les « A tout cœur », nous avons parfois



c'est la tribu internationale des A-papa-pachas. Du soleil levant à minuit, ils ne laissent pas un strapontin à un Lausannois fatigué qui voudrait siroter un café dans un établissement de la place. — Un magnifique papillon, que les gens sérieux nomment bassin, se pose sur l'écran de l'auditoire obscurci. Quelques frémissements puis les ailes se calment et votre regard est avide de s'assurer qu'il n'y a pas de plomb dedans. C'est l'instant précis que choisit l'A-papa-pacha pour arriver : bousculant à grand bruit le monument funéraire qui porte au corridor de titre de cendrier, il enfonce triomphalement la porte 10 minutes avant la fin du cours, et tout cela pour occire le papillon à la lumière crue de son inconscience. — Les étudiants de la deuxième catégorie, fort peu nombreux, étranglent d'un même lasso puéril et vainqueur Oncle Sam par exemple, qui leur avait donné une patrie, et notre petite Princesse Helvétie qui leur offre des études meilleur marché que celles de tels autres pays.

Des étrangers de la troisième catégorie on ne parle pas, car ils ne font pas de bruit. Car ils travaillent. Eux nous apportent en présent la finesse ou l'étendue de leur curiosité d'esprit, la netteté de leurs caractères forgés. Quelques-uns d'entre eux, se contentant d'agir pour la paix dont on parle tant, ont simplement risqué chaque jour leur vie pour elle dans leur pays. Puis ils ont perdu patrie et famille pour avoir, eux, défendu cette paix dont on parle tant, et commis le crime d'aimer leur sol natal assez pour refuser de le vendre. Leurs baccalauréats ont été officiellement déchirés puisqu'ils ne s'étaient pas inscrits du parti régnant. Expulsés de leurs universités avec des milliers de camarades de la même trempe, recherchés par les chiens et la

tendance à considérer un échec avec des yeux que peint l'admirable cruauté de Valéry : « L'œil est organe de la vision, mais le regard est acte de prévision, et il est condamné par ce qui doit être vu, veut être vu, et les négations correspondantes. Ces verbes sont le futur psychologique. » — Seulement il arrive qu'un étudiant se dise au sortir d'un échec : « Je puis me tromper mais je suis étonné du résultat de telle épreuve qui a causé mon échec. » Impressions, données subjectives, oui. Mais faut-il prendre la pose du penseur de Rodin pour se souvenir que « subjectif » et « faux » ne sont pas fatalement synonymes? Si l'examen s'est passé dans les conditions légales, tout est réglé. Si par contre il n'y a pas eu d'expert lors d'un ou de plusieurs examens partiels, le recours de l'étudiant ne devrait-il pas être autre chose qu'une possibilité théorique, officieusement déconseillée à l'étudiant que l'on invite par là à ne pas faire valoir son droit? Erreur ou omission, si elles existent, ne font jamais compte, mais la Dame aux yeux inconnus, sur la fontaine de la Palud, ne serait-elle pas bien aise que ces cas soient soumis avant leur règlement définitif au Conseil de Faculté, l'instance bien faite pour les trancher?

Qu'est-ce que six mois de retard face à l'éternité? Cet échec au caractère discutable, vu le manque d'experts, ne fut voulu de personne. Mais à la Palud la Dame aux yeux inconnus murmure avec la calme insistance de ceux qui prennent le temps de réfléchir sur une fontaine, des paroles que nous allons tenter de résumer :

— « Autant n'en emporte pas le vent. Les étudiants en question sont lésés, non seulement matériellement (plaie d'argent n'est pas mortelle, c'est une plaie tout de même quand on n'a

pas d'argent) mais aussi moralement dans leur réputation. Six mois en notre siècle peuvent amener la guerre, l'impossibilité de terminer ses études, une carrière brisée. Les étudiants en médecine paient un lourd tribut à la tuberculose : six mois de tension supplémentaire sont un luxe inutile. Enfin beaucoup d'étudiants étrangers, paralysés depuis 1939, sont plus âgés que les étudiants de chez nous : la perte de six mois à 30 ans est pire qu'à 20 ans. J'appelle un chat un chat. Comment appelez-vous le résultat de ce qui s'est passé pour vos camarades? »

\*\*\*

Seigneur lecteur qui demandez le pourquoi de ces lignes, nous vous disons tout bas : Les étrangers lésés, pour peu qu'ils aient quelque fierté, ne peuvent rien. Plaide-t-on pour soi? Si la voix de quelqu'un devait un jour s'élever en leur faveur, nous aurions préféré que ce fût la vôtre, plus forte que la nôtre. Mais à l'horizon l'herbe qui verdoye et la route qui poudroye ont fait cligner nos yeux sans que le vent n'apporte les échos de votre voix.

Les Suisses ont des experts. Privilège oblige, dit-on : même sans les exigences du Règlement nous demanderions des experts pour les étrangers.

Madeleine Cuendet.

P. S. — Cet article est publié à l'insu des étudiants étrangers, qui n'en sont pas responsables.

**Losinger & Co. S.A.**

Entreprise  
de  
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

Pour déguster une bonne glace  
adressez-vous à

**LA RENOMMÉE**

F. Calmelet Pont-Bessières  
Tél. 23 53 59 et  
Riponne

**ÉCONOMISEZ**

Etudiants, pour l'impression de  
vos

**THÈSES**

utilisez le procédé photo-  
mécanique (adopté et contrôlé  
par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

**MULTI-OFFICE**  
R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements  
et devis.

**CAMPING** Source de joie et de santé  
TENTES - SACS DE COUCHAGE  
ARTICLES DE QUALITÉ A PRIX AVANTAGEUX  
INNOVATION LAUSANNE

# RAPPORT DE LA COMMISSION D'ART ET CULTURE

Le retard dans la nomination du président de la Commission d'Art et Culture, due à de ténébreuses raisons de politique électorale, la liquidation plus que malaisée de l'Exposition d'Art Universitaire, comportant l'expédition de tableaux introuvables à des propriétaires inconnus, souvent même obscurs (cette tâche fut cependant allégée par les légitimes récriminations d'exposants conscients de leurs droits et avides de recouvrer leurs biens, ou leur contre-partie sonnante et trébuchante, et qui nous ont, à leur insu, grandement simplifié le travail), toutes ces raisons, et d'autres qu'il serait superfétatoire de rapporter ici, contribuèrent à entraver un début d'exercice qui se voulait foudroyant.

Pour avoir connu ces débuts difficiles, la Commission d'Art et Culture de l'AGE n'en a pas moins eu dans la suite une activité fiévreuse et profitable au bien de tous.

Contre vents, marées, oppositions sournoises ou manifestes, en un mot contre l'apathie générale, il a cependant été organisé des manifestations diverses dont notamment :

1. Le prix du prologue. Dès son entrée en fonction, le président de la commission demanda et obtint la collaboration de MM. H.-F. Berchet, G. Peillex et P. Zeller pour constituer le jury. Ce prix devait récompenser la société d'étudiants qui aurait présenté l'actualité avec le plus de virtuosité. Cette compétition est très favorablement accueillie par les sociétés ; le jury, cependant, voudrait en modifier la formule, en ce sens que non seulement le prologue, mais le spectacle tout entier, fasse l'objet du concours. Cette proposition est à étudier avec soin car il est des sociétés qui présentent, à côté d'un prologue étincelant, une pièce souvent aussi incompréhensible que mal interprétée (le public n'en est pas seul responsable). Cette année, c'est la Société de Belles-Lettres qui a remporté la victoire et la caisse de bouteilles traditionnelle, suivie de très près par Zofingue dont la fin du prologue laissa à désirer.

2. Concours de photographies. En janvier fut organisé un concours de photographie, qui n'attira pas les foules que l'abondance

des prix permettait d'escompter. Seule une infime minorité d'étudiants présenta ses œuvres à la commission. M<sup>lle</sup> Suzy Pilet et M. Emile Gos voulurent bien se charger d'examiner les quelque



cinquante photos, travail aussi ardu que long. Les résultats sont publiés dans le présent numéro des VU.

3. Gala universitaire. M. Séverin Turel, virtuose du piano, prêta ses talents pour concert de gala au Théâtre Municipal. Malgré une organisation poussée jusque dans ses plus petits détails et une publicité tapageuse, le public tant estudiantin que laïc, ne dai-

gna pas venir applaudir un artiste dont la renommée n'a pas encore atteint les salons snobs et prétendument sensibles aux charmes de Beethoven, Chopin et d'autres gloires cataloguées, et venir, de ce fait, déposer une obole en faveur de la caisse d'entraide universitaire.

Malgré le peu d'empressement que vous mettez tous à appuyer les efforts de la Commission d'Art et Culture, celle-ci persévère néanmoins dans son entreprise et projette de constituer, avec la précieuse collaboration de M. Richard Bernard, une troupe théâtrale universitaire. Considérant le fait que les étudiants ne portant pas couleur sont une majorité, qu'il ne résulte pas de leur condition de « Chameau » qu'ils soient moins doués pour la profession d'acteur, la commission a décidé la constitution de cet organisme neutre qui sollicite la coopération de tous. Que chacun d'entre vous, qui sent frémir en lui un petit Jean Marais ou une ombreuse Greta Garbo, apporte sa collaboration. Plusieurs pièces seront au programme de notre troupe théâtrale qui se présentera au public de Lausanne, du can-

ton et d'ailleurs lors d'échanges avec des Universités étrangères.

Considérant d'autre part que les études universitaires conduisent à une spécialisation trop grande de la culture, la Commission d'Art et Culture va demander aux professeurs de nos Facultés de faire des séries de conférences destinées à tous les étudiants et même au grand public.

Les Fêtes du Rhône, qui se dérouleront à Vevey au mois de juin, ne laissent pas non plus notre commission indifférente. Des contacts seront pris avec les milieux universitaires rhodaniens et diverses questions intéressant les relations culturelles avec les Universités françaises seront débattues.

Nous sommes actuellement en transactions avec l'UNESCO pour organiser, à Lausanne, une exposition de 50 reproductions en couleurs de peintres antérieurs à 1860. La petite salle du Musée des Beaux-Arts, n'étant pas disponible ces prochaines semaines, nous n'arriverons vraisemblablement pas à présenter cette exposition pendant le semestre d'été, mais tout au début du semestre d'hiver. F. KOENIG.

## Service de presse

### Bombay

Le secrétariat de la Fédération Pan-Indienne des Etudiants a appelé toutes les organisations de jeunesse et des étudiants à se joindre aux autres couches de la population dans la collecte des signatures sous l'Appel du Conseil Mondial de la Paix et pour demander au Premier Ministre Nehru d'appuyer la convocation à New Delhi d'une conférence des cinq grands.

### Paris

Au dernier congrès de l'UNEF qui eu lieu à Aix-les-Bains, du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril un « Statut étudiant » fut élaboré, définissant les revendications (vœux) des étudiants français.

Le congrès se déclara opposé à la création de toute organisation internationale et décida de maintenir les contacts avec les Unions nationales des étudiants des autres pays et avec les organisations internationales des étudiants ; la direction de l'UNEF fut mandatée pour participer activement aux échanges et l'entraide.

L'UNEF s'efforce de distribuer tout le matériel de publicité sur le Festival de Berlin aux associations locales. Une décision finale concernant la participation au festival sera prise par le Conseil de l'UNEF en juin.

Il fut décidé que le Comité de

Liaison des Associations d'Etudiants Anticolonialistes serait invité à participer aux travaux du Comité de l'UNEF avec voix délibérative sur toutes les questions concernant les étudiants coloniaux et voix consultative sur les autres questions.

### Helsinki

L'Union Nationale des Etudiants Finnois a décidé à une forte majorité au cours de son congrès en mars de demeurer à l'UIE.

### Leeds

La NUS britannique a tenu son congrès du 30 mars au 7 avril. Trois cents délégués au lieu des 600-800 prévus étaient présents.

En général les discussions furent favorables à l'UIE et à la coopération internationale. Les différentes commissions firent des comptes rendus positifs, qui bien que ne représentant pas légalement la politique de la NUS, témoignent de l'orientation prise par les étudiants britanniques.

Une délégation russe présente au congrès, invita dix membres de la NUS pour visiter en délégation l'Union soviétique.

### Melbourne

Les participants au dernier Congrès de l'Union Nationale des Etudiants d'Université Austra-

liens ont voté en faveur d'une coopération pratique avec l'UIE sur une base amicale. Toute proposition de participation à la création d'une union occidentale fut rejetée.

Le congrès a proposé que de larges discussions soient organisées sur les propositions de paix faites par le Pandit Nehru, par le Congrès des Partisans de la Paix de Varsovie et sur toutes les autres mesures destinées à sauvegarder la paix.

### Glasgow

Le Congrès de l'Union des Etudiants Ecossais (SUS) a eu lieu du 29 mars au 3 avril. Il y fut discuté des questions ayant trait à l'enseignement et à la compréhension internationale, à l'UIE, à l'entraide aux étudiants et à leurs besoins économiques.

Bien que des critiques concernant certaines activités de l'UIE aient été émises, il n'y a eu aucune suggestion de désaffiliation.

### Prague

Le 18 avril les membres du Comité Exécutif de l'UIE et les observateurs ont quitté Prague pour Pékin, où le Comité Exécutif s'est réuni du 26 au 30 avril. La délégation comprenait des représentants de 23 pays, parmi lesquels l'Australie, la Birmanie, la Grande-Bretagne, la France et l'Ecosse.

## Office du travail

On demande

### Etudiante

pour s'occuper de deux enfants (9 et 11 ans) pendant juillet et août. Nourrie et logée. Libre jeudi et dimanche.

Pour plus amples détails, s'adresser bureau de l'AGE.

## Concours de photos

Le concours de photos du mois de janvier a réuni 55 photos. Ces photos ont été examinées par un jury composé de M<sup>lle</sup> Suzy Pilet et M. Emile Gos, photographes à Lausanne. Travail long et délicat. Nous les remercions vivement d'avoir spontanément accepté de

nous rendre ce service.

Ses photos étaient réparties en deux catégories : sujet hivernal et sujet libre.

Voici la liste des heureux gagnants qui voudront bien venir retirer leur prix et leurs photos lundi matin entre 11 h. et 12 h. au bureau de l'AGE.

Sujet hivernal :

1. E. Dépréaz.
2. N. de Buren.
3. M. Sarrasin.
4. E. Dépréaz.
5. H.-A. Keller.

Sujet libre :

1. E. Jordan.
2. N. de Buren.
3. M.-L. Logoz.
4. E. Dépréaz.
5. R.-Ch. Logoz.

## CHRONIQUE MUSICALE

Romantisme pas mort : telle est la conclusion qu'on peut tirer du dernier concert de l'OCL, où Victor Desarzens et ses musiciens remportèrent une adhésion unanime et enthousiaste avec Mendelssohn, Schumann et Prokofieff.

Le choix d'œuvres relativement peu jouées augmentait encore considérablement l'intérêt de ce concert. C'est ainsi que Mendelssohn était représenté par une œuvre de jeunesse : la Première Symphonie en do mineur. Celle-ci n'en montre pas moins déjà d'une façon révélatrice ce que sera le style de Mendelssohn : on ne sent nulle part l'effort de la gestation, de la lutte, ni le tumulte d'une vie intérieure tourmentée (comme chez Beethoven, par exemple), si bien que le mot « facilité » vient tout naturellement à l'esprit. Non pas que l'auteur des « Hibrades » recherche particulièrement l'effet, mais là où l'auditeur ne ressent avant tout qu'une perfection absolue de la forme, son attention se relâche facilement.

Si donc le succès de cette Symphonie a été grand, c'est en bonne partie à l'exécution de l'OCL que nous le devons ; le « scherzo », en particulier, — une des pierres de touche des symphonies de Mendelssohn — fut un prodige de légèreté et de grâce.

Il semble bien que le Concerto de violon de Schumann, découvert fortuitement il y a quinze ans, occupe une place à part dans l'œuvre de ce maître. Par le style avant tout, qui diffère sensiblement de celui de ses autres compositions : langage plus grave, plus sérieux, qui est presque un testament. Il rappelle d'ailleurs parfois quelques traits caractéristiques de Brahms. Le soliste, M. Peter Rybar, en donna une interprétation éblouissante.

Gros soucis enfin de la fraîche et spirituelle Symphonie classique de Prokofieff, dont le « finish » fut bissé avec la meilleure grâce du monde. P. K.



Il est coutume que le président écrive dans les « Voix Universitaires » de temps à autre. Ce fut rarement le cas, cette année.

Je tiens néanmoins à prendre la plume aujourd'hui pour vous mettre au courant de nos activités.

Quand un président entre en charge, la plus grande difficulté pour lui consiste à assurer la continuité de l'activité du bureau. Au début d'octobre, j'étais parfaitement au courant de toutes les affaires administratives, comme aussi du fonctionnement de nos diverses commissions. Sur ce point donc, pas d'ennui.

Mais l'on ignore trop en général ce qui concerne nos activités extérieures. Ainsi, bien que connaissant l'UNES, je n'avais jamais été en relation avec elle, ignorais tout de ses statuts, de quelles commissions elle se composait et quels en étaient les titulaires. Je ne savais même pas que chaque année, il y a une assemblée plénière de l'UNES (cette année elle aura lieu au courant d'octobre à Lausanne). Il faut absolument combler cette lacune.

Je pense que c'est le rôle de l'ancien président de seconder le nouvel élu et de le conseiller. Il est en effet de toute importance que l'AGE ne passe plus par des crises; tous ceux qui nous entourent ne manquent une occasion de nous reprocher un manque de cohésion. Il serait souhaitable que plusieurs membres du bureau y restent deux ans, afin de répondre à ce besoin. Souhait utopique, certes! Mais ceux qui ont travaillé une année avec nous, me comprendront.

Mon intention n'est pas d'analyser toutes nos activités. Les présidents des commissions le feront ou l'ont fait avec plus de précision. Je voudrais pourtant passer en revue les problèmes les plus importants qui nous ont été présentés par le Comité ou que nous avons voulu résoudre nous-mêmes.

Au début de l'année, la démission de notre vice-président Brasseur (pour raison de santé), causa un grand trouble. Il était notre plus ancien membre, par conséquent au courant de tout, et paya très souvent de sa personne. Jamais il n'a ménagé son temps, jusqu'au jour où la « Faculté » lui a interdit formellement toute activité au sein de notre bureau. Nous l'avons beaucoup regretté. Ce fut ensuite le départ de Vodoz: lui aussi était d'un dynamisme étonnant; nous n'avons pu que l'excuser, quand nous avons appris que le succès de ses examens était en jeu. Ces deux vides causèrent du flottement.

En outre le 13 décembre eut lieu la fameuse assemblée plénière. Les étudiants y prirent une position ferme et précise: l'UNES se fondait ainsi sur l'opinion des étudiants de nos universités envoyés à Stockholm des délégués. A cette conférence, aucune décision ne fut prise, sinon de se réunir dans quelque temps, à nouveau. Une prochaine assemblée fut fixée: elle aura lieu prochainement. De toutes façons, la Suisse ne prit pas l'initiative de la fondation d'une nouvelle organisation internationale d'étudiants.

Parmi les problèmes qui nous ont beaucoup préoccupés, se trouve celui du Sanatorium Universitaire. Trop d'étudiants se voient refuser l'entrée au SU. Nous avons appris en outre, il y a trois semaines, que l'an passé, en juillet 1950, des adjonctions au règlement d'admission au SU ont été faites. Nos délégués de l'UNES au SU n'ont pas jugé bon de nous en avvertir. Le 1er mai 1951, soit neuf mois plus tard, nous l'avons su par hasard (grâce au flair de notre ami Buzzi, président de l'AGE de Genève).

Lors de notre dernière assemblée de St-Gall, au début de mai, j'ai demandé qui était au courant de ces modifications. A part Buzzi, personne, y compris l'UNES, ne connaît les conditions d'admission du SU. Cette situation qui dure depuis bientôt une année est intolérable, et j'estime

## Le président vous fait lire bien des choses

qu'une protestation officielle est méritée. Nos délégués de l'an passé, au SU n'ont pas rempli comme ils l'auraient dû, leur mandat.

Enfin, nos contacts avec les étudiants du SU nous ont montré que nous devions nous intéresser davantage à eux. Dans ce but le vice-président de l'UNES a mis sur pied un projet qui tend à donner une importance plus grande au SU dans le sein même de l'UNES. Ce projet sera discuté à l'assemblée plénière d'octobre-novembre.

D'autres problèmes encore ont retenu notre attention: les prix pratiqués au Restaurant de la Cité sont trop élevés; nous avons protesté contre cet état de choses. Il nous semble anormal en effet qu'un restaurant géré dans des conditions aussi avantageuses, ne nous fasse pas bénéficier de prix inférieurs à ceux couramment pratiqués en ville. A l'Uni-Bar de Genève, par exemple, les tarifs sont de loin moindres que ceux de Lausanne. Notre but est d'arriver au même niveau. Le comité de patronage a été averti de nos desirs. Nous attendons sa réponse.

Puisque nous parlons restaurant, éclaircissons peut-être, pour autant que la discrétion nous le permet, la question du Restaurant Universitaire. Il ne faut pas s'imaginer qu'un long silence signifie inactivité. En effet, M. le prof. E. Grin, dont la bienveillance pour les étudiants est bien connue, s'occupe avec diligence de nous offrir dans le plus bref délai un home où le confortable et la pratique rivaliseront. Souvenez-vous d'autre part qu'il a fallu à d'autres universités de nombreuses années de démarches pour obtenir un restaurant universitaire. Et qui sait? Dans un mois peut-être apprendrez-vous la date de l'ouverture d'un restaurant! Patience donc! Ne vous fiez qu'aux informations officielles.

Pour terminer ce petit laïus sur le restaurant, je voudrais exprimer à M. le prof. E. Grin et à toute la commission de professeurs qui travaille en complète harmonie avec une délégation d'étudiants, toute notre gratitude pour son dévouement.

Abordons maintenant le gros morceau de l'année: les taxes que nous fait payer, à la bibliothèque cantonale, la commission universitaire.

De longues conversations ont eu lieu durant le semestre d'hiver déjà au sujet de cette taxe qui en soi est lourde. Je ne me permettra pas de revenir sur toutes les discussions que nous avons eues les années passées. Certains professeurs comprennent parfaitement notre mécontentement; ils nous ont aidés; nous les en remercions.

Il faut remarquer que du côté de l'Etat, nous avons trouvé des marques de compréhension beaucoup plus réelles que du côté Université. Il est très regrettable entre autres que la commission universitaire ne nous ait pas fait connaître son opinion. Nous aurions été très heureux d'avoir son avis, parce que, semble-t-il, cette question la touche directement.

M. le prof. Junod, Recteur et Archi-

viste à la Bibliothèque Cantonale, a bien voulu nous renseigner; il nous a expliqué la raison pour laquelle il nous fallait renoncer à cette demande de suppression de taxe. Chaque bibliothèque de faculté reçoit en effet une somme équivalente à celle que nous versons à notre Bibliothèque Cantonale. Nous arrivons pratiquement au même résultat, puisque nous sommes seuls à jouir de nos bibliothèques de faculté.

Le comité de l'AGE, informé de ces faits, depuis quelques semaines seulement, a décidé d'attendre avant de pousser plus loin ses revendications.

Il ne nous restait qu'à nous incliner si chaque étudiant avait accès à une bibliothèque de faculté. Jamais personne n'a voulu préciser ce point. Or, la faculté de médecine ne possède pas de bibliothèque de faculté. Réunis en assemblée générale, les cliniciens ont revu une fois de plus le problème et décidé d'entreprendre le nécessaire pour régulariser la situation au plus tôt.

J'estime donc, sans pour cela engager le Bureau ou le Comité de l'AGE, que cette question de la Bibliothèque Cantonale est réglée, mise à part la légère réduction de taxe et la priorité de service pour les étudiants, que j'ai demandées et que le Département de l'Instruction publique n'envisage pas d'un œil défavorable. A l'heure où ces lignes paraîtront, le comité aura ratifié ou désapprouvé cette proposition.

Il appartient maintenant à chaque faculté de faire valoir ses droits. Le Comité de l'AGE se fera un devoir d'appuyer toute demande justifiée.

Voici pour terminer, quelques remarques décousues:

**Journal.** Le nouveau rédacteur s'est entouré d'une équipe nombreuse. Le journal « vit » certainement avec une certaine aisance, sans toutefois atteindre la perfection. On y lit parfois des articles qui, toute discrimination littéraire mise à part, ne devraient pas trouver place dans nos VU. Je pense en particulier aux articles traitant de sujets politiques: notre journal a l'obligation de demeurer apolitique. Quant aux articles attaquant sans les nommer, mais sans cependant laisser l'ombre d'un doute sur leur identité, certaines personnes, ils devraient porter une autre griffe que celle de vagues initiales. De tels articles sont inadmissibles, suivant les circonstances. Ce fut récemment le cas.

Certes, je tiens à rendre hommage au rédacteur et à ceux qui le secondent. Je

sais qu'il est difficile de faire marcher un journal, qu'il y a des retards imprévisibles, dont se rendent coupables les auteurs des articles eux-mêmes, parfois.

Il y aurait des observations à faire au sujet de chaque commission. Celle du Travail, a nettement plus profité aux étudiants cette année que l'an passé. Le résultat est réjouissant. Les statistiques ne sont pas encore au point; nous espérons pouvoir vous les livrer bientôt. Il manque à cette commission des moyens de publicité, donc de l'argent.

Chaque annonce nous rapporte rapidement vingt fois ce qu'elle nous coûte. On pourrait songer aussi à d'autres moyens de publicité (hommes sandwiches, radio, etc.).

Nous avons actuellement à l'Office du logement, une centaine de chambres et pensions à disposition.

Point n'est besoin de parler de la Commission sportive. C'est la commission qui progresse toujours grâce à la continuité que lui assure notre dévoué et dynamique maître des sports, M. Bucher.

L'Entraide est une commission très développée et qui a accompli des progrès remarquables et remarquables cette année. Il est indispensable d'organiser une semaine d'entraide chaque année.

Quelques mots au sujet de notre caisse: elle n'est pas assez alimentée. Un projet de réadaptation sera présenté au comité prochainement.

Conclusions? Il reste beaucoup à faire! Tous les présidents de l'AGE ont-ils eu cette désagréable impression de piétiner?

C'est une sensation précise de faire du « sur place ». Je suis sûr que ceux qui attendent du président qu'il « fasse quelque chose » ont eu aussi cette opinion. On prétend, par exemple, que le président devrait faire plus « pour augmenter l'intérêt des étudiants à leur AGE ». Mais je prétends que ce manque d'intérêt provient en grande partie de la dispersion des bâtiments universitaires. Ainsi les facultés dites « de sciences morales » connaissent l'AGE et passent souvent au bureau. Les autres facultés sont trop éloignées. La proximité physique a une grande influence sur nos relations. Pour remédier à cette situation, un vaste projet de proportionnelle a été mis sur pied par l'EPUL et sera présenté au comité. Raisonnable dans ses grandes lignes, puisqu'il laisse une place aux sociétés, aux facultés et aux étudiants, ce projet veut éliminer la distance morale qui nous sépare des au-

tres facultés. Sans vouloir porter ici aucun jugement sur l'ensemble de ce projet, que le bureau dans son ensemble soutient, je reste persuadé que ce n'est pas la proportionnelle qui augmentera l'intérêt que les étudiants portent à l'AGE.

Ce qu'il nous faut peut-être et ce qui a manqué cette année: des manifestations dans le genre de celles qu'a créées l'Entraide, le 24 janvier 1951.



Le président de l'AGE: Michel SARRASIN.

P. S. Le 15 juin ou le 1er juillet, nous vivendrons sur une question très importante: celle des assurances et des garanties qu'elles nous offrent.

Un écolier italien aimerait passer un mois en été chez une famille en Suisse. En échange, sa famille, à Padoue, offre un séjour chez elle pendant la même période.

Après les 10 chefs-d'œuvre de la littérature grecque, les éditions « Rencontre » annoncent pour l'automne une collection Ramuz.

Une formule révolutionnaire: les plus beaux textes à la portée de chaque bourse.

Rédacteur:

Philippe Haab, Belles-Roches 2

Administrateur:

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal: Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces: M. Sarrasin  
5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A. G. E.)

Abonnement: Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

## FÊTES DU RHONE

Comme vous l'aurez appris par la voie de la presse, les Fêtes du Rhône 1951 auront lieu à Vevey dès le 22 juin, vendredi — un des congrès qui se tiendra à cette occasion, est universitaire. Il réunira des représentants des universités de Genève, Lausanne, Aix-en-Provence, Dijon, Grenoble, Lyon, Montpellier, Marseille.

Vendredi soir 22 juin aura lieu le grand bal étudiantin auquel tous les étudiants sont cordialement invités. Si nous n'avons pas organisé de bal de l'AGE, cette année, c'est en partie parce que nous avons pensé que les Fêtes

du Rhône doivent intéresser tous les étudiants. Il sera très intéressant de fraterniser avec nos camarades français et de profiter de cette occasion unique qui nous est offerte.

Vevey n'est qu'à quelques kilomètres de Lausanne, souvenez-vous-en!

Des détails seront publiés sur une affiche que vous verrez bientôt!

En attendant, qu'on se le dise: Vendredi 22 juin, grand bal étudiantin à Vevey. Prix d'étudiants.

P. S. Ce bal est destiné à nouer des liens solides entre étudiants français et suisses. Aucun but lucratif!

Héliographie, photocopie, procédé à sec. Réduction.

**Lumiprint S.A.**

Terreaux 29  
Lausanne Tél. 23.70.30

1 billet  
1 chance  
1 bienfait  
**LOTÉRIE ROMANDE**

Prochain tirage: 14 juillet — 2 gros lots de 100 000 francs.

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Bibliothèque Universitaire  
Rue Neuve 3. dans le 1

B 9523

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



## PRODUCTION ARTISTIQUE DES SCHIZOPHRENES

ductions grotesques et bizarres permettent à plusieurs de nos malades d'abandonner le négativisme agressif. Il y a comme un jeu humoristique, sarcastique dans ses figures. Le langage et l'orthographe bizarre sont l'expression de son antisisme, qui l'isole du monde, mais lui permet de créer un monde à lui. Il faut noter que c'est à partir du moment où ce schizophrène a trouvé ce mode d'expression verbale et picturale qu'il a abandonné son agressivité et qu'il est devenu maniable.

Voici un spécimen de son style et surtout de son orthographe :

### Monzieur l'eintterpréteint

Je nay pas commutgné fauttent des Platse à LEglitze. Je parz pout létranger a Lat peointtes Du Jour siy Vou me Détréngés. Je suis rentrés une foiz as mimui lat porte Hétet Fermée. Je n'an Revieantz paz Là quand Je sui Desmentchez Lat Porte doit zouvrit ou Je l'enfoncptze ; as remettre as Las Banllieux de Lauzantent. Je sui Soldas mieux ques vout zans Renlâches Je Vout Demendent un paquet zans feauttent disis as demoint ? Mat mère Wendés Des poisons zur le Marchés. Elles ans as Plutz Rien. fettes as huit heures dut zoïr Dant l'Expatze ge vous zalutent

Un autre nous a donné, tout en se complaisant dans des créations néologiques, des poèmes bizarres comme le suivant, rappelant certaines productions dadaïstes :

*Le cilence (sic) ce prononce En ce lit genieire (c'est-à-dire avoir le nid erré ou le nid éclairé d'amour et de ce qui va avec)*

*Le creipucecule ondule (crépuscule)*

*Le ciel multiple énoncée Comme deux cœurs dorée Enlassé, souriant, confie Aux douceurs unifiées Le dévoile secret Des baisers feu sacrés En un seul soupir S'envole vers l'éternité La fiancée éblouissante Pénètre et savoure les dictées De celui qui brava les dangers A toute la terre impose Le profond silence De ne jamais plus tromper Sème à grande volée Le divin thème de savoir toujours [s'aimer]*

*En 57 ans, il conquit L'estime, ordre, éternité En ses œuvres conquêtes Suprême toute adversité*

*Elève le faite renaissance Comme l'immortalité Deux vies confondues En un même reive (sic) Se laisse entraîner En secousse fleurie Par des ondulations Exprimant le bonheur Fructifiant l'esprit Elargissant les mœurs Embellissant la carrière Nourissant à pleine main Le reive qui soulage Les tendresses poreuses L'envie de bien plaire Brille en tous ses éclats Les deux corps sont scellés Se pénètrent de la ceive Pluie de bonheur de s'aimer Ricelieu en toute sa gloire Quand il dictait ses poèmes N'éprouva, soyez sûrs Jamais autant d'amitié Il connu, il est vrai, bien des jours [heureux]*

*Il couronna nombreuses Invité aux noces de Cana Dans la tristesse de la mendicité Rendit le dernier souffle En maudissant la conjugalité (sic) Le jour se lève docile Aux confluent de l'horizon Les rougeurs orales se vivifient, se glorifient Emmerveillent la sensibilité Les deux cœurs attachés Respirant un même destin Echange le Milieu baiser C'est un doux réveil Prononce le fiancé Noë ouvrant le œil Déjà la nuit écoulée Dit-elle sousciante Fermons les volets Dit Edizon et simplement Oublions le déjeuner Si la nuit fut heureuse Qui veut parler du lendemain ? Une course au harem vient dit Edizon Choisi Toi-même Noë Le fouque voltigeur Qui t'emportera rapide Comme le veut Lin la pelouse coursière Delie la concurrence Pirotin tu veux Etalon, sang, jumée Il est Voltaire, Fernex Concu du feu électrique De son dresseur Cacafoja*

Cette attitude moqueuse qu'on rencontre chez quelques vieux schizophrènes, est une manière particulière de se créer une position dans la vie, de dominer de nouveau la situation.

Une autre malade a connu tout d'un coup, dans sa longue évolution, un hiver productif où elle a confié à un cahier illustré de dessins fort curieux, archaïques et symboliques, des poésies comme la suivante :

### LA CRÉATION

*Sur ce roseau fragile Admirez ce ver luisant Tout près de cette églantine Ils ont l'air d'un monde finissant*

*Au commencement Dieu Créa les cieux et la terre Et pour se connaître un peu mieux Tout près de l'églantine mis ce [petit ver De son regard il embrasa La terre tout entière Pour plaire au ciel comme ça Il continua par l'idée première*

*Près de l'homme il situa la femme Pour embellir l'existence Pour supprimer la distance Monsieur eut ainsi la palme*

*Cinq fois par jour selon l'humeur Tout à fait connaisseur Il attendait d'avoir des sœurs Qui fussent toutes à son honneur « C'est ainsi que dame Genève »*

*Commença par ces mots Au commencement Dieu C'est ainsi que l'on devient pieu Sans se fichier à l'eau.*

Le contraste du sublime et du grotesque, l'attitude moqueuse terminant brusquement sur un ton de désespoir, sont bien représentatifs de la discordance schizophrénique.

La place et surtout l'illustration indispensable nous font défaut ici pour parler de l'œuvre picturale d'une de nos malades sur laquelle une thèse est en préparation.

Les œuvres picturales et poétiques de nos malades présentent constamment des analogies frappantes avec certaines tendances de l'art moderne, l'expressionnisme et surtout le surréalisme. Toutefois un examen très attentif permet de faire ressortir quelques traits distinctifs. Dans l'œuvre picturale de notre malade, la monotonie, la stéréotypie des thèmes et des Leitmotivs sont frappants. Dans une production aussi abondante, un Picasso ou un Chagal montrent leur liberté par une variation des thèmes et des sujets.

Mais d'où vient la ressemblance ? Le surréalisme s'est défini lui-même comme moyen de connaissance de continents jusqu'ici

### TEA-ROOM ET CONFISERIE

Murux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28 Téléphone 23 88 98

„Jardin sur l'toit“

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

### A D A M S. A.

chemisier-tailleur

Lausanne

St-Pierre 3 (entrée à droi : de «L'Atlantique» 3me étage) Tél. 22 27 05

10% de réduction aux étudiants

non explorés : l'inconscient, le merveilleux, le rêve, la folie ? Le surréalisme joue la folie, surtout le Dadaïsme. Il n'est alors pas étonnant que l'art des aliénés prenne les traits du surréalisme, il s'abreuve aux mêmes sources subconscientes.

La fonction de la production artistique est la même que celle du délire : reconstituer un monde viable pour le malade ou formuler sa douleur en l'objectivant, rappelant le vers de Goethe : « Und wenn ein Mensch in seiner Qual verstummt, gab mir ein Gott, zu sagen, was ich leide ».

Cette consolation est exprimée d'une manière touchante et malhabile par un autre schizophrène :

### LES FOUS

*Vieux soldats de plomb que nous sommes Au cordeau nous alignant tous, Si des rangs sortent quelques hommes Tous nous crient : à bas les fous. On les persécute on les tue Sauf après un long examen A leur dresser une statue Pour la gloire du genre humain. Combien de temps une pensée Vierge obscure attend son époux Les sots la traitent d'insensée Le sage lui dit, cachez-vous Mais la rencontrant loin du monde Un fou qui croit au lendemain L'épouse, elle devient féconde Pour le bonheur du genre humain. Enfantin affranchit la femme L'appelle à partager nos droits Fi, dites-vous ; sous l'épigramme Ces fous rêveurs tombent tous trois. Messieurs lorsqu'en vain notre sphère Du bonheur cherche le chemin, Honneur au fou qui ferait faire Un rêve heureux au genre humain Qui découvrit un nouveau monde ? Un fou qu'on raillait en tout lieu. Sur la croix que son sang inonde Un fou qui meurt nous lègue un Dieu. Si demain, oubliant d'éclorre, Le jour manquait, eh bien demain Quelque fou trouverait encore Un flambeau pour le genre humain. Quoi, morts tous deux ! dans cette [chambre close]*

*Où du charbon pèse encor la vapeur ! Leur vie, hélas ! était à peine éclos. Suicide affreux, triste objet de stupeur ! Ils auront dit : le monde fait naufrage. Voyez pâlir pilote et matelots, Vieux bâtiment usé par tous les flots, Il s'engloutit : sauvons-nous à la nage. Et, vers le ciel se frayant un chemin, Ils sont partis en se donnant la main.*

Extrait d'une conférence faite aux Journées des cliniciens suisses, à Lausanne, le 9 juin 1951.

M. STECK

Professeur de psychiatrie à l'Université

**OLD INDIA** Place Saint-François

**CAFÉ-GLACIER**

Du vrai !  
Du bon !  
Du chaud !



# AUTOUR DU PROBLEME DE LA PAIX

C'est sous ce titre\* que le professeur H.-L. Miéville a publié une petite brochure d'une cinquantaine de pages dont je vais tâcher de vous donner un aperçu. Il m'a paru intéressant de le faire à plusieurs titres : cet exposé a d'abord une très grande valeur, ne serait-ce que par la parfaite connaissance qu'a l'auteur de son sujet et qu'en outre, ce problème de la paix a fait et fait encore l'objet de nombreuses discussions dans le cadre de notre Université — ailleurs aussi du reste !

Quarante-neuf pages pour traiter un problème pareil, c'est bien peu, direz-vous. C'est peu, en effet, pour n'importe qui serait habitué à parler pendant une heure pour dire quelque chose facilement exprimable en cinq minutes. Le professeur Miéville fait le contraire. Avec une précision, une clarté et une logique admirables, il sait tout au long du sujet retenir notre attention — ce qui est une gageure — et nous donne ainsi une idée nette du problème traité. Mais non pas sans qu'il prenne parti. M. Miéville ne s'en cache pas. Il dira : « ceci est préférable à cela » et ainsi nous savons d'emblée où nous en sommes. Le doute, que d'aucuns se complaisent à cultiver afin de nous laisser nous engager sous de fallacieux prétextes, n'est pas son affaire. S'il ne craint pas de prendre parti, ce n'est pas partialité malséante, voire méchante, car il a soin d'exposer sans la déformer et en recourant aux sources l'opinion de chacune des factions.

La concentration de ses pensées fait qu'il est difficile de les résumer, mais cette sobriété doit permettre à tous ceux qui s'intéressent au problème, d'une façon ou d'une autre, d'en avoir une connaissance précise.

En guise d'introduction, l'auteur s'attaque au problème de l'ordre et de l'obligation qu'il y a à avoir des lois dans toute société. Ces lois doivent être parfois maintenues par la force contre la mauvaise volonté de certains membres de cette société. Cette force sert à défendre la société. « La fonction tutélaire qu'exerce ainsi l'Etat permet aux particuliers de se dépréoccuper de leur sécurité et de la sécurité des leurs, à tel point que le port d'armes est même interdit dans les Etats modernes. C'est là un immense bienfait, dont nous n'avons presque plus conscience, tant il nous paraît naturel d'en jouir ! » Inversement, si l'ordre établi par l'Etat est néfaste et lorsqu'il n'existe pas de moyens légaux de le changer, la force peut s'employer contre l'injustice de cet Etat.

\* « Autour du problème de la paix », par M. H.-L. Miéville. Impr. La Concorde, Lausanne, 1950.

Sur le plan international, nous en arrivons au problème de la guerre proprement dite. « On peut constater aujourd'hui un accord quasi unanime pour refuser la guerre considérée comme un moyen au service de la volonté de puissance. Malheureusement, ce progrès de la morale théorique n'est rien moins que décisif... » S'il y a des tentatives de créer une organisation internationale : le Tribunal de la Haye, la Société des Nations, l'Organisation des Nations Unies, il est difficile de ne pas constater qu'aujourd'hui l'ONU, par exemple, se heurte à un désaccord idéologique de plus en plus marqué et grave entre les puissances dont dépend la paix du monde.

En face du problème de la paix, il y a trois positions qu'envisage le professeur Miéville.

## La position marxiste.

La théorie marxiste considère la guerre civile et internationale comme un phénomène naturel. Le régime capitaliste, qui fatalement produit des guerres est condamné à se détruire lui-même. Pour cela, la théorie marxiste préconise l'alliance occasionnelle avec les capitalistes afin de pouvoir mieux les détruire après. Le marxisme n'est pas un pacifisme pour autant que — selon les auteurs du pacte Briand-Kellogg (27 août 1928) — le pacifisme soit la condamnation de la guerre considérée comme un moyen au service de la politique.

Il y a deux positions russes : d'une part, la méfiance envers les gouvernements qui ne sont pas communistes et, d'autre part, l'ambition d'étendre le communisme. C'est ce qui donne la clef de la politique russe. Elle suit une rigoureuse logique et n'exclut pas (comme le montre l'affaire de Corée) le recours à la guerre, à l'agression militaire lorsque la cause communiste a des chances d'en profiter. Marx lui-même le dit : « Le triomphe de la révolution nécessite quinze, vingt, cinquante années de guerres civiles et de batailles internationales ».

Après avoir donné quelques indications sur l'armement russe, l'auteur expose dans ses grandes lignes le problème du contrôle de l'énergie atomique. Il revient ensuite au jeu des Russes dans la situation internationale actuelle. « La paix n'est pas pour elle (la politique soviétique) un but, mais un moyen qu'il peut être actuellement utile de paraître considérer comme un but. Le communisme ne veut la paix que subsidiairement, lorsqu'elle peut le

servir. Le but qui prime tout le reste, c'est la révolution mondiale, gage assuré, pense-t-on, d'une paix définitive ».

En proclamant leur amour de la paix, les communistes donnent par conséquent le change sur leurs intentions dernières que ce « pacifisme » sert à camoufler. Et c'est ici que se révèlent les plus graves divergences qui séparent les esprits. Elles touchent aux règles fondamentales de la morale.

Dans une importante note sur la morale communiste, M. Miéville cite les déclarations de Lénine, selon lesquelles toute action utile au parti, quelle qu'elle soit, doit être, de ce fait même, déclarée mo-



ralement bonne. Il en résulte « qu'un marxiste convaincu et conséquent ne pourra jamais se croire lié par des engagements qui l'obligeraient envers un adversaire du régime au nom d'une morale commune ».

Cela découlant des principes formulés par les classiques du communisme.

Jouer de l'équivoque pacifiste sera donc parfaitement licite du point de vue communiste. Gardons-nous cependant, ajoute l'auteur, des affirmations trop absolues. Nul ne peut prévoir avec certitude si la position communiste se maintiendra indéfiniment dans la ligne que le léninisme lui a tracée. Il faudrait pour cela que les communistes acceptent dans leur dogmatisme les corrections que l'expérience a montré nécessaires.

Une autre position en face du problème de la paix est celle de

## L'objecteur de conscience.

L'attitude des objecteurs de conscience varie passablement d'un cas à l'autre. Il y a ceux qui servent dans l'armée mais ne veulent pas verser le sang, ceux qui ne veulent pas même être infirmiers et enfin ceux, les plus intransigeants, qui laisseraient assassiner leurs femmes et leurs enfants plutôt que d'employer une arme pouvant blesser ou tuer. Les motifs des objecteurs de conscience sont soit religieux, soit simplement moraux. M. Miéville examine les différentes positions prises par l'objecteur religieux en pays chrétien s'inspirant du « Tu ne tueras point ». Un autre cas encore, très intéressant nous est fourni par Gandhi et, antérieurement, par les bouddhistes et jainistes qui veulent le respect absolu de la vie. La non-violence de Gandhi n'est pas passive, elle a été conquérante. L'auteur brosse finalement un rapide tableau de nombre d'objecteurs de conscience dans divers pays et aborde la troisième et dernière partie concernant la position de ceux qui veulent

## La paix par le droit.

« Cette conception repose sur l'idée qu'on est mauvais juge dans son propre procès ».

L'auteur cite les trois postulats nécessaires à cette théorie de la paix par le droit :

1. Elle reconnaît à tout Etat le droit de défendre son indépendance et ses intérêts légitimes ;

2. Elle veut qu'il y ait une instance impartiale à laquelle une nation puisse en appeler en cas de conflit avec une autre nation et qui dispose de la force collective des nations associées pour imposer le respect de ses décisions et maintenir un statut international garantissant les droits égaux de chacun ;

3. Elle juge — et ce point est particulièrement important dans la période de l'histoire où nous sommes — que la défense armée est légitime et peut être nécessaire à titre de pis aller, s'il y a carence de l'organisme collectif chargé d'assurer la sauvegarde du droit de tous.

Les partisans de la paix par le droit — position à laquelle M. Miéville se rallie personnellement — refusent et la conception marxiste de la paix, parce qu'elle ne condamne pas la guerre au service

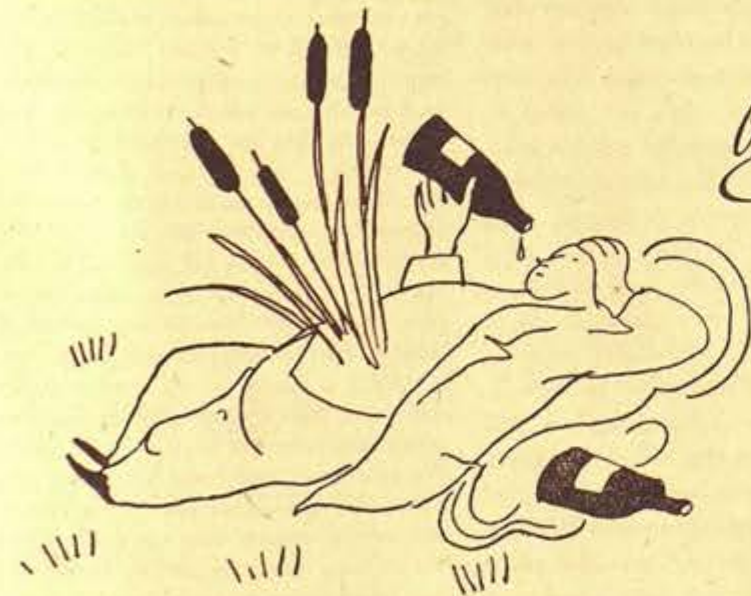
d'une politique d'expansion — et le pacifisme radical, parce que, pratiqué par les uns et non par les autres, il créerait un état d'anarchie favorable aux entreprises belliqueuses. (Du reste, le pacifisme intégral peut ne pas toujours réussir. Qu'aurait fait Gandhi et quelle aurait été son influence contre des attaques nazies, par exemple ?) Si l'on doit respecter les consciences individuelles qui croient devoir refuser tout service dans les armées (d'où l'institution, dans un certain nombre de pays, d'un service civil pour les objecteurs), l'on ne saurait admettre que le principe dit de « non-violence » qui proscribit toute forme de défense militaire, soit érigé en règle générale. L'objecteur confond l'ordre spirituel de la charité avec l'ordre de la justice et du droit. Il néglige la leçon d'histoire qui montre que là où le droit n'est pas défendu, il ne peut y avoir de civilisation ni de biens spirituels et il assimile fausement la défense collective du droit à l'homicide que vise le commandement biblique dont l'objecteur, s'il est chrétien, croit pouvoir se réclamer.

Certes la guerre moderne est une chose atroce. Il faut faire l'impossible pour l'éviter. Mais « quand elle est la défense du droit d'être homme et d'être un peuple libre, une guerre peut être juste ». Elle peut être faite pour le rétablissement d'un ordre humain, pour refuser une tyrannie que des fanatiques voudraient imposer. On ne convertit pas des fanatiques, on les réduit à l'impuissance en leur résistant.

L'objecteur assume une lourde responsabilité en refusant son concours à un peuple qui lutte pour son indépendance, car il y a une chose pire que la guerre, c'est l'asservissement des esprits. Mais l'objecteur « ne peut faire autrement » ; son geste, s'il est accompli dans l'humilité et dans l'angoisse du cœur, est une vivante proclamation des droits de la conscience individuelle. Et cette protestation a sa valeur, face à la formidable puissance de désindividualisation, de mise au pas qui s'affirme aujourd'hui dans le collectif.

Voilà donc résumées les principales idées émises par l'auteur dans sa brochure. En faire une vraie critique maintenant serait difficile, je me suis contenté de vous en donner connaissance. Il est à souhaiter qu'un assez grand nombre d'étudiants s'intéresse à cette publication et si l'envie leur en prend, nul doute que les colonnes des VU s'ouvriront largement à une critique sensée de l'argumentation du professeur Miéville. C. WEBER.

## BALLADE BOURGUIGNONNE



« Jamais en vain, toujours en vin », tel fut le mot d'ordre que suivirent les trente Stelliens en voyage d'étude en douce France.

Partis de Lausanne samedi à l'aube, ils touchèrent Evian, d'où un car français les conduisit à Bourg-en-Bresse pour une visite à la célèbre église de Brou. Après avoir admiré les anciennes armoiries du Pays de Vaud, une dégustation les attendait au Château de Pizay, magnifique demeure ancienne aux jardins somptueux, puis une autre à la mairie de Villié-Morgon. Bourguignons et Valdois fraternisèrent autour d'une gamme de vins rouges tous plus corsés et plus malleux, de vrais nectars ! Une troisième descente de cave chez un authentique vigneron mit les cœurs en joie tout en faisant jaillir les

chansons bacchiques et estudiantines. C'en était assez pour le premier jour, mais un dernier arrêt à Pouilly-Fuissé permit aux fins palais de déguster un blanc sec et fruité, spécialité de la région.

Après une nuit maconnaise, une visite à la célèbre abbaye de Cluny s'imposait, suivie d'une petite boucle à travers le Charolais pour se retrouver à Chardonnay, patrie des vins blancs. Après la réception des caves coopératives de la région, c'est Tournus avec son église et ses souterrains, enfin Beaune où un banquet attend les malheureux affamés. Pour digérer un brin, visite des Hospices puis réception dans une grande cave de la Ville, après quoi c'est le départ pour Nuits-Saint-Georges pour une « revisite » de cave. Celle-ci est immen-

se puisqu'elle mesure seulement quatre kilomètres et demi. On en sort tout perdu pour atterrir au clos Vougeot, patrie des Tasting et musée de la vigne et du vin. Il se fait tard, Dijon attend les voyageurs égayés par tant de richesses vineuses, et tard dans la nuit de dimanche les chants montent au firmament étoilé.

Lundi matin : c'est la visite de Dijon, église, puits, magasins, etc., etc. A 11 heures, grande réception par le maire de la ville accompagné du consul de Suisse et de la presse. Discours, blanc-cassis, rediscours, puis c'est l'heure de partir pour Arbois, dernière étape, dernier diner, dernière cave, dernière musée (?) Le Jura français prend des couleurs sombres, le silence pourtant ne se fait pas et à la frontière suisse, les douaniers fouillent de fond en comble dans l'espoir de trouver quelque richesse cachée. Ils doivent hélas déchanter, il ne reste que quelques souvenirs, mais des souvenirs qui resteront toujours.

Merci, chers amis français, de votre hospitalité et de votre amitié, merci pour tous les trésors que nous avons goûtés en faisant notre éducation gastronomique et vineuse (Dr Messerli dixit), merci de votre accueil fraternel.

Un Bourguignon Transjuran.

## MUSICIENS

venez à

### l'Orchestre Universitaire

Répétitions :

Judi 18 h., au Conservatoire

Programme de Juin

Formation du Quatuor (cordes)



## Journée d'étude pour la paix

Saint-Sulpice, le 27 mai 1951

### RÉSOLUTION GÉNÉRALE

Nous avons du monde des conceptions philosophiques fort différentes, mais, puisque nous voulions nous entendre, nous avons pu, après trois semaines de discussion, recueillir l'unanimité sur certains points essentiels. Pour y arriver, nous n'avons pas voulu juger des responsabilités et des culpabilités, ni revenir sur le passé, mais lutter contre la guerre comme telle.

Car, quelles qu'en soient les causes, la guerre ne doit jamais être considérée comme une solution. En fait elle ne résout rien. Devant la menace d'une troisième guerre mondiale, nous exprimons notre sentiment unanime en nous opposant à toute entreprise armée pour résoudre les conflits internationaux.

\*\*\*

— La guerre débute par une agression, aussi cette dernière doit-elle être condamnée. Il y a agression lorsque les forces d'un Etat (quelles qu'elles soient) franchissent les premières les frontières d'un autre Etat. Cette définition est minimum, en ce sens que nous réservons la question des actes d'Etats ne constituant pas une agression, mais susceptibles de provoquer un conflit mondial.

— La préparation à la guerre conduit inévitablement à la guerre. Par conséquent nous condamnons formellement l'usage « si vis pacem, para bellum ». Nous préconisons le désarmement général, simultané et contrôlé, obtenu d'une manière progressive. La condition en est au moins un accord entre les cinq grandes puissances. Le premier pas vers ce désarmement sera l'interdiction des armes nucléaires, visant à la destruction massive des populations civiles.

— Dans l'esprit des principes précédents, et sans préjuger d'accords ultérieurs, nous demandons que cesse la guerre partout où elle règne et que ne soient réarmées aucune des deux parties de l'Allemagne.

— La guerre ne peut être déclenchée que si un climat d'incompréhension et de haine règne entre les peuples. C'est pourquoi nous condamnons toutes les formes de propagande (presse, cinéma, radio, etc.) qui contribuent à créer une psychose de guerre et font appel au meurtre collectif. De même nous préconisons de nombreux échanges culturels (films, livres, correspondance, voyages, etc.) entre les peuples et en particulier entre les étudiants. Dans cet esprit nous proposons des échanges ouest-est et est-ouest.

\*\*\*

Jean-François Bergier, Lettres.  
Alexandre Chevalley, Lettres.  
Ariane Deluz, Lettres.  
Philippe Renaud, Lettres.  
Jacqueline Dentan, Sciences sociales.  
Jacques Pelichet, Sciences politiques.  
Claude Weber, Sciences politiques.  
Philippe Abravanel, Droit.  
Jean-Pierre Seilaz, Droit.  
Michel Barraud, EPUL.  
Henri Benmusso, EPUL.  
Elias Casanova, EPUL.  
Henri Decotignies, EPUL.  
Philippe Eberhard, EPUL.  
Jean-Marie Yoccohama, EPUL.  
Jean Bridoux, Théologie.  
Claude Cherpillod, Médecine.  
Pierre Noverras, Sciences.

A l'issue de la journée du 27 mai, nous avons formé un comité d'action où toutes les tendances sont représentées. Son but est de faire connaître notre travail aux étudiants de Lausanne et à ceux des autres universités suisses, de développer nos groupes de discussion. Deux commissions sont chargées de lutter contre la propagande de guerre et de s'occuper des relations culturelles.

Dans un avenir prochain, la première commission pense organiser une rencontre des étudiants des Sciences sociales, d'élèves de l'Ecole Normale et de pédagogues, pour étudier les problèmes de l'éducation, de la presse et de la littérature enfantines. La tâche de cette commission sera de dénoncer par lettres, articles ou délégations, les films et toute littérature favorisant la psychose de guerre ou appelant à la guerre.

Pour ce qui est des relations culturelles, nous aimerions : aider l'AGE à créer un centre d'accueil à Lausanne pour les étudiants venant de l'étranger ; aider les autorités compétentes à la création du Sanatorium Universitaire International ; mettre au courant de notre mouvement diverses universités étrangères (plus particulièrement une université américaine et une université soviétique) ; développer les camps d'été de l'UNES. Il serait bon que des étudiants de toutes tendances participent au Festival qui aura lieu à Berlin cet été.

Ce jour, il se leva mollement, un membre après l'autre ; c'était dimanche, il pleuvait. Il s'habilla avec lenteur, pour se prouver qu'il n'était pas pressé, qu'il avait la journée devant lui. Son frère, encore couché, à qui il posa une question jugée sans intérêt, lui répondit : « Fiche-moi la paix ! » Ça commençait bien.

Il arriva en retard au rendez-vous que ses copains, comme lui cyclo-touristes, avaient fixé pour un départ commun. Cela ne l'étonna pas outre mesure. La pluie était molle et collante comme un personnage. On n'arrivait pas à s'en défaire.

Il partit seul. Lorsqu'il parvint à St-Sulpice, trempé dans un sourire vainqueur, il était sûr que le plus difficile était fait. Il lui semblait que son pèlerinage mettait toute la journée sur la bonne voie, la voie du bon sens et celle du cœur.

Comment diable se trouvait-il dans cette salle, dans ce village, ce jour de pluie, où déjà noblement siégeaient ces 40 personnes, qui allaient malgré tout s'augmenter jusqu'à 60 ? « Journée d'étude pour la paix. » C'est une histoire qu'il vaut la peine de vous

conter, puisque nos camarades étudiants l'ont fabriquée, de mains en mains, une chose après l'autre, des piles de phrases servant à faire un mot, ce mot qu'il fallait dire et puisqu'il est dit, qu'il faut réaliser : la Paix. Ici commence l'incarnation.

## LE 27 MAI

Un jour d'hiver quelques étudiants se réunirent ; ils établirent le « Il était une fois » qui commence les histoires, qui commence notre histoire. Ils se mirent d'accord sur le texte d'une lettre, qui fixait quelques principes et qui invitait les étudiants à préparer par des discussions une réunion d'information. Un groupe d'étudiants organisait cette réunion à l'Hôtel de la Paix pour le 2 mai, où environ 60 étudiants décidèrent que le 27 mai aurait lieu une « Journée d'étude pour la paix ». Un comité se chargeait du travail d'organisation, tandis que des

groupes se formaient, qui cherchaient à se mettre d'accord sur un certain nombre de points, que puissent accepter comme terrain d'entente tous ceux qui refusent la fatalité de la guerre ou sa nécessité et qui savent qu'il vaut la peine de faire quelque chose, si

minime soit-elle, pour qu'elle n'éclate pas. La discussion dans chaque groupe fut nourrie, violente parfois, mais toujours courtoise. L'on parvint à garder son calme et à trouver cette fameuse base d'entente. Chaque groupe ayant fait un rapport, les responsables se chargèrent de rédiger le texte d'introduction qui, le 27 mai, ouvrit la journée d'étude.

C'est à ce moment qu'il entra dans la salle. Il était un peu plus de 10 heures. Il y avait des jeunes, des étudiants ; des Vaudois, des Suisses et des plus vieux ; des filles, des garçons et des étrangers. De

temps en temps un nouveau personnage faisait son entrée et s'essayait avec un sourire. Au sommet du fer à cheval que formaient les tables, quelqu'un exprimait le but de ce rassemblement : nous n'avons pas la prétention de faire la Paix, mais nous croyons que nous contribuons, par nos contacts, nos discussions, à ce que le monde refuse de prendre les armes et de faire la guerre. Car, dans l'état actuel, il faut bien savoir que nous devons obtenir ce minimum de Paix qui est de ne pas déclencher la guerre, de ne pas semer la panique, de ne pas saigner le monde ; ce n'est pas toute la Paix, mais ce n'est pas la guerre. L'on mangea pendant que cessait la pluie.

Chacun a pu dire son opinion, et tout le monde a pu se mettre d'accord sur ce minimum, qui, si chacun l'acceptait et en prenait conscience, nous permettrait d'éviter la guerre.

C'est volontiers que nous discuterons de notre façon de voir et de penser, que nous nous affronterons, mais nous nous rappellerons toujours qu'il y a un point commun entre nous tous : nous cherchons la paix ! J. Berney.

## PROCURER LA PAIX

(Fragments de la prédication prononcée au culte de l'AGE le jeudi 31 mai 1951).

Il n'y a pas dans la Bible de prééminence accordée à la paix, qui la constituerait comme supérieure à la vérité ou à la justice, par exemple. La paix est un fruit de l'Esprit, déclare l'apôtre Paul, au même titre que la joie, la fidélité et la patience. Elle n'a donc pas une valeur privilégiée relativement aux autres exigences de Dieu, et les chrétiens, quelle que soit l'importance qu'ils lui donnent, ne postulent pas pour elle une estimation prioritaire.

S'ils sont fidèles à la Parole de Dieu, ils s'aperçoivent que la paix n'y est jamais envisagée comme une réalité extérieure à l'homme, ou un principe abstrait, dont la possession ou la connaissance nous seraient accessibles par les voies d'une technique. Dans ce sens, nous devons affirmer que c'est au moins un abus de langage que de célébrer un culte pour la paix ; nous ne sommes pas réunis pour la paix, mais pour demander à Dieu qu'il nous soutienne et nous éclaire dans un combat où il s'agit de paix, sans doute, et aussi de vérité, de justice, de pardon et d'amour. Nous luttons, non pour conquérir la paix, mais parce que Dieu nous rend capables d'être paisibles, de vivre dans sa paix et d'en apporter aux autres le rayonnement. Lui qui nous a choisis pour « briller comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie » (Phil. 2 : 15).

Cette capacité, nous la recevons de

Dieu, ce qui nous oblige à confesser que si nous pouvons faire quelque chose pour la paix, c'est dans la mesure seulement où nous aurons obéi, où la paix nous aura été procurée. Lorsque Jésus-Christ dit aux siens : « Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jean 14 : 27), il définit implicitement l'attitude qui doit être la nôtre, et qui consiste non à réclamer la paix, mais à l'accueillir. Si nous cédon au vertige de la revendication, nous renversons les rôles, oubliant que Dieu nous a déjà donné sa paix « qui surpasse toute intelligence » (Phil. 4 : 7), et que nous n'avons pas à chercher au dehors ce qui est caché en nous.

Dans cette perspective, et laissant de côté tout esprit de jugement, nous dirions que la paix n'a pas besoin de partisans, mais que Jésus-Christ nous désire pour ses serviteurs. Or se ranger au service du Maître signifie qu'on accepte d'être un de ces artisans de la paix auxquels est faite la promesse de la septième Béatitude : « ils seront appelés fils de Dieu » (Matth. 5 : 9).

Notre témoignage comporte à cet égard des obligations précises, dont on se souviendra toujours qu'elles n'ont de sens que rapportées à Jésus-Christ. Encore une fois, nous n'enrions pas en jeu pour la paix, pas plus que nous ne ferions pour la vérité ou la justice considérées comme des vertus, portant en elles-mêmes leur

propre justification. Dans notre souci de demeurer présents au monde et d'offrir aux hommes ce que nous avons reçu, c'est notre confiance en Dieu qui est attestée. Manifester pour la paix ne peut signifier pour nous que manifester, rendre manifeste la puissance de Dieu, qui a fait la paix avec tous en Jésus-Christ, par le sang de sa croix (Col. I : 20)...

...Il ne faudrait pas s'emparer de cet accomplissement pour en faire un prétexte à notre passivité. Nous nous dérobons souvent à nos tâches immédiates, parce que nous les jugeons au-dessus de nos forces. Mais l'extraordinaire dont parle l'Evangile n'est pas nécessairement grandiose. Nous avons à consentir sans publicité des actes de réconciliation qui seront au premier chef une œuvre de paix, venant de Dieu pour autrui à travers nous, et nous permettre de répondre à la vocation d'artisans de la paix qui nous a été adressée.

Nous nous souviendrons aussi de la solidarité qui nous lie aux hommes de toutes les races et de toutes les nations. Tout ce qui menace l'homme, en un point quelconque du monde, doit trouver sa répercussion dans une vigilance accrue de l'Eglise universelle. L'humanité forme un tout, et les chrétiens n'ont pas attendu que les circonstances économiques et politiques viennent en apporter la démonstration pour annoncer l'unité du monde, ou plutôt l'union des hommes en une fraternité garantie par le Christ. La guerre est un abominable défi porté à leur espérance, et c'est pourquoi tout effort honnête en faveur de la paix mérite de leur part une collaboration positive et persévérante.

Edouard MAURIS.

## Point de vue

Deux guerres mondiales : voilà le bilan de ce demi-siècle. Bilan tragique et sanglant. Après ces années de tourmente, tous les peuples aspirent qu'à la paix et à un peu de bien-être : ils se souviennent des bombardements, des privations et de leurs morts.

Pourtant ces hommes qui ont souffert et pleuré envisagent avec dépit la possibilité d'une troisième guerre mondiale ; bien mieux ils la laissent préparer sans réagir : ils réarment et ils ont peur.

Et nous qui ne sommes pas dupes de cette mobilisation des corps et des esprits, qui nous sentons responsables, que devons-nous faire ?

Agir, envers et contre tout, agir même s'il n'y a plus de raisons d'espérer, agir pour retrouver le calme en nous-mêmes. N'est-il pas préférable de se battre pour la paix que de se battre à la guerre ? C'est la conscience de notre responsabilité qui nous oblige à prendre position, à nous engager dans la lutte. Et puis, pour s'engager, il ne faut pas refuser le dialogue avec d'autres hommes, sous prétexte qu'ils ont du monde des conceptions différentes des nôtres ; il faut écouter toutes les voix qui réclament la paix, ces voix n'ont pas toutes le même timbre mais nous devons croire en leur sincérité et dans le but commun qu'elles poursuivent.

Aller à la rencontre des hommes quelles que soient leurs opinions philosophiques ou religieuses, créer des contacts entre individus pour qu'ils apprennent à se mieux connaître et — pourquoi pas ? — à s'aimer, amènera la détente dans ces esprits. Nous devons nous unir pour crier au monde qu'il fait fausse route et pour l'empêcher ainsi de persévérer dans cette voie.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans notre université ; nous avons réussi. Aux hommes de bonne volonté le dialogue est toujours possible, mais il faut essayer.

Jean Bridoux (Théol.).

adressez-vous à l'imprimerie des  
Pour un bel imprimé  
**THÈSES**  
Arts et Métiers S. A.  
Téléphone 27 Téléphone 22 54 25

**E. GFELLER**  
Tabacs Cigares Cigarettes Journaux  
Magasin bien achalandé  
Cité-devant 9 (en face du gymnase)

**LIVRES ANCIENS**  
**MAURICE BRIDEL S.A.**  
Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-arts  
Ouvrages sur le cheval et l'équitation  
**LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1**

Pour déguster une bonne glace adressez-vous à  
**LA RENOMMÉE**  
F. Calmelet  
Tél. 23 53 59  
Pont-Bessières  
et Riponne

**CAFÉ-RESTAURANT DU**  
**Pieux**  
**Lausanne**  
Le Restaurant de la Maison H ! Arrêtez-vous en montant à la Cité ; derrière le Palais de Rumine.

Lorsqu'on, au r ses me pas fonds pou plir notre rapports de chaque avec les eux.

La presée fut le tion avec ture. Nou sure de c somme de

Mais n sur la Sen vier au 5 fession li me la po

par l'enve par les jo tat s'élève nous avon des étudia na par u tre, où ne ciétés sui lents indi

Cet été propositio Semaine (mai) et, médecine, l'Innovati une somm

Voilà c tations or année. Sp né aucun

Résulte la Ci

La Sema drait la p rapporté à un professu mons nos r Lors de fait un bér francs.

Et, ici, il qui ont coi festation, et Nous ret nos profess qu'elles no heureux de à notre effe

Nous res buffet salé, pour son j qui nous on

Nous ren leurs pour la Ville de Nous adr vation qui dans ses sa fesseur Sch vre pour us déjà propo chaine.

Enfin, m le plaisir d tation.

Pour

ÉCO. Etudian vos

ut m tr

Adresse

M R. 5,

qui vous es

# RAPPORT DE LA COMMISSION D'ENTR'AIDE



Lorsque je suis arrivée à la Commission, au mois de novembre, deux choses me paraient urgentes : obtenir des fonds pour pouvoir véritablement remplir notre rôle d'entraide, et avoir des rapports directs avec un représentant de chaque faculté pour être en contact avec les étudiants et travailler avec eux.

La première manifestation organisée fut le concert Turel, en collaboration avec la Commission d'Art et Culture. Nous sommes maintenant en mesure de dire qu'il nous a rapporté la somme de 400 francs.

Mais notre effort se porta surtout sur la Semaine d'Entr'aide (du 29 janvier au 5 février) qui toucha les professions libérales, les étudiants et même la population entière de Lausanne par l'envoi d'environ 3000 circulaires, par les journaux et la radio. Le résultat s'élève à près de 6000 francs et nous avons reçu des offres diverses pour des étudiants. Cette Semaine se termina par une soirée au Foyer du Théâtre, où nous avons fait appel aux sociétés suisses et étrangères et aux talents individuels.

Cet été, nous avons organisé, sur la proposition du délégué de l'EPUL, la Semaine de la Cigarette (du 16 au 23 mai) et, suivant l'avis de celui de la médecine, un « porto » qui eut lieu à l'Innovation. Ce qui nous a rapporté une somme de 1200 francs.

Voilà ce qui concerne les manifestations organisées par l'Entr'aide cette année. Spécifions qu'elles n'ont entraîné aucun frais, une œuvre d'entraide

ne pouvant se risquer à faire du déficit, mais devant, quoiqu'il arrive, percevoir un bénéfice.

Pour ce qui est du contact avec les étudiants, j'ai commencé par travailler avec les présidents de faculté que j'ai convoqués à trois reprises au cours de l'hiver ; au mois de février, j'ai demandé à chaque comité de faculté de désigner un responsable pour l'Entr'aide et, dès lors, c'est avec ces délégués de faculté que la Commission prend toutes les décisions concernant son activité et c'est par leur intermédiaire que les étudiants sont renseignés. Nos séances ont lieu une fois par mois en moyenne.

En outre dès le début du semestre d'été, une véritable commission s'est formée, composée de cinq membres : ce qui facilite la répartition du travail et rend possible une plus grande activité.

Ainsi la Commission d'Entr'aide ne se réduit plus à une personne solitaire au fond de son bureau, recevant en tout et pour tout 500 francs par semestre. La situation a changé : nous nous risquons à dire que nous disposons de quelques fonds et que nous avons des rapports directs avec les facultés. Ce qui nous permet, d'une part, de connaître avec un peu moins de difficulté certains étudiants qui se trouvent dans une situation difficile, d'autre part de verser un subside mensuel à plusieurs étudiants au lieu de transmettre simplement les demandes au Comité de Patronage ou de donner de temps à autre un peu d'argent de poche !

A côté de cette action essentielle qui est de venir en aide à ceux qui en ont besoin, la Commission a eu d'autres ac-

tivités.

Nous nous sommes préoccupés des étudiants malades à Leysin ; le 10 février, quelque vingt étudiants lausannois sont montés au Sanatorium Universitaire ; les étudiants portant couleurs offrirent une partie récréative, puis nous avons visité les malades. Nous avons apporté les livres et les vêtements que les maisons d'édition et de confection de Lausanne avaient eu la générosité de nous donner pour eux lors de la Semaine d'Entr'aide.

Cet été, nous avons vendu, lors de diverses manifestations universitaires, des objets (papier à lettres, cartes, brochures, objets de cuir, etc.) confectionnés par les étudiants de Leysin pour une somme de 600 francs.

Ce printemps, nous avons été chargés par la Croix-Rouge de faire la propagande parmi les étudiants de notre Université pour la transfusion du sang. Les inscriptions ne sont pas très nombreuses : 30 donneurs réguliers et 30 donneurs occasionnels (ces derniers donnent leur sang une seule fois).

La Commission s'est occupée de la vente des timbres au profit de l'Action suisse pour étudiants victimes de la guerre : au semestre d'hiver, 619 timbres ont été vendus, au semestre d'été 592 seulement. Je saisis l'occasion, quoique cela ne fasse pas partie d'un rapport, d'exprimer ici mes remerciements à Madame Sallaz pour son aide précieuse dans cette vente.

A l'assemblée de l'UNES de Bâle, il avait été décidé que chaque université de Suisse organiserait une manifestation au profit du FESE. Lausanne ne s'est pas exécutée car le nombre des manifestations d'entraide était déjà suffisant. Mais, pour ne pas nous montrer

totalemment indifférents à cette Action (qui soutient actuellement trois étudiants de notre université), nous avons décidé d'envoyer 1 fr. 50 par timbre vendu au lieu de 1 franc ; ceci pour le semestre d'été, ce qui fait une somme supplémentaire de 296 francs.

Nous avons renseigné les étudiants sur le projet pour un fonds national de bourses et de prêts à deux reprises dans les V. U. (numéro spécial du 13 décembre et numéro du 1<sup>er</sup> mai). Au mois d'avril nous avons demandé à l'UNES ce qui en était de ce projet ; la question a été mise à l'ordre du jour de l'assemblée de Saint-Gall du 1<sup>er</sup> mai, où nous avons reçu les précisions publiées dans les V. U. du 15 mai : le projet n'est pas encore appuyé par les étudiants de toutes les universités de Suisse.

Enfin, ce semestre nous procédons à une petite enquête sur les bourses cantonales, communales ou universitaires dans les autres universités, pour avoir des points de comparaison avec les possibilités offertes dans notre Université et voir s'il y aurait lieu d'améliorer notre situation sur un point ou sur un autre.

Voilà ce qu'il en est de l'activité de la Commission d'Entr'aide pour l'année 1950-51.

Et il y a encore beaucoup à faire l'année prochaine. Nous devons être en mesure d'aider un plus grand nombre d'étudiants : d'autres manifestations doivent être organisées, le contact avec les facultés doit être développé ; nous attendons une participation plus grande des étudiants à notre activité, des initiatives spontanées... Peut-être conviendrait-il d'examiner certaines questions nouvelles comme,



par exemple, la création d'un vestiaire (habits pour les étudiants qui en auraient besoin), etc...

Enfin la section du Comité de Patronage qui s'occupe de l'Entr'aide et la Commission d'Entr'aide poursuivant le même but, il serait peut-être bon que certaines décisions concernant, par exemple, le versement de subsides mensuels réguliers soient prises en commun, qu'il n'y ait qu'une seule action et non deux parallèles comme c'est le cas maintenant.

D'ailleurs, si le projet de révision des taxes, étudié en ce moment, est accepté, il est prévu une cotisation globale de 2 francs pour le Patronage et l'Entr'aide, indépendante de celle de l'AGE (au lieu de 1 fr. 25 pour le Patronage, et de 500 francs par semestre, soit environ 30 centimes par étudiant pour l'Entr'aide, prélevés sur le budget de l'AGE).

Je tiens à souligner ici les excellents rapports que la Commission d'Entr'aide a entretenus avec le Comité de Patronage, à remercier vivement ses membres, au nom de mes camarades, et surtout son président, M. le Professeur Grin, pour l'aide qu'ils apportent aux étudiants et pour l'appui et la compréhension que nous avons toujours trouvés auprès d'eux au cours de cette année.

Pour terminer, j'exprime mes meilleurs vœux à l'équipe qui s'occupera de l'Entr'aide l'année prochaine.

M. Paschoud.

## Résultat de la Semaine de la Cigarette et du Porto

La Semaine de la Cigarette ! Mieux vaudrait la passer sous silence. Enfin, elle a rapporté 102 fr. 16, plus 100 fr. donnés par un professeur généreux auquel nous exprimons nos remerciements chaleureux.

Lors de l'apéritif du 24 mai, nous avons fait un bénéfice qui s'élève à près de 2000 francs.

Et, ici, il convient de remercier tous ceux qui ont contribué au succès de cette manifestation, et ils sont nombreux.

Nous remercions les épouses dévouées de nos professeurs pour les excellents gâteaux qu'elles nous ont donnés, et nous sommes heureux de marquer ici leur collaboration à notre effort.

Nous remercions les étudiantes pour le buffet salé, l'AGE pour les truffes, le GUC pour son jeu original et tous les étudiants qui nous ont aidés.

Nous remercions tous les généreux donateurs pour vins, apéritifs et jus de fruits et la Ville de Lausanne pour ses plantes.

Nous adressons un merci spécial à l'Innovation qui a eu l'amabilité de nous accueillir dans ses salons, à son directeur M. le professeur Schertenleib, qui a tout mis en œuvre pour nous venir en aide et qui nous a déjà proposé de recommencer l'année prochaine.

Enfin, merci à tous ceux qui nous ont fait le plaisir de prendre part à notre manifestation.

Pour la Commission d'Entr'aide : M. PASCHOUD.

# RAPPORT DE LA COMMISSION DU TRAVAIL

Ayant été créée au cours de l'année dernière, la Commission du Travail est encore imparfaitement connue du public. Cela crée un déséquilibre. En effet, près de 300 étudiants se sont inscrits à notre office et les offres de travail reçues à l'AGE ne peuvent encore répondre à un tel nombre de demandes. Les moyens financiers mis à la disposition de la Commission sont faibles et ne lui permettent qu'une maigre publicité. Cependant, des annonces ont paru dans les différents journaux de notre ville. La Radio, elle-même, s'est mise à notre disposition et nous a accordé une interview le semestre dernier. Les réponses que nous avons reçues nous ont vivement encouragées.

La Commission a surtout reçu des demandes de leçons. A cet effet, elle a organisé des répétitions en groupes, en dehors des leçons particulières. Des instituteurs se sont également adressés à nous, en vue d'obtenir un professeur ou un maître interne.

Outre ces différents services, la Commission a reçu des offres de travaux de dactylographie, de garde d'enfants, de vente de journaux, sans parler de diffé-

rents travaux manuels. Des hôtels de montagne nous ont demandé des pianistes durant les vacances d'hiver. Enfin,

le recensement a aussi occupé un certain nombre d'entre nous. Il nous est évidemment difficile de donner un chiffre exact de l'argent gagné par les étudiants grâce à notre office. Nous ignorons combien de temps un étudiant donnera les leçons que

nous lui offrons. Souvent, le demandeur s'arrange directement avec l'étudiant quant à son salaire, sans passer par notre intermédiaire. Approximativement, et en comptant au plus bas, nous avons évalué à 17,500 francs la somme gagnée par les étudiants.

Ce résultat est, certes, très encourageant. Nous regrettons pourtant de n'avoir pu satisfaire tout le monde.

Nous remercions ici toutes les personnes qui ont pensé à nous et, en particulier, Messieurs les professeurs des différentes écoles lausannoises qui nous ont fait de la réclame auprès de leurs élèves.

Je remercie également Denyse Kramer et Jacqueline Mouron, qui m'ont beaucoup aidé dans mon travail en se mettant au service de la Commission.

Monique Lattion.



rents travaux manuels. Des hôtels de montagne nous ont demandé des pianistes durant les vacances d'hiver. Enfin,

gné par les étudiants grâce à notre office. Nous ignorons combien de temps un étudiant donnera les leçons que

### ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

### THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

### MULTI-OFFICE

R. Machzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

SOCIÉTÉ ANONYME  
**RENÉ MAY**  
Ingénieurs diplômés EPL

#### ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé

**LAUSANNE**  
Avenue de France 66

#### Amateurs photographes

La belle saison est surtout la saison de la **photo** en couleurs.  
Tout renseignement par **spécialiste** de la branche.

### A. Schnell & fils

Photo Projection Cinéma  
Place St-François 4  
Lausanne

### Losinger & Co. S.A.

Entreprise de travaux publics

Avenue Jurigoz 7 **LAUSANNE**

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

### Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.



# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

A D A M S. A.

Tailleur

Lausanne

St-Pierre 3 (entrée à droite de « l'Atlantique » 3<sup>e</sup> étage)  
Tél. 22 27 05

10% de réduction aux étudiants

## Naissance de Saint-Aygulf



L'UNES et la Commission nationale suisse pour l'UNESCO ont reçu, vers la mi-août, une invitation à participer à une conférence qui aurait lieu dans le Midi : Saint-Aygulf.

Il existe à Saint-Aygulf une grande maison, dite « Centre international de vacances pour étudiants ».

L'Office du Tourisme universitaire (OTU) à qui elle appartient, a mis à jour un projet d'agrandissement de ce centre, sur l'instigation du comité français de la jeunesse pour l'UNESCO.

Un délégué de l'UNES et un délégué de notre commission nationale pour l'UNESCO ont donc passé huit jours à Saint-Aygulf. Vous avez ici de larges extraits du rapport du membre de l'UNESCO. Si par moments, il vous semble trop technique, trop précis, c'est, sachez-le, qu'il vous faudra prendre position; jamais nous ne donnerons assez de détails puisqu'il s'agit de décider, si oui ou non, ce projet vous intéresse.

\*\*\*

### Rapport sur le Centre international de vacances de Saint-Aygulf.

#### Situation de Saint-Aygulf.

La région. Saint-Aygulf, dans le Var, se trouve entre Toulon (77 km. à l'ouest) et Cannes (46 km. à l'est). La plage fait face à celle de Saint-Raphaël. De magnifiques pins ornent toute la région, contribuant beaucoup à cette atmosphère de calme qui y règne. Comme partout ailleurs, la côte est bordée de villas particulières, au style provençal très accusé, agréable à la vue. Elles possèdent pour la plupart de grands terrains arborisés. Enfin, Saint-Aygulf compte quelques hôtels assez confortables.

Le Centre lui-même. Le Centre international d'étudiants, qui a aussi pour nom « Villa Mosella », se trouve perché à deux minutes de l'arrêt autobus Saint-Aygulf plage. D'accès très facile, la villa est à 250 mètres de la mer. Une immense propriété l'entoure, inclinée vers le littoral. La maison est très grande; elle contient, en dortoirs seulement, 25 à 30 places. Au I<sup>er</sup>, on trouve une salle de douches (eau chaude) et lavabos. Au rez-de-chaussée, salle commune (qui sert aussi de studio), (salle de dance éventuellement, etc.). Habituellement, sur la Côte, on mange dehors. A Mosella, une grande

vérande d'une quarantaine de places environ, sert de salle à manger. La prolongeant, une terrasse exposée au sud, favorise une sieste fort agréable.

Pour loger 62 étudiants, la direction a acheté de belles tentes américaines, dont elle a clairsemé le parc. Spacieuses au delà de toute idée, ces dernières abritent plusieurs lits. En été, Mosella est pleine d'étudiantes et d'étudiants (une soixantaine environ). Le I<sup>er</sup> étage est réservé aux jeunes filles; le rez-de-chaussée est les tentes aux jeunes gens.

Il existe dans le jardin un logement où vit à demeure un ménage de gardiens, qui font partie du personnel. Aux alentours de la maison, sont disposées deux tables de ping-pong; on y voit aussi d'autres installations destinées au repos et aux vacances.

Le Centre international actuel. Il y a quatre ans qu'existe le Centre international de Saint-Aygulf, grâce à l'OTU. Avec une rare audace, cet organisme acheta la propriété et mena à bien l'expérience suivante : Chaque année, 400 étudiants, appartenant à 17 nations différentes, se retrouvent au Centre, dans une atmosphère d'amitié. Parmi les nations déjà représentées à ces vacances, citons la France, la Grande-Bretagne, le Danemark, l'Italie, la Norvège, la Suède, les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, l'Egypte, l'Australie, la Roumanie, la Pologne, le Canada et l'Autriche. La direction actuelle du Centre, assurée par un directeur et un intendant, est conduite avec une autorité souriante et amicale, qui nous a tous frappés. Aucune défense n'est placardée, aucun règlement : on y voit tout au plus des souhaits. Ce fait, si petit soit-il, indique l'esprit qui régit Mosella; il ne faut pas en négliger l'importance : les étudiants se sentent chez eux. Le prix quotidien de pension est de 475 francs français. J'ai eu l'occasion de comparer tous les menus de l'année : nourriture excellente, abondante et variée. Il y avait parmi nous des gastronomes avertis : ils furent enchantés de notre pension. (Nous avions le menu habituel des étudiants en vacances.) Il

est certain que Saint-Aygulf n'est pas une source de revenus pour l'OTU. Il risque plutôt d'être une charge. C'est une conviction personnelle que j'ai acquise après de longues discussions. Si j'insiste sur ce côté financier, c'est parce que nous ne pourrions pas nous intéresser à Saint-Aygulf, centre international, s'il s'agissait d'une entreprise à fin lucrative. Le désir du comité français de la jeunesse pour l'UNESCO est de développer ce centre en une sorte de cité universitaire internationale de vacances. Nous nous sommes donc réunis pour voir comment nous pourrions collaborer et participer à ce projet.

#### Etude d'un plan d'ensemble.

Le surpeuplement actuel de Mosella a été vaincu par l'expédient des tentes. Actuellement elles ne suffisent plus à abriter tous les étudiants qui désireraient se reposer à Saint-Aygulf; ce pis-aller ne peut durer. Il faut que des unions nationales d'étudiants construisent ou envoient des fonds.

On choisit finalement de construire de petits pavillons nationaux ou internationaux.

Répartition des places dans ces pavillons. La répartition des places dans les pavillons est l'objet d'un rapport de Mademoiselle Aviet, directrice de l'OTU. Il faut, dit-elle, qu'un même pavillon abrite des étudiants de diverses nationalités; ainsi, si la Suisse construit un pavillon à Saint-Aygulf, non seulement des Suisses doivent y loger, mais aussi des Français, des Belges, des Yougoslaves, des Monégasques, des Hollandais, etc.; il est bien entendu qu'un certain pourcentage de lits serait réservé aux Suisses dans leur propre pavillon, les autres places suisses étant réparties ailleurs dans le Centre. Cette solution recueille l'unanimité des suffrages.

#### Financement.

Sources principales. La question des ressources est examinée. Nous voyons quatre possibilités :

1. Les organismes publics;
2. Les organismes privés;
3. Les bons d'entraide de l'UNESCO;
4. Les Unions nationales d'étudiants, qui pourraient peut-être donner ou se procurer quelque argent.

Par organismes publics, nous pensons surtout à l'Etat. Il est indispensable, pour obtenir quelque aide de la Confédération, que nous soyons patronnés par notre commission nationale pour

l'UNESCO. Il faut établir une collaboration étroite entre l'UNES (Union nationale des étudiants suisses) et la Commission nationale. Je pense aussi aux cantons et villes universitaires, et même extra-universitaires (en tant que possédants de nombreux étudiants).

Nous pourrions aussi faire appel aux dons privés. Ici importent les moyens de diffusion que nous comptons employer. Il est naturel que nous utilisions toute la presse disponible.

Les Unions nationales d'étudiants de chaque pays devront prendre sur elles de récolter de l'argent. Certaines nations songent déjà à une augmentation de cotisation de leur union nationale; d'autres prévoient la vente de timbres d'entraide UNESCO; d'autres encore des bals ou manifestations estudiantines.

Le dernier moyen dont on a évoqué l'efficacité à la conférence consiste à utiliser les bons d'entraide de l'UNESCO. Après nous en avoir expliqué le fonctionnement, sur lequel je ne reviens pas pour ne pas allonger (j'ai toute la documentation nécessaire si quelqu'un désire en connaître le mécanisme précis), on nous affirme que le Centre de Saint-Aygulf pourrait être mis au bénéfice des institutions éducatives et culturelles que l'UNESCO soutient. La commission nationale française ferait elle-même les démarches pour obtenir ce privilège.

Contribution financière de la Suisse. Quant à la Suisse, le problème est tout autre. Sans vouloir être d'un pessimisme exagéré, je crois que chez nous le système collecte est déjà trop développé. Le public suisse, comme les étudiants, en est saturé. Dans chaque université, il existe de nombreuses manifestations ou collectes au profit d'œuvres de bienfaisance. Je songe aux timbres du FESE (fonds européen de secours aux étudiants) que l'on vend deux fois par an, aux journées d'entraide que nous organisons chaque année, aux finances que nous payons pour le SU (sanatorium universitaire, Fr. 7.50 par semestre), au projet de bourses de l'UNES. Toutes ces démarches sont un maximum dans leur genre. Si l'on pense de plus, à la situation matérielle de l'UNES et de nos AGE (associations générales d'étudiants), on constate la grande difficulté qu'auraient les étudiants à récolter des fonds. C'est d'ailleurs la raison principale qui m'incite à croire que le système « bons d'entraide de l'UNESCO » n'est pas enviable chez nous. Beaucoup pourtant semblent y tenir (évidemment l'intro-

### MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

### TEA-ROOM ET CONFISERIE

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

„Jardin sur l'toit“

A l'intérieur,  
concert jusqu'à 23 h. 15

duction de bons d'entraide dans un pays à monnaie forte est très souhaitée par l'UNESCO).

Source secondaire : camp de travail. On pourrait encore diminuer (très sensiblement) les frais de construction des pavillons par l'aménagement d'un camp de travail à Saint-Aygulf. C'est au délégué de la Yougoslavie qu'il appartient de présenter ce rapport; il nous démontre, par des exemples vécus, le rendement des camps de travail en Yougoslavie. Il prétend que l'économie réalisée sur la main-d'œuvre peut s'élever de 20 à 30%. Il y a quantité de travaux ne nécessitant nullement une main-d'œuvre qualifiée (tranchées, canalisations, etc.) qui peuvent être accomplis par des étudiants. Ce sont justement ces préliminaires qui coûtent cher. Un autre avantage, psychologique, est celui de la propagande manifeste que causerait à Saint-Aygulf la présence d'étudiants qui construisent eux-mêmes leur home et qui, rentrant chez eux, en parleront à leurs amis. Il a semblé à tous que cet argument n'était pas négligeable. D'autre part, l'installation d'un camp de travail à Saint-Aygulf serait moins onéreuse qu'un camp de travail ordinairement monté en Yougoslavie : Il n'y aurait pas d'aménagements sanitaires à créer; enfin, les cuisines et les dortoirs existent déjà.

A 2 minutes du Palais de Rumine

### Le Florian

vous offre

ses petits menus et ses complets abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !



**Utilisation.**

**Utilisation actuelle.** Pour l'instant, le Centre est ouvert pendant les grandes vacances, soit 2 1/2 mois par an. Mais il ne l'est qu'aux étudiants régulièrement immatriculés à une université. Nous avons vu au début déjà la capacité actuelle de « Mosella ». Nous avons aussi vu que de nombreux étudiants couchent déjà sous tente.

**Utilisations possibles.** On pourrait ouvrir le Centre aux étudiants pendant les vacances de Noël et de Pâques. On prévoit donc, à titre d'expérience, d'ouvrir cette année Saint-Aygulf à Noël, à Pâques et aux grandes vacances (soit cinq mois environ par an).

**Intérêt international de l'institution.**

Nous avons vécu dans les mêmes conditions que les étudiants qui viennent

chaque année à Saint-Aygulf. Or, en quelques heures, il se créa une sorte d'intimité qui nous mit immédiatement à l'aise. Il est donc évident que cette vie saine et simple est propice à faire naître des amitiés. Nous avions plaisir à voir les représentants de l'Italie et de la Yougoslavie discuter en camarades du problème de Trieste. Nous en avions autant à entendre le délégué anglais expliquer à l'Egyptien son point de vue sur Suez. Il était très intéressant de voir les efforts de chacun pour se faire comprendre de son voisin (nous entendions tous au moins deux langues). D'aucuns sont même partis du Centre en parlant presque couramment l'italien, langue dont ils n'avaient que quelques notions en arrivant.

Ces petits faits, qui peuvent paraître anodins, nous prouvent que ce climat

de détente est manifestement favorable, non seulement au repos, mais à une ambiance de compréhension entre étudiants de toutes nationalités. Et ces étudiants sont, par vocation, susceptibles de devenir les cadres de leur pays. L'UNESCO ne peut rester indifférente à ce projet, précisément parce qu'il est prouvé qu'il favorise la compréhension internationale entre hommes qui pourront être un facteur important dans la formation de l'opinion publique.

**Observations finales et conclusions.**

Avant de terminer ce rapport, je tiens à mentionner l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet. Dès notre arrivée, et jusqu'à notre départ, nos hôtes français ont fait l'impossible pour nous être agréables. Le dévouement et la bonne humeur du directeur et de

son intendant M. Dolla ne connaissent pas de bornes. Ils ont grandement contribué au sentiment que nous avons tous eu d'être chez nous, à Mosella.

\* \* \*

La plupart des observateurs présents entrevoient de grandes difficultés financières : peu les croient insurmontables.

\* \* \*

Pour nous Suisses, Saint-Aygulf nous intéresse peu à Noël : notre sport national, le ski, occupe nos vacances hivernales. Mais passer une partie de l'été sur la Côte était un rêve irréalisable jusqu'ici. Le séjour au Centre n'est pas cher. Un seul inconvénient : Le billet de chemin de fer aller et retour coûte environ 80 à 100 francs suisses. Les vacances à Mosella sont di-

visées en périodes de quinze jours ; nous arrivons ainsi à un prix de 14 francs suisses par jour, voyage compris. De telles vacances restent presque hors de notre portée. Il faudra songer à organiser soit un billet collectif, éventuellement des billets touristiques (20 à 30 % d'économie), et peut-être des voyages en autocars français.

\* \* \*

La conclusion sera très brève : J'estime que l'expérience de Saint-Aygulf doit être tentée avec la participation suisse. Pour ce, l'aide de notre Commission nationale, sous quelque forme que ce soit, est indispensable.

En collaborant au projet du Centre international de Saint-Aygulf, nous favorisons la compréhension internationale, nous œuvrons pour la paix.

Michel Sarrasin.

## RENCONTRE

### ou coup manqué ?

En dépit de quelques textes de valeur, la dernière livraison de la Revue Rencontre est bien décevante. Le retard excessif de la parution de ce numéro nous mettait en devoir d'attendre une publication qui devait faire date : il est difficile d'imaginer un numéro de revue plus bâclé, plus confus dans son organisation et ses buts. Techniquement parlant, c'est une étape avancée vers la revue des collégiens...

On peut tout d'abord s'étonner du projet assez singulier consistant à présenter une littérature nationale aux nationaux. C'est supposer des moyens intellectuels assez

rare, et je doute même que la chose puisse venir à l'esprit d'un Français ou de tout autre représentant d'une grande culture. Or, ce numéro est à peu près ce que ferait telle revue étrangère moyenne consacrant un numéro spécial à la littérature suisse.

Dans la présentation du numéro, un porte-parole du Comité de rédaction nous avertit du souci apporté dans la confection de ce numéro à présenter des écrivains qui « répondent à nos besoins, à nos exigences d'homme pour qui de la conscience virile a coïncidé avec le déchaînement de la guerre ». Or, la Suisse et sa littérature

ne sont pas assez vastes et riches pour qu'on puisse s'offrir le luxe de ne mentionner que des auteurs livrés à un système de préoccupations dans lequel s'inscrivent celles de l'équipe de Rencontre. Aussi bien est-il assez comique de voir figurer dans ce numéro certains textes de valeur différentes, mais qui certes ne laissent rien paraître des préoccupations qui touchent tellement les rédacteurs de la revue... Le simple nom du délicieux Ch. A. Cingria ou les chansons de Jean Cuttat en sont une illustration suffisante. Alors, comment expliquer qu'une œuvre inégale certes, mais aussi riche que celle de Landry, celle d'un Rougemont, ne figurent pas au sommaire ? Et pourquoi ne pas rappeler le rôle considérable et discret à la fois d'un Jaloux, qui vivait depuis trente ans à Lutry, après tout...

L'admirable traducteur d'Eschyle et de Sapho qu'est M. André Bonnard a sans doute été blessé dans la conscience de son travail de se voir désigner comme un écrivain, et, à plus forte raison, de se voir rapprocher, sur le plan littéraire en tout cas, d'Edmond Gilliard.

Dans le même article, M. Yves Velan fait sommairement le procès de Denis de Rougemont. Or, il est tout de même ridicule de situer dans une tradition cosmopolite un homme qui a fort habilement réussi à se poser comme un théoricien de la démocratie et de la neutralité helvétique. Et comment M. Velan ose-t-il se permettre une phrase carrément injurieuse à l'endroit d'un Landry ?

Ici M. Yves Velan est très inégal, souvent confus. Cependant, son analyse de la situation de l'écrivain en Suisse romande constitue un aspect très heureux de son article.

Mais, en fin de compte, ce texte, souvent agaçant, témoigne de dons et de pouvoirs incontestables. Je citerai presque au hasard ce diagnostic aigu d'un certain climat intellectuel romand : « et qu'on y prenne garde, rien de moins propice à la pensée que ces habitudes de frôleur. »

★

Il me paraît inadmissible, et d'un singulier mélange d'inconscience et d'imposture, de considérer avec M. G. Haldas que le malaise d'ailleurs incontestable qui est le nôtre « nous rend plus aptes peut-être aujourd'hui à ressentir « intérieurement » les vastes mouvements qui brassent les géologies humaines ». Ainsi donc, la crise aiguë de civilisation que nous traversons conférerait un poids et une dignité inespérés à ce malaise romand qui a, c'est clair, de tout autres origines. Et s'il réfléchit un peu, M. Haldas ne le contestera pas, qui relève très justement que « la Suisse une et fédéraliste » ne peut valablement prétendre à être le modèle miniature d'une

constitution pour l'Europe et même pour le monde, alors que ce pays ayant vécu à l'abri des grandes crises historiques modernes n'a précisément pas connu les problèmes qui agitent « les grandes nations » : « problèmes de masses, etc. ». Enfin, je proteste absolument, au nom du sentiment le plus quotidien, contre des propos sur un prétendu potentiel de meurtre qui serait comme un substratum d'une certaine sensibilité suisse ! L'illustration que M. Haldas croit en donner par le mépris incontestable que presque tout le monde en Suisse voue aux ratés, aux « bohémien », relève, selon moi, de conditions bien différentes.

★

C'est à ce numéro que je dois d'avoir lu pour la première fois un texte de Gilliard et il importe de dire le plaisir et l'intérêt que j'ai trouvé à la lecture de ces pages d'une fermeté de pensée et d'une qualité littéraire qui les situent d'emblée dans la partie valable de la production littéraire contemporaine. Au sommaire, figure aussi un texte charmant de Ch. A. Cingria dont Velan dit si justement qu'il « détient une pierre philosophale à la place du cœur ». Pourquoi donc cet écrivain, limité certes mais au talent si authentique, est-il mieux connu à Paris qu'ici ?

Tu ne comprendrais pas ce qui tourmente [et range Dans leur trouble sommeil les ombres d'ici.] [bas.

Il est très heureux d'avoir relevé la valeur d'un poète tel que Crisinel qui n'eût, hélas, comme quelques autres, pour tout public qu'un cercle d'amis. Sans lui accorder l'autorité que lui a donnée, semble-t-il, Albert Béguin dans un article de la Gazette, nous pensons que les textes de Crisinel publiés dans ce numéro méritent notre audience.

Le poème de Gustave Roud, d'une belle qualité poétique, est peut-être chargé de moins de signification qu'il pourrait paraître au premier abord, et n'émue pas autant qu'on l'attendait.

A travers le texte de W. Borgeaud, transparaît une nature attachante et puissante non sans affinités avec celle de Henry Miller. Cependant, il faut bien le dire, ce texte n'est qu'une cartouche à blanc. Ce délire verbal très extérieur ne nous emporte pas dans un tourbillon.

Quant aux poèmes de M. Aubert, ce sont des morceaux de gymnasiens injustifiables de sommaires sur la littérature suisse.

Il faudrait encore pouvoir parler des poèmes de P.-L. Matthey et du très beau texte, assez secret, de Maurice Chappaz. Relevons enfin le choix très judicieux d'un admirable morceau de « Soleil ni la mort » de Jacques Mercanton.

★

L'étude de M. Michel Dentan est de loin la meilleure de ce numéro. Nous avons déjà dit, dans une précédente chronique, la très grande confiance que nous faisons à l'auteur d'« inhumanité et littérature », de « la part de la protestation ». Sa remarquable étude, trop modestement annoncée par le titre Notes sur la littérature suisse allemande ne fait que justifier une fois encore, et avec poids, notre intérêt vif et sympathique. Il existe une Weltanschauung allemande qu'on ignore trop souvent chez nous qui n'avons pas de véritables traditions de culture. Cette Weltanschauung constitue presque officiellement un mode de pensée et surtout une sensibilité spécifiquement « helvétique ». Cette culture restant assez pauvre malgré tout, et ne possédant pas de structures suffisantes, il était très malaisé de la définir et d'en déterminer la valeur. C'est pourquoi, nous ne craignons pas d'avouer que ces « Notes sur la littérature suisse allemande » ont plus profondément excité notre intérêt que les textes même qu'elles veulent introduire. Quelques-uns d'entre eux méritent d'être lus, ceux de Fassbind et de Max Frisch particulièrement, mais aucun d'entre ces auteurs ne peut valablement prétendre figurer parmi les grands écrivains allemands contemporains ; alors que c'est la place que l'on peut donner dans la littérature française à un Ramuz ou à Jacques Mercanton. Et songeons encore à Denis de Rougemont.

★

Il n'en reste pas moins, nous l'avons déjà dit, que ce numéro de Rencontre sur la littérature suisse est médiocre comme tel. Etant donné les conditions de pensée auxquelles s'attachent les rédacteurs de Rencontre (prise de conscience décisive de la guerre), on s'explique mal la présence de plusieurs auteurs d'une génération décidément plus ancienne et dont les exigences sont d'un autre ordre. Les extraits du Livre d'Edmond Humeau, la reprise d'un hommage fort beau d'ailleurs d'Edmond Gilliard à la mémoire d'H. Roorda (alors que d'autre part, cette figure ne peut guère être placée parmi les véritables écrivains), et l'absence de Ramuz qui ne serait justifiée que dans un propos précisément plus rigoureux. Pourra-t-on enfin n'expliquer les raisons de la présence dans une revue littéraire de l'absurde petit collectionnage de pierres précieuses qui figure sous le titre de « des Textes et des Faits ».

Il eût été trop indulgent de définir l'échec très grave de cette livraison de Rencontre par le titre de Rencontre ou Adieu. C'est vraiment le coup manqué. Il serait très regrettable que Rencontre prenne des habitudes de frôlage.

Pierre-H. Gonthier.

**BRODERIES**

R. Neuwandax

Galleries du Commerce - Lausanne  
Tél. 22 26 70

Ses tapisseries de style  
Ses broderies  
de casquettes et sautoirs

Héliographie, photocopie, procédé à sec.  
Réduction.

**Lumiprint S.A.**

Terreaux 29  
Lausanne Tél. 23.70.30

**ÉTUDIANTS**

Favorisez de vos achats  
les commerçants  
qui font de la publicité  
dans votre journal

D'excellents repas  
aux prix les plus bas

A cinq minutes de l'école d'Ingénieurs

Hôtel Restaurant des

**TROIS-ROIS**

Avenue du Simplon 7  
M<sup>me</sup> S. Haldi  
Téléphone 26 38 22

**LIVRES ANCIENS**

**MAURICE BRIDEL S.A.**

Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-arts  
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

**CAFÉ-RESTAURANT DU**

**Dieux**  
**Lausanne**

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtés-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

adresses-  
vous à  
l'imprimerie  
des

Pour un bel imprimé

**THÈSES**

**Arts et Métiers S.A.**

Terreaux 27 Téléphone 22 54 26

**Danse ÉCOLE FALK**  
de retour de Paris

Toutes les nouveautés  
Début des cours - Leçons privées

7, Avenue de la Gare Téléphone 22 36 54

Des fleurs toujours fraîches par:

**CHARLY BODMER-FEUZ**

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2

Téléphone 22 68 25 et 26 37 26

La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde  
entier. Membre Fleurpop et F.I.D.  
Importateur direct de Hollande et  
d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants

La belle chaussure  
**BALLY**  
**AUX DOCKS**  
LAUSANNE Grands magasins de la rue Hallimand



### SAUTE D'HUMEUR

Ce n'est pas aux étudiants que je m'adresse, et je m'en excuse, mais au directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire. Vous allez me dire que je pourrais tout de même m'approcher directement de lui et ne pas encombrer de ma prose les colonnes des V. U. Je vous répondrai que je ne connais pas ce directeur; ni son nom, ni son adresse, ni même sa physiologie. Quand je vais travailler à la salle de lecture du Palais de Rumine, je vois bien des hommes en blouse ou en veston qui se promènent avec des livres sous le bras et un air d'enterrement, mais comment distinguer parmi eux le cerveau de l'établissement? Non, décidément, je ne puis m'approcher immédiatement de lui. Qu'on me permette donc d'avoir recours aux V. U. pour lui poser deux questions:

1. Monsieur le directeur, votre salle de lecture n'est pas antipathique et on y travaille assez bien. Mais la place qu'on y trouve ne vous donne pas toujours satisfaction. Avez-vous déjà songé que Lausanne compte environ 100,000 habitants, que votre salle de lecture n'a que 32 chaises et que cela fait une chaise pour 3125 personnes! Ainsi donc, au problème de la place, vous n'offrez qu'une solution verticale; 3125 personnes devraient l'assoir les unes sur les autres si chacune réclamait, en même temps, son droit à sa chaise et la dernière venue serait assise à l'altitude du Finsteraarhorn. Et je n'envisage pas l'heure exquise où tout le canton (soit 371,000 esprits) voudrait venir s'instruire dans SA bibliothèque.

A ce problème élevé, n'y a-t-il pas possibilité d'apporter une solution horizontale? 2. Chacun sait que la Suisse est un pays où l'on travaille beaucoup. Du matin au soir, la plupart de ses habitants s'acharnent à gagner leur pain. Or, parmi ces gens-là, beaucoup voudraient pouvoir lire ou consulter les ouvrages et les revues qui sont déposés à la bibliothèque. Malheureusement la salle de lecture se ferme à 18 h. 30. Il est donc absolument impossible, à ceux qui travaillent la journée durant, de s'y rendre. Cette bibliothèque cantonale, soi disant ouverte au public, lui est fermée en réalité.

Le problème se pose aussi pour les étudiants. On paraît oublier que ceux-ci travaillent autant le soir que la journée et que certains ouvrages dont ils auraient besoin ne sortent pas du respectable Palais de Rumine. Il y a des faits tout de même qu'on ne devrait pas avoir besoin de souligner. Il serait temps de combler une lacune de cette importance et d'ouvrir la salle de lecture tous les soirs de la semaine.

Deux questions que je vous pose, Monsieur le directeur, dans l'espoir que vous voudrez bien y réfléchir.

Bernard Liengme.

## CONFERENCE DE J. MERCANTON

SUR

# Malraux

au profit de l'office d'Entraide

à l'Aula

le jeudi 22 novembre 1951

## ET LE RESTAURANT?

Dans le monde des étudiants on prétend, paraît-il, que le Comité du restaurant travaille... à la genevoise: après 18 mois d'études et de palabres, on ne voit encore rien de concret! Est-il donc indispensable d'imiter nos amis du «bout du lac», à qui il a fallu presque 5 ans pour aboutir? La critique est aisée...

Les étudiants qui font partie du Comité peuvent attester que nous n'avons pas chômé. Mais, à les examiner de tout près, les difficultés se sont révélées plus grandes que nous ne le pensions d'abord.

Il y a assez exactement un an, dans le numéro des VU du 15 novembre 1950, le président du «Comité de Patronage» a exposé la situation. Des tractations avaient été entreprises avec les propriétaires d'un restaurant fort bien placé, comme aussi avec l'Etat et la Ville. Grande bonne volonté de part et d'autre. Tout paraissait s'annoncer très bien.

Dès le début du semestre d'hiver 1950-51, pour accélérer les choses, un comité a été constitué. Il comprend quatre professeurs: MM. Bourquin (HEC), Cosandey (sciences), Gilbert Guisan (lettres) et Edm. Grin (théologie), et trois étudiants: Mlle Paschoud (Entraide), MM. Sarrasin et Sattiva. Pleine liberté est laissée à nos amis étudiants d'amener un «quatrième», afin qu'ils n'aient pas l'impression d'être d'avance «majorisés» par leurs aînés. Le quatrième est parfois apparu à nos séances.

Tôt après, c'est l'enquête par questionnaire individuel auprès des étudiants. Résultat plutôt décevant. Désire-t-on vraiment ce restaurant dont, semble-t-il, tout le monde parle? Cependant le Comité ne se laisse pas décourager. Il prend contact avec le «Département social romand» (DSR), spécialisé dans la gérance de ces entreprises, et qui va gérer le Foyer de Genève, sur le conseil de son directeur, M. Dupraz (un ancien étudiant de notre faculté de droit), nous attendons l'expérience des premiers mois dans la ville... sûr. En avril

mai nous la connaissons. Résultats très encourageants: 350 dîners chaque jours (on avait tablé sur 180), 250 soupers... Il est vrai que l'Etat a donné une maison pour ce foyer; en outre les étudiants sont plus nombreux qu'à Lausanne, moins «individualistes» dit-on; et les facultés et écoles sont plus groupées que chez nous.

Un architecte, proposé par les étudiants membres du Comité, est prié d'établir le devis des transformations à exécuter à l'immeuble dont on nous offre la reprise. Ayant grande sympathie pour la jeunesse étudiante (il a vécu lui-même dans un «foyer» durant ses années de Poly), il comprend d'emblée ce que nous désirons: pas de luxe, mais une maison accueillante. Les chiffres auxquels il arrive sont tout de même impressionnants: entre les réparations, transformations et travaux neufs, 120 000 fr. environ. A quoi il faut ajouter 40 000 fr. de reprise (cuisine, mobilier, etc.). A notre charge, 125 000 fr.

Devant ce total, plusieurs membres du Comité hésitent: est-il sage d'engager une somme aussi forte pour un immeuble dont nous ne serions que locataires?

Consultés à plus d'une reprise en juillet et en septembre, l'Etat et la Ville laissent clairement entendre qu'une demande de fonds concernant un achat aurait beaucoup plus de chances de succès, qu'une demande relative à une simple location.

L'idée de co-propriété est alors lancée. Pourquoi pas? C'est possible légalement. Mais, après examen attentif du problème, les propriétaires l'écartent, l'estimant irréalisable dans le cas particulier.

Et nous voilà Gros-Jean comme devant!

Temps perdu, celui que le Comité a consacré à des séances, à des études, à des démarches? Nous ne le pensons ni les uns ni les autres. L'idée d'un restaurant-foyer pour étudiants a maintenant pénétré dans bien des milieux. Demain un projet bien présenté rencontrera le meilleur des accueils — nous en avons la certitude —

soit auprès de l'Etat, soit auprès de la Ville, sans parler du Sénat universitaire. Nous avons avec nous, pour nous — pour vous, étudiants — des hommes qui auront à cœur de le faire aboutir.

Puisque l'idée d'une location, séduisante au premier abord, doit être abandonnée, nous nous sommes tournés sans perdre une minute vers autre chose: achat d'un immeuble, que nous transformerions. C'est la solution adoptée à Genève, après plusieurs années de tâtonnements et de pourparlers.

Le Comité a tenu séance à ce propos il y a trois jours. Ce matin même nous avons vu longuement un homme d'affaires, que nous chargeons d'un travail de «prospection». Il nous a assuré d'emblée de son dévouement tout désintéressé parce qu'il s'agit de quelque chose qui vous concerne, étudiantes et étudiants. Et c'est un homme qui n'a pas l'habitude de se payer de mots.

Donc retard dans la réalisation d'un projet qui nous tient très à cœur. Délai, mais destiné à permettre de faire mieux.

Et en attendant? Le statu quo? Pas absolument. Nous entreprenons aussitôt des démarches afin que les étudiants qui le désirent puissent manger, ici ou là, à meilleur compte sur présentation de leur carte. Les VU donneront des précisions sous peu.

Nous devinons la déception de plusieurs devant un résultat aussi mince. Elle est partagée par vos aînés, qui espéraient beaucoup mieux. Peut-être, dans notre enthousiasme, avons-nous sous-estimé certaines difficultés. L'essentiel: ne pas tirer la manche après la cognée. Notre ambition n'est pas de nous faire des «marchands de soupe» même vendue à très bon compte. Nous voulons offrir aux étudiants un foyer où ils se sentent chez eux. A notre époque aux préoccupations sociales si marquées, une ville universitaire de l'importance de Lausanne se doit de faire aboutir ce projet au plus tôt.

Edmond GRIN, président du «Comité de Patronage».

**CAFÉ-RESTAURANT**

**PAUDOIS**

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi: Le Café Vaudois

R. Hottinger

**Pour Fr. 1.- seulement**

nous remettons en état votre cravate froissée et défralchie. Notre procédé de nettoyage à sec

**MOLYRÉ** nous permet ce service

Ne voulez-vous pas essayer?

**Teinturerie Réunies Morat et Lyonnaise S.A. Pully-Lausanne**

**Loosli**

KEHRER-FREY

**PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ**

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure Cuisine excellente

Déjeuner Fr. 1.20 15 repas Fr. 30.-  
Dîner Fr. 1.50 service compris  
Souper Fr. 2.20 21 repas Fr. 38.-

C. Paccaud-Iurri, chef de cuisine

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez

**Weith**

R. DE BOURG LAUSANNE

le bonnetier spécialiste

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

**Foyer de St-Laurent**

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME

**RENÉ MAY**

Ingénieurs diplômés EPL

**ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS**

Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé

**LAUSANNE**

Avenue de France 66

**Huet France Dr WOHLER CBS Kassel**

Instruments optiques et techniques

**MICROSCOPES MONOCULAIRES et BINOCULAIRES**

pour laboratoires, cours, usages médicaux et pour étudiants.

Comparateur à deux microscopes. Réfractomètres et règles optiques HUET

Prospectus et documentation sur demande à

**CIDA S.A.**  
Photo et Optique, LAUSANNE  
Téléphone (021) 22 08 61

**ETUDIANTS!**

Pour toutes les facultés les livres indispensables aux études: médecine, droit, lettres, sciences, théologie

Librairie **PAYOT**

1, rue de Bourg - Lausanne  
Tél. 22 84 22

**ÉCONOMISEZ**

Etudiants, pour l'impression de vos

**THÈSES**

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

**MULTI-OFFICE**  
R. Machtzum  
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

**Les commerçants de la Cité qui soutiennent les étudiants. Les commerçants de la Cité qui se recommandent.**

la Cité qu'il faut visiter.

Imprimerie Gavillet le tray artisan

Tabacs GFELLER

Auto-école THORNHILL

Café TAUXE

RUE CITÉ-DEVANT

Cour du Gymnase

Préfecture Bureau A.G.E.

Gymnase

Université

Place de la Cathédrale

## ORCHESTRE UNIVERSITAIRE

Conçu de l'esprit de quelques camarades à la fin de l'année dernière, l'Orchestre universitaire vit le jour le 31 mai 1951. On put noter, en effet, entre autres malformations, une absence totale de violoncellistes ; quant aux altistes, ils n'étaient représentés que par un seul individu, les violonistes étant eux-mêmes au nombre de quatre ou cinq ; seuls, les souffleurs formaient un contingent normal, ce qui valut d'être jugé excessif par rapport au reste de l'ensemble. Bref, les vides ayant été comblés tant bien que mal par des volontaires extra-universitaires, l'Orchestre put battre d'une aile jusqu'à la fin du semestre, aux sons de la « Kleine Nachtmusik ». Il faut espérer que ce mauvais départ ne compromettra pas définitivement son avenir. Que tout étudiant instrumentiste prenne donc la peine de réfléchir cinq minutes à la question.

Il s'en trouvera certainement qui prétendent n'avoir pas le temps. Chacun sait ce que vaut cette « raison » pour l'avoir invoquée lui-même plus d'une fois ; on conviendra qu'elle sert la plupart du temps de bouclier à une autre réponse, plus valable sans doute, mais que, pour un motif ou pour un autre, on trouve moins avouable. Dans le 90 % des cas, à quel'un qui maintient qu'il n'a pas le temps, on peut donner à choisir entre le titre de débile ou celui d'imposteur.

D'autres diront qu'ils ne jouent pas assez bien. Il faudra commencer par louer leur modestie et le mépris qu'ils ont d'eux-mêmes, tout à fait conforme à l'enseignement de Pascal. Mais ensuite, on regrettera que cette modestie soit paralysante, et on leur montrera que vraisemblablement ils se trouveront en compagnie nombreuse, que d'ailleurs c'est en forgeant qu'on devient forgeron, qu'à la rigueur enfin un des avantages des orchestres nombreux est qu'il est possible, sinon recommandable, de faire semblant de jouer à tel passage difficile, ou au moins de n'y jouer qu'une note sur deux ou trois, laissant ainsi aux seuls leaders la difficulté et la gloire de triompher du trait. Les morceaux proposés ne sont d'ailleurs jamais très difficiles.

D'autres, gâtés un peu par les concerts parfaits qu'ils peuvent entendre plusieurs fois par semaine, se plaindront peut-être du niveau relativement bas auquel les meilleurs orchestres d'amateurs sont condamnés à rester. Il est certain que, suivant la sévérité

de leurs exigences sur ce point, il est préférable que de telles personnes s'abstiennent. Toutefois, on les rassurera sans doute en leur disant qu'au moins la direction musicale de l'Orchestre a été confiée à un professionnel : Klaus Börner, qu'il est temps de vous présenter. Klaus Börner a 22 ans ; il vient d'Allemagne orientale, plus précisément de Gotha, petite ville de Thuringe,



située non loin de Weimar et d'Eisenach ; ceux qui le voudront, pourront donc se réjouir de cette parenté avec Jean-Sébastien Bach. Klaus Börner a fait des études secondaires complètes à Weimar, après lesquelles il a commencé des études de musique et de piano au Conservatoire de la même ville, lequel est rattaché à l'Université. Il arriva à Lausanne en septembre 1950 pour suivre le cours d'interprétation de M. Cortot. Il s'est dès lors fixé dans notre ville, où il prend des leçons de piano avec Mlle Bidal, préparant sa virtuosité pour l'été prochain. Il vient de suivre cette année encore le cours de M. Cortot, où il a donné, entre autres, une audition remarquable du Concerto pour la main gauche, de Ravel. Actuellement, il passe trois semaines en Allemagne, où il doit donner deux concerts. L'Orchestre universitaire a donc en lui un chef tout à fait compétent. Par ailleurs,

Klaus Börner ayant fait des études secondaires complètes, évidemment beaucoup plus poussées que celles qu'on peut faire à Lausanne, n'a pas un esprit dont les vues se limitent au seul domaine de la musique, comme l'ont quelques musiciens exécrables. C'est un spécialiste, mais un spécialiste cultivé, accessible à l'humour, et point désagréable dans sa façon de reprendre les exécutants et de leur faire répéter tel ou tel passage difficile.

Cette revue de trois raisons souvent invoquées par les récalcitrants n'a pas la prétention d'être exhaustive, comme les contre-arguments apportés n'ont pas celle d'être convaincantes. En somme, la condition de participation nécessaire et presque suffisante doit être le seul plaisir de jouer. Que ceux donc qui aimeraient jouer, n'écouteront de leur cœur, et non pas les reproches de leur modestie ni les récriminations de leur goût délicat, viennent en nombre à l'Orchestre. Et pour ceux qui ne voient pas d'emblée le plaisir qu'on peut prendre à participer à un tel ensemble, qu'ils se rappellent que souvent l'appétit vient en mangeant ; il ne leur coûtera en tout cas qu'une heure et demie au plus de se déranger pour la première répétition, afin de prendre l'air du bureau.

M. Junod a obtenu de Radio-Lausanne qu'elle nous prête gracieusement les partitions dont nous aurons besoin. Nous en sommes très reconnaissants. Par ailleurs, une offre aurait déjà été faite à l'Orchestre universitaire pour un concert à Rolle. Ce commencement fait penser un peu aux débuts de l'histoire de Donogoo-Tonka ; nous ne saurions souhaiter mieux à l'Orchestre universitaire qu'une évolution en tout point comparable à celle de cette charmante cité.

La première répétition est fixée au jeudi 15 novembre, à 18 heures, dans la grande salle du Conservatoire, rue du Midi 6. On s'y appliquera vraisemblablement surtout à établir un programme adapté aux effectifs en présence, et à fixer l'horaire des répétitions ultérieures. Ceux qui, désireux de faire partie de l'Orchestre, ne pourront pas être là le 15 novembre, nous rendraient service à s'annonçant à l'avance, avec la mention de l'instrument dont ils jouent, à Jacques Stockhammer, avenue Floréal 14, Lausanne. Ils pourront y joindre leur vœux au sujet de l'horaire des répétitions.

Jean Bovet.

## THÉÂTRE UNIVERSITAIRE

Richard-E. Bernard, dans deux précédents numéros des VU, a déjà présenté ce théâtre universitaire dont il sera l'animateur. Mon propos n'est pas de récrire ces articles (petit jeu dont son friand les journalistes et autres correspondants), mais de montrer l'utilité d'une telle troupe, et de préciser certains points.

L'utilité ? Entendons-nous : il ne s'agit pas de faire recette et d'alimenter quelque caisse de l'AGE... Et tout d'abord, constatons que presque toutes les universités, de France ou d'Amérique (oui : d'Amérique, où l'on ne fait pas que du chewing-gum, des westerns et des canons), ont leur propre compagnie dramatique ; pour ne pas chercher bien loin, qu'on se rappelle seulement les « Théophiliens de la Sorbonne », les « Escholiers du Languedoc » — et la haute qualité de leurs spectacles. Et l'Université de Lausanne qui, petite dans un tout petit pays, entend subsister et prouver qu'elle est mieux qu'une succursale de Zurich ou Paris, ne serait pas capable de créer sa troupe ? Lorsqu'il fallut rendre la visite des « Escholiers », on dut fabriquer une troupe, de toute pièce, pour donner le Mystère d'Abraham ; elle fut assez disparate, et loin d'atteindre à la perfection technique. Combien plus facile eût-il été de monter cette pièce avec une équipe déjà constituée, déjà formée ! Sans compter que le résultat eût été probablement supérieur. D'autre part, à plusieurs reprises, dans ces colonnes, on a reproché aux étudiants leur inertie, ou plutôt cet individualisme outrancier qui les faisait se détourner de l'AGE et de ses problèmes, qui étouffait la vie universitaire et paralysait les mouvements d'échange avec l'extérieur : or la création d'une compagnie dramatique (parallèlement à celle d'un orchestre) est susceptible d'intéresser activement bon nombre d'étudiants, et cette troupe pourra devenir l'instrument de fréquents contacts avec d'autres universités, suisses ou étrangères.

Une douzaine de copains se réunissent un jour, découvrent (ô perspicacité...) que le théâtre, en terre romande, est un peu un parent pauvre, proclament que « ça ne peut

plus durer », publient une dizaine de manifestes révolutionnaires et vengeurs, où l'on voue aux gémonies Bernstein, Feydeau et notre Alfred Géhri national, montent un spectacle, deux peut-être, puis, pour l'un c'est une licence à préparer, pour l'autre il s'agit de « payer des galons », de caporal, un troisième a terminé ses études — et la belle caravelle vient s'échouer dans la vase, et pourrait rapidement. Le public n'a pas eu seulement le temps de connaître nos nouveaux conquistadores que déjà leur expédition a sombré... Ce genre de stérile aventure, il faudra à tout prix que l'évite la future troupe universitaire ; cela, en se maintenant « ouverte » : c'est-à-dire qu'elle devra se garder de devenir un groupement exclusif de quelques amis, mis au service de telle ou telle chapelle. Au contraire, chacun pourra en faire partie : trop longtemps les gens portant couleurs ont détenu parmi nous (involontairement) le monopole du théâtre, et nous permettrons de prêter à certains « chameaux » d'aussi grands talents dramatiques qu'à nos spécialistes du prologue ? Encore sera-t-il nécessaire, évidemment, d'avoir quelques... possibilités, sinon des dons brillants ! Car nous n'avons aucunement l'intention de flatter les vanités, de « faire plaisir », de fournir des occasions de se pavaner inutilement sur une scène. Si ce théâtre doit être une fois un banc d'essai, il ne le sera en tout cas jamais pour des dilettantes désireux de mettre à l'épreuve d'éventuelles qualités d'acteur, et cela sans effort. De plus, et ce facteur est important, si l'on veut assurer la continuité de cette entreprise, notre troupe sera sans « vedettes » ; non que nous craignons la révélation, d'ailleurs peu probable, de quelque Jouve — mais il faut tâcher que personne ne devienne irremplaçable, ou plutôt ne paraisse devenir tel, ni le metteur en scène, ni les acteurs, ni les décorateurs, et qu'ainsi chaque départ important ne corresponde pas à un affaiblissement, voire à un effondrement de la troupe. Il s'ensuit la nécessité d'un constant renouvellement, de l'entrée continuelle de nouveaux éléments : ce qui se produira du reste tout naturellement,

sans que nous ayons besoin de nous muer en « découvreur de talents » hollywoodiens, si notre théâtre fait du bon travail et parvient à se faire connaître à son avantage. Mais, dira-t-on, de cette manière, il faudra perpétuellement recommencer, à chaque arrivée, à former, il faudra chaque fois repartir de l'essentiel, et cela provoquera de toute façon un ralentissement de l'activité : oui, dans une certaine mesure, et c'est inévitable. Mais je ne pense pas être contredit par ceux qui ont déjà « tâté » du théâtre amateur, en disant qu'une fois le premier élan donné, tout ce qui peut venir par la suite, gens ou événements, s'insère facilement dans le mouvement général. Pour autant que cette impulsion initiale n'ait pas été donnée au hasard, mais dans un certain esprit, dans un but déterminé. Car le refus de se mettre au service d'une chapelle n'implique pas un éclectisme excessif. Aussi, à celui qui voudrait se vouer aux inestimables beautés du théâtre de Sacha Guitry, nous conseillons d'aller ailleurs proposer ses talents... On conçoit difficilement une compagnie dramatique qui n'aurait aucun but précis : vouloir « faire du théâtre », c'est un peu vague, et ça ne mène en général pas bien loin. Une telle entreprise ne peut être valable, et durable, que si elle est soumise aux exigences de la défense d'une technique, d'une forme, d'un esprit.

Nos buts sont simples, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient faciles à atteindre, tout au contraire ! Rejouer quelques « grands », Molière, Ibsen, Shakespeare (si nous sommes plus d'une demi-douzaine), et monter des pièces modernes peu connues : car si Roussin et Anouilh se passent fort bien de notre concours, peut-être le public vaudois sera-t-il heureux qu'on lui donne l'occasion de voir du Saroyan ou du Lorca ? Et jouer n'importe où au prix de nos décors et de nos costumes.

...Et toute cette publicité, je l'espère, attirera plus de deux dilettantes et trois curieux, le mardi 30 novembre, à 18 h., au réfectoire de l'Ancienne Académie, pour une première prise de contact.

Claude Bourgeois.

### PENSION SOignée

Belles chambres, plein soleil, confort, vue, jardin. Prix modérés. Mlle Barbier & Flückiger, Charmilles 4, Lausanne (Tél. 24 44 42)

### Théâtre Municipal de Lausanne

LA SAISON DE COMÉDIE

#### Asmodée

de Mauriac, avec Fernand Ledoux

#### Ce soir à Samarcande

de J. Deval, avec Paul Bernard

#### La rue des Anges

avec Suzy Prim

#### Une grande fille toute simple

de Roussin, avec Madeleine Robinson

#### Bobosse

de Roussin, avec François Périer

UNE CRÉATION MONDIALE

### LA MAIN DE CÉSAR

de A. Roussin

Les étudiants de l'Université peuvent retirer le carnet 1/2 tarif sur présentation de la carte de l'A. G. E.

Brueghel

Corot

Cranach

Durer

Fragonard

Greco

Holbein

Ingres

Rubens

Raphaël

Velasquez

Vermeer

Exposition de reproductions de peintures antérieures à 1860

# Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habile à la perfection, mesures ou confection  
Manteaux Imperméables Vestons  
Pantalons Complets Robes de chambre  
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,

rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A. G. E.

du 6 au 12 novembre

au Central-Bellevue (sous-sol) de 10 à 20 heures

### Losinger & Co. S.A.

Entreprise

de

travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

### PHOTOGRAPHIE

Pour vos travaux d'amateurs, donnez la préférence à une

Maison spécialisée

**A. Schnell**

& fils

Photo Projection Cinéma

Place St-François 4

Lausanne

## PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE

Grand choix de nouveautés

Mme J.-L. DUFOUR

Rue du Midi 1, Lausanne

RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

DISQUES



AUDITIONS GRATUITES  
de tous les derniers succès

GRANDS MAGASINS INNOVATION LAUSANNE

*1 billet*  
*1 chance*  
*1 bienfait*

LOTÉRIE ROMANDE

Prochain tirage : 3 novembre — cinq gros lots de 20 000 francs.

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

### COMITÉ DE L'A. G. E.

Président : P.-R. Martin, Droit.  
Vice-président : J. Bridoux, Théologie.  
Caissier : J.-P. Seilaz, Droit.  
Entraide : C. Cherpillard, Médecine.  
Travail : M. Favrat, Lettres.  
Logements : H. Reymond.  
Affaires extérieures : Genillard.  
Commission sportive : Millasson.  
Restaurant : Geneux Daniel.  
Art et Culture : Vitton, Architecture.  
V. U. : Ph. Renaud, Lettres.

### Association Candidats en Médecine

L'Association des Candidats en Médecine de l'Université de Lausanne a l'honneur de vous faire savoir la composition de son comité pour l'année 1951-1952 :

Président : Diserens Jacques.  
Vice-président : Paccaud Michel.  
Caissier : Tatti Vincenzo.  
Secrétaire : Chappuis Geneviève.  
Membre adjoint : Michetti Franco.  
Vérificateurs des comptes : Mège Girard et Pani Terenzio.

### Comité de Stella

Le comité d'hiver de la société d'étudiants Stella est composée de la manière suivante :  
MM. Gugerli, sciences politiques, président.  
Perret, ing. phys., vice-président.  
caissier.  
Séchaud, ing., chim., secrétaire.  
Vescovi, ing. chim., archiviste.  
Massy H.E.C., fuchs-major.

Rédacteur : Philippe Haab, Belles-Roches 2

Administrateur : C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrazin 5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

B 9523

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



ADAM S.A.

Tailleur

Lausanne  
St-Pierre 3 (entrée à droite  
de « l'Atlantique » 3<sup>me</sup> étage)  
Tél. 22.27.05

10% de réduction aux étudiants



## Berlin 1951

### Festival de paix?



### Liminaire

Du 4 au 19 août 1951 a eu lieu le « Festival de Berlin ». Organisé par la FMJD (Fédération Mondiale des Jeunes Démocrates) et l'UIE (Union Internationale des Étudiants), il était ouvert à tous les jeunes gens du monde, étudiants ou non. Son but officiel? Réunir toute la jeunesse désireuse de manifester en faveur de la Paix et de hâter son avènement. « La jeunesse prend en main la cause de la Paix », tel est le thème général de la documentation officielle qu'on nous a aimablement communiquée.

Des jeunes gens de soixante-dix pays s'y sont rendus. Ceux de l'Est en délégations officielles, ceux de l'Ouest pour leur propre compte (si nous sommes bien renseignés). En tout 25.000 jeunes gens venus d'ailleurs que l'Allemagne orientale et 100.000 Allemands des zones occidentales. Parmi ces participants, nous trouvons 380 Suisses; 40 Vaudois, dont 13 étudiants de notre Université. Tous chiffres qui permettent de se faire une idée de l'ampleur du Festival et du nombre des pays représentés. Mais tout cela n'est que chiffres et documentation officielle.

Or, que s'est-il passé à Berlin pendant ce Festival? Qu'y ont vu les étudiants de Lausanne? Pourquoi y sont-ils allés? Quelle impression en ont-ils rapportée? Celle d'une propagande particulièrement brillante ou d'un pas véritable vers la Paix du monde? Autant de questions que nous brûlons de leur poser, en dehors de toute optique de parti et de toute conviction a priori. Aussi leur avons-nous demandé — à ceux du moins qui ont bien voulu s'en charger — de répondre aux questions que se posent certains de ceux qui ne sont pas allés à Berlin; réponses qui, évidemment, ne peuvent toucher que les étudiants — mais sont-ils encore nombreux — désireux de se faire une opinion sur des faits et non sur des professions de foi. Les auteurs de ces articles, s'étant divisés la tâche, se sont efforcés de rendre compte, le plus objectivement possible, d'un aspect du Festival qui les a particulièrement frappés. Que leurs convictions transparentes au détour d'une phrase n'est pas étonnant. Mais nous leur savons gré d'en avoir réduit le plus possible l'expression au profit d'un exposé des faits. Que le nombre des non-convoqués soit inférieur à celui des sympathisants ne doit pas nous étonner non plus: cela tient à la faible proportion des étudiants de « droite » qui s'y sont rendus. Ceci, joint au petit nombre des témoignages que nous avons pu réunir ici,

doit nous ôter toute prétention — mais nous ne l'avons jamais eue! — d'épuiser la question. Mais ces articles permettront peut-être de voir ce que représente pour des étudiants le Festival de Berlin et jetteront un jour nouveau sur le problème qui nous occupe. Avant de leur céder la parole, il nous faut répondre, une fois de plus, aux rumeurs qui s'élèvent peut-être dans l'assistance — je veux dire chez certains lecteurs: ils prononcent le mot d'« apolitisme », vieux cliché détournant pudiquement du spectacle d'un monde en ruine, d'une jeunesse divisée, son sourire éthéré et son regard sans vie. L'une des tâches les plus urgentes qui s'imposent à nous, étudiants de 1951, est d'arracher de nos visages, quitte à le conserver pour quelque Carnaval d'une époque bienheureuse, ce masque de l'irresponsabilité. La position « apolitique » n'échappe à l'irresponsabilité que si elle signifie le refus d'un engagement partisan. Mais si l'on veut lui faire désigner l'ignorance voulue de la part « politique », au sens large, de l'homme, elle n'est plus qu'un non-sens — ou une imposture. L'étudiant, engagé dans son siècle et membre de la Cité est, comme tout homme vivant en société, un être essentiellement politique, soumis aux contingences de son temps. Dans son discours d'installation, M. le Recteur Junod précisait, voici une année,

une « tolérance active » au sein de l'Université. C'est donc qu'il y a divorce — ou risque de divorce, et que tout doit être tenté pour que ne soient pas rompus les derniers ponts où subsiste le dialogue. Responsables, sur une petite échelle certes, de la Paix, nous sommes cependant trop tentés d'abdiquer. Etre « apolitique », pour un journal comme celui-ci, signifie n'être l'organe d'aucun parti, à la différence de la plupart des journaux qui trouve chaque étudiant sur sa table, au café, à la salle de lecture; n'être soumis à aucun mot d'ordre, et ne pas faire de la politique (dans tous les sens du terme) son objet habituel; mais cela signifie aussi, à l'occasion d'événements qui intéressent les étudiants et qu'on ne gagne rien à passer sous silence, permettre à des étudiants de convictions diverses de prendre la parole sur un fait politique essentiel à notre époque, et qui propage ses foyers de divisions jusqu'au sein de notre Université. Nous leur demandons des faits, non des dogmes; abandonnant volontiers les professions de foi à ceux qui ont une clientèle spécialisée: elles ne nous intéressent pas. Ce qui nous intéresse, par contre, c'est que ce monologue alterné portant sur une situation où sont engagés nos vies, et, comme on dit, nos valeurs, naisse à la fin un véritable dialogue. Le Comité de Rédaction.

### MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

### TEA-ROOM ET CONFISERIE

Mutruex

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28  
Téléphone 23 88 98

„Jardin sur l' toit“

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

### Raisons d'y aller...

Multiple. Il faut envisager trois différents points de vue qui justifient une position finalement commune: le désir de se rendre compte. Si la publicité pour le Festival de Berlin a dû parfois se faire « sous le manteau », pour des raisons qu'il n'est pas de mon devoir d'examiner ici, et si, de ce fait, cette publicité n'a atteint en général qu'une catégorie bien définie de personnes, c'est extrêmement regrettable. La participation suisse, par exemple, impliquait quatre-vingt dix pour cent de sympathisants communistes qui allaient à Berlin confirmer leur foi, les autres étaient de ces étudiants semi-observateurs, semi-« réactionnaires » qui faisaient le voyage soit pour infirmer une foi prête à naître, soit par curiosité toute simple. Mais ce manque de participation de jeunes de tendance non-communiste n'est-il le fait que d'une absence de publicité ouverte? Je ne le crois pas. C'est plutôt cette apathie, cette paresse — souvent consciente, hélas — en face de tout ce qui touche les problèmes de la politique contemporaine, problèmes qu'il semble pourtant difficiles d'éviter. « Le Festival de Berlin... une grande bastingue communiste, qu'est-ce que j'irais faire là-bas? » Je vous le demande. Mais ce n'est pas tout: il y a la crainte. Oui, la crainte de passer le célèbre rideau

de fer, la crainte des camps de concentration, la crainte des bagarres, la crainte de voir changer son opinion, influencé par la manifestation. La défense des parents, en outre. Une question financière? Cent quatre-vingt francs suisses pour un voyage Lausanne-Berlin, via Prague et retour, logé, nourri, blanchi, tous les transports et les spectacles gratuits, est-ce vraiment trop demander? Ces considérations se retrouvent dans les esprits des personnages se plaçant dans les trois points de vue qu'il faut examiner. Considérons plutôt ce qui leur a servi à justifier leur départ. Voyons tout d'abord l'étudiant communiste. Il est évident que je n'exprime ici l'opinion que de quelques étudiants avec lesquels j'ai pu discuter, ces opinions étant presque des cas types. Le jeune de cette tendance est celui qui sait le mieux ce qu'est un festival de ce genre. Il a eu l'occasion d'en voir lors de films présentés dans les réunions qu'il fréquente. Sa curiosité est maintenant principalement motivée par le désir de participer activement, et non plus assis sur une chaise. S'il vient aussi pour se rendre compte, le doute chez lui ne sera pas aussi accentué que chez un non-communiste. Ce qu'il va voir doit correspondre normalement à ce qu'il pense être. Un autre point de vue que m'ont cité deux jeunes manifes-

tants et qui paraît digne d'intérêt est le suivant: Vivant dans un pays où le gouvernement n'est pas celui qu'il entend, le communiste peut subir des influences qui le feront dévier de la voie qu'il s'est tracée. C'est pourquoi, il vient chercher à Berlin un contact avec des jeunes de ces pays dont le gouvernement lui paraît idéal. Par ces contacts, sa faculté d'auto-critique prendra de nouvelles forces: il n'apprendra rien de nouveau, semble-t-il, tout au plus s'affirmera-t-il. En outre, il existe une catégorie de communistes dont les convictions sont quelque peu artificielles: ne négligeons pas les étudiants affirmant ouvertement, très ouvertement même leur appartenance totale au marxisme-léninisme à seule fin d'épater la petite fille bourgeoise qu'ils retrouvent devant un verre de porto. Ceux-ci, si, malgré tout, ils ont gardé un fond de sincérité, viendront à Berlin pour justifier d'abord leur position et aussi peut-être pour être sûrs que ce qu'ils avancent dans la conversation n'est pas uniquement le reflet des correspondants de « L'Humanité » ou de la « Voix Ouvrière ». Espérons-le. Enfin, dernier facteur, et de loin le plus important. Ce Festival de Berlin a un but. Placé sous le signe de la colombe, il doit être un mouvement gigantesque pour la paix. La position du communiste sincère — la seule qui devrait nous intéresser — trouve là un but surpassant tous les autres. « Je vais à Berlin, dit-il, pour participer à la défense de la paix mondiale ». Signer l'appel pour le pacte à Cinq, lire les « Temps nouveaux », ne suffit pas. Il lui faut faire acte de présence active, être une unité ajoutée aux deux millions qui sont à Berlin. Ce motif donc, à lui seul, doit suffire, si le communiste a compris son devoir. Car c'est là encore un des aspects de la politique marxiste-léniniste; le but profond, le bonheur des peuples, fait toujours place pendant de plus ou moins longues périodes à des attitudes dictées par des mots d'ordre, canaux de la pensée et des actes, plus directs, plus accessibles, mais souvent en opposition avec l'intention théorique originelle.

Berlin ne doit pas par là prétendre connaître le mouvement communiste dans son expression la plus sincère. Loin de là, un festival reste un festival sous quelque signe qu'il soit placé: un gigantesque théâtre avec des décors dont la couleur dépend de la volonté de quelques-uns. Il pourra, malgré tout se rendre compte des effets d'une doctrine et par là aura une idée de la cause. Côtéant pendant quinze jours les mêmes acteurs, il arrivera à les connaître assez bien. L'anti-communiste, actif ou passif, a aussi un certain mérite à partir pour cette galère — ou du moins telle il veut bien la considérer. Laissons de côté les effets de la peur, surveillance ou mise à l'écart que personnellement je n'ai pu constater pour qui ce soit en particulier. La surveillance — lorsqu'il y en a eu, je pense à la Tchécoslovaquie — valait pour tout le monde. C'était du reste de bonne politique. Le non-communiste doit maintenant, s'il veut combattre une cause qui lui est odieuse, la connaître, non pas seulement dans ses théories ou ses applications dans nos pays, mais la connaître sous une forme qu'il n'a jamais eu encore l'occasion de rencontrer. Pénétrer dans un pays démocratique populaire, voir de plus ou moins près, mais voir ce que cela peut être, n'est-ce pas là de sa part du bon travail, de l'honnêteté même? Les « réactionnaires » qui sont allés à Berlin n'ont pu que confirmer leur position, mais sur une base plus solide. Seulement combien étaient-ils? Une vingtaine tout au plus (pour les Suisses). Pourquoi combattre une idéologie par le seul truchement de ce que l'on nous offre à lire, souvent tendancieusement, alors qu'une occasion s'offre de prendre connaissance directement avec ce que l'on veut combattre. La crainte de se laisser entraîner par la musique, la masse, le slogan? Peut-être, mais c'est méconnaître la psychologie de l'anti-communiste sincère et sa réaction devant de telles manifestations. Surtout pour un Occidental à l'éducation peu doctrinaire. Sur un autre plan, un festival de ce genre permet en dehors de toute considération politique un contact avec des jeunes de pays les plus divers. Contact personnel ou contact par l'art ou les sports. Que chaque manifestation ait eu un but précis, une démonstration officielle pour la paix, cela enlève-t-il toute possibilité de connaissance dans sa forme la plus simple? Que la discussion avec un étudiant soviétique dont la foi est aveugle mais pas muette soit pratiquement impossible, il reste néanmoins qu'un contact peut être établi. Et c'est le grand tort de tous ceux qui avaient la possibilité d'aller à Berlin, de s'être abstenus. Non-communistes, ils pouvaient en effet faire des constatations

qui leur auraient permis de discuter plus intelligemment ensuite. Abstraction faite donc des considérations politiques, la seule faculté de pouvoir s'entretenir avec un étudiant de Léninegrad, une jeune Coréenne ou un sportif chinois ne suffit-elle pas déjà à motiver le déplacement? Et le seul attrait du voyage, lui-même? Claude Weber, S. S. P.

**La conférence de Jacques Mercanton**  
est remise à la seconde semaine de janvier pour ne pas nuire à une conférence de la Société des Etudes de Lettres

**OLD INDIA** Place Saint-François  
**CAFÉ - GLACIER**  
Du vrai!  
Du bon!  
Du chaud!

**PING-PONG**  
Un championnat de ping-pong ouvert à tous les étudiants et étudiants de l'université sera organisé en décembre.  
Local: Café de Cour, M. Fantini, 38, av. de Cour, Lausanne.  
Date: lundi 3 décembre.  
mardi 4 »  
lundi 10 »  
mardi 11 » dès 20 h.  
Inscriptions jusqu'au jeudi 29 novembre à 18 h. auprès du maître de sport au moyen de la formule officielle.  
Demandez ces formules au bureau de l'AGE, au secrétariat de l'université, chez le concierge de l'EPUL.  
L'inscription est gratuite.

A 2 minutes du Palais de Rumine  
**Le Florian**  
vous offre  
ses petits menus et ses complets abondamment garnis  
Rue Centrale 11 Lausanne

Exposition de reproductions de peintures antérieures à 1860

rs, ne  
a  
VE  
UX

# BERLIN, point névralgique ou Treffpunkt ?

Le Festival de Berlin, on le sait, était placé sous le signe d'une paix mondiale que tous les hommes — au moins ceux qui se sentent exposés sur les champs de bataille et dans les villes — appellent du plus profond d'eux-mêmes. Sans essayer en aucune façon de préjuger du résultat de cette manifestation dans le cadre de la politique internationale future — effort pour le moins conjectural — il est possible de dégager quelques résultats immédiats.

Il appartenait en fait à chacun des participants de donner au Festival son vrai sens, c'est-à-dire de discerner les moyens propres à créer un climat de confiance et d'entente, en refusant systématiquement tout ce qui pouvait contribuer à creuser davantage un fossé déjà profond entre l'Est et l'Ouest. Le Festival a-t-il réussi, fut-ce en partie seulement, à dissiper l'ombre de méfiance qui assombrit le monde actuel ?

Deux remarques s'imposent tout d'abord. Premièrement, et par la force des choses, Berlin était une manifestation de masse peu propice à des échanges de vue approfondis. Deuxièmement, l'absence quasi totale des non-communistes faisant partie de groupes organisés donnait au Festival un caractère unilatéral fâcheux puisqu'il s'agissait d'un effort de paix, donc, par définition, d'une tentative d'entente entre deux parties. Faute de place, nous ne pouvons pas énumérer ici les raisons qui ont motivé cette absence, car elles sont nombreuses et inégales. Qu'il nous suffise de dire que les jeunes Occidentaux, par leur indifférence, leur fatalisme ou leur anti-communisme forcené, ont eu tort, peut-être, de s'arrêter à des considérations d'ordre secondaire, de négliger l'aspect tout humain de la paix, de sous-estimer l'importance d'une manifestation qui leur donnait pourtant l'occasion de voir d'un peu près les jeunes de l'Est, leurs semblables, que l'on connaît et comprend si mal ici; ne se serait-il agi que de ce contact-là, il valait la peine de se rendre à Berlin pour y rencontrer avant tout des hommes

comme nous qui, assurément, désirent la paix autant et peut-être plus que nous pour avoir vu la guerre infiniment plus près que nous. On peut ne pas être d'accord sur les moyens d'établir cette paix, et refuser de la voir se parer d'une couleur, rouge ou verte; mais à défaut de pouvoir agiter de grandes et généreuses idées, on avait la possibilité de prendre contact avec des jeunes qui, tout comme nous, ne pensent pas que le champ de bataille soit la fin dernière assignée à la jeunesse de nos peuples. C'était là un premier but que certains trouveront peut-être bien négligeable, et pourtant, il fallait bien un commencement, un petit effort (du moins en apparence).

Les deux remarques qui précèdent suffiraient à elles seules, semble-t-il, à prouver sommairement que Berlin est resté le point névralgique qu'il était. Mais il se serait injuste, et par surcroît inexact, d'en demeurer à cette impression négative. Par delà les divisions humaines, par delà l'organisation intense du Festival, les drapeaux, la musique déversée à flots dans les rues, il nous a été possible de vibrer ensemble dans une amitié sincère. Quelques mots balbutiés avec un Chinois, un sourire, une bonne poignée de mains, et nous nous comprenions, parce que le langage humain par excellence est celui du cœur, et que très souvent, le silence vaut mieux qu'un flot de paroles: voilà un exemple de ce qui m'a frappé le plus à Berlin.

L'aspect positif du Festival a donc été la possibilité d'une prise de contact dans une amitié qui n'avait rien de factice, et avec l'Homme tel qu'il demeure dans tous les temps et sous toutes les latitudes, c'est-à-dire avec ses problèmes, ses souffrances, ses espoirs, et la recherche incessante qu'il poursuit vers le bonheur. Les spectacles consacrés au folklore, comme les sports, nous l'ont montré partout le même. Il était par exemple frappant de relever le retour des mêmes gestes dans les danses populaires françaises, chinoises, hongroises, russes ou mongoles. Cela signifie tout

de même quelque chose! L'art si répandu et si populaire de la danse, par sa simplicité et la pureté de son expression, nous a révélé avec force la vanité des divisions humaines. Ces chants populaires exécutés dans toutes les langues de la Terre nous ont transportés dans un monde commun à tous, loin des réarmements et des servages de toute sorte. De telles impressions nous sont restées comme pour mieux ancrer en nous le refus d'une nouvelle guerre, le rejet de toute cause de division et la recherche pacifique des problèmes difficiles qui nous sont proposés aujourd'hui. Enfin, les contacts un peu approfondis que nous avons pu connaître nous ont montré qu'une discussion n'est jamais impossible entre des hommes de pensée différente lorsqu'ils veulent bien se donner la peine de chercher à comprendre avant de juger définitivement. On a maintenant assez dit, où que ce soit, que l'Est et l'Ouest étaient inconciliables. Aujourd'hui, personne ne peut prononcer le mot de paix sans refuser de croire à l'inconciliable.

Berlin a donc été un Treffpunkt pour tous ceux qui s'y attendaient (car dans quelle circonstance que ce soit, on ne peut jamais donner que ce que l'on a). Bien loin de toutes les intentions que l'on a prêtées au Festival, à tort ou à raison, des jeunes gens du monde entier se sont unis pour fraterniser dans une amitié spontanée, pour apprendre à apprécier, et pour se fortifier ensemble dans le refus d'une guerre que la jeunesse ne veut pas, au fond d'elle-même et malgré des apparences souvent contraires. Les sceptiques diront que ce résultat est bien mince en regard de l'étendue des problèmes à résoudre; sans doute. Mais le Festival ne pouvait être que le commencement d'un effort patient, l'amorçage d'un contact à amplifier. Si d'aucuns s'imaginent que le sort de la paix est livré aux seules mains des politiciens, des économistes et des états-majors, c'est qu'ils se sont eux-mêmes livrés à un servage, de quelque forme qu'il soit. M. DUFÉY, théol.

# Une nouvelle Jeunesse Allemande

Les cris hystériques d'Hitler entendus à la radio dans mon enfance; l'invincible «Wermacht» défilant victorieuse dans les rues; les déportations de nombreux membres de ma famille, tout cela avait créé en moi un sentiment de répulsion pour tous les Allemands. Cependant, Hitler vaincu, était-il possible d'admettre qu'il n'y eût plus rien à espérer de tout un peuple? J'avais déjà entendu parler des réformes effectuées par les autorités soviétiques pour extirper les racines du nazisme: expropriation des Junkers, dénazification des administrations, lois contre la propagande raciale et antisémite, réforme profonde de l'enseignement; cependant un des problèmes qui m'a incité le plus à aller à Berlin, c'est de savoir dans quelles mesures la population et en particulier la jeunesse avait véritablement apporté son accord à ces transformations et avait changé sa manière de penser.

A l'approche de la frontière allemande, mes sentiments se partageaient entre l'inquiétude et l'espoir. Première gare: la *Marseillaise* destinée aux jeunes français de notre train et l'accueil fait de danses, de chants et de sourires nous laisse une impression favorable; mais nous attendons des contacts plus personnels pour apporter un jugement mieux fondé. Nos discussions avec les jeunes allemands dans la rue où lors de rencontres nous renseignent sur les mesures prises, surtout destinées à la jeunesse. L'enseignement fut entièrement réformé; les instituteurs nazis remplacés par des jeunes rapidement formés; de nouveaux manuels sont édités et tout est entrepris pour montrer aux enfants qu'il ne faut pas faire de distinction entre les hommes appartenant aux différentes races. Ainsi nous avons pu constater au cours du festival que les jeunes de couleur ont été particulièrement fêtés.

Nous apprenons aussi à connaître l'organisation de la jeunesse allemande F.D.J. (Frei Deutsche Jugend). Les jeunes s'y réunissent pour s'amuser aussi bien que pour s'instruire. On leur inculque la haine de la guerre et l'amitié avec tous les peuples. Une grande importance est attachée à la culture. Les jeunes possèdent des bibliothèques contenant entre autres la littérature classique allemande et étrangère. Nous avons eu le plaisir d'apprécier un orchestre et un chœur de jeunes venus jouer pour notre délégation et qui interpré-

taient un morceau de Bach. Les jeunes apprennent à respecter et à apprécier les sciences et la culture; dans leurs cortèges outre des portraits d'hommes politiques, ils portent ceux des grands savants, écrivains et musiciens. Grâce aux bourses qui sont aujourd'hui accordées à 60% des étudiants et qui se montent à 135 mark par mois, les jeunes peuvent faire des études sans que cela exige des sacrifices de leurs parents. L'enseignement est en outre entièrement gratuit ainsi qu'une grande partie des livres scolaires. Les nombreux cours du soir permettent aux ouvriers d'élever leur niveau intellectuel et leur ouvre les portes de l'université.

Une autre question me préoccupait: que pensaient les jeunes Allemands des actes commis par le nazisme? Plus votre pays avait souffert de la guerre et de l'occupation, plus ils se mettaient à votre service et désiraient vous faire plaisir; on sentait toujours dans nos discussions avec les jeunes Allemands une certaine honte des actes commis par le nazisme. C'est ainsi qu'en compagnie d'une jeune française, ancienne déportée d'Auschwitz, j'ai été très ému de voir un jeune allemand remarquant son numéro de déportée tatoué sur son bras, s'élançant et lui embrasser le numéro. Nous avons été assez surpris d'être volontiers accostés par de jeunes Allemands qui avaient été en occupation en France. Bien que quelquefois inconscients de leur responsabilité personnelle, ils nous ont tous dit avec une sincérité évidente leur regret d'avoir été dupés par Hitler et leur volonté de ne plus jamais se laisser embarquer dans une nouvelle aventure.

Si les Allemands d'aujourd'hui désirent tellement la paix, qui est le thème de tous leurs chants, c'est, comme ils nous l'expliquaient eux-mêmes, parce qu'ils ont eu l'occasion de se rendre compte des horreurs de la guerre. Des villes entières, telles que Dresde, ont été complètement détruites, les rues de Berlin sont encore bordées de ruines et ils ne désirent pas que leur pays, qu'ils reconstruisent aujourd'hui, subisse le même sort d'ici quelques années.

Cette transformation certaine de la jeunesse allemande a renforcé notre confiance en l'Homme et la possibilité d'établir entre peuples de races différentes une amitié profonde.

C. JOSEPH, EPUL.

## Capitale de la jeunesse

Berlin, capitale de la guerre, aujourd'hui un champ de ruines, de façades branlantes, de maisons éventrées. C'est devant ce décor hallucinant que les jeunes de 105 pays ont fraternisé pendant 15 jours.

Nous étions partis croyant que la paix était un problème à résoudre, sans songer qu'elle était aussi faite de l'enthousiasme de toute une jeunesse. Cette ambiance de grande fête dans le jeu de couleurs de multiples drapeaux et costumes fut un des aspects importants de notre voyage. Le festival commença dans les premières gares tchèques et allemandes où toute la population était venue nous saluer et nous encourager, où, après s'être restauré abondamment, on chanta et dansa avec les jeunes de l'endroit pendant plusieurs heures. Ce furent les premières conversations, les premières poignées de mains et ce sentiment d'amitié et de gentillesse qui dura jusqu'au dernier jour.

Le voyage se poursuit et les réflexes joyeux des passants alternent avec la vision des destructions de plusieurs grandes villes.

Enfin l'arrivée à Berlin et le premier choc à la vue des ruines, de la pauvreté — non la misère — des gens: la guerre impitoyable a passé par là. Mais bientôt nous étions pris par l'ambiance de cette ville extraordinaire, ambiance non pas faite d'une exaltation délirante comme certains l'imaginent, mais au contraire dominée par la gaité et la bienveillance de tous ceux que l'on rencontrait, avec

qui l'on essayait une conversation ou, à défaut de langue commune, avec qui l'on échangeait une médaille, un foulard...

Sur les places, dans les boulevards animés par ces milliers de jeunes si différents d'aspect et sans doute de philosophies bien diverses, des groupes se formaient: on racontait son voyage, on parlait de son pays, les enfants quétaient des autographes et des souvenirs...

La population, malgré les désagréments que lui causait le Festival, était très aimable avec nous: dans le métro ou dans les rues la conversation s'engageait spontanément sur la vie en Allemagne: certains critiquaient le gouvernement ou les autorisés d'occupation, d'autres signalaient les réalisations du régime, souvent ils nous parlaient de leur famille, et bien sûr les plaisanteries et l'humour étaient de la partie. Les Suisses étaient du reste spécialement remarqués et nous fûmes très étonnés de voir que notre pays avait si bonne presse au-delà du rideau de fer!

Les étudiants eurent l'occasion de se mieux connaître dans les rencontres inter-facultés et inter-nations où l'on put s'interroger sur les problèmes communs et apprendre quelle est la vie universitaire aux quatre coins du monde. Les rencontres de délégations furent des réceptions magnifiques et nos dix délégués revinrent les bras chargés de cadeaux.

Il y eut aussi les grandes manifestations d'ouverture et de clôture ainsi que la journée de la jeunesse allemande. Là aussi, alors que l'on aurait pu craindre

le style militaire, l'atmosphère détendue domina. Ce furent ces grands cortèges avec les drapeaux, le lâcher de colombes, les fanfares, les chants et enfin l'hymne du Festival chanté en plus de cinquante langues: «Nous voulons chasser la haine pour toujours et bannir la peur de la guerre sans retour...»

La jeunesse allemande, de beaucoup la plus nombreuse, s'occupa de nous éviter tout souci matériel. D'autre part, des groupes vinrent plusieurs fois chanter pour nous, notamment les chorals religieux des grands maîtres du passé dont ils restent les meilleurs interprètes. A Berlin les jeunes Allemands, comme les habitants du reste, étaient toujours prêts à rendre service. Ainsi personne ne craignait de s'égarer car, au moindre embarras, des gens s'offraient pour nous accompagner et souvent nous laissaient un souvenir et leur adresse.

Bien sûr tout n'alla pas sans fatigues. Les hauts parleurs trop bruyants, les fanfares, les grands portraits nous lassaient. Il y eut aussi les pannes de métro, les bousculades à l'entrée des théâtres... mais par delà toutes les ombres nous ne pourrions oublier cette gaité sur des milliers de visages, ces mains serrées de jeunes de tous les continents.

Tous ces jeunes de notre âge ne seront plus pour nous des chiffres, des pourcentages, des fantômes de notre imagination, mais des êtres en chair et en os dont nous souviendrons longtemps et avec certains desquels nous avons déjà ébauché une amitié. Tous avec nous ils sont angoussés à l'idée d'une nouvelle guerre mondiale et tous disent: «Non, nous ne voulons pas nous tuer!»



La leçon de Berlin c'est que rien ne remplace la réalité des êtres vivants par delà les mots, mais c'est aussi et surtout une invite au travail, à cet effort pour lutter ensemble, regardant non à ce qui nous divise, mais à tout ce qui nous unit d'essentiel et de menacé. E. GUBÉLAN (médecine).

adressez-vous à l'imprimerie des

Pour un bel imprimé

**THÈSES**

Arts et Métiers S. A.

Terreaux 27 Téléphone 22 54 26

LIVRES ANCIENS

**MAURICE BRIDEL S.A.**

Beaux livres anciens et modernes

Editions originales - Beaux-arts

Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure	Cuisine excellente
Déjeuner Fr. 1.20	15 repas Fr. 30.-
Dîner Fr. 1.50	service compris
Souper Fr. 2.20	21 repas Fr. 38.-

C. Paccaud-Iturri, chef de cuisine

**PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE**

Grand choix de nouveautés

Mme J.-L. DUFOUR

Rue du Midi 1, Lausanne

RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

**DISQUES INNOVATION**

AUDITIONS GRATUITES de tous les derniers succès

GRANDS MAGASINS INNOVATION LAUSANNE

**LOTÉRIE ROMANDE**

1 billet 1 chance 1 bienfait

Prochain tirage: 15 décembre — Un gros lot de 100 000 francs.

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Héliographie, photocopie, procédé à sec. Réduction.

**Lumiprint S.A.**

Terreaux 29 Lausanne Tél. 23.70.30

Des fleurs toujours fraîches par:

**CHARLY BODMER-FEUZ**

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2

Téléphone 22 68 25 et 26 37 26

La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

**BRODERIES**

R. Neuenchwander

Galleries du Commerce - Lausanne

Tél. 22 26 70.

Ses tapisseries de style - Ses broderies de casquettes et sautoirs

Parmi les programmes variés qui nous étaient présentés à Berlin, c'est incontestablement les représentations des programmes nationaux que j'ai vues avec le plus grand plaisir. Chaque délégation en effet avait préparé chez elle un programme comprenant : danses folkloriques, chœurs, ballets, en un mot ce qui correspondait à ses dons particuliers. Les représentations artistiques furent très nombreuses, mais je ne citerai que les plus intéressantes et les plus parfaites. La soirée chinoise se distingua par la finesse infinie, l'agilité, je dirai même par l'acrobatie tout à fait étonnante de ses exécutants. Les danses mongoles furent sauvages et naïves, et me donnèrent la nostalgie d'un pays que je ne connais pas. Certaines délégations, hélas, rencontrèrent toutes sortes de difficultés pour se rendre à Berlin et pour préparer leur programme ; ce fut en particulier le cas de la délégation vietnamienne qui essuya des bombardements au cours de son voyage et ne put emporter avec elle qu'un nombre restreint de costumes nationaux et d'instruments de musique indigènes. Ses danses, ses chœurs, ses poèmes, elle les exerça dans le train ; mais la grâce naturelle d'un peuple artiste l'emporta sur de semblables circonstances. Le « Départ d'un jeune volontaire », chanté et joué, la « Danse aux éventails » accompagnée d'une musique fascinante, et la mélancolique « Chanson d'un habitant de Hanoi » furent remarquables par leur beauté simple mais combien profonde. — Le programme folklorique polonais fut ce-



### Aspect artistique de Berlin

un couple d'une sensibilité admirable. Vêtus de blanc, les danseurs avec leurs gestes lents et purs semblaient voler. Une danse m'enthousiasma tout particulièrement : la danse des Tartares, tirée du ballet le « Petit cheval magique ». Deux Tartares dans des habits sombres et avec un sabre brillant à la ceinture dansèrent tour à tour, martelant le sol de leurs lourdes bottes noires. Parfois l'un d'eux poussait une exclamation gutturale, arrêtait brusquement sa danse et frappait des mains pour accompagner les mouvements rapides et glissants de son partenaire — sous l'effet de nos applaudissements, les Tartares recommencèrent une seconde fois leur danse de guerriers. Le programme national allemand fut très complet et présente aussi des œuvres célèbres, telles que : la symphonie en Es-dur de Schumann, l'entrée du chœur, de la cantate 214 de Bach, des poèmes de Heine et de Hölderlin, la « Chorfantaisie » op. 80 de Beethoven, la II<sup>e</sup> partie du Faust de Goethe, un air de Carl Maria von Weber, sans compter de nombreux chants et danses populaires. Les représentations des délégations occidentales furent éblouissantes de légèreté et de perfection. Le « Lac du cygne », ballet de Tchaikowski également, fut dansé par

pendant, à mes yeux, le plus parfait de tous. Le chœur de la jeunesse paysanne et celui des pionniers de la ville de Plock chantèrent magnifiquement, et révélèrent des voix chaudes et vibrantes. Leurs danses populaires se montrèrent insurpassables : les jeunes filles aux jupes à fleurs et aux rubans, leurs partenaires avec leurs blouses, l'orchestre de campagne avec ses flûtes et ses violons furent pour nous un véritable enchantement. Les habitants des montagnes Tatras à leur tour dansèrent la danse des brigands avec des haches dorées, et la musique qui conduisait leurs pas était violente et puissamment rythmée. Un autre soir j'ai assisté à l'un des quatre programmes soviétiques, celui des ballets classiques du grand théâtre de Moscou. Quelle interprétation merveilleuse, quelle révélation dans l'art de la danse ! Les deux ballets du « Casse-noisette » de Tchaikowski furent remarquables par leur beauté simple mais combien profonde. — Le programme folklorique polonais fut ce-

pays, mais aussi parce qu'elles ne reçurent aucune espèce d'aide pour la préparation de ce Festival pacifique et culturel. Cet état de choses est très regrettable, lorsqu'on pense aux trésors folkloriques de la France, aux vieilles chansons d'Angleterre, aux danses populaires d'Ecosse, et à certains chants si émouvants de l'Amérique du Nord. Dans Berlin, cette ville en fête, l'on pouvait aussi aller à un concert : concert de musique allemande, tchèque, russe ; l'on pouvait aller voir des ballets à l'Opéra comique ou assister à une pièce de théâtre. De nombreuses expositions apportées par les différentes délégations nous renseignaient sur la vie de la jeunesse dans leur pays, et nous montraient des objets d'art admirables. Une des expositions chinoises en particulier contenait des cisèlures anciennes, remarquables, sur ivoire, et des dessins d'oiseaux au tracé très pur. Certaines expositions présentaient des tableaux, d'autres des objets peints ou encore des étoffes brodées. Quel rôle la jeunesse ne joue-t-elle pas dans toutes ces manifestations de l'art ! C'est elle qui renouvelle les danses populaires par son interprétation enthousiaste et juvénile ; c'est elle qui crée ses chansons nouvelles où elle exprime sa joie et ses espoirs. La jeunesse est la sève vivante des arts. C'est ainsi que l'ont compris les démocraties populaires, et elles y encouragent vivement la jeunesse, car elles savent que tous les arts sont une force dans les peuples, et que cette force est un facteur de la civilisation.

Danse ÉCOLE FALK  
de retour de Paris  
Toutes les nouveautés  
Début des cours Leçons privées  
7, Avenue de la Gare Téléphone 22 36 54

Walthers  
RUE DE BOURG 13  
Lausanne  
Habille à la perfection, mesures ou confection  
Manteaux Imperméables Vestons  
Pantalons Complètes Robes de chambre  
Chemises  
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité  
Aux étudiants,  
rabais 5 %  
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Menu Fr. 2.60  
Carnet de 10 repas » 22.—  
Assiette » 1.80  
A 2 minutes des auditoires.  
un restaurant  
sympathique et soigné.

AU PETIT POUCE  
Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Pour Fr. 1.-  
seulement  
nous remettons  
en état votre  
cravate froissée  
et défranche.  
Notre procédé de  
nettoyage à sec  
MOLYRÉ  
nous permet ce  
service  
Ne voulez-vous  
pas essayer ?

Teinturerie Réunies  
Morat et Yverdon S.A.  
Pully-Lausanne

ÉCONOMISEZ  
Etudiants, pour l'impression de vos  
THÈSES  
utilisez le procédé photo-  
mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)  
Adressez-vous au spécialiste  
MULTI-OFFICE  
R. Machtzum  
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62  
qui vous fournira tous renseignements et devis.

### Impressions sur la Triennale de Milan

Des arlequins rouges et verts, des jeux d'échecs en porcelaine, d'une madresse très adroite, ruisselants des diverses désinvolture du métier, et toute une flore décorative d'objets baroques dont on se demandait quel pouvait en être l'usage. Autant l'œuvre d'art nous fait oublier sa fonction, autant ces objets nous font désirer qu'ils en eussent une, sinon pour les rendre beaux, du moins pour les rendre admissibles. Cendriers ? Vases à fleurs pour décorer un monde un peu triste ? Le savaient-ils jamais ? A quels foyers ces choses ont-elles été destinées, et qui en a fait la commande ? De quel goût sont-elles l'expression ? Est-ce possible qu'elles aspirent à passer directement de l'atelier au musée sans d'abord passer par la vie ? L'art étant en quelque sorte le symbole d'une époque, cet ensemble devrait donc refléter la nôtre. Mais à voir tant de choses peu raisonnables on se croirait vivre en ère heureuse où les hommes n'auraient d'autre souci que celui de varier à l'infini les formes et les couleurs du superflu. La souffrance serait donc une école qui mène à la frivolité ? Ou bien l'art a-t-il cessé d'être un indice valable des civilisations ? Se pourrait-il que dans notre époque de spécialisation, l'art et la perception du beau soient aussi devenus l'affaire de spécialistes ? qui tournent le dos au public ainsi qu'à l'industrie et aux autres spécialités, toutes pourtant des réalités contemporaines, pour n'en retenir que le désarroi et en déduire l'art d'étonner.

L'esprit de la République, puis de l'Empire nous sont parvenus par l'intermédiaire de l'art romain ; la cathédrale évoque les foules mystiques et le rôle superbe du christianisme européen ; l'art actuel tel qu'il s'étalait à Milan, ayant fait abstraction d'un modèle, et sans destination, illustrera peut-être un jour pour l'historien, tout au plus la psyché de l'artiste contemporain. Comme message, il faut en convenir, c'est d'un intérêt assez particulier. En tout cas, que celui qui craignait sincèrement la monotonie d'un art abstrait universel se rassure — ou même, s'il aime ce genre de crainte, qu'il se mette à redouter le contraire. Serions-nous par hasard en train d'effectuer un de ces retours auquel les bons gens n'ont cessé de croire depuis 50 ans ? Pour le moment la chose porte encore l'habit de l'arlequin ou celui du clown ; mais quel visage ce masque cache-t-il ? Le petit emblème de la Triennale (qui se vendait 100 liras) posait la même énigme, quoique d'une façon plus directe — mais peut-être s'agit-il encore une fois de sentir, et non de comprendre. Si c'est une foi qu'on cherche, il serait dommage de nous contenter d'une idole, voire d'un fétiche — on a déjà fait tellement mieux, et avec moins d'érudition... C'est sur les stands scandinaves qu'on devait retrouver à Milan la fantaisie et le lyrisme que beaucoup croyaient aller trouver chez l'esprit latin. Il s'y reflé-

Comité des H. E. C.  
Président : J.-J. Demartines.  
Vice-président : J.-M. Dubuis.  
Membres : Françoise Schulthess.  
H. Abrezol.  
L. Yung.  
Délégué à l'entraide : W. Ezzedime.  
Belles-Lettres :  
Président : Ph. Abravanel.  
Vice-président : Y.-P. Vernet.  
Historiographe : J.-S. Curtet.  
Echiquier : Claude Cherpillod.  
Choregogue : J.-Cl. Kramer.  
Scandales : R. Roulet.

### CONGRÈS DE L'UNES à Lausanne, les 7-8-9 décembre 1951

Etudiants  
vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons  
Pianos  
Radio  
Disques et gramms  
Musique  
Instruments à vent et à cordes  
Librairie théâtrale et musicale  
Foëtisch Frères S.A.  
Caroline 5 Lausanne

Losinger & Co. S.A.  
Entreprise de travaux publics  
Avenue Jurigoy 7 LAUSANNE

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance  
Banque Cantonale Vaudoise  
Siège social : Place St-François  
Agence : Place Bel-Air

PHOTOGRAPHIE  
Pour vos travaux d'amateurs, donnez la préférence à une Maison spécialisée  
A. Schnell & fils  
Photo Projection Cinéma  
Place St-François 4 Lausanne

SOCIÉTÉ ANONYME RENÉ MAY  
Ingénieurs diplômés EPL  
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS  
Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé  
LAUSANNE  
Avenue de France 66

LAUSANNE  
Buffet de la Gare  
ROBERT PÉCLARD

D'excellents repas aux prix les plus bas  
A cinq minutes de l'école d'ingénieurs  
Hôtel Restaurant des TROIS-ROIS  
Avenue du Simplon 7  
M<sup>me</sup> S. Haldi  
Téléphone 26 38 22

Une belle chevalière Une bonne montre  
MARVIN MOVADO CYMA  
voyez  
Pro-Bijoux S.A.  
Saint-François 9 Lausanne  
(en face des Grands Magasins Bonnard)

CAFÉ-RESTAURANT VAUDOIS  
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63  
Un autre chez-soi : Le Café Vaudois  
R. Hottinger

Etudiants  
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste  
Papeterie  
S. COHEN  
Lausanne  
9, rue Madeleine

Loosli  
KEHRER-FREY

# Le sanatorium universitaire en 1950-1951

## RAPPORT DU DÉLÉGUÉ

### Introduction.

Il est un sujet dont le soussigné a l'intention depuis longtemps d'entretenir non seulement les membres du Comité mais tous les étudiants de l'Université de Lausanne, tant il est généralement peu connu et pourtant proche de leurs intérêts et dans la ligne de certaines réalisations auxquelles ils aiment s'attacher. C'est celui du Sanatorium Universitaire, œuvre d'esprit éminemment universitaire, institution par excellence des étudiants de Suisse. En effet ce n'est pas emporté par le mouvement de la plume et dans l'enthousiasme pour la bonne cause que je fais ces affirmations au superlatif mais la Maison sur la montagne est bel et bien la maison, la seule maison des étudiants, la seule propriété immobilière des Universités suisses. Si certains groupes d'étudiants possèdent des locaux de réunion ou des chalets, qui d'ailleurs appartiennent plutôt aux « anciens », les Universités comme telles ne possèdent aucun des bâtiments qui leur sont affectés et qui sont propriété de l'Etat. Créé en 1922, constitué en fondation, le S. U. est la propriété commune des Universités et par conséquent de tous les étudiants qui, s'ils ne participent pas directement à l'administration de leur Haute Ecole, n'en sont pas moins partie intégrante et la partie essentielle même, puisque leur raison d'être.

Aussi, étudiants lausannois, il est temps que vous connaissiez le bien, spirituel comme matériel, qui est déposé en votre nom dans la cité sur la montagne dont le nom aujourd'hui est indissolublement attaché au traitement de la tuberculose. Si vous y accédez par chemin de fer, vous le trouverez tout au bas de l'agglomération, vous saluant de sa masse jaune, premier des cubes qui s'en vont s'étagant jusque tout près de l'arête de la montagne d'où ils deviendraient visibles de Lausanne même, premier non en date mais premier peut-être en importance spirituelle, tant est grande la place qui y est faite à l'esprit, et par là les fondant tous.

L'accueil sera chaleureux et le contact vite établi. Vous vous sentirez très vite à l'aise, j'allais presque dire chez vous, et vous comprendrez que vous êtes parmi des étudiants comme vous.

Le premier dont vous ferez connaissance sera l'initiateur et celui qui est toujours l'âme de la maison, le Dr. L. Vauthier, directeur, chef du service universitaire dont dépend l'organisation des conférences, séminaires et concerts. Grâce à lui le S. U. est devenu le centre intellectuel de tout le village et le nombre des conférenciers qu'on y peut entendre en une saison est souvent supérieur à celui des « autres » villes universitaires.

### Maison, organisation.

La maison elle-même est l'ancienne clinique « Le Vallon », agrandie au fur et à mesure de l'augmentation du nombre des malades d'une aile tout d'abord, surélevée d'un étage ensuite, complétée enfin d'un bâtiment situé plus haut, « Les Fleurettes », et qui aujourd'hui nécessite une extension nouvelle de locaux. Des dons généreux, particulièrement des étudiants de plaine, l'ont peu à peu enrichie d'une bibliothèque, d'un laboratoire, d'une installation d'écoute

par casque des émissions radiophoniques et des conférences données au salon, d'un atelier avec tour, perceuse et presse pour travaux sur bois, fer et liège, d'une chambre noire, etc.

Les réalisations à l'ordre du jour et pour lesquelles les fonds manquent ou ceux déjà constitués sont encore insuffisants sont l'ascenseur pour lits qui permettrait aux alités d'assister aux spectacles et l'accès par route par « Les Collonges », le chemin actuel étant trop raide et impraticable aux autos en hiver. (Le terrassement pourrait être exécuté par un camp de travail de l'U.N.E.S.) Il vient s'y ajouter le récent et impérieux besoin d'une nouvelle installation radiographique et les nouvelles chambres de malades.

Relevant de neuf universités (dont le Poly de Zurich et les Sciences Economiques de Saint-Gall), c'est-à-dire de neuf Sénats et de neuf A.G.E. qui sont représentées par l'U.N.E.S., dirigé par un Conseil de Fondation et un Comité de Direction pris dans son sein, comprenant un service médical, un service administratif et un service universitaire indépendants les uns des autres, et en plus l'Assemblée des Etudiants avec son Comité, le S.U. présente une organisation qui déroute les néophytes par sa complexité et la multiplicité des pouvoirs. Disons simplement que le pouvoir exécutif appartient au Comité de Direction et qu'en ce qui concerne l'assemblée des étudiants, le plus récent de tous ces rouages, elle a pris rapidement de l'importance et sa voix commence à compter.

### Etudiants.

Les malades, au nombre d'une soixantaine dont 19 « aux Fleurettes », sont des étudiants immatriculés dans des universités suisses et également des professeurs et privés-docents qui ont payé les cotisations de la caisse-maladie. La répartition par universités oscille dans les derniers mois autour des chiffres suivants : Lausanne 17, Genève 12, Poly 10, Zurich 5, Berne 5, Bâle 5, Fribourg 3, Neuchâtel 2, Saint-Gall 1. Elle montre la forte prédominance de la région lémanique qui, avec un nombre d'étudiants inférieur au quart du total de Suisse, forme la moitié du contingent. Spécialement Lausanne, qui longtemps avait la plus forte proportion relative, a actuellement le plus fort nombre absolu. C'est là un phénomène étonnant et non encore expliqué et dont on a cherché l'origine dans le climat, l'alimentation, la boisson, etc., la plus forte détection actuellement pratiquée ne jouant pas plus ici qu'ailleurs. Les Suisses sont 45 et les étrangers 15, la plus forte proportion relative étant en faveur des Suisses. Les facultés les plus fortement représentées sont la médecine, les sciences, les ingénieurs, suivis des lettres.

Les nouveaux arrivés se trouvent dans des chambres à deux lits, mais la plupart ont leur propre chambre. Toutes ont l'eau courante et galerie au sud. La durée moyenne du traitement est d'un à deux ans, quelques mois dans les cas favorables, plusieurs années dans les cas graves.

C'est dire que les étudiants auxquels un contrôle radioscopique apprend brusquement qu'ils sont malades se trouvent subitement arrachés au milieu

habituel et transportés dans un autre pour une durée prolongée. Une vie nouvelle commence à laquelle il faut se faire avec une période d'adaptation plus ou moins pénible. Heureusement qu'ils retrouvent au S. U. l'ambiance étudiante familière et une certaine gaieté règne dans la maison avec un esprit de liberté et de tolérance que les étudiants apprécient et dont ils n'abusent pas. En principe rien n'est imposé ou défendu qui ne soit dicté par les conditions, inéluctables, du traitement. Les conférenciers et les visiteurs, professeurs et étudiants, maintiennent le contact avec la plaine et les malades ne se sentent pas trop dépayés ou abandonnés. Pourtant quelques-uns sans famille et parfois sans pays dans lequel ils puissent rentrer sentent le poids de la solitude et l'angoisse de l'avenir.

Pour tous d'ailleurs, les cures sont souvent longues, les rechutes fréquentes et le bail avec Leysin se prolonge d'échéance prévue en échéance imprévisible. Et quel courage généralement partout, quel calme et quelle apparente indifférence dans l'annonce d'une nouvelle cavalerie découverte ou d'une nouvelle année à passer, quelle acceptation du sort ! Rares sont ceux qui récriminent contre lui.

Les réclamations par contre sont fréquentes, mais portent plutôt sur des questions de détail. Elles sont parfois fondées mais sont essentiellement fonction de l'état de santé du malade. Le délégué novice sera stupéfait du nombre de choses qui ne vont pas. La vie est intenable et la tenue de la maison est vraiment en dessous de tout. Celui qui a quelque habitude saura que c'est la santé de celui qui fait les doléances qui ne va pas et comprendra lors de sa visite suivante que si le comportement des infirmières est meilleur et la nourriture a fait des progrès, c'est que le mal recule et la vie recommence à sourire. Certaines réclamations générales et constantes correspondent toutefois à des réalités. Ainsi celles concernant la nourriture que nous eûmes l'occasion d'entendre pendant des années sont moins fréquentes depuis quelques temps, preuve objective d'une amélioration.

### Délégué, entr'aide, activité.

Le rôle du délégué consiste à suivre les malades en les visitant le plus souvent possible (nous nous sommes imposé un minimum de trois à quatre fois par année, pendant les vacances universitaires, avec une moyenne de cinq à six), de rechercher ce qui leur manque et ce que l'A.G.E. pourrait leur procurer, de les aider dans la continuation de leurs études, de les renseigner sur la vie de l'Université et les manifestations des étudiants, de leur trouver une aide matérielle dans les cas, toujours plus fréquents parmi les Suisses comme les étrangers, où leurs ressources financières sont insuffisantes, d'une manière générale donc de contribuer à maintenir le contact et à trouver de l'aide lorsqu'il le faut. De plus en plus se généralise la vente par le

délégué et l'A.G.E. des objets confectionnés au S. U. et les autorités universitaires nous aident dans la recherche de fonds comme de travail pour les guéris. Qu'il nous soit permis de profiter de cet article pour dire l'appui que nous avons constamment trouvé auprès du Recteur et de sa femme comme du président du Comité de patronage et la reconnaissance que les malades leur gardent pour la sollicitude qu'ils ont manifestée ces dernières années particulièrement.

L'entraide existe au S. U. lui-même et le fonds pour la streptomycine et autres médicaments coûteux non-compris dans le prix de pension en est une des manifestations. D'une manière générale on peut dire que toute la caisse du S.U. est une grande œuvre de solidarité, car le Comité de direction fait des réductions et accorde même l'exonération complète à ceux auxquels leurs ressources ne permettent pas de terminer leur cure.

Les fonds manquants pour combler la différence entre le prix de pension payé par les malades, Fr. 7.50 par jour, et le prix de revient Fr. 20. — à Fr. 22. —, proviennent des cotisations de tous les étudiants de Suisse et permettent à l'institution de subsister.

Pour répondre en deux mots à la question qu'on pose toujours : « Que font les étudiants ? », disons que leurs occupations essentielles sont l'étude pour ceux auxquels leur santé permet de préparer des examens ou une thèse; le travail rémunéré, soit la confection de petits objets de cuir ou autres, les leçons, traductions et travaux de dactylographie, jusqu'à l'édition même ; les distractions enfin qui, en dehors des possibilités limitées du village, sont peu de chose souvent et parmi les plus appréciées desquelles furent les spectacles donnés par les étudiants de plaine. Ceux de Lausanne vinrent à Noël 1949 et en février 1951 donner des chansons de prologue et il est permis d'espérer que prochainement un nouvel autocar fera le voyage de Leysin, replongeant les malades dans une atmosphère essentiellement étudiante à laquelle ils tiennent particulièrement.

Puisque notre article dépasse le cadre d'un rapport sur l'exercice 1950-1951, complétons encore la notice historique en disant ce que furent les relations entre Lausanne et Leysin dès l'origine. Dès sa fondation en 1931, l'A.G.E. vit dans l'aide au S. U. un des buts de son activité et le bénéfice du premier bal lui fut consacré. Dès ce moment nous restâmes en relations avec lui. Nos visites régulières commencèrent en 1934 et ce n'est qu'après que nous primes véritablement connaissance de ce qu'était la maison et de la manière dont les étudiants y vivaient, sentaient, travaillaient, ce qu'ils désiraient et comment ils voyaient les universités de plaine.

### Conditions à remplir par délégué.

Dès l'abord nous fûmes pris par cette atmosphère et touché par les réactions de ceux qui nous recevaient. Vint en



suite la fin de notre activité administrative à l'A.G.E., mais la guerre aussi, qui laissa aux étudiants généralement mobilisés peu de temps à consacrer à leur Association. Les ponts risquaient d'être rompus. Il fallait tenir. Nous continuâmes la liaison avec une A.G.E. parfois léthargique. Le solide contact établi avec l'A.G.E. naissante ne se rétablit que quelques années après la guerre. En 1947, le S. U. fêta ses vingt-cinq ans. Dès 1948 les visites se firent toujours plus fréquentes et aujourd'hui nous pouvons dire que le délégué est loin d'être le seul à y monter.

Nous devons à nos lecteurs l'aveu du fait que ce n'est qu'avec le temps que nous eûmes l'impression d'arriver dans certains cas à apporter quelque chose aux patients.

Si nous nous permettons de nous étendre sur ces considérations, c'est que nous pensons que notre mandat devra toucher bientôt à sa fin et que parmi les lecteurs de ces lignes il pourrait se trouver peut-être quelqu'un qui se sente une vocation pour cette charge et la reprenne de nous. Une des conditions sur lesquelles nous insistons est que cette acceptation devrait se faire pour plusieurs années, car de toutes les fonctions de l'A.G.E. c'est par excellence celle qui nécessite une certaine expérience ; on ne peut guère faire de travail utile en moins de quelques années. La connaissance des cas personnels exige une grande continuité d'action. Le sens psychologique ne s'aiguisait qu'avec le temps.

Nous nous devons d'aborder les malades avec compassion, avec respect même. Pour avoir le droit de dire quelque chose à ceux qui souffrent nous devons, sinon souffrir nous-mêmes, du moins faire le sacrifice de quelque chose. Un état de privation et des conditions de vie difficiles sont plus propices que l'irruption joyeuse dans une chambre de malade au sortir d'un autocar confortable pour comprendre la psychologie de ceux qui, hier encore semblables à nous par leur genre de vie et leur mentalité, sont aujourd'hui plongés dans une ambiance très différente. Qu'on ne croie surtout pas que nous blâmons qui que ce soit dans un passé récent. Nous ne cherchons qu'à définir les conditions les plus favorables.

Une leçon se dégage de la grande « expérience » d'une maison de cure des étudiants, leçon de patience, de résignation sans perte de courage, de sagesse, de réussite dans l'épreuve de la liberté accordée et dont il n'est pas fait abus.

La même expérience se renouvellera peut-être prochainement à l'égard d'un Sanatorium Universitaire International, mais il nous est impossible d'en parler autrement que dans un autre article.

W. Anatra, délégué de l'A.G.E.

(A suivre.)

Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65  
**LES POULETS SES ENTRECOÛTES**

Imprimerie Lausannoise  
**LOUIS GENEUX**  
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51  
**LAUSANNE**  
L'imprimé qui fait bonne impression

Rédacteur responsable :  
Philippe Renaud  
47, Fleurettes, Lausanne  
Administrateur :  
C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarasin  
5, pl. de la Cathédrale  
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.  
Abonnement de soutien  
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

## Les commerçants de la Cité qui soutiennent les étudiants.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

**Foyer de St-Laurent**  
Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

la Cité qu'il faut visiter.

Imprimerie Gavillet le 'vray artisan' Tabacs GFELLER Auto-école THORNHILL Café TAUXE

RUE CITÉ-DEVANT

Cour du Gymnase Préfecture Bureau A.G.E.

Gymnase Université

Place de la Cathédrale

de la Cité qui se recommandent. Les commerçants de la Cité qui soutiennent les étudiants.

Aue Neuve 2 LAUSANNE 1

B 9523

# Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



ADAM S. A.

Tailleur

Lausanne

St-Pierre 3 (entrée à droite de «l'Atlantique» 3<sup>me</sup> étage) Tél. 22 27 05

10% de réduction aux étudiants

## POINT DE VUE de l'E. P. L.

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Étudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

TEA-ROOM ET CONFISERIE

J. Mulreaux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28 Téléphone 23 88 98

„Jardin sur l' toit“

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

Nous avons reçu de J. Enézian, président de l'Ass. des Etud. de l'EPL, l'article suivant. Ces critiques — pour justifiées qu'elles soient — n'engagent que le signataire de ces lignes. Réd.

Mon intention n'est pas de critiquer le rapport de l'ex-président Sarrasin, paru dans le VU du 1er juin 1951. Je voudrais plutôt présenter les remarques du Comité de l'Association des Etudiants de l'EPL sur l'activité de son organisation. La lente agonie de l'AGE, qu'il faut éviter à tout prix, est la raison essentielle qui nous incite à nous adresser directement à tous les étudiants, afin de les renseigner sur les causes profondes et réelles de la divergence qui règne entre les aspirations de l'Étudiant et les réalisations de l'AGE.

Nous nous excusons auprès de tous ceux qui ont eu des contacts directs avec le Bureau de l'abondance de détails et des longueurs de cet article, mais nous nous estimons obligés d'insister là-dessus, si nous voulons informer de façon précise tout un chacun.

Constatons d'abord ce qu'a été le Bureau de l'AGE durant l'an dernier. Il était composé de :

Président, Vice-président, Caissier, Secrétaires, et des Commissions de :

Logement, Entraide, Restaurant Universitaire, Travail, Sports, Art et Culture, Affaires Extérieures et Journal.

A l'exception des Commissions :

sportive dont l'activité est satisfaisante grâce à une bonne organisation et un esprit de continuité,

et d'Entraide où la présidente, Mlle Paschoud, a réussi un remarquable tour de force,

... tous les autres postes ont fonctionné d'une manière à la fois incomplète et insuffisante.

Avant de passer à l'énumération des causes, nous présenterons le travail de chacun, tel qu'il nous apparaît :

**Caissier.** Le budget de l'exercice écoulé, qui se montait à Fr. 8000.—, n'a pas été excédé outre mesure, car le responsable s'est borné à bien tenir ses comptes, sans gérer les finances de l'AGE, sans s'inquiéter de l'opportunité d'une dépense, même si elle était prévue. Le gaspillage en circulaires et téléphones est effarant. En effet, les frais de téléphone s'élevaient à Fr. 660.—,

ce qui représente un nombre de communications sans rapport avec l'activité profitable de l'AGE.

**Restaurant Universitaire.** Nous constatons que la commission pour le R.U. n'a pas obtenu les résultats escomptés. En dehors des difficultés qu'une commission rencontre dans toute entreprise, nous estimons que celle du R.U. s'est heurtée à l'indifférence de la masse estudiantine. Nous croyons que l'AGE aurait pu collaborer en forçant l'intérêt de l'étudiant et en organisant des manifestations visant à renseigner l'opinion publique sur la nécessité primordiale de ce foyer. Nous ne serions pas étonnés que cela aidât à surmonter bien des difficultés.

**Commission du Travail.** Mal organisée, elle n'est jamais parvenue à satisfaire à toutes les demandes des étudiants, et nous tenons à protester, en tant que responsable des intérêts épiéliens, contre le fait que seuls 2 étudiants sur 500 environ de notre Ecole aient trouvé un travail rémunéré par les soins de cet office. Devant cet état de choses, nous sommes tenus de réclamer la priorité des leçons de mathématiques et de sciences pour les étudiants de notre Ecole et de la Faculté des Sciences, et la répartition proportionnelle des offres extra-scolaires. Nous gardons de cet office l'impression d'une activité irrationnelle, car a priori, ce n'est pas plus aux étudiants en lettres d'enseigner les math's qu'à ceux de théologie de donner des leçons de physique, qu'aux futurs ingénieurs d'apprendre à un collégien à pénétrer les finesses de Cicéron ou d'Euripide.

**Art et Culture.** C'est une commission qui a effectué un certain travail remarqué jusqu'à l'EPL. Néanmoins, le récit Turel, en faveur de l'Entraide, et le concours de photographie n'ont pas eu toute l'ampleur méritée. Nous croyons qu'il faut en chercher la cause dans l'inertie de l'AGE, qui ne parvient pas à susciter suffisamment d'enthousiasme.

Nous ne parlerons point de l'Office de logement, ni de la Commission des aff. extérieures, n'ayant presque jamais eu de contacts directs avec eux et ignorant tout de leur activité.

Quant au membre principal de l'AGE, le président, nous regrettons qu'il n'ait pas fait régner l'entente au sein du Bureau, ni fait collaborer ses différents membres. Rares sont les séances où la participation a été suffisante, où les discussions privées entre les membres importants ne compromirent pas la suite des débats, et où les affaires

furent traitées avec bon sens et exécutées jusqu'au bout.

Nous signalons à ce propos que le succès de la Commission sportive est dû à la bonne entente du Prof. Bucher, et de Millasson, et à la ligne de conduite générale respectée d'une année à l'autre. Tandis que le très remarquable résultat de la Commission d'entraide vient du fait que sa présidente a tenu, dès le début, à avoir une activité autonome, et ne tolérer aucune ingérence dans ses travaux.

Sur le plan des affaires, le président n'est jamais arrivé à définir la position du délégué au Sanatorium Universitaire au sein de l'AGE, et nous ignorons si celui-ci fait également partie du Bureau, ou du Comité. Les statuts semblent ne pas connaître ce point et le représentant officiel de nos amis de Leysin n'a pratiquement pas davantage d'influence que n'importe quel étudiant.

La proposition du Bureau, concernant le transfert des taxes de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire aux Bibliothèques de Facultés a lamentablement échoué, uniquement parce que la question n'avait pas été étudiée à fond, ce qui aurait montré l'inutilité des démarches. Nous tenons cependant à relever la réduction symbolique de 50 centimes, consentie par l'Université et l'Etat en faveur de l'AGE.

Nous pourrions en dire autant du projet de modification des taxes, proposé par le président à la Commission universitaire et à l'Etat, projet qui tendait à favoriser les fonds de l'AGE aux dépens des fonds universitaires. Ce projet avait été proposé pour être étudié ; la Commission universitaire et l'Etat l'ont approuvé. Mais le fait qu'il n'ait pas été discuté en comité de l'AGE nous a obligés à protester après coup, et la décision a été rapportée. Notre objection est la suivante : si la somme globale n'est pas changée, il n'en reste pas moins que l'étudiant paye indirectement davantage ; ce fait est surtout accentué pour les étudiants de l'EPL, qui constituent le tiers du nombre total des étudiants de Lausanne.

Sur proposition de l'UNESCO, désireuse d'associer les étudiants à son activité, le président a accepté, depuis une année, de se charger de cette tâche. Bien que cette désignation ne soit pas du ressort de l'AGE, il nous aurait paru désirable que le président communique cette décision au Comité, précise son rôle d'intermédiaire et informe régulièrement les étudiants de son activité au sein de l'UNESCO.

Le président qui, en outre, est tenu de représenter les étudiants de Lausanne à l'UNES, et aux réunions des présidents d'AGE, n'a jamais jugé bon de nous informer des pourparlers en cours ou de leurs résultats éventuels. Sous peu l'UNES tiendra ses assises à Lausanne, et le nouveau président devra renseigner la plupart d'entre nous sur les buts et réalisations ; la tâche se révèle ardue, et l'eût été beaucoup moins si nous avions été mis au courant au fur et à mesure, soit aux réunions du Comité, soit par les V. U.

### CRITIQUES GÉNÉRALES DE L'ORGANISATION DE L'AGE

#### 1. Absence totale de ligne de conduite.

Depuis plusieurs années, surtout durant l'exercice du dernier Bureau, l'AGE ne laisse aucune impression de continuité. Les affaires sont traitées comme elles se présentent, les projets sont étudiés incomplètement et exécutés par des expédients qui rendent impossible toute modification ultérieure. Chaque nouveau président est obligé de recommencer l'organisation du Bureau, ce qui lui prend, en général, plus de quatre mois.

Il faut absolument que l'AGE concrétise davantage les vœux des étudiants, et que les différents offices et commissions travaillant avec une même politique générale, arrivent plus rapidement à des résultats substantiels.

#### 2. Insuffisance notoire des statuts.

Des statuts où les droits et devoirs des membres du Bureau ne sont pas définis, sont responsables à eux seuls d'une part importante de l'inactivité de l'AGE. L'insuffisance est d'ordre général ; elle réside dans l'absence d'organisation : Prenons comme cas particulièrement évident la position des VU par rapport à l'AGE.

Les responsabilités et la position respective du rédacteur et de l'administrateur des VU en face de l'AGE ne sont pas mentionnées dans ceux-ci ; à tel point que les VU ne s'estiment pas responsables pour le moment devant le Bureau de l'AGE ou son Comité. Si, en un sens cette indépendance est louable, rien ne l'empêche d'être statutaire. Nous aimerions savoir entre autre comment l'AGE compte superviser les comptes de leur journal si l'administrateur n'est pas élu par le Comité.

#### 3. Inexistence complète d'archives.

Celles-ci, en plus de leur utilité historique, permettent de maintenir une ligne politique générale. Durant l'année dernière, à plusieurs reprises, nous aurions voulu consulter des archives, en particulier lors d'un vote très important dont la validité était contestée. L'enjeu était l'acceptation de la représentation proportionnelle et il s'agissait de savoir non seulement comment un article avait été interprété jusqu'ici, mais encore dans quel sens il avait été conçu.

Mais nous ne voudrions pas terminer sans apporter à l'AGE quelque chose de positif. Nous donnerons ici quelques suggestions qui ne semblent pas chimériques. L'AGE doit prendre la tête de tous les étudiants et oser se prononcer au nom des quelque 3000 Universitaires, Gymnasiens, Normaliens, Elèves du Conservatoire et des Beaux-Arts, pour obtenir des réductions plus importantes que celles que nous confèrent nos cartes d'étudiants. Nous ne croyons pas que les cinémas romands resteraient insensibles à des arguments de masse, surtout si ces argu-

ments sont présentés rationnellement par toutes les AGE romandes. Nous savons que l'on se fait mal recevoir par les directeurs de salles quand on leur demande pour ainsi dire un aumône, au lieu de leur montrer que le théâtre, tout comme le cinéma, sert à l'instruction autant qu'à la distraction, et que par là-même, il doit être à la portée des possibilités financières de l'étudiant moyen. Il faut également que l'AGE convainque l'opinion publique que les étudiants ne sont pas que des fils à papa et qu'en dehors de quelques-uns qui ne se refusent presque rien, la très grande majorité d'entre eux est limitée dans ses ressources et qu'ils n'arrivent à terminer leurs études qu'au prix de grands sacrifices. Et c'est là qu'il faut trouver un second argument en faveur de réductions importantes...

En guise de conclusion nous formons le vœu de ne plus voir, à l'avenir, les sourires ironiques de ceux qui lisent au dos de leur carte de membre de l'Association générale des Etudiants : «...donne droit à des réductions ou à l'entrée gratuite aux manifestations organisées par l'AGE.»

Association des Etudiants de l'EPL : Le président : J. Enézian.

Réd. Le signataire de cet article a tenu à le communiquer au président sortant, pour permettre à celui-ci d'y répondre immédiatement. (Voyez page 2.)

A 2 minutes du Palais de Rumine

Le Florian

vous offre ses petits menus et ses complets abondamment garnis

Rue Centrale 11 Lausanne

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER



Du vrai !

Du bon !

Du chaud !



UN THÉÂTRE DE RENCONTRE

Quelques mois à Monsieur le président de l'E.P.U.L.

J'ai décidé de n'attacher que l'importance qu'il convient à l'article du président de l'EPUL. Aussi, ne répondrai-je qu'à quelques détails... 1. Pendant quatre mois, aucun vice-président n'était nommé pour me seconder...

Mardi 20 novembre. A la Guilde du Livre. 20 h. 30... pardon: 20 h. 50 (hors programme). « Le Théâtre Rencontre présente... »

Était-ce une première? Était-ce une générale? Ah! une répétition, peut-être? — Mais on payait à l'entrée.

Sincèrement, j'aurais voulu retourner à la Guilde, pour revoir ce « Releu de don Christobal » et cette « Savetière Prodigieuse »... Le Releu de don Christobal est une farce, ou plutôt un scénario farcesque...

cesque, jeu de marionnettes à l'origine, enrobé, et même un peu noyé, dans un texte de présentation dit par le « directeur » et le « poète »... Cette présentation reste d'ailleurs ce qu'il y a de plus valable dans l'œuvre...

au mouvement dramatique parfaitement dosé. Le décor, cette fois-ci: une incontestable réussite d'Estoppel; quelle clarté, quelle simplicité! Et de beaux costumes...

Conclusion.

N'eût-il pas mieux valu exposer ces critiques au Comité de l'AGE? N'eût-il pas été plus constructif, plus élégant aussi, de parler de cette façon au cours de l'an passé...

Michel Sarrazin.

Le Releu de don Christobal est une farce, ou plutôt un scénario farcesque...

Lettre aux universités de Léningrad et de Chicago

La lettre suivante est un projet qui sera présenté à la prochaine assemblée des étudiants pour la paix, le 11 décembre, au Foyer du Théâtre. Elle répond au vœu formulé avant les vacances par beaucoup...

Un mouvement d'étudiants pour la paix s'est formé le printemps dernier dans notre université. Il a réuni des étudiants de toutes tendances politiques et religieuses qui sont parvenus à une position commune touchant les principaux problèmes de la paix...

INO Sports VOUS PRÉSENTE UN ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES DE QUALITÉ GRANDS MAGASINS Innovation LAUSANNE

ÉCONOMISEZ Etudiants, pour l'impression de vos THÈSES utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université) Adressez-vous au spécialiste MULTI-OFFICE R. Machtzum 5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

CAFÉ - GLACIER Grand-Pont 20 G. Ruegg LE PARIS CAFÉ GLACIER - TEA-ROOM CAFÉS COMPLETS Fr. 1.20 (ouvert dès 6 heures) SPÉCIALITÉS DE GLACES Liqueurs - Porto

PENSION SOIGNÉE Belles chambres, plein soleil, confort, vue, jardin. Prix modérés. Milles Barbier & Flückiger, Charmilles 4, Lausanne (Tél. 24 44 42)

Walther RUE DE BOURG 13 Lausanne Habille à la perfection, mesures ou confection Manteaux Imperméables Vestons Pantalons Complets Robes de chambre Chemises Le magasin renommé... pour le chic et la qualité Aux étudiants, rabais 5% sur présentation de la carte de l'A.G.E.

CAFÉ-RESTAURANT DAUDOIS Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63 Un autre chez-soi: Le Café Vaudois R. Hottinger

Orchestre universitaire Répétitions tous les jeudis au Conservatoire On peut s'inscrire aux répétitions

Cinéma... Dans le cadre des conférences organisées par le Ciné-Club de Lausanne avec l'appui de la Cinémathèque suisse, nous pourrions entendre lundi soir 10 décembre, à la Maison du Peuple, M. Georges Rouquier. Il a choisi comme thème Le documentaire français et nous aurons ainsi l'occasion d'admirer en première vision suisse: Le Sel de la Terre, de Rouquier. En passant par la Lorraine, de Franju. Pacific 231, de Mitry et Colette de Y. Bellon.

PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE Grand choix de nouveautés Mme J.-L. DUFOUR Rue du Midi 1, Lausanne RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

CAFÉ-RESTAURANT DU Vieux Lausanne Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Pour un bel imprimé THÈSES Arts et Métiers S.A. Terreaux 27 Téléphone 22 54 26

LIVRES ANCIENS MAURICE BRIDEL S.A. Beaux livres anciens et modernes Editions originales - Beaux-arts Ouvrages sur le cheval et l'équitation LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne Restauration à toute heure Cuisine excellente Déjeuner Fr. 1.20 15 repas Fr. 30.- Dîner Fr. 1.50 service compris Souper Fr. 2.20 21 repas Fr. 30.- C. Paccoud-Iturri, chef de cuisine

Danse ÉCOLE FALK de retour de Paris Toutes les nouveautés Début des cours Leçons privées 7, Avenue de la Gare Téléphone 22 36 54

BRODERIES R. Neuenschwander Galeries du Commerce - Lausanne Tél. 22 26 70 Ses tapisseries de style Ses broderies de casquettes et sautoirs

Loosli Rue de KERRER-FREY Hélographie, photocopie, procédé à sec. Réduction. Lumiprint S.A. Terreaux 29 Lausanne Tél. 23.70.30

ÉTUDIANTS Utilisez l'avion 50% de réduction sur les vols aller et retour Passages maritimes Billets de chemin de fer Agence de voyages Lavanchy & Cie S.A. 16, Place Saint-François Lausanne Téléphone 263232

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez Weith le bonnetier spécialiste

PAPERS

Petit journal d'un intellectuel en chômage. Le médecin, jovial et plein de bon sens, m'avait fait subir la série des tests à la mode et me scrutait d'un œil grouillant de psychanalyse.

s'efforce de lui faire comprendre qu'il doit arrêter de réfléchir. Avidé de mettre à l'épreuve les prescriptions concernant mon nouveau modus vivendi, que j'avais hypocrisie de trouver original, j'allai au bistrot du coin boire un café crème dont je m'efforçai de tirer toutes les satisfactions possibles.

Je m'envolai vers les Terres du Pô. C'était avant le déluge. Arrivé à Milan, j'allai chez une marchande des quatre-saisons acheter je ne sais plus quoi. Elle me demanda si j'étais Suisse ; sans réfléchir je répondis : oui, et cela me coûta un prix exorbitant.

une profession où un tiers des ouvriers se plaint d'avoir un trop grand nombre d'heures de travail, un autre tiers se plaint d'avoir une paye excessive et d'être poussé par là à l'achat dangereux d'une automobile, et où le troisième tiers est si profondément humaniste qu'il n'hésiterait pas à sacrifier quelques-unes de ses heures de travail à des collègues accablés par les vicissitudes de la jeunesse et de l'oisiveté forcée.

mon passé et mon avenir. Quelques jours après, un accident m'obligea à réfléchir au problème des assurances, un procès au problème de la justice, une manchette au problème politique, un pépin financier au problème économique.

Qu'est-ce que L'UNES?...

« Congrès de l'UNES à Lausanne les 7, 8 et 9 décembre 1951... Combien d'étudiants lausannois ne se sont-ils pas creusé la tête, en lisant le numéro des « V.U. » où parut cette annonce, pour savoir de quoi il pouvait bien s'agir. Non, l'UNES n'est pas une de ces nombreuses organisations internationales nées de la Charte de San-Francisco et dont les sigles si usités peuvent avoir quelque ressemblance avec le sien.

vaille rationnellement ; aussi se résout-elle en diverses commissions qui discutent de tous les détails. Celles-ci viennent ensuite faire, aux séances plénières, des propositions qui représentent l'avis de la majorité et ont ainsi de sérieuses chances d'être agréées sans trop de discussions.

Qu'attend l'UNESCO des étudiants ?

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture attache un très vif intérêt aux problèmes qui préoccupent les étudiants. Dès sa création, au lendemain de la guerre, elle a fourni aux pays dévastés, et sur une vaste échelle, des équipements scientifiques, des fournitures scolaires, des livres et du matériel de bibliothèque.

certaines critiques, que son utilité et son efficacité n'apparaissent pas au premier abord. Mais ce serait une erreur de considérer l'activité de cette organisation comme ne présentant qu'un intérêt réduit.

ou l'action internationale vient naturellement chercher asile, ils sont responsables et débiteurs, eux aussi, à l'égard de l'esprit international. Ils le sont également vis-à-vis de l'Unesco, car privilège oblige !

Lémania Comité pour l'année 1951-52. Président : Zimmermann Georges, cand. jur.

Arabia Comité pour l'année 1951-52. Président : Tayeb Rafel Abdul Majid, méd.

SOCIÉTÉ ANONYME RENÉ MAY Ingénieurs diplômés EPL. ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS Construction de routes Travaux souterrains Béton armé LAUSANNE Avenue de France 66

LAUSANNE Buffet de la Gare ROBERT PÉCLARD

Losinger & Co. S.A. Entreprise de travaux publics Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent Téléphone 225039 vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renouvelées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Lusitania Comité pour l'année 1951-52. Président : José Carlos Laranjinha. Vice-président : Antonio Ferreira de Sousa. Secrétaire : José Martins da Silva. Caissier : Leopoldo Henriques.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE Louis Geneux Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52 Brochures Rapports Thèses Volumes Journaux

Des fleurs toujours fraîches par : CHARLY BODMER-FEUZ Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2 Téléphone 22 68 25 et 26 37 26 La maison n'a pas de succursale Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurap et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

Etudiants vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste Papeterie S. COHEN Lausanne 9, rue Madeleine

BALLY CHAUSSURES AUX DOCKS Lausanne Rue Halfimand 18

1 billet 1 chance 1 bienfait LOTERIE ROMANDE Prochain tirage : 15 décembre — Un gros lot de 100 000 francs. Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500





# A L'EXPOSITION DE L'UNESCO

*Allocution du professeur Louis Meylan, membre de la Commission nationale suisse de l'Unesco, pour inaugurer l'Exposition itinérante de reproductions en couleurs de tableaux organisée à Lausanne sous les auspices de l'Unesco, le 5 novembre 1951, à 18 h., au Central-Bellevue.*

Mesdames et Messieurs,

J'ai saisi avec joie l'occasion que me proposait M. Sarrasin, son président, d'exprimer les sentiments que je partage avec beaucoup de mes collègues à l'égard de l'AGE, dont la section : Art et Culture, nous donne, en assumant l'organisation à Lausanne de l'exposition itinérante de l'Unesco, une preuve, une preuve de plus, de la conscience qu'ont aujourd'hui les étudiants de leur responsabilité, à l'égard des valeurs d'humanité et de culture, menacées aujourd'hui de si graves périls.

Cette prise de position exauce, d'ailleurs, le vœu de l'Unesco, qui s'applique à unir, au service des valeurs les plus spécifiquement humaines, tous les hommes de bonne volonté, surtout les jeunes, et, plus particulièrement encore, ceux qui se préparent à assumer, dans la société de demain, un rôle « hégémonique », dans l'un des domaines de la vie de l'esprit : les étudiants donc. Aussi suis-je certain que les promoteurs de cette exposition itinérante — trait d'union entre les centres de culture, et entre les cultures — se réjouissent de la voir s'ouvrir, à Lausanne, sous les auspices de l'Association générale des étudiants.

La Commission nationale suisse pour l'Unesco, dont je suis un des plus vieux membres et M. Sarrasin probablement le plus jeune, ne se réjouit pas moins de voir les étudiants s'intéresser activement, et avec tant de bonne grâce, aux buts qu'elle s'applique à servir dans ce pays. Si M. Bastian, notre incomparable secrétaire général, n'avait pas décliné l'invitation, qui lui a été faite, d'inaugurer l'exposition dont il ordonne le « tour de Suisse », il vous le dirait, Messieurs les étudiants, avec plus d'autorité, mais non avec plus de gratitude ni de joie que moi-même.

L'exposition ouverte aujourd'hui, et que visiteront, on y peut compter, tous les éducateurs — et par là je n'entends pas seulement les hommes d'école mais aussi bien ces éducateurs de la collectivité tout entière que sont les ecclésiastiques et les savants, les poètes et les artistes — cette exposition constitue en effet, quelque modeste qu'elle soit, mesurée au mètre carré, un événement considérable. Elle est un acte, — on a assez reproché aux institutions internationales de se borner à des discours — un acte tendant à incarner dans le réel un des principes de cette « Déclaration universelle des droits de l'homme », qui formule en quelque sorte « le but à l'infini » du programme d'action de l'Unesco : l'art, 27, proclamant que tout être humain a le droit de participer à la vie culturelle de la

communauté et, notamment, de jouir des arts. Les musées d'art au service de la collectivité ! Mais aussi les œuvres d'art de toutes les cultures et de tous les siècles accessibles à chacun, sous les espèces de reproductions aussi parfaites que possibles ! et, s'agissant de peintures, sous les espèces donc de reproductions en couleurs.

Des reproductions monochromes, en effet (où les couleurs sont transposées en valeurs noires, grises ou blanches)

surtout de percevoir le message humain de tableaux peints par ces poètes de la lumière et de la couleur qui ont noms Velasquez, Rembrandt, Chardin, Corot...

Or cela est de grande conséquence. L'homme ne « devient celui qu'il est » que dans la mesure où il est entré en contact, vivant et informateur, avec les œuvres qui manifestent le plus pleinement la « nature » de l'homme, par lesquelles il répond le plus fidèlement,

les domaines ; — cette éducation ouverte, comme eût dit Bergson, qui constitue l'intérêt le plus durable, et qui est la source des joies les plus sûres.

Cette exposition intéressera très particulièrement les éducateurs au sens restreint du terme, les hommes d'école. La reproduction en couleurs résout, en effet, de la façon la plus satisfaisante, le problème de l'initiation de l'adolescent aux arts figurés par l'école. Non que l'éducateur fût, jusqu'ici, complètement démuné, à cet égard : les albums de reproductions en couleurs du Kunst-Kreis, les portefeuilles de « Pour l'art » ont déjà transformé, en maint endroit, le climat de nos bâtiments scolaires et de nos classes.

Mais, pour que l'école s'acquitte pleinement de sa tâche, pour qu'elle constitue, selon le mot de Schiller, le lieu dans lequel la sollicitude des adultes rassemble tout ce qui peut aider l'adolescent à prendre conscience de sa vocation d'homme, il est essentiel qu'elle ne lui présente que des œuvres hautement significatives, propres à lui transmettre un authentique message... Un mur nu — pourvu qu'il soit net — vaudrait mieux que les reproductions médiocres (souvent au-dessous du médiocre) qu'on trouve encore dans certaines classes. Parce qu'on les a payées, autrefois, assez cher, et qu'on n'ose pas les brûler ! Seul le parfait est assez bon pour permettre à l'adolescent de faire l'expérience — l'allemand dit : *Erlebnis* — de la vertu humanisatrice et socialisatrice de l'œuvre d'art, de telle façon qu'il en soit durablement « informé ».

Or — en attendant que les meilleurs musiciens viennent jouer pour les écoliers, et que les plus grands peintres tiennent à honneur de décorer les maisons où, sous l'invocation des Muses, d'adolescent doit prendre conscience de tout ce qu'implique le mot : homme — les reproductions que l'Unesco a pris le soin de recueillir, et dont elle vous présente quelques spécimens, ces reproductions que je souhaite voir dans toutes nos classes, aideront l'éducateur à s'acquitter plus fidèlement, sur ce point, de ce que l'institution scolaire promet à l'adolescent, en se proposant à lui comme le lieu où il « fera ses humanités ».

C'est un beau présent que l'Unesco fait à nos écoliers du monde ; aux enfants et à ceux qui les aiment, comme disait Johanna Spyri ; à tous ceux qui ont gardé l'esprit d'enfance, l'émerveillement devant la beauté, et qui savent d'expérience que l'art n'est pas quotidien, indispensable à la croissance en nous de la vertu d'humanité.

Louis Meylan.



peuvent aider l'amateur d'art à retrouver le frémissement ou la béatitude éprouvés en présence de l'original ; mais de telles reproductions sont incapables de donner une idée adéquate d'un tableau à qui ne l'a pas contemplé. Pour l'initiation de l'enfant et de l'adulte à la peinture, la reproduction en couleurs s'impose donc absolument. Sir Philip Hendy, directeur de la National Gallery, le démontre avec toute la clarté désirable, dans l'étude — remarquable à tous égards — qui sert d'introduction au Catalogue.

Vous avez vu ou vous verrez les cinquante spécimens réunis dans cette salle, et vous vous convaincrez que certaines de ces reproductions — presque toutes — permettent à ceux qui n'ont pas fait le pèlerinage aux musées où les originaux sont exposés, d'éprouver avec intensité le plaisir esthétique, et

donc, à sa vocation d'homme : poésie, science, arts figurés, ces philosophies et ces religions, par lesquelles l'homme, dans tous les siècles et sous tous les cieux, s'est efforcé de donner à son existence éphémère un sens éternel...

Et c'est là, pour tout être humain — ou plutôt ce devrait être, et c'est piété de croire que ce sera, un jour, quand l'humanité sera sortie de la crise de croissance qu'elle traverse — c'est, dis-je, un des moments essentiels de ce que Madame Necker de Saussure a si heureusement appelé l'éducation progressive, cette éducation à l'humanité, dont l'école ne peut que poser le fondement, et que chacun doit poursuivre, sous sa propre responsabilité, aidé de tous les actes de présence humaine dont il est environné, de tous les « témoignages » que lui proposent les hommes les plus accomplis dans tous

## Une bonne nouvelle...

...aux étudiants suisses qui veulent faire des études à l'étranger,

...aux étudiants étrangers qui désirent se rendre chez eux,

nous accordons

## 50% de réduction

Jusqu'au 26e anniversaire

sur toutes les lignes SWISSAIR pour les voyages aller et retour. Les billets sont valables une année entre le lieu d'études et le domicile ou vice-versa, sur présentation d'une attestation du secrétariat de l'université.

Pour les passagers transatlantiques, la réduction n'est accordée que durant les périodes suivantes :

Europe - USA : 1<sup>er</sup> décembre - 30 juin  
USA - Europe : 15 août - 31 mars

Renseignements et réservations : Agences de Voyages et services.

### SWISSAIR

## Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

- Pianos
- Radio
- Disques et grammos
- Musique
- Instruments à vent et à cordes
- Librairie théâtrale et musicale

### Faëtisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne

## Beaucoup d'étudiants mangent „Aux Trois Tonneaux“

Rue St-Jean 18 Téléphone 22 02 66



E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants. Salle pour sociétés

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

## Banque Cantonale Vaudoise

Siège social : Place St-François

Agence : Place Bel-Air

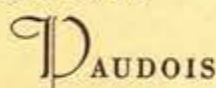
Menu Fr. 2.60  
Carnet de 10 repas » 22.—  
Assiette » 1.80

A 2 minutes des auditoriums, un restaurant sympathique et soigné.

## AU PETIT POUSET

Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

### CAFÉ-RESTAURANT



Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

### Pour Fr. 1.- seulement

nous remettons en état votre cravate froissée et défrainée. Notre procédé de nettoyage à sec MOLYRÉ nous permet ce service

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teinturerie Réunies Morat et Lyonnaise S.A. Pully-Lausanne



### ÉTUDIANTS

Favorisez de vos achats les commerçants qui font de la publicité dans votre journal

### HOSTELLERIE DU

### (Guillaume Tell)

Robert Rappaz  
Téléphone 22 52 95 en face du Château Lausanne

Chambres avec confort Salles pour sociétés Cagnottes

### LIVRES ANCIENS

### MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes  
Éditions originales - Beaux-arts  
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

adressez-vous à l'imprimerie des

### THÈSES

### Arts et Métiers S.A.

Torreaux 27 Téléphone 22 54 28

Héliographie, photocopie, procédé à sec. Réduction.

### Lumiprint S.A.

Terreaux 29 Lausanne Tél. 23.70.30

Des fleurs toujours fraîches par :

### CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ne St-Pierre Caroline 2  
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26  
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

Une belle chevalière  
Une bonne montre

### MARVIN MOVADO CYMA

voyez

### Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne (en face des Grands Magasins Bonnard)



# PAPIERS

## Duplex

Ma foi, c'était une expérience à tenter. Et au fond, j'ai eu de la chance : j'aurais pu tomber sur Tino Rossi ou Jean de Létra.

Non ! ne relisez pas ce préambule : « incohérence » serait votre seul verdict. Attendez — je m'explique.

Midi. Coup de téléphone : « Dis donc, tu ne voudrais pas, cet après-midi, interviewer Madeleine Robinson ? — Tu te f... de moi ? — Mais non, je t'assure, etc., etc. »

J'ai accepté. Imprudent.

C'est une émission de Radio-Lausanne (orgueil du canton !) qui doit s'appeler : « La parole est à l'auditeur ». Alors on vous pose devant un

de gratitude : en effet, vous lui avez tiré une vilaine épine du pied ! Eh oui : à midi, il ne connaissait pas encore l'auditeur que la venue de Madeleine Robinson faisait délirer d'enthousiasme.

Car il est bien entendu que je délire d'enthousiasme, d'admiration éperdue. « Mais non, si je me suis prêté à cette petite expérience, c'est que cela m'amuse, c'est pour éprouver jusqu'à quel point « Monsieur Micro » (vieille connaissance des enfants sages — hélas !) peut me faire balbutier, c'est qu'il doit être intéressant de parler de théâtre...

— Vous êtes indécemment, mon cher ! Songez que vous allez vous entretenir avec une *vedette* ! »

Bon. Communication établie.

« Monsieur B., pourquoi avez-vous particulièrement désiré vous entretenir avec Mme Robinson ? — (Traître !). C'est que... hum... oui, je crois... euh... que Mme Robinson est une des plus grandes actrices françaises. » Original, oh tellement ! Mais enfin sincère, par chance : voilà pourquoi je me disais que si j'avais eu affaire au compatriote de Bonaparte...

« Mme Robinson, je vous présente (à distance) un auditeur qui sera extrêmement heureux (« ce duplex est le plus beau jour de ma vie ! »)...

Monsieur B., je vous présente... — Très heureux. — Très heureux. — Pas tant que moi... — Allons donc ! — Bien plus que vous ! — Charmé, délecté, enchanté, bouleversé, déli-rant ! »

Questions. Là, ça se gâte. Vous avez bien votre petit papier, pourtant : mais vous n'avez pas prévu les réponses. Et puis, s'il est relativement facile de parler, tout seul, devant le réceptacle chromé, il m'apparaît quasiment impossible de nouer une conversation dans ce vide ; vous entendez seulement l'interlocuteur, tandis qu'en tête-à-tête, vous écoutez, avec les oreilles, bien sûr ! mais aussi avec les yeux, avec les gestes même. Alors c'est un peu décousu. Heureusement que Mme Robinson s'exprime bien et d'abondance ; oui, elle croit que ces deux types d'acteurs : les intellectuels, les lucides, ceux qui se contrôlent perpétuellement (Barrault), et ceux qui jouent d'enthousiasme, « qui entrent en scène avec leur ventre et leur cœur » (Brasseur), sont aussi valables d'un que l'autre ; mais elle préfère quand même la seconde manière : si l'on peut parler de manière alors qu'il s'agit d'une question de nature ; oui, elle croit à une possible résurrection de la tragédie classique, grâce à de grands inter-

prêtes comme Jean Vilar ou Gérard Philipe, qui ne craignent pas de rester acteurs (« pas de tragédie-autour - d'une - tasse - de - thé ! ») et l'unité du personnage au cinéma ? Mais c'est l'œuvre du metteur en scène, bien plus que celle de l'acteur...

Mais Mercure n'est pas content. Il trouve que cet entretien est trop grave. J'aurais dû, politesse élémentaire, demander à Madeleine Robinson, outre ses préférences gastronomiques, l'âge de ses dents de sagesse. Il faut bien penser à la mortelle clientèle, qu'elle continue à sacrifier au dieu Radio. Alors on demande à Mme Robinson de petites histoires : « Délicieux, délicieux... » — Et au revoir. Et plus heureux que jamais.

Mercury s'est envolé. Il « a » son émission. Il va maintenant pouvoir s'occuper du président d'une abréviation quelconque.

J'ai vu Madeleine Robinson, après. En quelques instants de conversation, de *présence*, elle m'en a plus dit qu'en vingt minutes de duplex. Par son visage, qui est merveilleux, un visage exceptionnellement vivant, où l'on lit l'enthousiasme, la joie d'un métier, d'une tâche.

Merci quand même, Mercure !

Claude Bourgeois.

étu-  
s  
ndre  
  
ON  
  
AIR  
our.  
ant  
le  
pré-  
du  
  
es, la  
arant  
juin  
rs  
  
ons :  
vices.  
  
signés  
  
.A.  
  
gent  
  
220206  
  
lgeux  
sants  
  
r  
sser  
  
e  
  
2.60  
2.—  
1.80  
ires.  
  
7551

# Là où le sang coule...

Il faut se souvenir de tout,  
Se souvenir contre le temps  
Et une croix ni une pierre  
Ne peut suffire au souvenir.

Je sais. Tout cela est lointain.  
Les visages n'ont pas de nom.  
Un fleuve coule qui emporte  
Au loin tout ce sang raisonnable.

Et ce sang ne conduit à rien  
A rien que les jeux dans les villes,  
Jeux de l'amour et du hasard,  
Jeux loin de tout ce qui est pur.

Les ouvriers et les bourgeois  
Retrouvent les mêmes matins  
Et les pareilles habitudes.  
Rien n'est changé. Malgré cela.

Ailleurs on tuera un poète.  
Ailleurs des enfants dans leur classe.  
Ailleurs des soldats faits pour vivre.  
Ailleurs des femmes dans les rues.

On tuera là où le sang coule.  
De tout il faut se souvenir.

Les souvenirs ne sont les mêmes.  
O Saint-Thomas privilégiés,  
Jamais vos doigts ne trouveront  
L'immense plaie certitude.

Mais il faut dire tout cela  
Pour les moissons des lendemains  
Pour les villages étonnés  
De renaître dessus les cendres.

Mais il faut dire tout cela  
Pour les enfants dont le sang coule.

R.-E. Bernard.

# Histoire sans dessin

Nième épisode.

Résumé de ce que vous avez pu lire dans les précédents numéros de l'Organe officiel de l'Association générale des étudiants de Lausanne concernant cette histoire :

Cprxlmo tefgropmlwqws oh  
syshèrewmmcap 98 ee2wqjhgr. L ?

C'est pas dommage. Et enfin : Tant va la cruche. Allo. Qu'à la main, elle se masse. (Ton téléphone, ma chérie, me trouble.)

Pour les besoins de la cause, César Nivelé, le héros de notre petite causerie vespérale, mort dans l'eau, renaît et va consulter une voyante sourde.

C'est là où l'esprit s'enrhume et souffle, de même que les bronches de César, une fois les 133 marches d'escalier menant chez la voyante, gravies. Dop, dop, dop (publicité involontaire, gratuite, la porte est en bois mou). On entre, ça grince. Boule de faux verre, chat ivre sur un bateau sobre, cartes sur table, pieds dans les petits plats qui sont dans les grands, yeux dans les yeux, mains sur la boule. Pour l'introduction de son jeu. En tout en escomptant peu, vingt balles. Dans la peau. Kaputt. Heureux de s'en être tiré à si bon compte comme disent nos bons amis les gangsters.

Trois changements de palier et César Nivelé, frais comme une glace à la vanille se retrouve dans la rue. Va, César fidèle et suys ton destin. Destin tout tracé par la personne qu'il vient de voir, ce qui est admirable si l'on songe à tous ces jeunes gens fréquentant nos écoles très secondaires et dont les parents se lamentent car ils ne leur trouvent pas

de goût pour une carrière future bien déterminée.

Cambrioleur, il passe sa licence de professionnel, et s'adonne à la chasse aux coffre-forts. Pas pour les ouvrir, mais pour s'en faire une collection. Comme les gens collectionnent les idioties (pas vrai : L. M. de même que S. F. ?), les timbres-poste ou les titres honorifiques.

Trois jours plus tard, arrêté par la police de l'endroit, nous le retrouvons à l'interrogatoire :

— Qu'avez-vous pris ?  
— L'apéro, le tram et un coup dans l'estomac.  
— Que comptez-vous en faire ?  
— Le vomir, le quitter, le rendre.

Votre franchise parle en votre faveur, vous êtes mis en liberté surveillée, avec un petit « l » de rien.

Et voilà César Nivelé, flânant sur l'unique boulevard de sa ville le Soir à la main, l'aube d'une vie nouvelle dans l'autre. Son destin tracé au début de cet épisode ne lui permet aucune hésitation, il accepte une nouvelle occupation : Tireur. Ni bon, ni franc, ni de cartes, ni au flanc. Tireur à la carabine dans les fêtes foraines, briseur de pipes, de tiges de roses en papier rose et de petites boules qui dansent sur un jet d'eau fraîche. Un jour C. N. (sic) tue la patronne de la baraque. Elle avait des yeux comme des petites boules, la bouche en forme de rose, son mari fumait la pipe et crachait des petits jets d'eau.

Prison. Dans un cachot moussu de tristesse, Nivelé attend patiemment une issue favorable ou non à sa situation présente. L'issue se présente sous forme de porte. Qui s'ouvre.

Résumé des chapitres suivants :  
Ave Nivelé. Klavdj.

# Sciences sociales et politiques

Pour la saison prochaine l'équipe des sciences sociales et politiques aura la formation suivante :

Président : Claude Weber.  
Vice-président : J. Farber.  
Secrétaire : Jeanne Brehm.  
Membres : Willner et Jeanneret.

Equipe constituée au cours de la discussion technique de mercredi 12 décembre à l'Hôtel Central.

Rédacteur responsable : Philippe Renaud  
47, Fleurettes, Lausanne  
Administrateur : C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrazin  
5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.  
Abonnement de soutien : Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677  
Imprimerie L. Geneux, Lausanne

**Losinger & Co. S.A.**

Entreprise  
de  
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 **LAUSANNE**

**Walther**  
RUE DE BOURG 13  
**Lausanne**

Habille à la perfection, mesures ou confection  
Manteaux Imperméables Vestons  
Pantalons Complets Robes de chambre  
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

**Aux étudiants,  
rabais 5 %**  
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

**Etudiants**  
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste

**Papeterie**  
**S. COHEN**  
**Lausanne**  
9, rue Madeleine

**ÉCONOMISEZ**  
Etudiants, pour l'impression de vos

**THÈSES**  
utilisez le procédé photomécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste  
**MULTI-OFFICE**  
R. Machtzum  
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

SOCIÉTÉ ANONYME  
**RENÉ MAY**  
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS  
Construction de routes  
Travaux souterrains  
Béton armé

**LAUSANNE**  
Avenue de France 66

**LAUSANNE**

Buffet  
de  
la Gare

**ROBERT PÉCLARD**

**PRÊTS DE LIVRES AU BLÉ QUI LÈVE**

Mme J.-L. DUFOR  
Rue du Midi 1, Lausanne

Grand choix de nouveautés  
RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT • ENVOIS POSTAUX

## Quelques points de l'activité de l'UNES durant l'année dernière

Si beaucoup d'étudiants ignorent l'existence même de l'UNES, à plus forte raison ignorent-ils tout de son activité et de ses réalisations. D'abord de quoi vit l'UNES et d'où tire-t-elle ses ressources ?

L'UNES vit des cotisations que lui versent les AGE. Chaque année elle encaisse fr. 0.80 par étudiant, ce qui représente une charge de fr. 1300.— environ pour les 1600 étudiants de l'Université de Lausanne et une somme de fr. 12,000.— pour l'ensemble de notre pays. A côté de cela, la caisse de l'Union Nationale reçoit divers subsides et quelques dons : cotisations pour l'an dernier une subvention fédérale de fr. 2400.— et des dons pour une somme de fr. 1500.—. Voyons maintenant ce qu'a fait l'UNES durant l'exercice 1950-51. Je me limiterai à deux points.

L'un des problèmes les plus importants fut certes celui des allocations pour interruption d'études due au service militaire. Un arrêté du Conseil fédéral avait fixé à fr. 1.60 l'allocation journalière versée aux étudiants, ceci dès le 120<sup>e</sup> jour de service. Cet arrêté arrivait à échéance prochainement, le problème s'est posé devant les Chambres. La commission d'expert s'est prononcée contre le maintien des allocations aux étudiants, ceux-ci, prétendit-elle, ne subissant aucune perte de salaire. L'UNES a immédiatement entrepris des démarches alléguant à fort juste

titre que si les étudiants ne perdaient pas de salaire momentanément, le retard que le service cause à leurs études entraînerait tout de même un préjudice financier. Ce préjudice risquerait de détourner les étudiants de toute école de cadre. L'UNES témoigna également de son regret de n'avoir pas été consultée préalablement. Une campagne de presse, des pétitions, dont une de la Société Suisse des Officiers, aboutirent à un revirement d'opinion. Dans son message du 23 octobre 1951, le Conseil fédéral admettait le point de vue des étudiants et leur donnait partiellement satisfaction. Le nouveau règlement prévoit une amélioration pour les recrues (compensation dès le 1<sup>er</sup> jour de service) mais une diminution de l'ensemble (allocation journalière de fr. 1.25). Le Comité de l'UNES a été chargé, à l'assemblée de Lausanne, de faire maintenir à fr. 1.60 l'allocation journalière pour les étudiants.

Un deuxième point important de l'activité de l'UNES durant l'année dernière fut celui de la création d'un fonds suisse de bourse. L'UNES a eu moins de succès dans cette entreprise, et le projet est loin de recueillir l'assentiment de tous. Toutefois, relevons que, grâce aux démarches de l'UNES, les autorités commencent à s'intéresser au problème. La conférence des chefs des départements cantonaux de l'Instruction publique

a formé une Commission pour les bourses universitaires ; cependant, malgré de nombreuses démarches, l'UNES n'est pas tenue au courant de ses travaux. Il est regrettable une fois de plus que les étudiants, principaux intéressés à ce problème, ne puissent faire entendre leurs voix suffisamment.

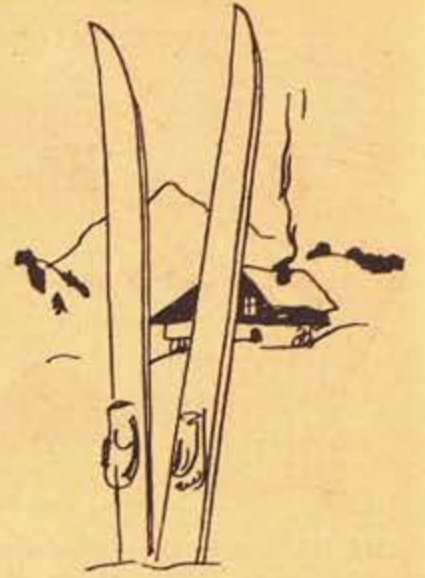
La principale difficulté actuelle à la réalisation d'un fonds suisse de bourse est, d'une part, la crainte d'une trop grande centralisation et, d'autre part, des divergences de vue entre les cantons universitaires et les autres. Les cantons qui n'ont pas d'université semblent ne pas vouloir assumer des charges financières pour des dépenses effectuées dans d'autres cantons, même pour leurs ressortissants. Les cantons qui possèdent une haute école estiment avec raison que leurs budgets sont suffisamment grevés par les universités, sans qu'ils augmentent encore les bourses au profit de ressortissants d'autres cantons. Certains cantons enfin ont trouvé des solutions satisfaisantes pour leurs bourses et montrent peu d'empressément pour le projet de l'UNES.

Malgré ces difficultés, le Comité de l'UNES ne semble pas se décourager et nous espérons qu'il parviendra cette année encore à mettre sur pied un projet qui recueille l'assentiment des autorités.

Le président : P.-R. Martin.

## Camps d'hiver et de Pâques à l'Etranger 1951-1952

Sur tous les camps et voyages d'hiver et de Pâques organisés par les Unions Nationales étrangères, une liste est à disposition des étudiants auprès de l'Office des Affaires étrangères de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Lausanne. L'Office des Affaires Etrangères reçoit les inscriptions et vous donnera tous les détails nécessaires.



UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE SUISSE

## Camps d'hiver en Suisse 1951-1952

- Grindelwald :** du 25 décembre 1951 au 2 janvier 1952. Hôtel Bodenwald, chambres à trois lits, eau courante. 4 repas par jour, bonne et abondante cuisine. Fr. 80.— (inclus tous les frais de séjour et moniteur de ski expérimenté).
- Davos :** du 23 décembre 1951 au 2 janvier 1952. Hôtel des Sports-Bahnhof-Terminus, couchettes, 3 repas par jour, bonne et abondante cuisine. Fr. 102.— (inclus tous les frais de séjour et moniteur expérimenté).
- Klosters :** du 23 décembre 1951 au 2 janvier 1952. Maison de montagne Klosters-Selfranga (maison de l'Association des étudiants à l'Ecole polytechnique fédérale). 3 repas, cuisine soignée. Fr. 9.— (couchettes) par jour. Fr. 10.—/11.— (lits) par jours.
- Inscriptions :** Dernier délai 10 décembre 1951.
- Assurance :** Les participants sont assurés par l'UNES.
- Paiement :** Par le versement de la somme totale (à verser 10 jours avant le commencement des camps respectifs sur le compte de chèque postal No VIII 11 603 Auslandamt des VSS, ETH 44a, Zurich), l'inscription devient valable.

## A l'AGE Procès-verbal officiel de la séance de Comité du 28 novembre 1951

Présidence : P.-R. Martin.

1. Congrès de l'UNES : Le Comité est renseigné sur le Congrès qui aura lieu à Lausanne du 7 au 9 décembre. Les délégués seront nommés par le Bureau. Lausanne a droit à 9 voix valables en bloc par une seule réponse.

2. Revision des statuts : Le président déclare que les statuts de l'AGE sont complètement dépassés et que le Bureau ne peut rien en faire. Une commission pour la revision sera donc à nommer pour la prochaine séance de Comité.

3. Revision des taxes : Point de l'ordre du jour délicat entre tous. En effet, il faut absolument l'envisager, vu les difficultés financières qui vont croissant pour l'AGE. L'année dernière, en particulier, le budget a été dépassé. Le Chœur, l'Orchestre, le Théâtre Universitaires ont occasionné des frais auxquels il est normal que l'AGE participe. Le budget a augmenté de Fr. 4400.— en quatre ans, alors que les cotisations demeurent inchangées. Des postes nouveaux sont venus se greffer sur les anciens. Comme il est demandé où sont passés les Fr. 16,000.— que rapporte la commission du Travail, le président répond que cette somme est intégralement touchée par les étudiants et que l'AGE n'en reçoit rien.

La proposition d'attendre la présentation et l'approbation des comptes avant d'envisager la revision des taxes a été refusée. Aussi est-elle déjà présentée aujourd'hui.

Deux projets sont en présence après les discussions avec le Comité de patronage et en Bureau de l'AGE. Le total des taxes demeurerait inchangé, soit Fr. 32.—. Le premier projet a été admis par l'Etat. Mais l'inconvénient est la diminution de Fr. 0.25, à la cotisation de la commission sportive. Vu son activité assez poussée, la dite commission ne

peut être d'accord avec ce projet 1, tandis que le projet 2 laisse à la sportive sa cotisation intégrale et réduit celle de l'AGE de Fr. 0.25. Le président fait remarquer que cependant la commission sportive est seule, tandis que l'AGE a plusieurs commissions à sa charge. Donc augmentation justifiée pour l'AGE.

La question de la salle de lecture est vivement débattue. L'EPUL est contre toute réduction de la cotisation y relative, vu l'état très satisfaisant de sa propre salle. Elle ne voudrait cependant voir ses cotisations augmentées. L'AGE prétend avoir le droit de se prononcer sur toute revision des taxes, y compris celle de l'EPUL. Celle-ci craint en outre d'être sacrifiée dans l'affaire. Au sujet des salles de lecture il est décidé qu'à la prochaine séance de Comité, il faudra nommer une commission pour faire une enquête sur les salles de lecture et obtenir la participation des étudiants aux comités de direction de ces salles. Quant à la cotisation pour la bibliothèque cantonale, il ne faut pas songer pour le moment à demander une nouvelle réduction.

Délégué de l'AGE à Leytsin : Il sera dorénavant convoqué aux séances de Comité. Mais cette votation (22 voix contre 6) ne reçoit pas encore force légale, vu que le comité n'a pas été convoqué dans les délais prescrits par les statuts.

Secrétaire payée : Vu la quantité de travail à faire au sein de l'AGE, il faut absolument envisager l'emploi d'une secrétaire payée. Les propositions du Comité de patronage sont soumises au Comité, mais paraissent bien limiter la liberté du bureau. Une proposition claire sera soumise au Comité de patronage.

Prochaine séance le 12 décembre 1951.

## OFFICE DES AFFAIRES EXTERIEURES Demande d'échange

Deux étudiantes italiennes de Macerata cherchent un échange dans deux familles lausannoises, du 15 avril au 15 mai 1952. Macerata est une petite ville de province qui possède une Faculté de Droit. Désirant passer un mois à Lausanne ou dans une autre ville romande, elles offrent en contrepartie un séjour de la même durée dans leurs familles, qui vivent bien mais sans luxe.

Les étudiant(e)s qui s'intéressent à cette offre peuvent s'adresser au Bureau de l'AGE. Pour plus de détails, écrire directement à Mlle Maria-Luisa Nardi, Via Cometo 22, Macerata (Italie).

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52

Brochures  
Rapports Thèses  
Volumes  
Journaux

## Orchestre universitaire

Répétitions  
tous les jeudis  
au  
Conservatoire

On peut s'inscrire  
aux  
répétitions



DISQUES

INNOVATION

AUDITIONS GRATUITES  
de tous les derniers succès

GRANDS MAGASINS INNOVATION à LAUSANNE

## Préoccupations estudiantines

Tout récemment, l'Association des étudiants arabes a organisé, dans un tea-room de notre ville, une discussion sur La Question Egyptienne, à laquelle prirent part de nombreux étudiants que la question intéressait de près ou de loin. C'est en effet au Moca-Pam, sous l'experte direction de M. Rafei, président d'Arabia, que la controverse eut lieu, après que le sujet eût été introduit par M. Amin El-Hafaz, licencié en sciences politiques.

Celui-ci rappela les faits historiques suivants : l'Angleterre a tenté à plusieurs reprises d'occuper l'Egypte au début du 19<sup>e</sup> siècle, ce pays détenant une position-clé dans l'Empire britannique. Ces tentatives eurent lieu en 1801 d'abord, sous prétexte de chasser Napoléon ; elles furent renouvelées en 1807, mais échouèrent grâce à la résistance de Mohamed Ali ; puis en 1840 les Anglais n'eurent pas plus de succès. Ce n'est qu'en 1882 que l'Angleterre se rendit maîtresse de la situation en Egypte. Pour ce faire, elle ne tint pas compte de ses engagements pris lors de la conférence internationale qui s'était tenue la même année à Istanbul, profita des troubles causés en Egypte par la présence de sa flotte dans les eaux d'Alexandrie, écrasa le mouvement nationaliste et son chef

Arabi Pacha et affermit le Khédivé dans son autorité.

Puis, au cours des ans, le mouvement nationaliste se regroupa peu à peu sous la direction de Saad Zaghloul : mouvement qui prit le nom de « Délégation » (Wafd). Ce mouvement obtint en 1922 la ratification d'un premier traité avec l'Angleterre et rendit soit-disant à l'Egypte son indépendance et sa souveraineté. Enfin, en 1936, le gouvernement wafdiste, sous la présidence de Nahas Pacha, conclut un dernier traité qui, outre la reconnaissance de l'indépendance égyptienne, envisageait une alliance militaire défensive et réglait la question de l'effectif des troupes britanniques ayant la garde du canal de Suez. C'est ce dernier traité que vient d'abroger, le 8 octobre dernier, Nahas Pacha lui-même, estimant que l'Angleterre ne tient pas compte de ses promesses relatives à l'alliance anglo-égyptienne et à l'occupation militaire de la zone du canal.

M. Rafei organisa ensuite le débat, qui porta tout d'abord sur la question égyptienne proprement dite, pour s'étendre ensuite, car les orateurs étaient en verve, à toute la question arabe et au rôle du monde musulman dans la crise actuelle.

P.-H. R.